

9737
H365m
v.7

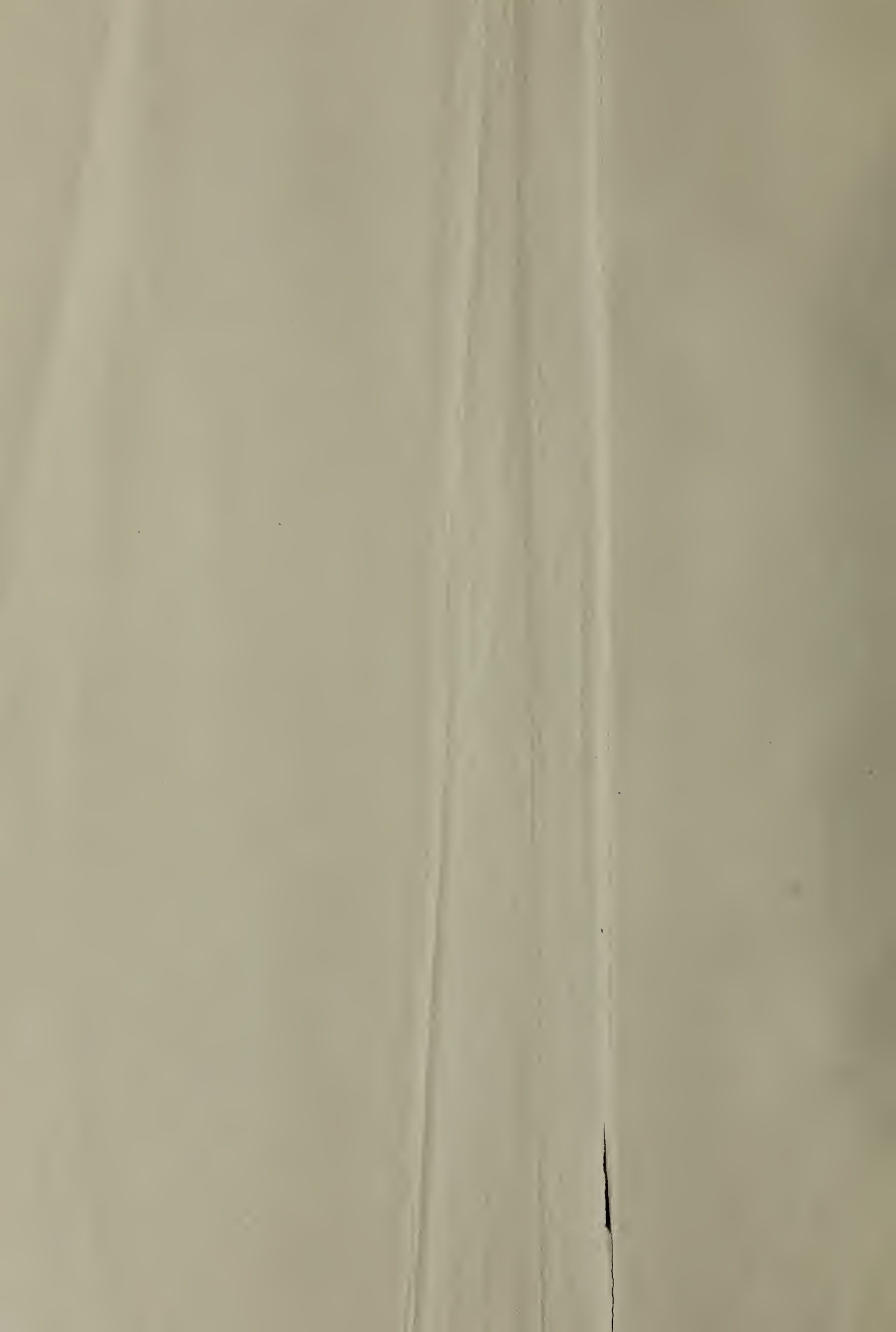
~~UNIVERSITY OF ILLINOIS~~
~~LIBRARY~~

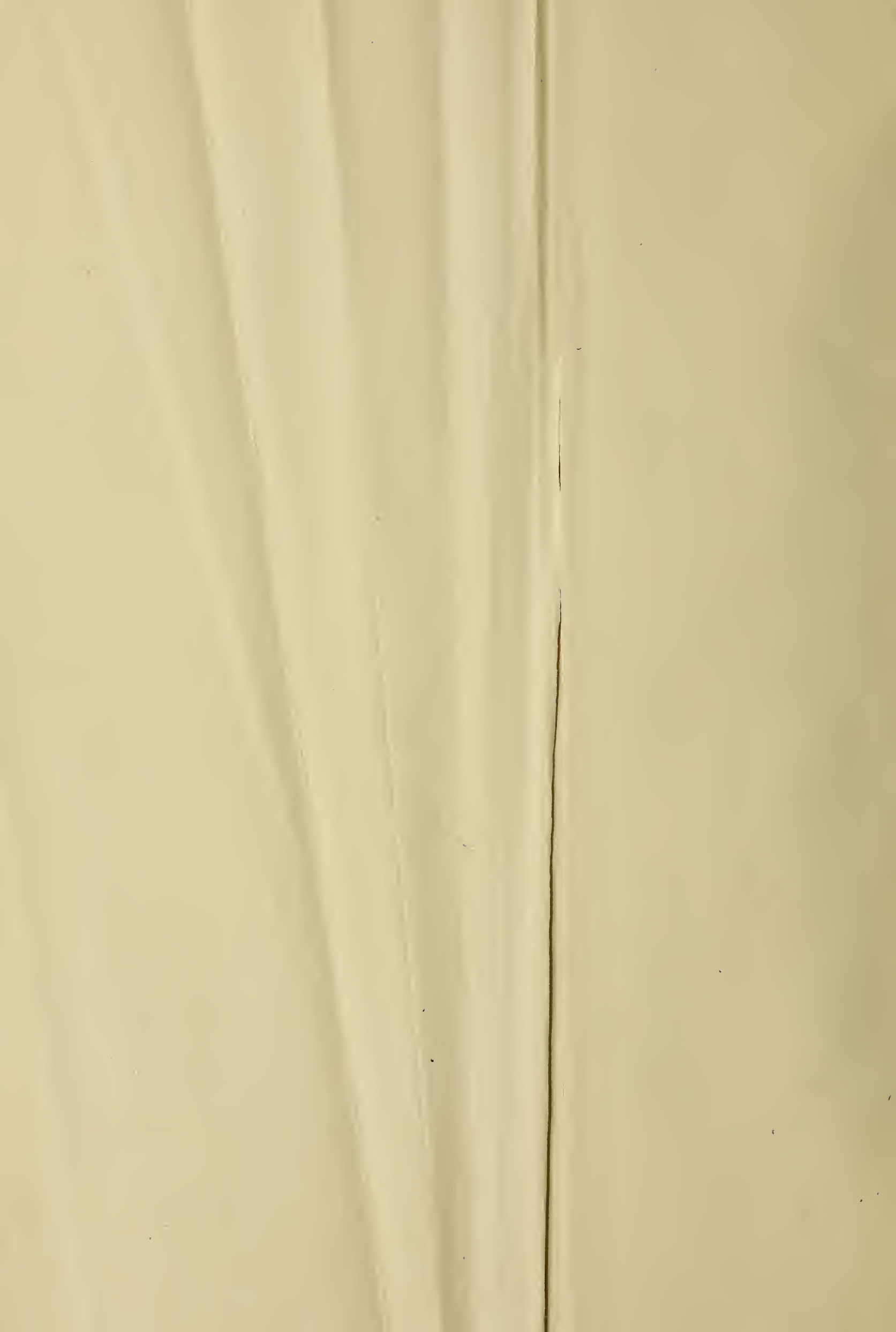
Return this book on or before the
Latest Date stamped below.

University of Illinois Library

MAY 22 1972

L161—H41





LES MÉDAILLEURS
DE LA RENAISSANCE



ENISE ET LES VÉNITIENS

DU XV^E AU XVII^E SIÈCLE

LES
MÉDAILLEURS
DE LA
RENAISSANCE

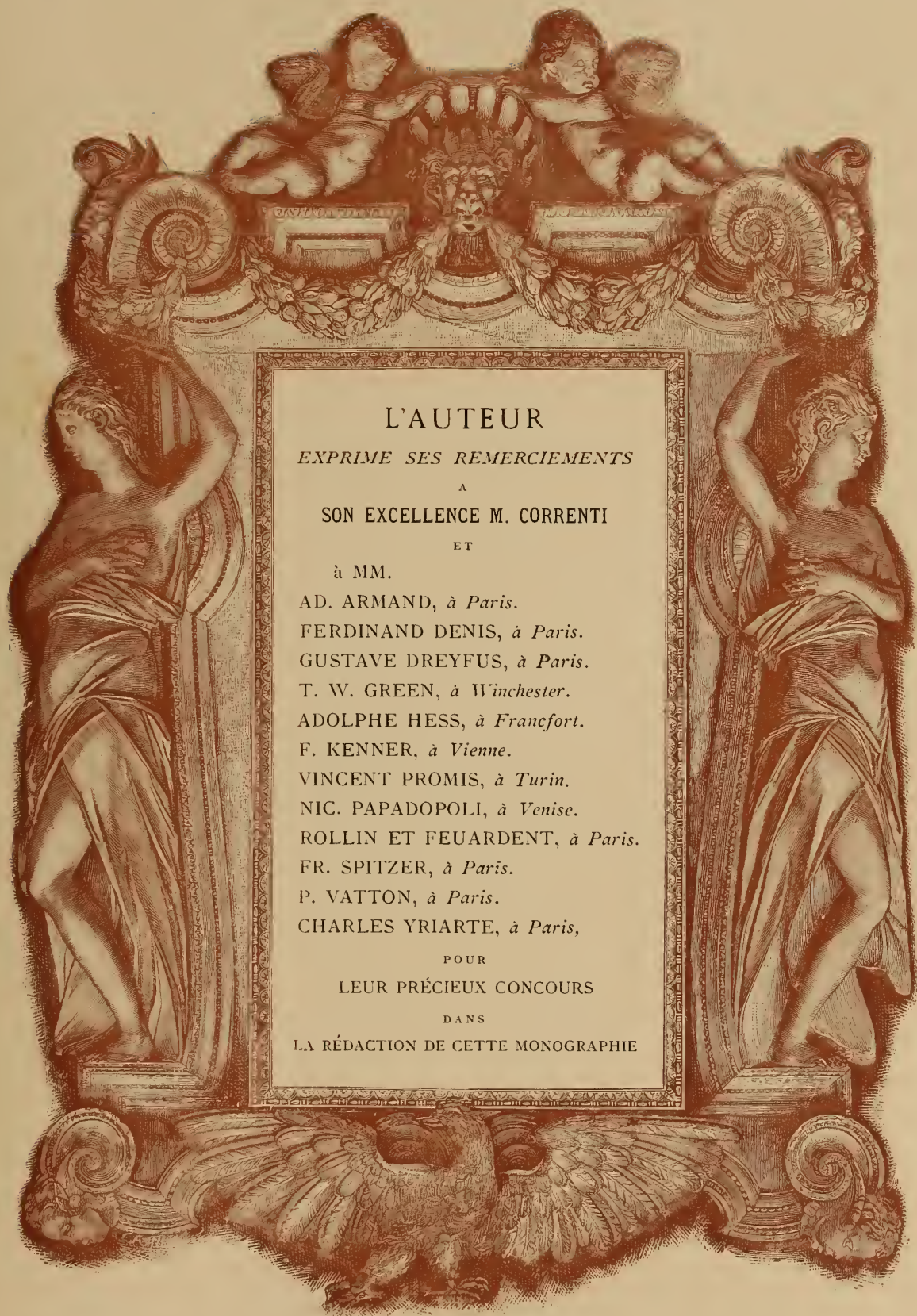
7^e MONOGRAPHIE
—
VENISE
ET LES
VÉNITIENS
PAR
A. HEISS

TIRAGE
à
200 EXEMPLAIRES

PARIS
G. CHAMEROT
IMPRIMEUR
19, Rue des S.-Pères

OUVRAGE IMPRIMÉ
pour
J. ROTHSCHILD
ÉDITEUR
13, Rue des S.-Pères
PARIS

EXEMPLAIRE
N^o 92



L'AUTEUR

EXPRIME SES REMERCIEMENTS

À

SON EXCELLENCE M. CORRENTI

ET

À MM.

AD. ARMAND, à Paris.

FERDINAND DENIS, à Paris.

GUSTAVE DREYFUS, à Paris.

T. W. GREEN, à Winchester.

ADOLPHE HESS, à Francfort.

F. KENNER, à Vienne.

VINCENT PROMIS, à Turin.

NIC. PAPADOPOLI, à Venise.

ROLLIN ET FEUARDENT, à Paris.

FR. SPITZER, à Paris.

P. VATTON, à Paris.

CHARLES YRIARTE, à Paris,

POUR

LEUR PRÉCIEUX CONCOURS

DANS

LA RÉDACTION DE CETTE MONOGRAPHIE



LE TITIEN. — LE DOGE GRIMANI AU PIED DE LA FOI. — PALAIS DUCAL A VENISE.

LES MÉDAILLEURS
DE
LA RENAISSANCE

PAR ALOÏSS HEISS



ENISE

ET LES VÉNITIENS DU XV^E AU XVII^E SIÈCLE

HISTOIRE

INSTITUTIONS — MŒURS — COUTUMES — MONUMENTS — BIOGRAPHIES

Avec 17 Phototypographies inaltérables et 450 Vignettes



UVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

AN.
M. GUIDIZANI
ANT.
GIOVANNI BOLDU
G. T. F.
PIETRO DA FANO
I. O. F.
FRA ANT. DA BRESCIA
CAMBELLO
DIT
VITTORE CAMELIO
SPINELLI



GIOV. GUIDO
AGRIPPA
ALESSANDRO VITTORIA
ET
ANONYMES
DES
DOGES DE VENISE
ET
AUTRES VÉNITIENS
ANTÉRIEURS
AU
XVII^E SIÈCLE

PARIS

J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR

13, RUE DES SAINTS-PÈRES, 13

1887



VENISE

ET LES VÉNITIENS

1423-1600

INTRODUCTION



VRBS:
VENETIARVM.

737
H365m
v.7

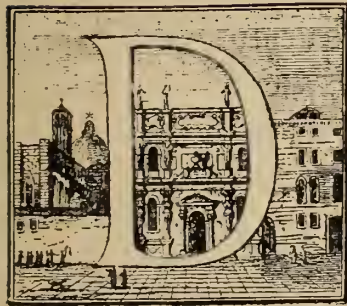


Venise au xv^e Siècle. — D'après une Estampe du Temps.

INTRODUCTION

VENISE

AU TEMPS DE LA RENAISSANCE

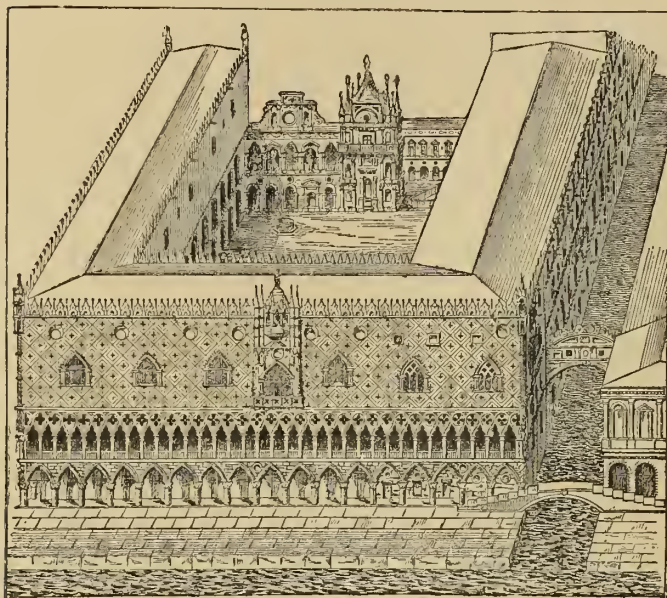


DANS nos précédentes monographies des Médailleurs de la Renaissance, préoccupé sans cesse de placer nos personnages dans le milieu où ils avaient vécu, nous n'avons jamais manqué de donner quelques vues des lieux qu'ils habitaient, ou des monuments qui les concernaient ; nous avons même plusieurs fois fait reproduire des tableaux contemporains choisis de préférence parmi ceux qui les représentaient accompagnés d'autres personnages, afin de mettre au jour le plus possible de différents costumes de l'époque qui nous occupe.

Cette nouvelle étude étant spécialement consacrée aux Vénitiens, nous avons tenu, avant de commencer la description de nos Médailles, à montrer Venise telle qu'elle était au temps de la Renaissance, du vivant des doges, des procureurs de Saint-Marc, des provéditeurs, etc., des généraux, des dignitaires ecclésiastiques, des savants, des poètes, des

humanistes et des artistes, des grandes dames et même des courtisanes, dont les portraits ont été reproduits par nos Médailleurs.

Aux nombreux dessins que nous donnons sur Venise et ses monuments, à l'époque de



Le Palais-Ducal. — Vue d'ensemble à vol d'Oiseau.

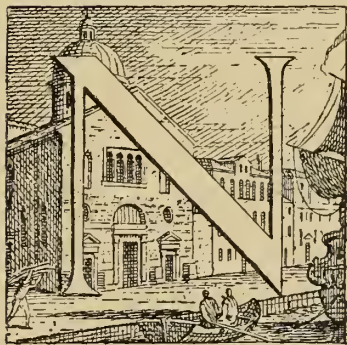
sa plus grande puissance, nous avons pensé qu'il ne serait pas sans intérêt d'ajouter, puisés aux meilleures sources, des documents écrits et dessinés sur les fonctions civiles, militaires et religieuses, du gouvernement de la République, ainsi que sur les différentes classes de ses citoyens.

Ce qui concerne ces premiers renseignements, est extrait en grande partie du livre, difficile à trouver à présent, du sieur de Saint-Didier, attaché à l'ambassade de France à Venise au XVII^e siècle. Ce petit volume que Charles Nodier regardait comme ce qui avait été écrit de plus curieux et de plus vrai sur l'ancienne

ville des Doges, nous avait été indiqué par le savant M. Ferdinand Denis.

Quant à la partie iconographique, vues, monuments, costumes, cérémonies, etc., elle est tirée de documents originaux de l'époque, dont un grand nombre a été gracieusement mis à notre disposition par l'éditeur du magistral ouvrage, aujourd'hui épuisé, de M. Charles Yriarte, sur Venise, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE



ous savons que Venise doit son nom aux Vénètes, anciens peuples de l'Italie dont l'origine n'a jamais été bien déterminée. La légende raconte que le 25 mars 420, des colons venus de Padoue avaient posé la première pierre de ce qui fut Venise, dans l'îlot du Rialto. Vers 453, les Huns, sous la conduite d'Attila, ayant été battus par Mérovée, se replièrent sur l'Italie et obligèrent les Vénètes à se réfugier dans les petites îles de l'embouchure du Pô, celle du Rialto fut déclarée par le Sénat padouan lieu d'asile. La réunion de ces îlots, au nombre de soixante-douze, a formé depuis la ville de Venise. Chacun de ces îlots avait un Tribun ou magistrat civil et un directeur ecclésiastique particulier ; de là viennent, dit-on, les soixante-douze anciennes paroisses de Venise.

Son gouvernement, toujours autonome, resta entre les mains des tribuns jusqu'en 697,

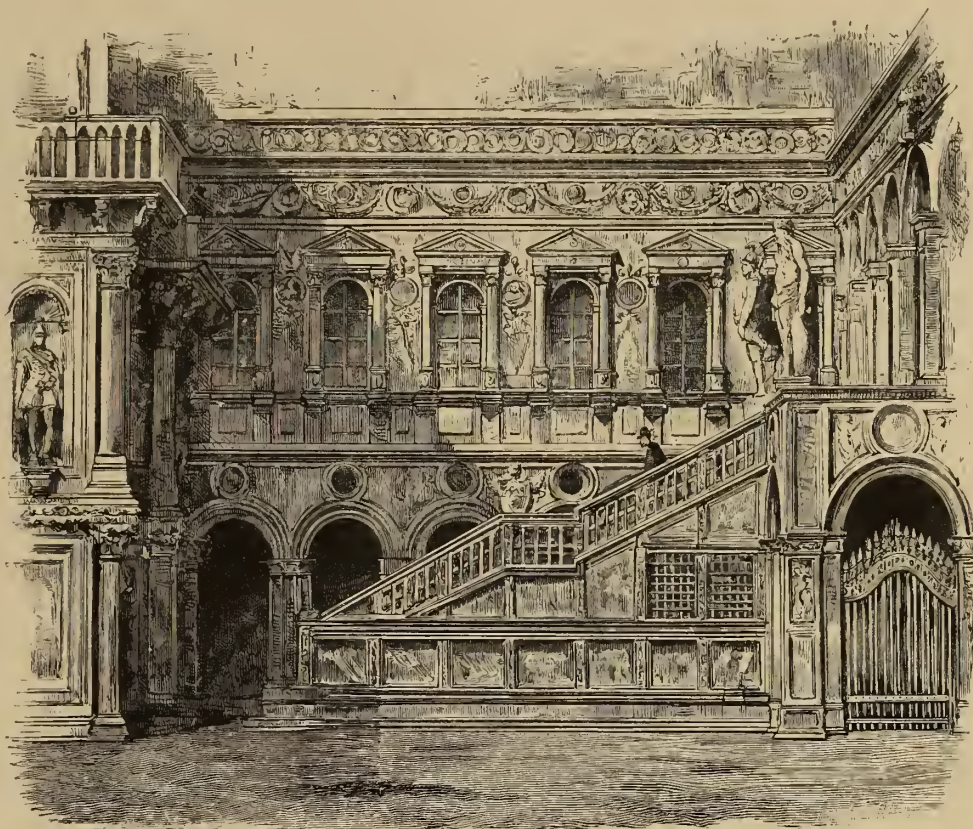
où le peuple, las de leur tyrannie, obligea douze des principaux d'entre eux à élire pour chef unique des Lagunes *Paoluccio Anafesto* : ce fut le premier duc ou « Doge » qu'ait eu la République, qui reconnaissait à cette époque la suzeraineté de Padoue.

Ces magistrats, suprêmes et à vie, finirent par devenir de véritables rois absolus, associant leurs parents au pouvoir et les désignant pour leurs successeurs.

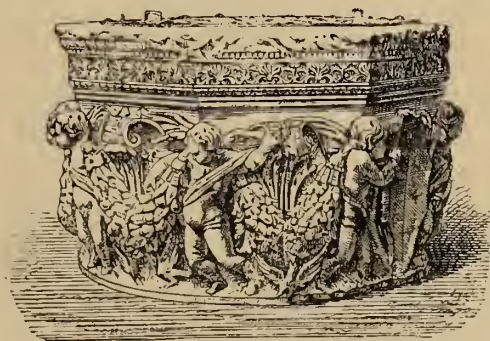
Vers 726 ou 727, ces ducs furent remplacés par un magistrat annuel, appelé « Maître de la Milice ». Le premier élu se nommait *Domenico Léon*, il

eut pour successeur, en 738 *Felice Cornicola* ; l'année suivante, 739, on élut *Teodato*, fils du dernier doge ; qui, en 740, céda le pouvoir à *Foviano* ou *Giulano*, et reçut de l'Empereur le titre de Consul de Rome. Les Vénitiens se soulevèrent en 741, contre le successeur de *Giulano*, *Giovanni Fabricciaco*, le déposèrent, lui crevèrent les yeux et abolirent l'institution des Maîtres de la Milice. Le dogat à vie fut rétabli en 742 et se maintint sans interruption jusqu'au 12 mai 1797, date à laquelle Napoléon I^{er} détruisit la République de Venise, qui existait depuis treize cent soixante-dix-sept ans, un mois et dix-sept jours.

Elle s'était annexé : Trévise, en 1339 ; Vicence, en 1404 ; Padoue et Vérone, en 1405 ; Udine, en 1420 ; Brescia, en 1426 ; Bergame, en 1428 ; Crema, en 1450, et Rovigo, en 1484.



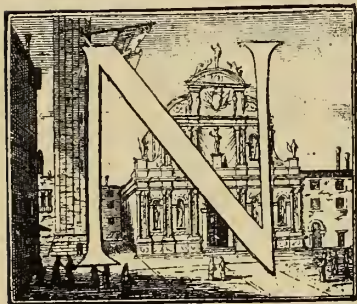
Palais-Ducal, Escalier des Géants. — Marino Faliero fut décapité sur le dernier Palier.



VENISE AU XV^e SIÈCLE

Réduction d'un ancien Bois de 255 millimètres

LA VILLE DE VENISE



Nous n'avons pas à faire la description de Venise, cette ville est trop connue, et d'ailleurs, les nombreux dessins qui accompagnent ce fascicule nous en dispensent.

Nous nous bornerons à rappeler que Venise est située dans la mer Adriatique, à quatre kilomètres de la terre ferme par 45° 25'' de latitude Nord, au-dessus des embouchures du Pô et de l'Adige, sur des bas-fonds, appelés lagunes, qui ont environ quarante kilomètres de longueur sur une largeur de quinze ; que tous ses édifices sont bâtis sur pilotis, qu'elle est sillonnée par plus de trois cents canaux, que franchissent un nombre au moins aussi considérable de ponts.

Nous ajouterons qu'à l'époque dont nous nous occupons, Venise comptait deux cent mille habitants et que, défendue par la mer et les bas-fonds qui rendaient impossible l'approche des bâtiments de guerre, la ville des doges, quoique ouverte et sans fortifications sérieuses, était une place presque imprenable.

Citons encore :

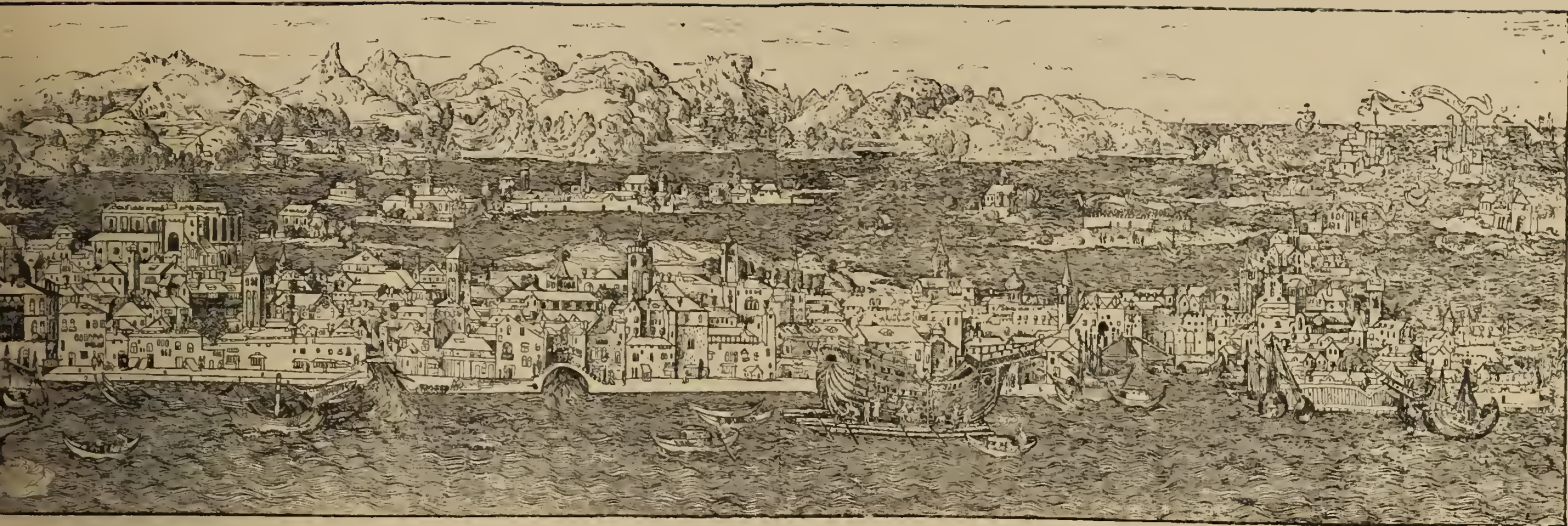
Le Grand Canal, cette artère de plus de trois kilomètres de long et de trente à soixante mètres de large, qui n'est franchie que par un seul pont, le Rialto, et dont les deux rives sont bordées, sur tout son parcours, par de magnifiques palais, occupés encore aujourd'hui, en partie, par les descendants de l'ancienne noblesse de Venise¹.

La place Saint-Marc, la Piazzetta, le Palais-Ducal², dont les pierres portent écrite l'his-

1. — Le Grand Canal commence près de la place Saint-Marc et, après un parcours en forme d'S à travers le centre de la ville, aboutit en face de Fusina où la Brenta débouchait autrefois dans les lagunes; ce qui fait croire que le grand canal était anciennement le véritable cours de cette rivière, et que la partie de la ville

où est le pont du Rialto, était effectivement le principal port que les Padouans eussent dans les lagunes. (Cf. SAINT-DIDIER, p. 22.)

2. — Au commencement du IX^e siècle, sous le doge Angelo Partecipazio, un palais fut fondé, dit-on, sur l'emplacement du palais actuel; fréquemment détruit, il



UE A VOL D'OISEAU

ur sur 1 mètre 625 millimètres de longueur.

toire entière de la République; les prisons d'État, reliées au Palais-Ducal par le Pont des Soupîrs qu'on ne repassait guère¹; l'église Saint-Marc²; le Campanile³; les vieilles et les

fut chaque fois réédifié avec plus de magnificence, mais les différents styles d'architecture qu'on rencontre dans ses accroissements successifs rappellent les vicissitudes de la République, son passé, ses crimes et sa gloire.

Au-dessous du sol du palais, des cachots étaient établis, communiquaient par un corridor à une porte s'ouvrant sur la place Saint-Marc. Quand un noble avait été condamné par le Conseil des Dix, on profitait d'une fête publique sur la place Saint-Marc, pour s'emparer de lui dans la foule et l'entraîner vers la porte qui se refermait derrière lui et les sbires. On l'enfermait dans un des cachots où le bourreau lui tranchait la tête. Les restes du malheureux étaient ensuite enfermés dans un sac et portés sur une gondole qui attendait sous le pont des Soupîrs; la gondole gagnait le Lido, et revenait à Venise après s'être débarrassée du sac, en le laissant glisser dans la mer. Et le condamné avait disparu sans laisser de traces.

C'est sur le dernier palier de l'Escalier des Géants que se faisait le couronnement des doges, c'est à cet endroit même que le doge Marino Faliero fut décapité le 17 avril 1355.

C'est au premier étage du Palais-Ducal qu'était placée la boîte aux dénonciations.

Au second, la bibliothèque et la salle du Grand Conseil sont décorées des portraits de tous les doges de Venise; mais, dans le cadre où devait se trouver l'effigie de Marino Faliero, un voile noir la remplace avec l'inscription: *Marini Falieri pro criminibus detruncati*.

Les autres salles sont ornées d'admirables boiseries sculptées et dorées, de plafonds dus aux plus grands artistes de la Renaissance, les murs couverts des tableaux des peintres vénitiens les plus célèbres; mais ces salles sont celles du Conseil des Dix, du secret, placées au-dessous des « Plombs de Venise » (*i Piombi*).

1. — Le pont des Soupîrs, d'une architecture extrêmement élégante, fait communiquer le Palais-Ducal aux prisons d'État qui furent construites de 1571 à 1597. Il

est entièrement couvert et ne reçoit de jour par aucune fenêtre, aucun soupîrail. Lorsqu'un prisonnier devait comparaître devant le Conseil des Dix, on lui faisait traverser le pont; il pouvait se considérer comme marchant au supplice, tant les acquittements étaient rares. C'est pourquoi ce passage avait reçu le nom de pont des Soupîrs.

2. — « L'église de Saint-Marc est proprement la chapelle du Doge, où se célébraient toutes les fêtes et cérémonies solennelles. Elle était collégiale, n'avait aucune juridiction au dehors; comme elle dépendait entièrement du doge, il en nommait le primicier ou doyen du chapitre qui officiait pontificalement avec la mitre et la crosse. Cette dignité n'était accordée qu'à un noble vénitien, il avait au-dessous de lui vingt-six chanoines nommés par le doge. Cette église a 76^m,50 de long et 51^m,80 de large. Ce n'est que depuis 1807 qu'elle a pris le rang de cathédrale, avant cette époque l'église métropolitaine était San Pietro di Cartello.

« C'est dans le trésor de Saint-Marc que l'on conserve la corne ducale, qui sert au couronnement des doges. C'est une calotte de velours cramoisi, relevée en arrière, en forme de corne; les bandes d'or, larges de deux doigts, qui en sont le frontal, et la croisée qui la ferme comme une couronne royale, sont serties de très grandes pierres précieuses, au milieu et aux quatre angles; le diamant de la pointe est un cadeau que fit Henri III à la République à son retour de Pologne; mais ce qui surpasse de beaucoup la valeur de ses pierreries, est un rang de grosses perles en poires, placées tout autour du frontal de cette couronne. »

3. — Le Campanile ou clocher de Saint-Marc, isolé sur ses quatre faces, a 98 mètres de hauteur sur 8 environ de côté. Sa fondation remonte à l'année 911, mais il a subi depuis un très grand nombre de restaurations, la dernière date de 1511. On accède à la plate-forme du clocher par une rampe douce en spirale. Dans le bas du Campanile, sur le côté est, le Sansovino a construit la

nouvelles Procuraties¹, la Libreria Vecchia, le chef-d'œuvre de Sansovino, commencée en



Le Pont des Soupirs et les Prisons.

1536; la colonne du Lion de Saint-Marc; celle de Saint-Théodore², les piédestaux de Léopardi³, le Broglio⁴, etc.

« loggetta » où se tenaient les procureurs qui commandaient la force armée pendant les séances du Grand Conseil.

1. — Les procuraties « vecchie » ont été construites à la fin du xv^e siècle, et les procuraties « nuove » commencées en 1504 par Scamozzi.

2. — Ces deux colonnes sont en granit, celle qui est surmontée du lion ailé de Saint-Marc en bronze, a été, dit-on, apportée de Syrie, en 1120, par le doge Domenico Michiele et mise en place soixante ans plus tard, la

seconde qui supporte Saint-Théodore, premier patron de Venise, aurait été érigée en 1329.

3. — Ces trois piédestaux, en bronze, érigés en 1505, par le sculpteur Alessandro Leopardi, étaient les bases de trois mâts portant les bannières des trois royaumes, de Candie, de Chypre et de Morée, qui s'étaient soumis à la République.

4. — Le mot *Broglio* signifie « brigade »; on avait donné ce nom au lieu où la noblesse vénitienne s'assemblait, sur la place Saint-Marc, pour s'entendre sur

Le célèbre Arsenal¹, où, du temps des personnages représentés sur nos médailles, plus de quinze mille ouvriers étaient occupés. C'est dans une des salles de ce vaste édifice que la Seigneurie donna au roi de France Henri III un banquet, pendant la durée duquel une galère fut entièrement construite et armée.



La Porte de l'Arsenal. — D'après Giacomo Franco.

Les soixante-douze églises de la Venise ancienne, dont un certain nombre sont placées sous l'invocation singulière de saints personnages choisis dans l'ancien testament : Saint-Daniel, Saint-Jérémie, Saint-Job, Saint-Moïse, Saint-Samuel, Saint-Zacharie, etc.; et parmi

les dignités et les emplois à donner ou à obtenir; c'était la bourse des emplois publics. Le matin, elle se tenait sous le portique du palais Saint-Marc, l'après-midi sous celui de la première aile des procuraties « nuove », afin de ne pas être gêné le matin par les rayons du soleil levant, et l'après-midi, par ceux du soleil couchant. Le reste de la place était le lieu de réunion le plus fréquenté par les étrangers, on y rencontrait des échantillons de toutes les nations, des Turcs, des Arméniens, des Persans, des Grecs, des Espagnols, des Allemands, des Français, etc.,

le tout entremêlé de bateleurs, de charlatans et de diseurs de bonne aventure.

1. — « L'enceinte de l'arsenal avait plus de deux milles de circuit; il occupait toute l'extrémité orientale de la ville; il était entouré d'eau et ceint de hautes murailles avec plusieurs tours contenant des cloches d'alarme, en cas d'incendie. » Des salles immenses contenant de quoi armer vingt, trente et même quarante mille hommes d'infanterie ou de cavalerie; d'autres, encore plus vastes, renfermaient plus de choses qu'il ne fallait pour



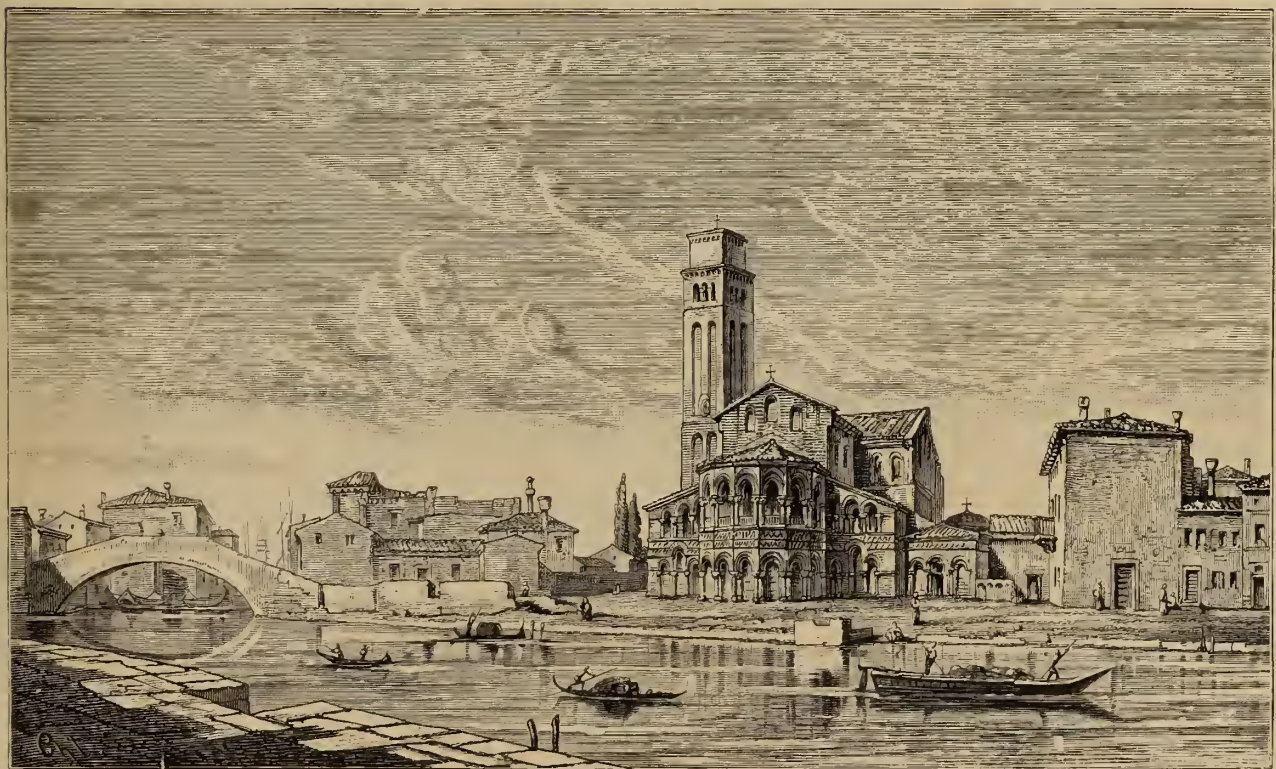
Église de Saint-Marc.



Les deux Colonnes de la Piazzetta, le Port et la Pointe des Jardins.



Entrée de l'Arsenal de Venise.



Vue de Murano. — Le Dôme et le grand Canal.

ces églises, les plus riches et les mieux construites n'étaient pas les paroissiales, mais celles des couvents et des confréries ; c'est dans ces dernières que l'on voyait les plus somptueux monuments funéraires, les plus belles œuvres des artistes vénitiens ; leur trésor renfermait des pierreries et des objets d'orfèvrerie d'un prix inestimable, plus encore comme objets d'art et documents historiques, que comme valeur intrinsèque.

Autour de Venise sont semées des îles dont les plus intéressantes sont : *Murano*¹, avec sa cathédrale si curieuse et ses verreries, dont les ouvriers prétendaient avoir été anoblis par Henri III ; *Torcello*, *Lazaro* avec son couvent de moines arméniens, et enfin *Chioggia*, presque aussi anciennement peuplée que Venise dont elle est éloignée de 25 kilomètres ; c'est l'antique *Fossa Claudia*, évêché suffragant de Venise depuis qu'en 1110, le siège de Malamocco (Mathaumacum) y fut transféré.

mettre en service vingt, trente ou quarante galères ; quarante vaisseaux, dix galéasses, etc. Les mâts, les antennes, les avirons, les poulies, les voiles, les cordages, les elous et tous les fers qui entrent dans la construction des bâtiments, étaient arrimés avec le plus grand ordre ; enfin, tout ce qui était nécessaire pour les grands armements de mer et de terre, s'y trouvait en si grande abondance, qu'il y avait de quoi équiper cent galères ou galéasses, de quoi armer cent mille combattants, en un mot, de quoi faire trembler les plus grandes puissances de l'Europe, si les hommes et l'argent étaient aussi faciles à se procurer que les armes et les vaisseaux. »

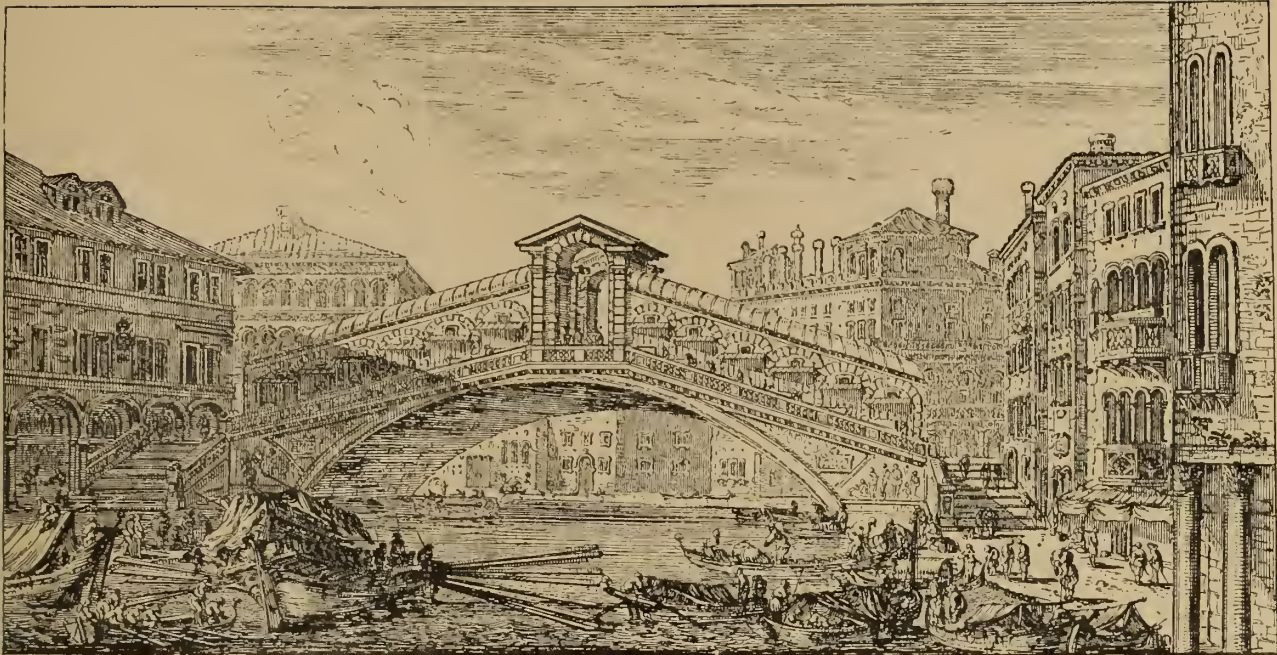
1. — « C'est surtout à Murano que la fantaisie des verriers, servie par une prodigieuse dextérité de mains, s'est donnée une libre carrière ; il est impossible d'énumérer les mille formes artistiques ou bizarres que le

verre prenait sous leurs doigts agiles, et l'on reste émerveillé quand on songe que, pour le façonner ainsi, ces modestes artisans n'avaient d'autres instruments que des *pincettes* ou des *pincettes* assez grossières, de lourds *eiseaux*, et le *pontil* auquel ils collaient la matière pour l'étirer.

« ... On boit un navire de vin, dit René François, dans son *Essay des merveilles de nature et des plus nobles artifices*, une gondole, un boulevard entier. On avale une pyramide d'hypocras, un clocher, un tonneau. On boit un oiseau, une baleine, un lion, toutes sortes de bêtes potables et non potables. Le vin se voit tout étonné, prenant tant de figures, voire tant de couleurs, car ès verres jaunes le vin clair et s'y fait tout d'or, et le blanc se teint en esearlatte dans un verre rouge... » (Ed. GARNIER, *Mag. Pitt.*, 1886, p. 79.)



La Loggetta et la Libreria Vecchia sur la Piazzetta.



Le Pont du Rialto construit par Antonio Da Ponte, sous le Doge Pasquale Cicogna.
Eau-forte d'Israël Silvestre.

LES VÉNITIENS

DES DIFFÉRENTES CLASSES DE NOBLES



Le gouvernement de Venise était une République absolument aristocratique ; toutes les fonctions civiles et religieuses, tous les emplois administratifs ne pouvaient être remplis que par des nobles.

Il y en avait quatre classes :

La première était représentée par les descendants des douze familles d'où étaient sortis les douze tribuns dont nous avons parlé, et qui concoururent à la nomination du premier doge ou duc en 697. Voici leurs noms :

BADOUARI	FALIERI	MOROSINI
BAROZZI	GRADENIGI	POLANI
CONTARINI	MEMMI	SANUDI
DANDOLI	MICHIELI	TIEPOLI

Après ces familles nommées les *Case vecchie elettorali* et aussi les douze apôtres,

venaient, sur le même rang, quatre familles désignées sous le titre des *Quatre évangélistes*, les :

BEMBI BRAGADINI CORNARI¹ GIUSTINIANI²

auxquelles on ajoutait les six suivantes :

DOLFINI GIORGI MARCELLI QUIRINI SORANZI ZENI

La seconde classe fut instituée en 1292 ou 1297, lorsque le Doge Pietro Gradenigo, voulant retirer au peuple le droit d'élire les membres du « Grand Conseil », rendit héréditaire cette dignité pour les familles qui depuis quatre ans y étaient admises³. Elles se trouvèrent au nombre de dix-huit et leurs noms furent inscrits sur un livre d'or ; telles étaient les familles :

BASADONNA	GRITTI	PISANI
CAPELLI	GUSSONI	PRIULI
DONATI	LOREDANI	RUZZINI
FOSCARI	MALIPIERI	SAGREDI
FOSCARINI	NANI	VALIERI
GRIMANI	PESARI	Etc.

La troisième classe se composait des citoyens qui, depuis cette époque, avaient, dans certaines circonstances où la République se trouvait obérée, acheté leurs titres de noblesse moyennant cent mille ducats de Venise ; dans cette catégorie se trouvaient les :

GIUSTI PASQUALIGI RENIERI TREVISANI VENDRAMINI, etc., etc.

Dans une chronique manuscrite du temps de la guerre de Gênes, qui donne le rôle de ceux qui furent anoblis en cette occasion, on trouve que sur trente, dont la plupart aujourd'hui font remonter leur généalogie à des souches royales ou fabuleuses, les deux tiers étaient des artisans et des marchands de la dernière classe bourgeoise : Marco *Cicogna*, apothicaire (un Cicogna, élu doge en 1585, fit bâtir le pont du Rialto) ; *Mani* de San Mauricio, vendeur de fromages ; Pietro *Pencino*, tailleur d'habits ; Rafael *Barissan*, vendeur de poisson ; Giovanni

1. — « Les Cornari ont eu des alliances avec des têtes couronnées, et c'est par une fille de cette Maison, mariée au dernier roi de Chypre, que la République a possédé ce royaume jusqu'à la conquête qui en fut faite par Mustapha Bassa, général de l'empereur Sélim II, en 1570. » (DE SAINT-DIDIER, *La ville et la République de Venise*, in-12, Paris, MDCLXXX, page 137.)

2. — « Les Justiniani passent, à Venise, pour être du sang des empereurs de Constantinople, dont ils ont retenu l'aigle éployée sur leurs armes... Lorsque la République, sous le doge Vitale Micheli, envoya une flotte contre Constantinople, vers l'an 1156, pour se venger de l'empereur Manuel Comnène, qui maltraitait les négociants vénitiens, tous les membres de la famille des Justiniani s'embarquèrent sur cette flotte de cent navires, que la République mit en mer en cent jours... Cette armée,

après la conquête du royaume de Négrepont, périt presque tout entière de misère et de maladies devant Constantinople, surtout à cause des eaux que l'empereur Manuel trouva le moyen de faire empoisonner. Tous les Justiniani étaient morts dans cette entreprise, le doge Micheli voulut rétablir à son retour une si noble famille et obtint, pour cet effet, une permission du pape, pour faire sortir du cloître frère Nicolas Justiniani, moine bénédictin, auquel il donna sa fille en mariage, duquel sont issus tous ceux de cette Maison, qui tiennent encore aujourd'hui un rang considérable dans la République ; et ce bon religieux, après avoir mis plusieurs enfants au monde, retourna dans son cloître pour y vivre comme auparavant. » (DE SAINT-DIDIER, *op. cit.*, page 138.)

3. — C'est ce qu'on a appelé le « Serrar del Consiglio ».

Negro, épicier ; Antonio *Darduïn*, marchand de vin ; *Garzoni*, épicier, etc., etc. Ces familles devinrent pour la plupart célèbres, et prirent rang dans le patriciat, ainsi que les *Condolmieri* qui descendent d'un marchand de cette même promotion, et qui donnèrent Eugène IV à la chaire de saint Pierre.

Cette troisième classe de la noblesse vénitienne n'était pas ordinairement revêtue des grandes charges de la République, on lui préférait les nobles d'ancienne origine¹.

La quatrième classe se composait de membres étrangers, elle comprenait : 1° Ceux à qui la République avait accordé le titre de Noble vénitien, comme une marque de la considération qu'elle avait pour leurs vertus ou leur puissance ; 2° Ceux qui avaient mérité cet honneur par des services rendus à Venise, en commandant ses flottes, ses armées, ou en remplissant de hautes fonctions diplomatiques.

La Maison de Bourbon appartenait à la première catégorie de la quatrième classe. On a affirmé que Henri III avait été inscrit au livre d'or lorsqu'il passa par Venise en juillet 1574, où les fêtes qu'on lui donna sont restées célèbres ; ce qui est certain, c'est que cette faveur fut sollicitée par Henri IV, pour lui et ses descendants, afin de témoigner hautement sa reconnaissance à la République pour l'avoir reconnu la première, comme roi légitime. La famille des Bourbons y demeura inscrite jusqu'en 1796. A cette époque, Louis XVIII, ayant reçu l'ordre du Sénat de Venise de quitter le territoire de la République, demanda



Costume ordinaire de la Noblesse vénitienne.

1. — « ...L'on comprend, dans cette classe, environ quatre-vingts familles qui ont acheté la noblesse vénitienne, moyennant cent mille ducats, dans le besoin d'argent où la République s'est trouvée réduite, par la dernière guerre de Candie ; dans cette occasion, le Sénat n'a fait aucune distinction entre les personnes qui se sont présentées, c'est-à-dire, que depuis le gentilhomme de *Terre-ferme*, jusqu'à l'*Artisan*, tous ceux qui ont eu de l'argent comptant ont été reçus. Il y a une partie de ces familles de nouveaux nobles, qui se sont maintenues ; les autres sont restées accablées par l'effort qu'elles ont fait pour s'élever à cette grandeur. Voici quelques-unes de celles qui sont aujourd'hui les plus considérables en biens et en alliances : Les *Labbia*, marchands florentins ; les *Videman*, originaires d'Allemagne ; leur père était si riche qu'il acheta la noblesse vénitienne, fit son frère cardinal, et acquit des terres dans l'État de la République, ainsi que plusieurs comtés et seigneuries dans les provinces héréditaires de l'Empereur. La commune opinion

est, que cet homme gagna tout son bien dans des mines de vif-argent, mais ceux qui ont recherché plus haut l'origine de ces grandes richesses, disent que celui-ci les avait héritées de son père, lequel étant emballer dans le magasin des Allemauds à Venise, et s'en étant trouvé le concierge, du temps de la peste, qui emporta les plus riches marchands de cette nation, profita de tout leur bien, et se fit riche en peu de temps.

« Les *Ottoboni*, dont le cardinal de ce nom était frère de celui qui acheta la noblesse. Les *Zanobi*, marchands de Vérone, riches de plus de cent mille ducats de rente. Les *Fini*, famille d'avocats très habiles. Les *Manins*, gentilshommes du Frioul. Les *Gambara*. Un *Cornaro*, fils bâtard, puis légitimé par le mariage de sa mère avec son père ; mais la République considère comme roturiers les enfants nés de la sorte. Le *Marquis de Fonseca*, riche marchand portugais, qui ne put produire son extrait de baptême, ne fut pas anobli. » (DE SAINT-DIDIER, *op. cit.*, page 142.)

avant de s'y conformer qu'on lui remit l'armure dont Henri IV avait fait présent à Venise ; et, s'étant fait ouvrir le Livre d'or, il y effaça le nom et les armes des Bourbons.

Parmi les autres Maisons qui y sont inscrites au même titre, on remarque celles de *Savoie*, en la personne d'Amédée V, qui en 1314 fit lever, aux Turcs, le siège de Rhodes ; de *Lorraine*, en 1480, par René, petit-fils du duc d'Anjou ; de *Lusignan*, de Chypre ; de *Luxembourg*, comte de Saint-Pol ; de *Brunswick* ; puis les suivantes, qui sont toutes familles papales : les *Cibo-Malaspina*, les *Della Rovere*, les *Médicis*, les *Farnèse*, les *dei Monti*, les *Borromée*, les *Aldobrandini*, les *Borghese*, les *Chigi*, les *Rospigliosi*, et les *Odescalchi*, etc., tous neveux ou parents des papes régnants à l'époque de leur agrégation.

Dans la seconde catégorie, celle des nobles étrangers *pour mérite*, se trouvent les comtes bressans *Avogadri*, les *Savorgnani*, pour avoir mis le Frioul sous la domination de Venise ; les *Benzoni*, les *Bentivogli*, les *Colonna*, les *d'Este*, les *Gonzaga*, les *Malatesta*, les *Orsini*, les *Sforza*, les *Foyeuse*, en la personne du duc de ce nom, beau-frère de la femme de Henri III ; les *Richelieu*, par le cardinal-duc ; le cardinal *Mazarin*, à qui la République accorda cette faveur à l'époque de sa disgrâce.

DE L'ÉDUCATION

ET DES MŒURS DE LA JEUNE NOBLESSE



VOICI ce qu'en dit M. de Saint-Didier : « Les pères et les mères sont si idolâtres de leurs enfants qu'ils ne leur refusent rien de ce qu'ils peuvent souhaiter, et ce n'est pas seulement cette passion aveugle des parents qui gâte l'esprit et le cœur de ces jeunes gens, qui les rendent fiers, impérieux, libertins et violents ; la lâche flatterie de leurs domestiques n'y a pas moins de part : car ces sortes de personnes, dans l'espoir de se faire plus tard de puissants protecteurs, se font les ministres complaisants de tous leurs désirs, de tous leurs vices. Ils n'étudient qu'autant qu'il leur plaît, soit au collège, soit chez eux ; les parents s'en mettent peu en peine ; ils ne pensent qu'à en faire d'habiles politiques, à leur manière.

A peine âgés de seize ou dix-sept ans, ils se livrent à toutes sortes de débauches sur lesquelles leurs parents ferment les yeux et même leur fournissent de l'argent pour les satisfaire. C'est pourquoi les étrangers trouvent rarement d'honnêtes gens parmi ces jeunes nobles.

Ils vendent leur protection et se rendent redoutables par leurs violences, certains de n'être jamais punis sévèrement. Si quelque misérable a un ennemi, il s'adresse à un de ces

nobles, lequel envoie chercher cet ennemi et lui déclare que s'il s'avise de faire quelque entreprise contre son protégé, il lui arrivera malheur ; si l'on ne peut être payé de quelque méchante dette, le protecteur fait signifier au débiteur de son protégé, d'avoir à s'acquitter dans un délai fixé, et le débiteur sait ce qui l'attend s'il n'obéit pas à cet ordre.

Ce procédé de certains gentilshommes s'appelait à Venise « tenere tribunale ».

Une grande partie des nobles vénitiens ont à leur service des gens à tout faire, des « bravi », on les paie pour tuer un homme, pour couper le visage d'une femme, ce qui s'appelle « dar un Sfriso ». Lorsque ces « bravi » ont affaire à quelqu'un qui porte une épée, ils portent une cotte de mailles sous un grand buffle, une rondache de fer derrière l'épaule, une espèce de salade brisée à la ceinture, et une épée courte, mais large de trois doigts et tranchante des deux côtés ; ils s'enveloppent d'un ample manteau qui dissimule tout cet équipage. »



Jeune Noble vénitien.

DU VÊTEMENT DES NOBLES



En tout temps la noblesse vénitienne a porté une robe longue à la mode des Levantins, d'abord de couleur bleue, puis noire et traînant jusqu'à terre. Les manches avaient une demi-aune de large ; fermées au poignet, elles ne laissaient que l'ouverture nécessaire pour y passer la main ; ces manches, arrondies par-dessous, servaient de poches.

Le collet, élevé tout droit autour du cou et ouvert par devant, accompagnait celui du pourpoint qui était très haut et de même forme. Un petit collet empesé et tout rond, attaché au col en dedans, montait également tout droit et débordait négligemment, d'un travers de doigt, le collet du pourpoint ; la chemise était fermée par un bouton de diamant ou d'orfèvrerie. La robe se portait, en été, flottante, ouverte par devant et doublée de taffetas noir. Cependant l'obligation de la porter de drap de Padoue, en toute saison, était un grand inconvénient pendant les grandes chaleurs.

Tous ceux qui portaient la robe, sénateurs, simples nobles et citadins, n'avaient sur la

tête qu'une barrette de laine noire tricotée, bordée d'un tour de grosse laine pendante ; les jeunes gens la tenaient le plus souvent à la main.

Il était de rigueur de porter l'*étrole* par-dessus la robe ; c'est un lé de même drap, cousu en double, de plus d'un mètre vingt centimètres de long, avec une lisière fort large ajoutée aux deux bouts ; on la jetait sur l'épaule gauche, comme un chaperon ; leur barrette était autrefois cousue à l'un des bouts. Quoique l'*étrole* fût une marque d'autorité et qu'un noble n'eût pas osé se montrer au « Broglio » sans *étrole*, les citadins en robe la portaient aussi. On s'en couvrait la tête lorsqu'il pleuvait.



B'

Noble en Costume d'Hiver.

Il n'y avait que les Conseillers du Doge, les Procureurs de Saint-Marc, les chefs du Conseil des Dix, les Sages-Grands et les Sages de Terre-ferme qui fussent exemptés de mettre ce lourd vêtement pendant l'été ; un de leurs privilèges était de pouvoir s'habiller, pendant cette saison, d'une robe d'étoffe légère.

L'hiver, les nobles se couvraient de robes fourrées, croisées par devant, et retenues par une ceinture noire de trois doigts de large, garnie d'une douzaine de plaques d'argent en relief sur le devant. A l'une des extrémités était fixée une grande plaque, et à l'autre, une boucle avec un passant, qui s'accrochait à l'un des boutons des plaques de devant.

Mais tel paraissait bien fait sous la robe, qui, en habit de campagne, perdait beaucoup ; car la plupart des Vénitiens n'ont pas les jambes bien droites, et leurs pieds sont tournés en dedans. Ce défaut est également commun aux femmes.

Les personnes qui ne portent pas la robe, le peuple, les étrangers, etc., n'étaient tenues à rendre aucune marque extérieure de respect aux nobles qu'ils rencontraient dans les rues ; mais si ceux qui n'étant pas nobles et cependant se revêtaient de la robe, ne faisaient pas des révérences assez profondes à toutes les Excellences dont Venise était remplie, ils se trouvaient souvent exposés à quelque chose de plus qu'à de simples réprimandes. Il est arrivé quelquefois que, par un pur caprice, « per bel humore », certains gentilshommes vénitiens ont fait sauter dans un canal de jeunes citadins qui ne les avaient pas salués avec tout le respect qu'ils se croyaient en droit d'attendre d'eux. »



DES PATRICIENNES DE VENISE



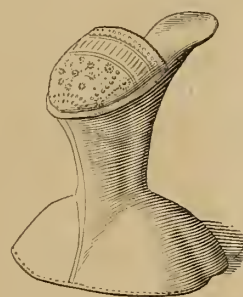
TOUTES les dames, soit citadines, soit étrangères, d'un certain rang, prenaient à Venise la qualité de « gentildonne », mais il n'y avait que les femmes et les filles des nobles vénitiens qui fussent appelées « gentildonne vénitiennes » et *Patricie venete*, leur aspect était majestueux, fier et dédaigneux.

Elles vivaient très retirées et ne sortaient que les jours de fêtes publiques, ou pour aller aux églises assister à quelque cérémonie obligatoire. Il y avait des maris assez jaloux pour les retenir, sans

scrupule, des années entières, sans leur permettre de franchir le seuil de leur maison.

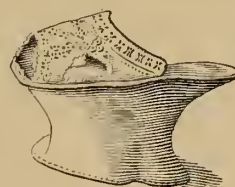


Dame noble de Venise au xvi^e siècle. — D'après Giacomo Franco.



Patin.

Les patriciennes de Venise étaient fort élégantes et,



Patin.

sans la crainte des lois somptuaires, elles se fussent montrées tous les jours avec la même magnificence qu'elles déployaient dans certaines fêtes publiques où

il leur était permis d'exhiber et de porter sur elles tous leurs bijoux, toutes leurs pierreries.

Après leurs belles dentelles et leurs jupes d'or et d'argent, rien ne leur seyait mieux que les fleurs dont elles savaient se coiffer avec un goût exquis.

Lorsqu'une patricienne entrait dans une église, elle s'avancait d'un pas fort grave, avec une immense traîne, et en quelque endroit qu'il lui plût de s'arrêter, elle prenait la place du gentilhomme ou du bourgeois qui s'y trouvait, sans leur faire la moindre démonstration d'honnêteté. Elles étaient accompagnées d'autant de suivantes qu'elles pouvaient en avoir, et que souvent elles louaient pour les jours de cérémonie ; elles étaient toutes uniformément vêtues d'une jupe de serge noire.



Demoiselle noble.

Les patriciennes non mariées, portaient un long voile blanc qui descendait par derrière jusqu'en bas de la robe et les deux coins, où il y avait des rubans, étaient soutenus à fleur de terre par des cordons attachés à la ceinture ; ce même voile, abattu par devant, leur couvrait les bras et le visage.

La hauteur des patins des patriciennes atteignit jusqu'à deux pieds ; ces dames paraissaient des colosses et ne pouvaient marcher qu'appuyées sur les épaules de deux de leurs femmes.

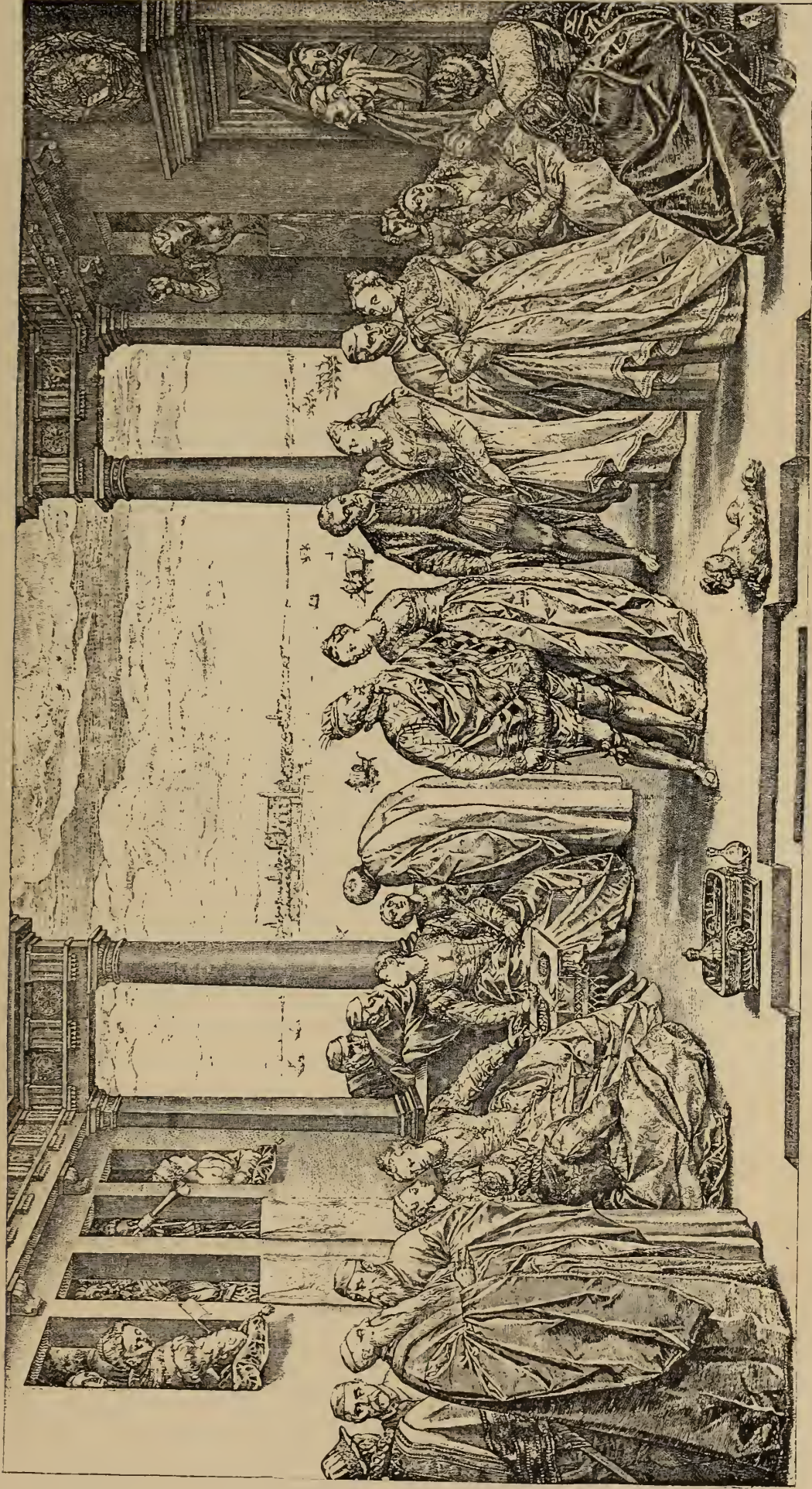
Comme on discutait devant un des conseillers du doge sur l'inconvénient des hauts patins.

et la plus grande commodité des petits souliers, ce conseiller, avec une mine austère, répliqua qu'ils n'étaient que trop commodes : « Per troppo commodi, per troppo. »

DU MARIAGE DES NOBLES



Il arrivait fréquemment qu'un noble n'avait jamais vu sa femme avant son mariage ; après le contrat signé, le mari pouvait passer et repasser à certaines heures du soir sous les fenêtres de sa femme qui, de son côté, y paraissait quelquefois pour le voir ou en être vue. A sa première visite, le fiancé devait offrir à sa future un collier de perles ; il ne pouvait se présenter sans ce cadeau obligatoire. Les lois de la République permettaient aux nobles de s'allier aux familles des citadins, en épousant les filles des verriers de Murano et celles des fabricants d'étoffes d'or et d'argent ; par ces dispositions légales, les familles nobles tombées dans la pauvreté pouvaient se relever par de riches alliances.



UN MARIAGE VÉNITIEN AU XV^e SIÈCLE.

« Hic Antonorei Connubia Magna Patriciosque vias Cætus, Venetosque hymenæos. » HENRICUS GOLTZIUS, sculptor, 1584. — THEODORUS BERNARDUS AMSTERODANUS, inventor.
(Communiqué par le British Museum.)

DES FÊTES ET DES CÉRÉMONIES

QUI SE FAISAIENT AUX MARIAGES DES NOBLES VÉNITIENS



VOICI quelle était la disposition ordinaire de la plupart des maisons des nobles de Venise ; on y entrâit par un long portique garni de quelques bancs de bois blanc à dossiers unis, mais peints de différentes couleurs. Des deux côtés étaient des râteliers avec des piques et des hallebardes. L'escalier conduisait dans un autre portique au-dessus du premier qui tournait autour de la maison et ouvrait sur toutes les chambres, qui communiquaient aussi les unes avec les autres. Il n'y avait à cet étage que des salons de réception, aussi magnifi-

quement meublés que le permettait la fortune du propriétaire.

Le jour des fiançailles, les procureurs de Saint-Marc, les Sages-Grands et autres, premiers sénateurs, parents de la « Novizza » et du « Novizzo » (de la future et du futur), se tenaient dans le portique du premier étage avec les nobles et les dames invités. Avant de laisser la foule envahir la maison, le maître des cérémonies, qui était ordinairement le maître de danse, vêtu d'une robe longue, d'un manteau court de damas noir à grand collet et le chapeau à la main, amenait la novizza, vêtue de brocart d'argent, devant son père ; elle s'agenouillait sur un coussin de velours et lui demandait sa bénédiction ; la même cérémonie se répétait devant sa mère et ses plus proches parents.

Le maître des cérémonies la conduisait ensuite au milieu du portique pour donner la main à son époux, et où attendait le prêtre, qui devait les bénir ; ensuite les mariés se donnaient un baiser qui était, dit-on, la première faveur que recevait le novizzo. Alors les violons commençaient à jouer, et la fiancée dansait toute seule deux ou trois figures et bourrées à la mode du pays.

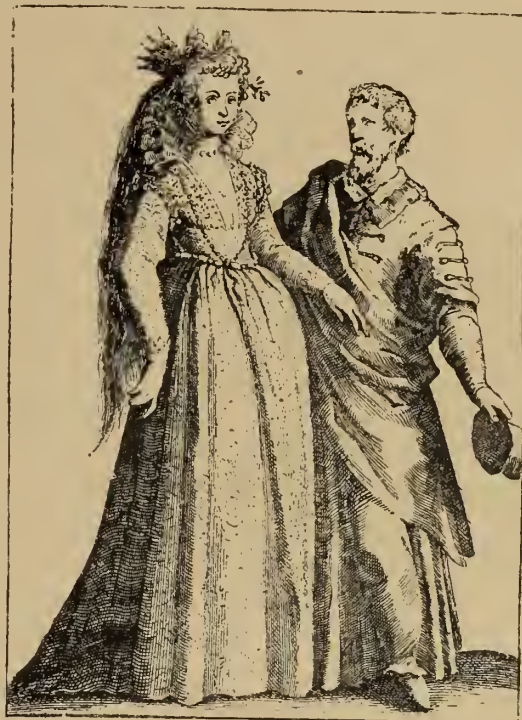
« Il faut être né à Venise et n'en être jamais sorti, fait observer de Saint-Didier, pour donner des applaudissements aux petits sauts et aux mouvements des épaules dont ces demoiselles accompagnent leurs pas sans cadence. Cependant toute l'assemblée ne manque pas de s'écrier : « Hà ballato divinamente. »

Après, le bal commençait. Un jeune gentilhomme, proche parent de la mariée, lui donnait la main et, suivis d'autres couples, marchant deux à deux, parcouraient tous les appartements aux sons d'une musique plus propre à faire dormir qu'à exciter à danser. Cette promenade continuait de la sorte jusqu'à la nuit ; on ne quittait guère une dame qu'elle ne fût fatiguée, ce qui ne tardait guère, tant elles avaient de peine à fendre la foule qui augmentait continuellement et qui les arrêtait à tout moment, en s'entravant dans les longues traînes de leurs robes.

Les dames qui ne dansaient pas restaient assises sur des sièges rangés autour du portique ; celles qui n'avaient pas été invitées gardaient leur masque, afin de ne pas danser, et celles qui n'en avaient point envie n'ôtaient pas leurs gants ; c'était un usage à Venise de présenter sa main nue à son cavalier pour danser ; c'eût été une impolitesse de la tenir gantée.

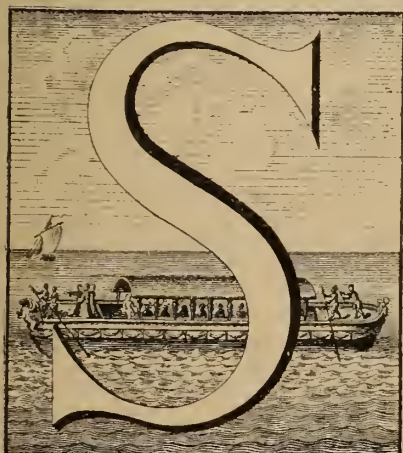
Seuls, les frères, beaux-frères ou les plus proches parents, pouvaient parler avec les patriennes ; elles restaient dans leurs fauteuils, immobiles comme des statues, et tout le monde demeurait debout devant elles, à une fort petite distance, pendant que les masques et les étrangers cheminaient le long des rangs, considérant à loisir ces dames les unes après les autres, pour avoir le plaisir de juger de leur beauté ; cependant on leur apportait sans discontinuer de grandes soucoupes avec des tasses de cristal pleines de toutes sortes de boissons glacées. Les gentilshommes vénitiens et les étrangers en prenaient librement ; les autres assistants étaient servis dans une chambre séparée. Les fêtes des mariages se prolongeaient ordinairement pendant dix jours, depuis deux heures après midi, jusqu'au coucher du soleil en été ; en hiver, on dansait aux flambeaux jusqu'à l'heure du souper.

Les nobles se mariant sans autre publication de bans, que la déclaration qui s'en faisait au Grand Conseil, le mariage se consommait la nuit même des fiançailles, sans aller à l'église. »



La Novizza et le Maître des Cérémonies.
— D'après Pietro Bertelli.

DES RELIGIEUSES NOBLES



Sur les trente-quatre ou trente-cinq couvents de femmes qu'il y avait à Venise, dans plus de la moitié les religieuses n'étaient nullement assujetties, par leur règle, à vivre dans la retraite. Parmi ces derniers couvents, sept ou huit n'admettaient que des dames nobles qui, sauf l'habit, ne différaient en rien, pour leurs mœurs galantes, des autres patriennes. La plupart avaient préféré le cloître à la maison paternelle, parce qu'elles y jouissaient de plus de liberté ; elles sortaient quand elles voulaient, allaient dans le monde, fréquentaient les personnes qui leur plaisaient, sans avoir à rendre compte de leur conduite.

Dans presque tous ces monastères, elles n'avaient pour voile, pour manteau et pour guimpe qu'une petite pointe de gaze blanche plissée avançant sur le front, avec un petit béguin de toile claire, également plissée, qui couvrait le sommet et le derrière de la tête et dont les deux bouts s'attachaient sous la gorge, laissant voir sur le haut du cou leurs cheveux retroussés ; elles portaient des frisons sur le front et souvent aussi des boucles annelées qui descendaient jusqu'au-dessous des oreilles. Les manches de leurs chemises, faites de toile très fine, étaient fort larges, froncées par le bas et ne dépassant pas le coude. On les voyait rarement sans fleurs à leur corsage.

Leur habit était de camelot blanc et très busqué ; une espèce de guirlande noire ou bien une bande de crêpe de même couleur, cousue autour du corsage, et qui marquait la taille faisait d'autant mieux ressortir la blancheur de leur gorge qui restait presque toute découverte.

L'auteur à qui nous avons emprunté ce qui précède a soin de prévenir le lecteur « qu'on ne doit pas écrire tout ce qu'on sait, lorsqu'on est bien informé de ce qui se passe dans certains monastères ».

DE LA NOBLESSE DE TERRE-FERME



Tous les nobles fixés hors de Venise, dans les États de la République, s'ils n'appartenaient pas à la troisième ou à la quatrième classe de la noblesse, étaient rangés dans la *noblesse de Terre-ferme*.

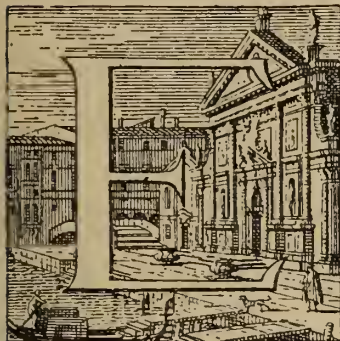
Les *nobles de Venise* faisaient peu de cas de ceux de *Terre-ferme* et ceux-ci ne voulaient leur céder en rien lorsqu'ils étaient hors de Venise, sans aucune charge publique.

Les gentilshommes de *Terre-ferme* composaient les conseils des villes qu'ils habitaient ; ils étaient chargés des règlements de police et des intérêts municipaux, quant aux affaires politiques, elles incombaient aux seuls nobles vénitiens.

Si des nobles de *Terre-ferme*, par leur mérite, avaient rendu de grands services à la République, ils obtenaient des emplois considérables, des gouvernements de places ou de citadelles, dans les provinces, mais ils n'étaient pas mieux traités, en cela, que les officiers étrangers.

« Le Sénat savait fort bien que la noblesse de *Terre-ferme* ne pouvait voir, sans jalousie, que le commandement souverain fût toujours entre les mains des seuls nobles vénitiens ; c'est pourquoi, comme dans les moindres troubles qui pouvaient arriver, le Sénat eût eu à redouter cette noblesse, il s'efforçait de semer la division parmi elle afin d'affaiblir ses forces. »

LES CITADINS DE VENISE



ENTRE les trois premières classes de patriciens et le peuple de Venise, il existait une classe *intermédiaire*, c'étaient les *Cittadini*, gens de robe et de finance, qui se divisait en *Cittadini de naissance*, issus des familles qui, en 1297, avaient participé au gouvernement de l'État et à l'élection du Doge, prérogatives qui leur avaient été enlevées par Pietro Mocenigo ; plusieurs d'entre elles conservaient les mêmes noms et les mêmes armes que les nobles de première classe ; et en *Cittadini de second rang*, qui obtenaient ce titre par leur mérite ou à prix d'argent ; ils avaient droit aux mêmes charges et emplois que les citadins de premier rang. Parmi les citadins de Venise, étaient compris, indépendamment des médecins et des avocats, les marchands, les ouvriers d'étoffes d'or et de soie et les verriers de Murano, qui disaient avoir été anoblis par Henri III.

DES COURTISANES



AVANT s'en faut que la qualité de courtisane fût déshonorante, parmi le peuple ; elles étaient considérées et respectées suivant la qualité de ceux qui les fréquentaient. Au commencement du xv^e siècle, Venise, se trouvant sans courtisanes, en fit venir un grand nombre d'étrangères. On donna la conduite de toutes ces femmes à une honorable matrone, qui recevait journallement le gain des filles de joie, et qui le leur partageait tous les mois, en proportion de leurs talents. Tous les canaux, toutes les rues en regorgeaient. Elles se tenaient à leurs fenêtres, à leurs balcons, avec force rubans, étalant leurs dangereux appas pour attirer les chalands.

C'était surtout parmi les filles du menu peuple que se recrutaient les courtisanes ; elles étaient débauchées par les nobles, enlevées à leurs pères, à leurs mères, même à leurs maris ;



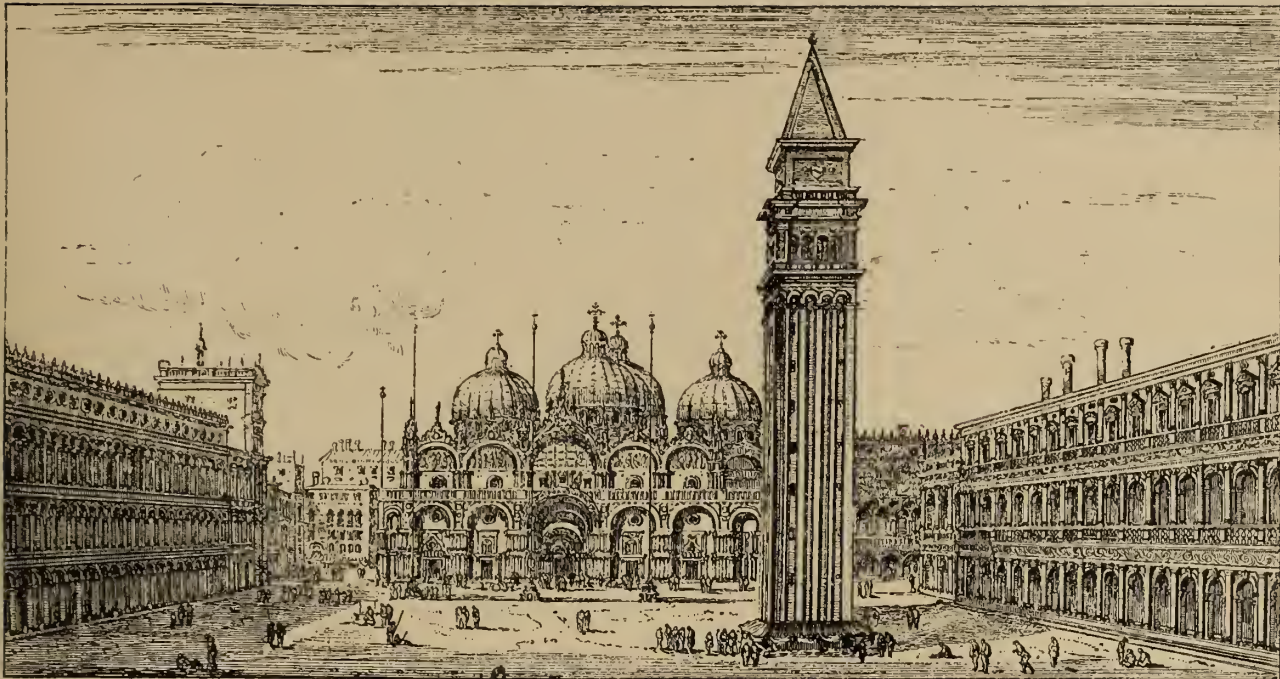
Courtisane vénitienne, d'après Pietro Bertelli.

et bien que les Avogadori fussent juges de ces violences, leur rôle devenait nul dès que quelque noble s'en mêlait. Mais la plupart du temps, elles étaient vendues par leurs parents.

Il n'était pas rare de voir cette profession exercée par des filles de familles nobles, auxquelles le libertinage et la pauvreté, ainsi que le désir de vivre sans contrainte, avaient fait oublier ce qu'elles devaient à elles-mêmes, ainsi qu'à leur naissance.



Femme vénitienne à sa Toilette. — D'après Giacomo Franco (1570).



Vue de la Place Saint-Marc. — Eau-forte d'Israël Silvestre.

DES GRANDS DIGNITAIRES DE LA RÉPUBLIQUE

DU DOGE



Le Doge régnait et ne gouvernait pas. Il recevait les honneurs dus au Chef de la République, lorsqu'il présidait le Sénat ou les Conseils dans le palais ducal.

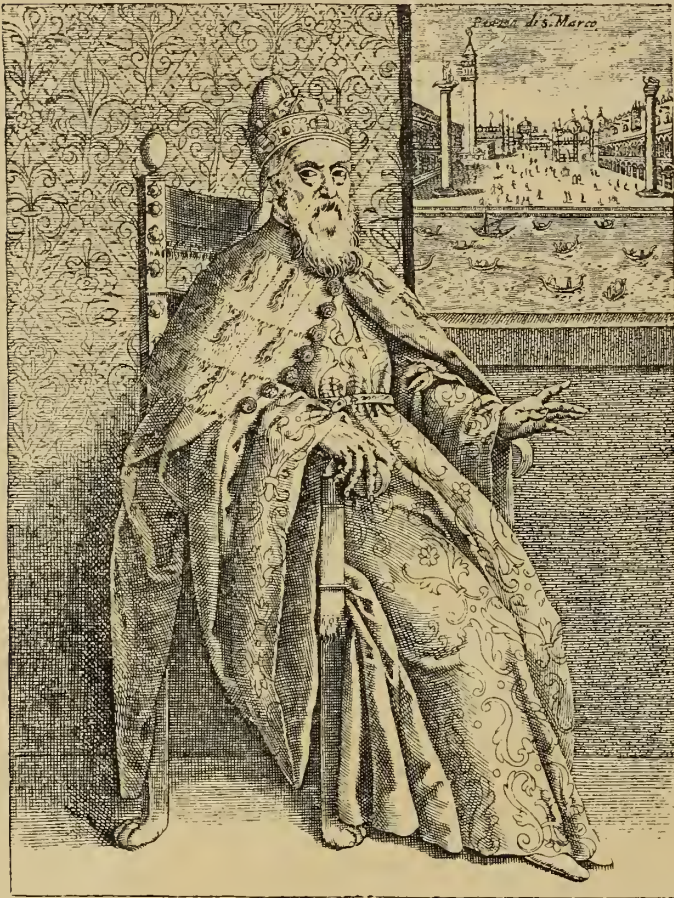
« Lorsque le Doge sortait de la ville, il ne portait aucune marque distinctive ; il allait vêtu de gris, en justaucorps, avec l'épée, et si quelque noble le rencontrait, il ne faisait pas semblant de le reconnaître ; dans ses visites non officielles, il n'avait, comme les autres nobles, que deux gondoliers, avec un valet de chambre. Sa gondole se distinguait cependant par un tapis et deux coussins de satin cramoisi ; mais, bien loin de faire paraître cette légère marque de sa dignité, les gondoliers la cachaient avec les rideaux noirs de la gondole.

Il était vêtu, dans ces occasions, comme les Conseillers, c'est-à-dire d'une robe pourpre ; mais il portait un bonnet de général, de la même couleur que la veste : il était rond, de quatre doigts de haut, et la partie supérieure plate comme une grande assiette.

On donnait au Doge le titre de Sa Sérénité et de Sérénissime Prince.

Quoique les papes et les rois eussent accordé aux doges les véritables prérogatives de la Majesté Royale, ainsi que la préséance au-dessus des autres princes, après les têtes couronnées, il était d'usage, lorsqu'un cardinal allait à l'audience, qu'il s'assît à la droite du Doge, dans sa propre chaise, qu'on avait élargie exprès. Dans une visite particulière, le Doge allait recevoir le cardinal à sa gondole. »

Pour passer en Terre-ferme, il devait en obtenir la permission des « six Conseillers du doge » qui devaient remplir ses fonctions pendant son absence.



Le Doge de Venise en Costume d'apparat.
D'après Giacomo Franco.

Ses prérogatives se réduisaient : 1° au droit de faire battre monnaie à son nom et non à son effigie (cependant, nous verrons que, par exception, Nicolò Trono fit mettre son portrait sur les pièces de vingt soldi qui portèrent son nom depuis); 2° d'expédier en son nom les lettres ducaltes remises aux ambassadeurs et aux ministres que la République envoyait dans les cours étrangères; mais ces lettres devaient être signées par un secrétaire délégué par le Sénat et scellées du sceau de la République; 3° à ce que toutes les lois, ordonnances, édits, etc., commençassent par la formule : « Le Sérénissime Prince fait savoir, etc., » mais sans le nommer; 4° à ce que les membres des tribunaux et des conseils se levassent et se découvrirent à son entrée dans leurs salles; 5° à nommer au doyenné et aux prébendes de Saint-

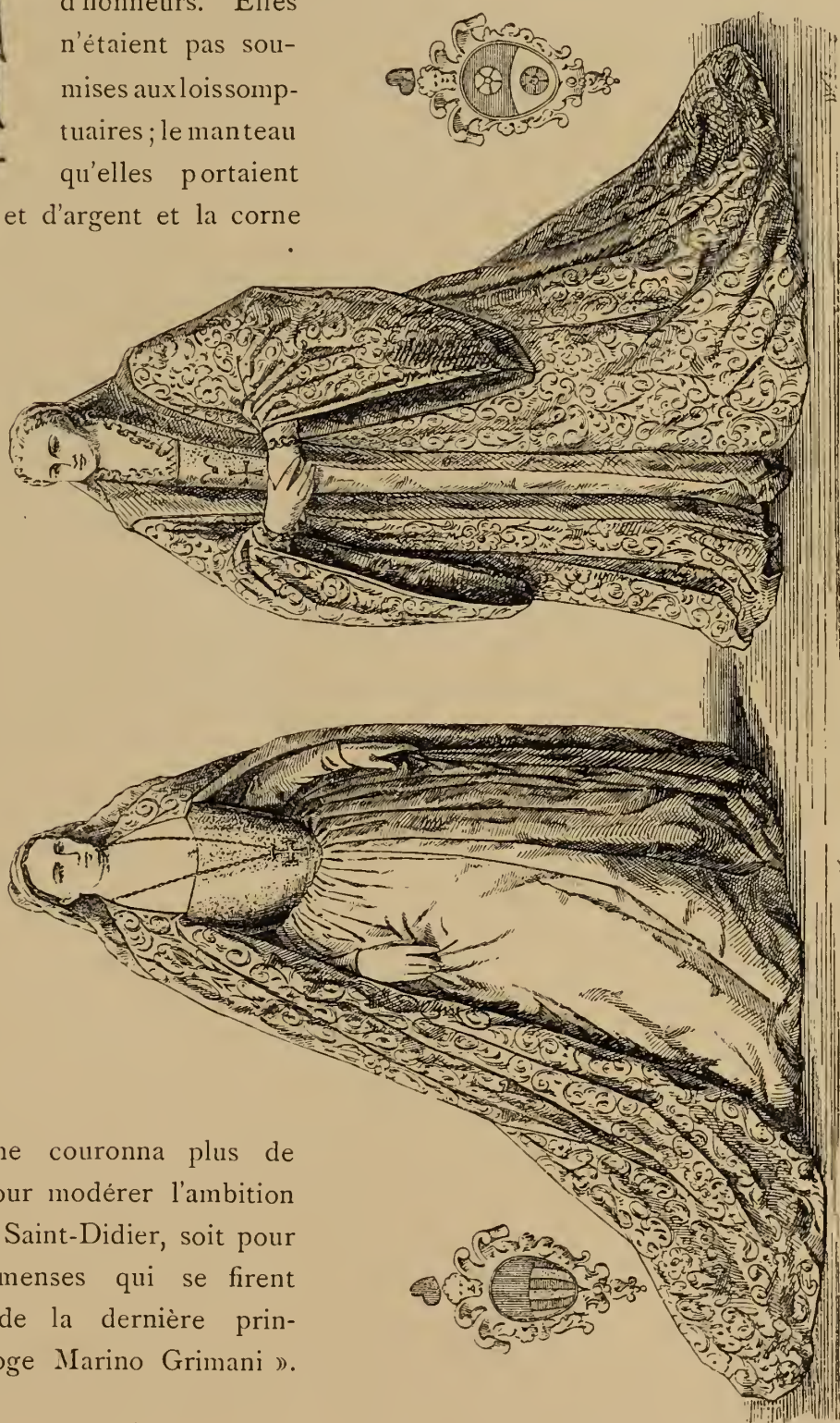
Marc et à quelques-unes des charges du palais ducal; 6° à avoir un introducteur des ambassadeurs ou des autres personnages de marque qui viendraient lui rendre visite; 7° au droit de créer chevaliers les députés des villes dont il recevait les félicitations le jour de son élection; 8° à être enterré aux frais du Sénat.

Il ne recevait de la République que quatorze mille ducats annuels. Il ne pouvait épouser aucune étrangère. Sa famille était exemptée des lois somptuaires. Pendant sa vie, ni ses fils, ni ses frères, ni ses petits-fils ne pouvaient être nommés ambassadeurs, ni obtenir aucun autre emploi important. Il leur était défendu d'accepter aucune dignité de l'Église romaine, à l'exception du cardinalat. Le Doge pouvait être déposé, mais il lui était interdit de se démettre, et aussi de recevoir quelque présent que ce fût d'un prince étranger.

DE LA DOGARESSE

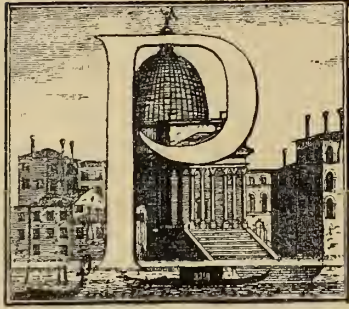


LES dogaresse jouissaient de grandes prérogatives; elles avaient droit à beaucoup d'honneurs. Elles n'étaient pas soumises aux lois somptuaires; le manteau qu'elles portaient était de drap d'or et d'argent et la corne ducale était placée sur un voile des plus précieux. Elles recevaient les ambassadeurs, les princes et les magistrats civils. Lorsqu'elle sortait une suite de dames et de parents l'accompagnait. Mais à la fin du xvi^e siècle le Sénat abolit tous ces privilèges et la femme du doge ne fut plus traitée en princesse; on ne couronna plus de dogaresse, « soit pour modérer l'ambition des femmes, dit de Saint-Didier, soit pour éviter les frais immenses qui se firent au couronnement de la dernière princesse, femme du doge Marino Grimani ». (1595-1605.)



La Dogaresse.
Fac-similé d'un Manuscrit conservé aux Frari (Livre des Pompes et des Cérémonies).

DE L'ÉLECTION DU DOGE



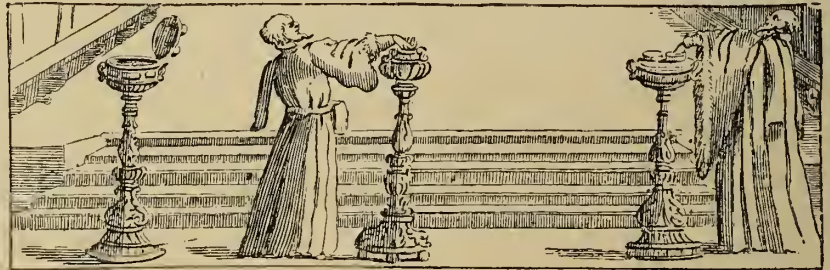
POUR l'élection du Doge, toute la noblesse au-dessus de trente ans s'assemblait dans le Grand Conseil où l'on élisait « cinq correcteurs », pour examiner les statuts que le Doge devra jurer d'observer après son élection. Les cinq Correcteurs avaient le pouvoir d'y ajouter ou d'en retrancher ce qu'ils jugeaient être nécessaire au bien de l'État.

On déposait dans un vase autant de boules qu'il y avait de membres présents : trente de ces boules étaient dorées ; les autres blanches.

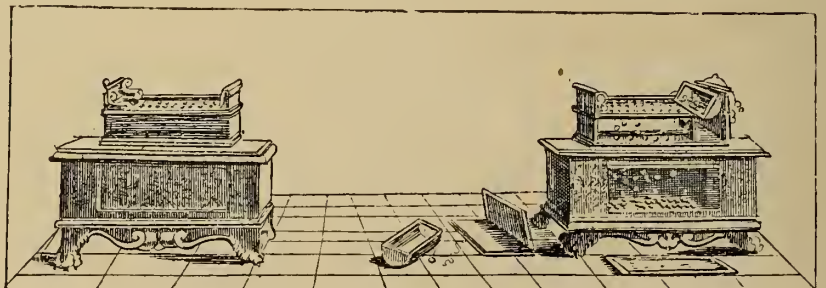
Chaque noble tirait une boule, les *trente* qui amenaient une boule dorée, s'assemblaient dans une salle voisine où dans un second vase on avait mis trente boules, dont neuf seulement dorées. On procédait à un second tirage ; les neuf nobles, possesseurs des boules dorées, élisait quarante membres, qui par une troisième élimination étaient réduits à douze ; ces douze en nommaient vingt-cinq qui tiraient entre eux neuf boules dorées sur vingt-cinq, dont seize étaient blanches. Les neuf nobles favorisés par le sort en choisissaient quarante-cinq. On remettait dans un nouveau vase trente-six boules blanches et neuf dorées ; les nobles auxquels étaient échues les boules dorées donnaient leurs suffrages à quarante et un de leurs collègues et c'étaient ces derniers, lorsque leur choix avait été approuvé par le Grand Conseil, qui devenaient les véritables électeurs du Doge.

Ils s'enfermaient dans une des salles du palais Saint-Marc et n'en sortaient que le Doge ne fût élu. Il pouvait l'être avec vingt-cinq voix, c'est-à-dire

à une très petite majorité ; aussi l'élection durait-elle ordinairement peu de temps. On en a vu cependant ne se terminer qu'au bout de plusieurs mois. Pendant tout le temps que



Comment votaient les Membres du Grand Conseil.
D'après une Estampe du xvi^e Siècle.



Machine à voter en Usage au xvi^e Siècle.

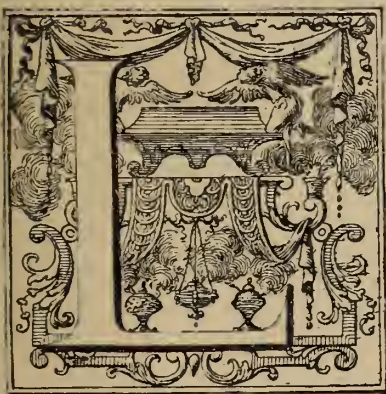
les électeurs restaient enfermés, ils étaient gardés et traités à peu près de la même manière que les cardinaux le sont dans le Conclave.

Après avoir juré l'observation des statuts, le nouveau Doge descendait dans la salle où son corps devait être exposé après sa mort; c'est là que le Grand Chancelier le félicitait sur son exaltation et lui rappelait qu'en ce même lieu, lorsqu'il aurait rendu son âme à Dieu, on examinerait scrupuleusement tous les actes de son gouvernement. Sorti du palais, il rentrait chez lui porté en grande pompe par la multitude, revenait ensuite à Saint-Marc, se plaçait dans une tribune à gauche du chœur, où il prêtait serment et recevait du primicier l'Étendard de la République et le manteau ducal.

« Il monte ensuite dans une machine qu'on appelle le Puits (Pozzetto) et qu'on conserve dans l'Arsenal pour cette cérémonie. Elle a véritablement la figure extérieure d'un puits soutenu par un brancard qui est d'une longueur extraordinaire, et dont les bouts se joignent ensemble. Environ deux cents hommes de la maîtrise de l'Arsenal portent cette machine sur leurs épaules; le Doge est assis dans cette espèce de puits avec un de ses enfants ou de ses plus proches parents tout debout derrière lui; il a deux bassins remplis de monnaies d'or et d'argent frappées tout exprès pour cette occasion, avec telle figure et telle inscription qu'il lui plaît (Oselle) et il la jette au peuple, pendant qu'on le porte ainsi autour de la place Saint-Marc. »

DE LA POMPE DU DOGE

PENDANT LES CÉRÉMONIES SOLENNELLES



ORSQUE le Doge assistait aux fonctions publiques, avec les ambassadeurs et la Seigneurie, il était précédé par le *Clergé de Saint-Marc*, et ensuite par les *Huissiers du palais* qu'on appelait les commandeurs; ils portaient des manteaux de drap bleu qui leur descendaient jusqu'aux talons, et des barrettes rouges, de la même figure que celle des nobles, auxquelles étaient attachés deux sequins, l'un devant, l'autre derrière: huit de ces huissiers soutenaient huit *Étendards* de taffetas peints et dorés, avec le Lion de Saint-Marc; il y en avait deux bleus, deux rouges, deux violets et deux blancs, qui signifiaient l'*Alliance*, la *Guerre*, la *Trêve* et la *Paix*; dans l'ordre de leur marche, les deux premiers étendards répondaient à l'état dans lequel la République se trouvait.

Suivaient: six autres de ces mêmes huissiers avec les *Trompettes d'argent*, toutes droites et longues de six pieds¹; ceux-là précédaient cinq *Hautbois*, avec la veste de serge

1. — Les six trompettes d'argent étaient soutenues par six enfants.

A l'origine, il n'y avait que quatre trompettes, mais en 1289, on en ajouta deux du poids de 4 mares; leur

poids fut porté à 30 mares en 1318, sans qu'elles fussent plus grandes que des trompettes ordinaires; ce fut le doge Niccolò Marcello qui leur donna leurs dernières dimensions.

rouge, et jouant par intervalles toujours le même air tant que durait la marche : *les écuyers du doge*, marchaient ensuite deux à deux ; ces écuyers, d'une condition inférieure aux citoyens, étaient simplement vêtus de noir, avec des collets unis ; leur principale fonction était de découper et de servir à table, lorsque le Doge traitait les ambassadeurs et la Seigneurie.

Le Capitaine-grand et le Cavalier du doge, qui était son maître de cérémonies, marchaient après les écuyers ; ils étaient tous deux vêtus de robes, de vestes de satin et de damas cramoisi, avec des souliers rouges. La première de ces deux charges se donnait autrefois à des nobles vénitiens ; elle passa plus tard aux citoyens et elle devint si déchuë que même les capitaines de sbires pouvaient y prétendre : *sept ou huit de ces capitaines de sbires* suivaient ces deux officiers, et on les eût pris pour tout autres qu'ils n'étaient, à ne considérer que leurs vestes et leurs hongrelines de satin et de damas cramoisi, qui leur descendaient jusqu'à mi-jambe ; ils n'avaient pour toutes armes, qu'un stylet à manche d'argent, passé dans leurs ceinturons garnis de grandes plaques de même.

Les Secrétaires de la République venaient après, avec la veste ordinaire de drap violet et l'étole de velours ; *le Grand Chancelier* les suivait vêtu de pourpre, comme tous les sénateurs ; *deux écuyers du doge* portant, l'un *la Chaise pliante d'or*, c'est-à-dire, de bois doré garni d'un riche brocart d'or, et l'autre *le Carreau* (coussin) de même étoffe, et *un clerc de chapelle*, avec la veste violette, allaient devant le Doge avec *le Chandelier et le Cierge blanc de la Sérénité*¹.

Le DOGE marchait immédiatement après, entre *le Nonce du pape et l'Ambassadeur de France*. Le Doge était habillé avec une veste à manches étroites, descendant jusqu'à terre, et fermée par devant, avec une douzaine de gros boutons de vermeil jusqu'à la ceinture, garnie de boucles dorées ; et par-dessus il portait le grand manteau ducal, le tout de brocart d'or ou d'argent mêlé de rouge ou de blanc, suivant le jour de la solennité ; il était coiffé de la corne de même étoffe, bordée d'un large tissu d'or, représentant le diadème ; ses *deux valets de chambre* soutenaient la queue de son manteau et le plus ancien des écuyers tenait l'*Ombrelle* au-dessus de la tête du Doge.

Les *six Conseillers du doge* le suivaient deux à deux, le premier accompagné du *Podestat* élu pour aller occuper le premier gouvernement vacant dans les États de la République ; il marchait à la droite du conseiller et tenait la *grande Épée*² dans son fourreau de velours cramoisi, couvert de lames de vermeil ciselées à jour. Cette épée était la marque de la dignité de grand écuyer de l'Empire d'Orient que le doge Pietro Gradenigo reçut de l'empereur Michel Paléologue ; cette épée était portée après le prince et à la tête de la Seigneurie, pour montrer que dans le Sénat seul résidait toute l'autorité.

1. — Le pape Alexandre III, en reconnaissance de la protection qu'il reçut de la République et des services particuliers du prince Sebastiano Ziani, donna au doge la chaise d'or, le carreau (coussin) et le parasol de même ; le cierge, les étendards et les trompettes, qui sont la plus magnifique partie de la cérémonie. (DE SAINT-DIDIER, p. 216.)

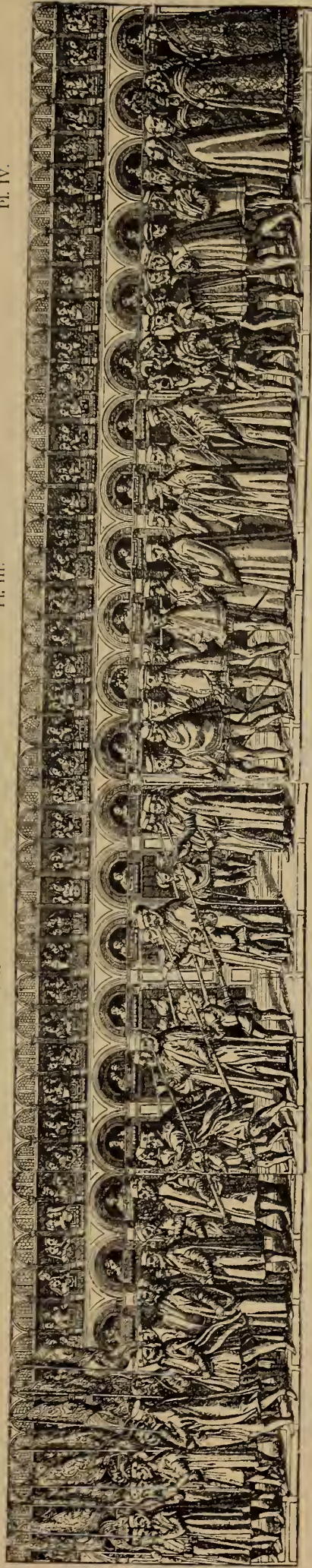
2. — Cette épée est semblable à celle que le pape bénit tous les ans le jour de Noël, avec un chapeau de velours noir fourré d'hermines et un Saint-Esprit brodé de perles, pour envoyer à celui des princes chrétiens qui combat contre les ennemis de l'Église. (DE SAINT-DIDIER, p. 218.)

LA PROCESSION DU DOGE

PAR MATTEO PAGANI (EN 1550)

Huit Planches sur Bois de 37 centimètres de hauteur, ayant ensemble 4 mètres 16 centimètres de longueur.

Pl. I.



Les Éteudards.

Les Hérauts.

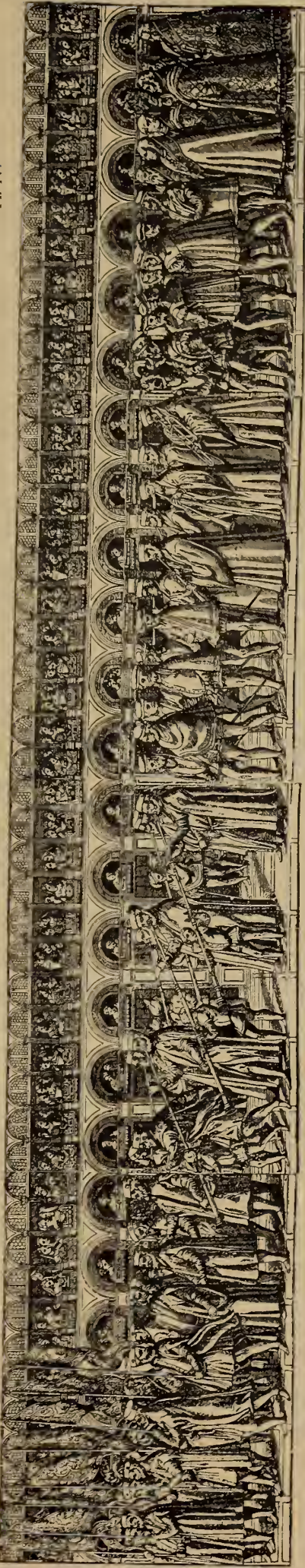
Les Trompettes d'Argent.

Les Ambassadeurs.

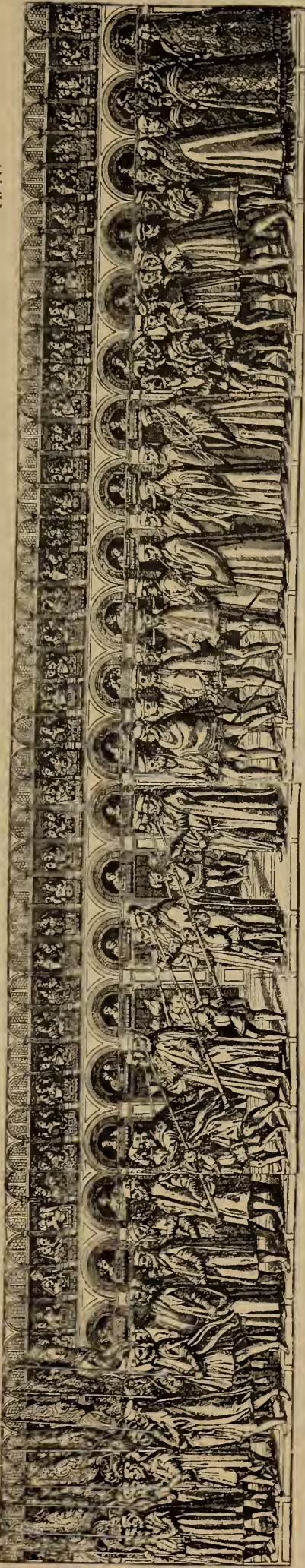
Trompettes du Doge.

Les Chanoines de Saint-Marc.

Pl. II.



Pl. III.

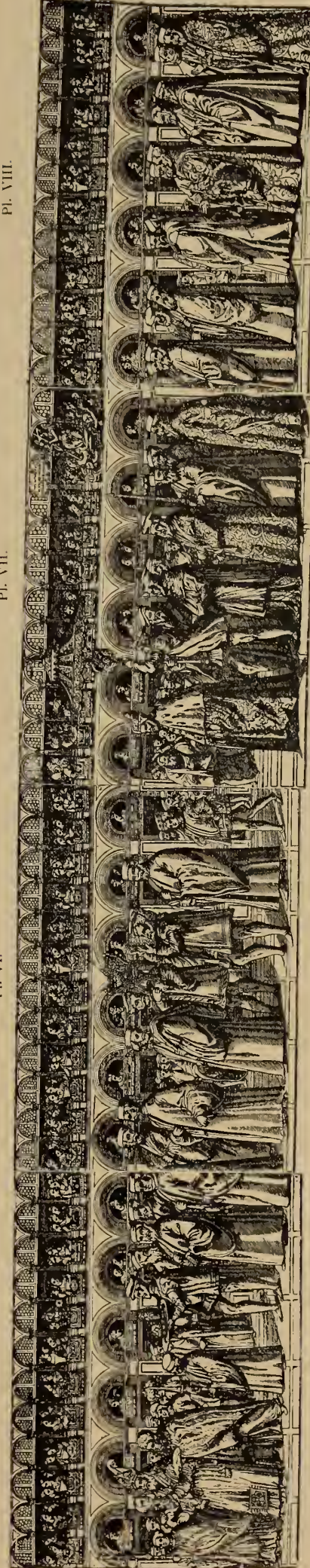


Pl. IV.



SUITE DE LA PROCESSION DU DOGE

Pl. V.



Patriarche du Grado.

Le Chandelier. Le Corno.

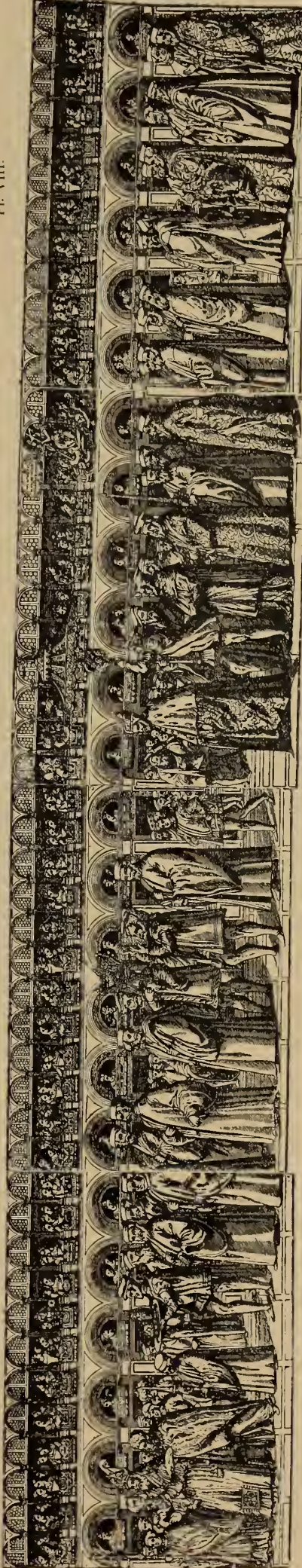
Les Secrétaires.

Le Chapelain. Chaise. Coussin. Chancelier. Ballotino.

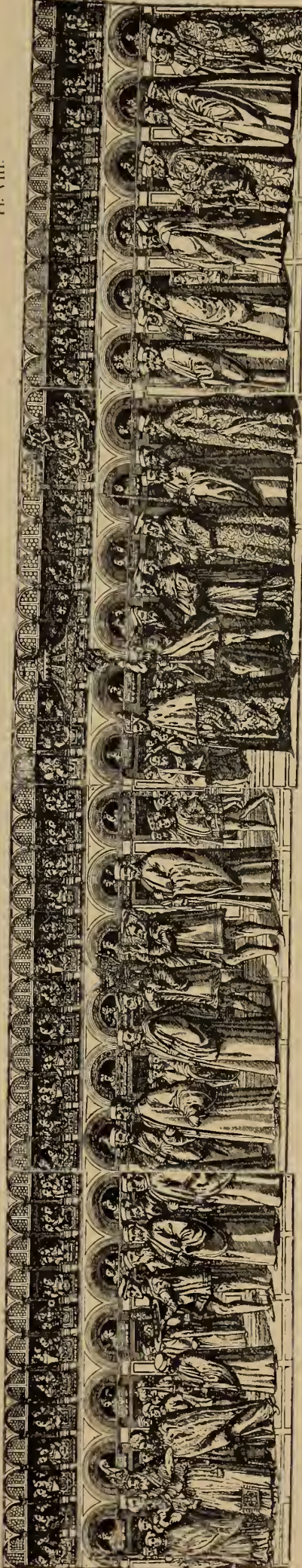
Le Doge. L'Ombrelle. Ambassadeurs. L'Épée.

Le College et la Seigneurie.

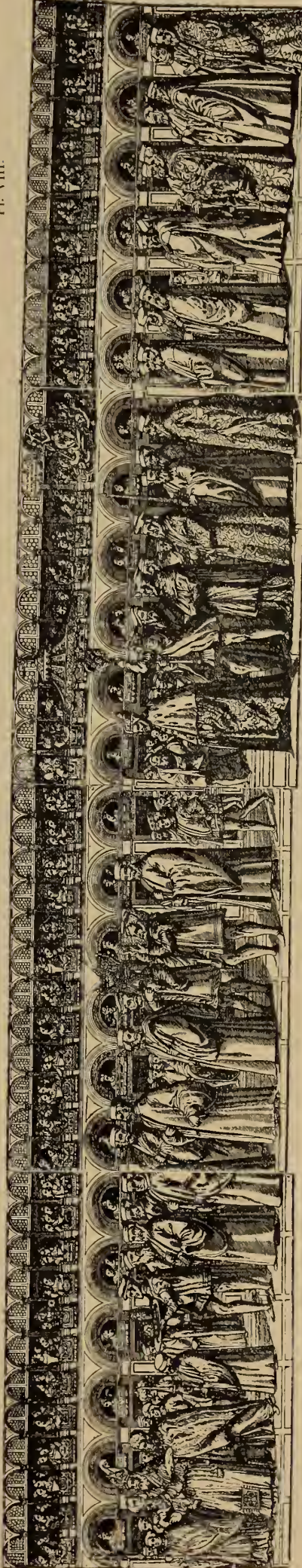
Pl. VI.



Pl. VII.



Pl. VIII.



Les six Conseillers du doge précédaient les *trois Chefs de la Quarantie criminelle*, les *deux Abogadori*, les *trois Chefs du Conseil des Dix*, les *deux Censeurs* et les sénateurs marchant deux à deux avec la veste ducale.

Lorsque la cérémonie avait lieu dans l'église de Saint-Marc, le Doge était assis à la première place en entrant à droite, entre le nonce et l'ambassadeur de France ; les conseillers sur le même rang, mais un peu plus éloignés du Doge. Tous les grands dignitaires étaient assis sur deux autres rangs de bancs du même côté ; et les sénateurs ou les Prégadi, de l'autre, mais ils partageaient tous également, avec le Doge, les honneurs de ces solennités à l'égard de la *Paix* et de l'Encens, pour montrer qu'ils étaient, autant que le Prince, des membres essentiels du corps de la République.

Les cérémonies achevées, le Doge retournait au palais avec le même cortège : le nonce et l'ambassadeur de France le conduisaient jusqu'au pied de l'escalier où ils prenaient congé de Sa Sérénité : mais au lieu de se retirer, ils se rangeaient à droite et attendaient que le dernier des sénateurs eût passé ; de sorte que les sénateurs recevaient les mêmes honneurs que le Doge.

« La plupart des cérémonies publiques étaient motivées pour rendre grâces au ciel d'événements heureux pour la République. Elles étaient devenues si fréquentes, qu'avec celles des fêtes religieuses, elles formaient la plus grande partie des occupations des ambassadeurs. »

DES ÉPOUSAILLES DE LA MER



RIEN ne fut plus attrayant parmi toutes les cérémonies que l'on voyait autrefois à Venise, que celle des épousailles du Doge avec la mer Adriatique, qui avait lieu le jour de la fête de l'Ascension.

La Seigneurie sortait du palais avec toute la pompe observée dans les grandes solennités¹, et passait à travers une foule immense pour monter sur le « Bucentaure », qui l'attendait près des colonnes de Saint-Marc. Le Bucentaure était un bâtiment plus grand qu'une galère et haut comme un vaisseau, sans mâts ni voiles ; la chiourme était sous un pont, sur lequel un berceau ou une voûte en menuiserie sculptée et dorée régnait d'un bout à l'autre. Cette voûte, soutenue par des cariatides, s'ouvrait dans le milieu sur une galerie entièrement dorée, parquetée, recouverte de tapis ainsi que les bancs placés de chaque côté et sur lesquels prenaient place les sénateurs.

1. — En outre, tous les ans, le Doge allait solennellement en procession visiter les neuf églises suivantes :

1° Santa-Maria-Formosa, le 2 février, veille de la Purification ;
2° San-Zaccaria, le jour de Pâques ;
3° San-Geminiano, l'octave de Pâques ;

4° Saint-Marc, le 25 avril ;

5° San-Vito, le 15 juin ;

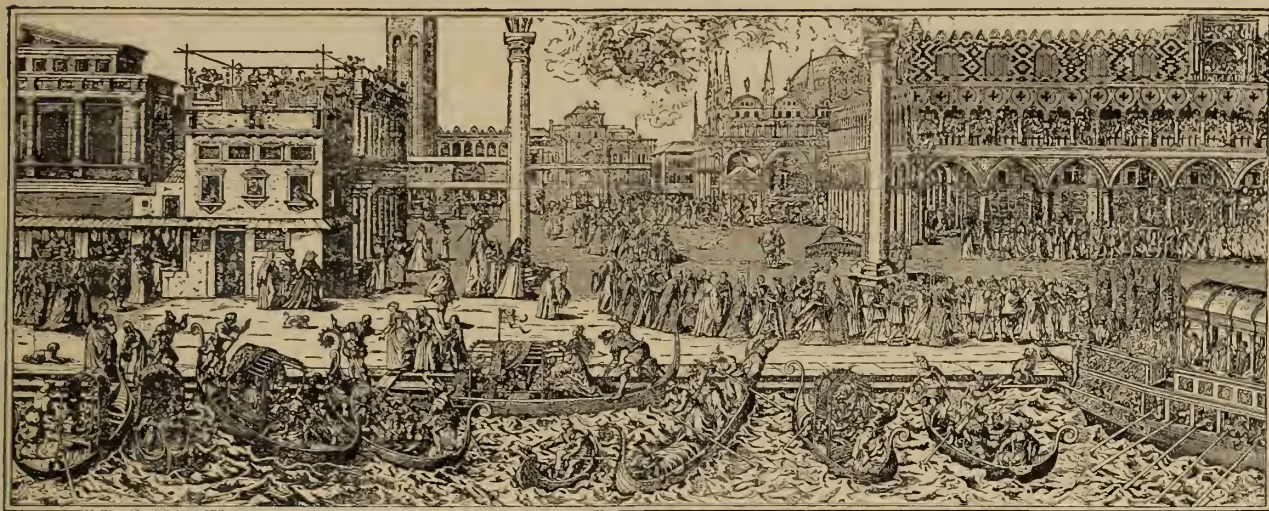
6° Santa-Marina, le 17 juillet ;

7° El Redentore, le troisième dimanche de juillet ;

8° Santa-Giustina, le 7 octobre ;

9° San-Giorgio-Maggiore, le jour de Noël.

La poupe était cintrée et élevée d'un demi-pied; le Doge s'y asseyait entre le nonce

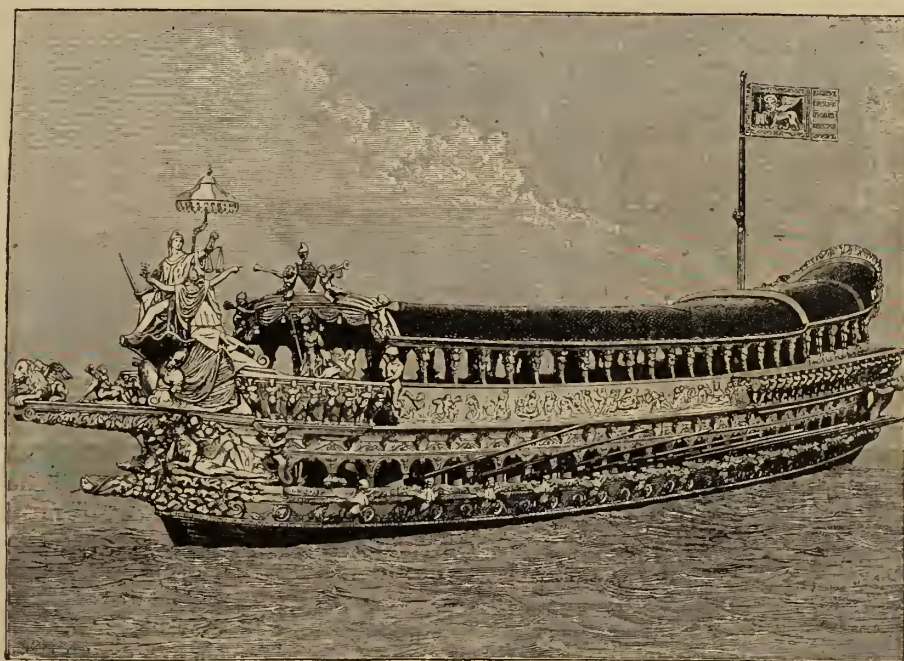


Vue de la Place Saint-Marc avec le Cortège du Doge pour la Cérémonie des Épousailles de la Mer.
Réduction de quatorze Planches sur bois de 54 centimètres de hauteur, ayant ensemble 2 mètres 66 centimètres de longueur.
(Collection Ambroise Firmin-Didot.)

du Pape et l'ambassadeur de France avec les conseillers de la Seigneurie et les chefs de la Quarantie.

Ce bâtiment aussi riche, à l'extérieur qu'à l'intérieur, était recouvert de la poupe à la proue de damas cramoisi à franges d'or, avec des rideaux de même étoffe entre les cariatides dorées qui soutenaient la voûte.

Le grand pavillon de Saint-Marc était arboré sur la poupe, et les huit étendards placés à la proue avec les musiciens; le Sénat réuni, vêtu de pourpre, entouré des ambassadeurs aux costumes si riches et si



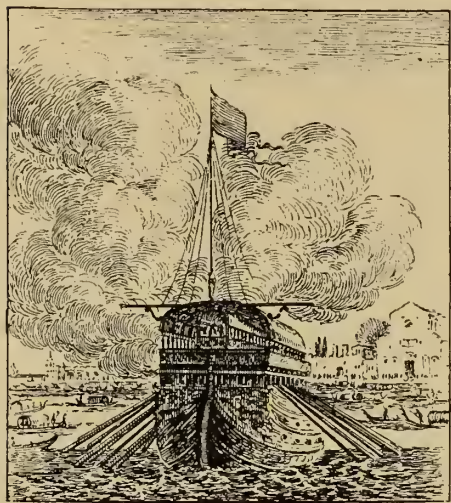
Le Bucentaure. — D'après le Modèle conservé à l'Arsenal.

variés ainsi que des grands seigneurs étrangers invités à la cérémonie, présentaient un spectacle des plus curieux.

Au bruit du canon, le Bucentaure s'éloignait de la place Saint-Marc, accompagné de

toutes les galères qui se trouvaient alors à Venise, de plusieurs galiotes, de quantité de « péotes » ou barques longues richement ornées, et d'une multitude de gondoles qui couvraient toutes les lagunes ; on avançait ainsi jusqu'aux bouches du Lido, et quelquefois à un ou deux milles en mer, selon que le vent était plus ou moins propice ; le pilote ducal

étant responsable du retour de la Seigneurie, prenait si bien garde à ne pas s'exposer témérairement, qu'il s'arrêtait quelquefois tout court, sur la simple apparence d'un nuage épais à l'horizon, et même faisait remettre la cérémonie jusqu'au dimanche suivant.



Le Bucentaure. Eau-forte d'Israël Silvestre.

Lorsque le Bucentaure était arrivé à l'entrée de la mer, les musiciens chantaient quelques motets. Le patriarche de Venise qui suivait dans une grande barque bénissait la Mer, et le Bucentaure lui présentant la poupe, on abattait le dossier du siège du Doge qui, recevant du maître des cérémonies une bague d'or tout unie¹, pesant environ deux pistoles et demie, la lançait dans la mer par-dessus le gouvernail, après avoir prononcé distinctement ces paroles : « *Desponsamus te mare nostrum in signum veri, perpetuæ Domini.* » Nous t'épousons, mer,

en signe de véritable et perpétuelle domination.

On jetait ensuite des fleurs et des herbes odorantes sur la mer, pour couronner, disait-on, l'épousée.

L'honneur de la plus illustre et de la plus éclatante fonction qui se faisait à Venise était réservé à la jeune noblesse, c'est-à-dire qu'au lieu des sénateurs ordinaires du Pregadi c'était le Sous-Pregadi ou nobles, qui n'ont accès au Sénat que comme auditeurs, qui montaient dans le Bucentaure. « On pensait peut-être qu'en cas de catastrophe, si le bâtiment venait à couler, la perte de ces jeunes nobles serait un moins grand dommage pour la République que celle d'anciens sénateurs rompus aux affaires de l'État. »

1. — Cet anneau aurait été donné au trente-neuvième doge Sebastiano Ziani, dans les circonstances suivantes :

« Le 24 mars 1177, le doge reçut à Venise le pape Alexandre III, persécuté par Frédéric Barberousse qui somme les Vénitiens de lui remettre le Souverain Pontife. Sur leur refus son fils Othon, à la tête de soixante-quinze galères, attaque les Vénitiens ; il est mis en déroute et Ziani victorieux amène le prince prisonnier au port de Venise. Le pape vient au-devant du doge jusqu'au bord de la mer, lui met au doigt, en l'embrassant, un anneau d'or, et lui dit : « Servez-vous de cet anneau, comme d'une chaîne pour retenir sous le joug la mer Adriatique, et comme d'un symbole d'union conjugale pour l'épouser, afin qu'elle vous soit soumise de même qu'une épouse à son époux. »

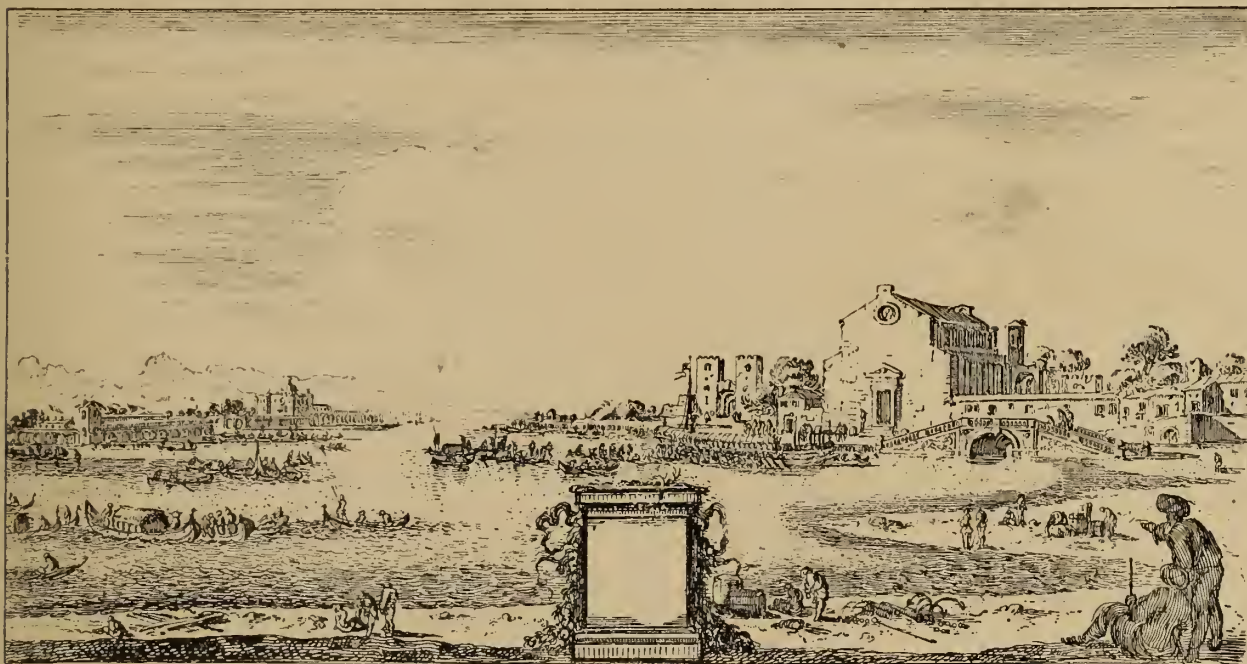
« Mais, ajoutent les savants bénédictins de l'*Art de vérifier les dates*, il est prouvé qu'il n'y eut jamais de

rupture, moins encore de bataille, à l'occasion du pape Alexandre ; que le doge n'employa que ses bons offices, pour rétablir la paix entre le sacerdoce et l'empire, et qu'il eut enfin le bonheur d'y réussir. Le 1^{er} août 1177, un traité de paix fut signé entre l'Empereur et l'Église, traité dans lequel le doge et la seigneurie n'entrèrent que comme médiateurs.

« Nous ne voudrions pas nier absolument, continuent les savants religieux de Saint-Maur, qu'Alexandre, aussi plein que ses prédécesseurs des vaines préventions de son siège, n'ait accordé la propriété de la mer Adriatique aux Vénitiens, comme il accorda la propriété de l'Irlande au roi d'Angleterre. Mais il ne reste aucun monument de cette concession, et l'on sait la réponse que fit l'ambassadeur de Venise au pape Jules II, qui lui demandait le titre du domaine que la République s'attribuait sur cette mer. « Saint-Père, dit-il, il est au dos de la donation de Constantin. »

La cérémonie achevée, le Bucentaure et son cortège revenaient dans les lagunes et s'arrêtaient à l'église de Saint-Nicolas du Lido ; le patriarche y célébrait une grand'messe, après laquelle la Seigneurie remontait sur le Bucentaure¹ et retournait à Saint-Marc au bruit des salves de l'artillerie et de la mousqueterie du fort du Lido et de tous les vaisseaux à l'ancre, près de la place.

Le Doge offrait un somptueux banquet dans la salle du Grand Conseil. Il y avait dans le fond, sur une estrade élevée d'un demi-pied, une table coupée en demi-rond en dedans et en dehors ; elle occupait toute la largeur de la salle, laissant aux deux angles un



Entrée du Port de Venise où se font les Épousailles de la Mer le Jour de l'Ascension. — Eau-forte d'Israël Silvestre.

grand espace vide. Le Doge était assis au milieu, du côté de la muraille, avec le nonce du Pape et l'ambassadeur de France à ses côtés ; les six conseillers de la Seigneurie et les trois chefs de la Quarantie criminelle, cinq d'un côté et quatre de l'autre, emplissaient toute cette table, qui avait en vue six autres grandes tables, rangées contre les murailles, où étaient assis par ordre, et des deux côtés, ceux à qui leurs dignités donnaient, dans les cérémonies publiques, le premier rang après la Seigneurie ; ensuite tous les sénateurs ordinaires prenaient place suivant leur âge.

Les tables étaient couvertes, longtemps avant le dîner, d'un service qui devait y rester pendant tout le repas ; il y avait sur chaque table des trophées, des grandes figures, des arcs de triomphe et des châteaux de cire blanche dorés et argentés, et avec cela une infinité de petits plats, de fruits, de légumes, de confitures sèches, de langues, de saucissons, de pâtés

1. — Le nom de Bucentaure, vient probablement de « Centaurus », nom donné par Virgile au vaisseau des Sergiens :

Sergetusque, domus tenet a quo Sergia nomen,
Centaurio invehitur magnâ;.....

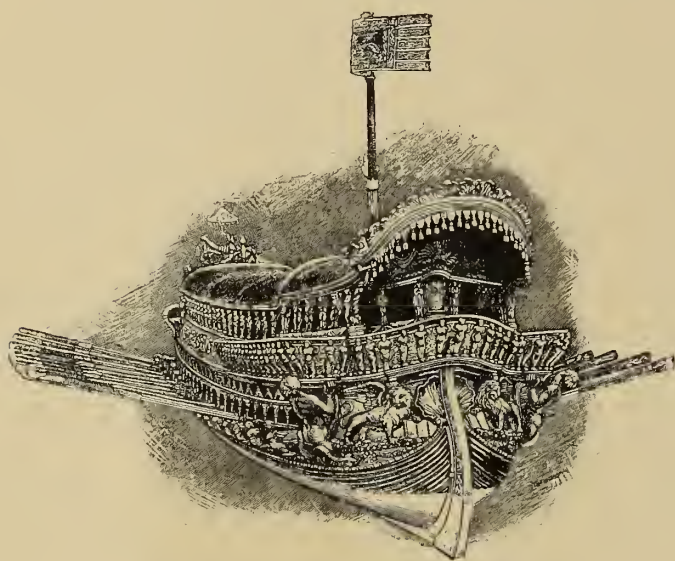
« Centauro magna », en grec : Βουκενταυρος, dont les Vénitiens ont fait *Bucentoro*.

garnis avec des faisans et d'autres oiseaux en plumes, ainsi que plusieurs autres choses semblables auxquelles on ne touchait point.

On servait ordinairement douze services de deux plats par table, excepté celle du Doge qui en avait trois : deux aux bouts de la table, pour les conseillers, et un troisième pour le Doge et pour les ambassadeurs, que l'on plaçait sur une petite table, à quelque distance de celle de Sa Sérénité.

Il y avait autant d'écuyers tranchants qu'on servait de plats ; mais celui qui découpait pour le Doge lui envoyait par un des écuyers les portions sur une assiette couverte, pour faire par là quelque distinction entre Sa Sérénité et les ambassadeurs, auxquels le même écuyer les présentait découvertes.

Le Doge donnait toujours la première assiette du premier service au nonce du Pape et



Le Bucentaure. — D'après une Photographie.

la seconde à l'ambassadeur de France, et les écuyers des autres tables prenaient garde de ne pas servir les sénateurs avant le doge et les ministres ; les hautbois jouaient à l'entrée de chaque service ; au fruit on ôtait les trophées, arcs de triomphe, etc., pour les remplacer par des fruits entremêlés de légumes, de pois ou de fèves en cosse, et de primeurs, comme des figues et des fraises, à l'Ascension ; mais jamais le fenouil doux ne manquait.

A la fin du repas, après avoir enlevé les nappes, on plaçait devant chaque convive, dans une corbeille d'osier cou-

verte de papier découpé, de grands gâteaux aux pignons et aux pistaches, avec quelques dragées et quelques confitures sèches. C'était le présent que le Doge offrait aux convives et que chacun emportait chez soi, le nonce et l'ambassadeur de France comme les autres.

Il y avait plus de gaieté au banquet du jour de l'Ascension, qu'à ceux qui se faisaient les jours de Saint-Marc, de Saint-Étienne et de Saint-Vito, parce que le Sous-Pregadi, ou la jeunesse qui assistait à cette cérémonie, s'émancipait jusqu'à perdre, en quelque façon, le respect dû au Doge et aux ambassadeurs ; ils se jetaient des oranges d'une table à l'autre, et sur la fin du dîner c'étaient des dragées qui volaient de tous côtés, au risque de briser les vitres. Les vieux sénateurs et les conseillers prenaient, dit-on, plaisir à ces folies de gaieté et se contentaient de dire aux étrangers que ce manque de décorum semblait étonner : *La nostra giuventù stà allegrementè.*

En même temps que les corbeilles d'osier faisaient leur apparition, quelques musiciens choisis chantaient accompagnés d'un clavecin, d'un téorbe, d'un dessus de violon et d'une basse ; on ouvrait ensuite les portes du palais pour laisser entrer les valets qui s'empressaient d'emporter les corbeilles de confitures de leurs maîtres pour les déposer dans leurs gondoles.

Pour terminer la fête de l'Ascension, tout ce que Venise comptait de plus aristocratique et de plus élégant allait, une demi-heure avant le coucher du soleil, faire une promenade (le Fresque) sur le canal de Murano. Les balcons et les fenêtres des palais regorgeaient de dames et de gentilshommes dans leurs plus riches costumes; des gondoles et des bateaux de toutes sortes, luxueusement ornés, couverts de fleurs, pavoisés de couleurs voyantes, portant des musiciens et des courtisanes masquées et somptueusement parées, sillonnaient le canal dans tous les sens.

DE L'ENTERREMENT DU DOGE



Le Doge mort, le gouvernement de la ville passait entre les mains de ses six Conseillers et des trois Chefs de la Quarantie. Le corps du Doge était revêtu de ses habits officiels, avec le manteau, la corne ducale et les éperons d'or.

Son décès était annoncé publiquement; le corps restait le premier jour dans ses appartements.

Les tribunaux et les affaires étaient suspendus jusqu'à l'élection du nouveau Doge, et les portes du palais closes et gardées par les ouvriers de l'arsenal en armes.

Le lendemain soir, on exposait le corps sous un riche catafalque dressé dans la salle appelée *Piorego*, c'est-à-dire publique. La salle était éclairée par quatre gros cierges placés : deux à la tête, deux aux pieds du défunt. Il était veillé pendant trois jours et trois nuits, par des membres du Grand Conseil élus *ad hoc* et vêtus d'écarlate et par quatre chanoines de Saint-Marc. Le quatrième jour, à la vingt et unième heure, commençait la cérémonie des funérailles. En tête de la procession marchait tout le clergé, puis une partie des six *Scuole grandi* portant une infinité de lumières et de cierges; puis la marine, tous les patrons de navires et les principaux employés de l'arsenal avec chacun une torche à la main.

Les armes du Doge étaient placées en avant du cercueil, abrité sous un baldaquin et porté par des marins, suivis et précédés de Jésuates.



Costume de Deuil des Nobles et d'autres Citoyens de Venise.

La famille venait ensuite en habits de deuil ; puis, les hérauts, les huissiers, les secrétaires de la chancellerie, le chapelain du Doge et les chanceliers inférieurs, le Grand Chancelier et le *Ballottino*, enfin la Seigneurie avec les ambassadeurs, les princes et le Sénat en grand deuil, avec les plus proches parents du Doge, portant une longue robe traînante et un capuchon rabattu.

Après la Seigneurie, le reste des six *Scuole* suivi d'un grand nombre de garçons et de filles des hospices, auxquels on distribuait des aumônes.

Pendant que le cortège circulait sur la place Saint-Marc, les cloches de l'église ducale sonnaient à toutes volées.

Lorsque le cercueil était près de la porte de la cathédrale, on le fermait, et ceux qui le portaient le levaient en l'air et le baissaient ensuite jusqu'à terre pour lui faire saluer l'église, dont le défunt doge avait été le protecteur, où il fut proclamé et ensuite montré au peuple.

De là le cortège se rendait à « San Giovanni e Paolo », où l'on trouvait tout préparé, un haut catafalque orné d'un riche baldaquin, illuminé de tous côtés et sous lequel on disposait le cercueil.

Après l'oraison funèbre et la célébration des obsèques, le corps était porté à l'église, que les parents du Doge, ou lui-même par son testament, avaient choisi pour sa sépulture.

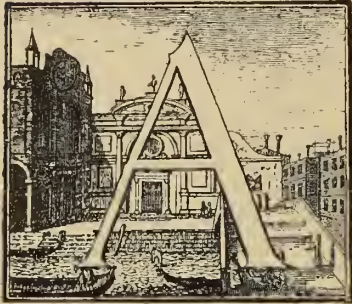


Intérieur de San Giovanni e Paolo.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES DOGES DE VENISE

ORDRE DE SUCCESSION.	NOMS ET PRÉNOMS.	AVÈNEMENTS ET DÉCÈS.	ORDRE DE SUCCESSION.	NOMS ET PRÉNOMS.	AVÈNEMENTS ET DÉCÈS.
I.	ANAFESTO (Paoluccio).....	697 † 717	LXI.	MOROSINI (Michele)...	10 juin 1382 † 16 octobre 1382
II.	TEGALLANO (Marcello)....	717 † 726	LXII.	VENIER (Antonio).....	21 octob. 1382 † 23 nov. 1400
III.	IPATO (Orso).....	726 † 737	LXIII.	STENO (Michele).....	1 ^{er} déc. 1400 † 26 déc. 1413
IV.	IPATO (Teodato).....	742 † 755	LXIV.	MOCENIGO (Tommaso)...	7 janvier 1414 † 4 avril 1423
V.	GAULO (Galla).....	755 † ?	LXV.	FOSCARI (Francesco).....	15 avril 1423 † 1 ^{er} nov. 1457
VI.	MONEGARIO (Domenico)...	756 † ?	LXVI.	MALUPIERO (Pasquale)....	30 octob. 1457 † 5 mai 1462
VII.	GALBAJO (Maurizio).....	764 † 777?	LXVII.	MORO (Cristoforo).....	12 mai 1462 † 9 nov. 1471
VIII.	GALBAJO (Giovanni).....	787 † ?	LXVIII.	TRON (Nicolò).....	23 nov. 1471 † 28 juillet 1473
IX.	OBELERIO (Antenoreo)....	804 † ?	LXIX.	MARCELLO (Nicolò).....	13 août 1473 † 1 déc. 1474
X.	PARTECIPAZIO (Angelo)....	811 † 827	LXX.	MOCENIGO (Pietro).....	14 déc. 1474 † 23 février 1477
XI.	PARTECIPAZIO (Giustiniano)	827 † 829	LXXI.	VENDRAMIN (Andrea).....	5 mars 1477 † 6 mai 1478
XII.	PARTECIPAZIO (Giovanni I).	829 † ?	LXXII.	MOCENIGO (Giovanni)....	18 mai 1478 † 4 nov. 1485
XIII.	TRADONICO (Pietro).....	837 † 15 mars 864	LXXIII.	BARBARIGO (Marco).....	19 nov. 1485 † 14 août 1486
XIV.	PARTECIPAZIO (Orso I)....	864 † 881	LXXIV.	BARBARIGO (Agostino)....	30 août 1486 † 20 sept. 1501
XV.	PARTECIPAZIO (Giovanni II)	881 † ?	LXXV.	LOREDANO (Leonardo)....	2 octobr. 1501 † 22 juin 1521
XVI.	CANDIANO (Pietro I).....	17 avril 887 † 18 sept. 887	LXXVI.	GRIMANI (Antonio).....	6 juillet 1521 † 7 mai 1523
XVII.	TRIBUNO (Pietro).....	8 mai 888 † 31 mai 912	LXXVII.	GRITTI (Andrea).....	20 mai 1523 † 28 déc. 1538
XVIII.	PARTECIPAZIO (Orso II)....	912 † ?	LXXVIII.	LANDO (Pietro).....	19 janvier 1539 † 9 nov. 1545
XIX.	CANDIANO (Pietro II).....	932 † 939	LXXIX.	DONA (Francesco).....	24 nov. 1545 † 23 mai 1553
XX.	PARTECIPAZIO (Pietro)....	939 † 942	LXXX.	TREVISAN (Marcantonio)..	4 juin 1553 † 31 mai 1554
XXI.	CANDIANO (Pietro III)....	942 † 959	LXXXI.	VENIER (Francesco).....	11 juin 1554 † 2 juin 1556
XXII.	CANDIANO (Pietro IV)....	959 † 976	LXXXII.	PRIULI (Lorenzo).....	14 juin 1556 † 17 août 1559
XXIII.	ORSEOLO (Pietro I).....	12 août 976 † 11 janvier 987	LXXXIII.	PRIULI (Girolamo).....	1 ^{er} sept. 1559 † 4 nov. 1567
XXIV.	CANDIANO (Vitale).....	978 † 979	LXXXIV.	LOREDANO (Pietro).....	26 nov. 1567 † 3 mai 1570
XXV.	MEMMO (Tribuno).....	979 † 991	LXXXV.	MOCENIGO (Alvise I)....	11 mai 1570 † 4 juin 1577
XXVI.	ORSEOLO (Pietro II).....	991 † mars 1009	LXXXVI.	VENIER (Sebastiano).....	11 juin 1577 † 3 mars 1579
XXVII.	ORSEOLO (Ottone).....	1009 † 1032	LXXXVII.	DA PONTE (Nicolò).....	18 mars 1578 † 30 juillet 1585
XXVIII.	CENTRANIGO (Pietro).....	1026 † ?	LXXXVIII.	CICOGNA (Pasquale).....	18 août 1585 † 2 avril 1595
XXIX.	FLABANICO (Domenico)....	1032 † 1043	LXXXIX.	GRIMANI (Marino).....	26 avril 1595 † 25 déc. 1605
XXX.	CONTARINI (Domenico)....	1043 † 1071	XC.	DONA (Leonardo).....	10 janvier 1606 † 16 juillet 1612
XXXI.	SELVO (Domenico).....	1071 † ?	XCI.	MEMMO (Marcantonio)....	27 juillet 1612 † 29 octobre 1615
XXXII.	FALIERO (Vitale).....	1084 † 1096	XCII.	BEMBO (Giovanni).....	2 déc. 1615 † 16 mars 1618
XXXIII.	MICHEL (Vitalei).....	1096 † 1102	XCIII.	DONA (Nicolò).....	5 avril 1618 † 9 mai 1618
XXXIV.	FALIERO (Ordelfaffo)....	1102 † 1117	XCIV.	PRIULI (Antonio).....	17 mai 1618 † 12 août 1623
XXXV.	MICHEL (Domenico).....	1117 † 1130	XCv.	CONTARINI (Francesco)....	8 sept. 1623 † 6 déc. 1624
XXXVI.	POLANI (Pietro).....	1130 † 1148	XCvI.	CORNER (Giovanni I)....	4 janvier 1625 † 23 déc. 1629
XXXVII.	MOROSINI (Domenico)....	1148 † 1156	XCvII.	CONTARINI (Nicolò).....	18 janvier 1630 † 1 ^{er} avril 1631
XXXVIII.	MICHEL (Vitale II).....	février 1156 † 28 mai 1173	XCvIII.	ERIZZO (Francesco).....	10 avril 1631 † 3 janvier 1946
XXXIX.	ZIANI (Sebastiano).....	29 sept. 1173 † 13 avril 1178	XCIX.	MOLIN (Francesco).....	20 janvier 1646 † 27 février 1655
XL.	MASTROPIERO (Orio).....	17 avril 1179 † déc. 1192	C.	CONTARINI (Carlo).....	27 mars 1655 † 30 avril 1656
XLI.	DANDOLO (Enrico).....	20 janvier 1193 † 14 juin 1205	CI.	CORNER (Francesco).....	17 mai 1656 † 5 juin 1656
XLII.	ZIANI (Pietro).....	5 août 1205 † 13 mars 1229	CII.	VALIER (Bertucci).....	15 juin 1656 † 29 mars 1658
XLIII.	TIEPOLO (Jacopo).....	mars 1229 † 20 mai 1240	CIII.	PESARO (Giovanni).....	8 avril 1658 † 30 sept. 1659
XLIV.	MOROSINI (Marino).....	13 juin 1249 † 1 ^{er} janvier 1252	CIV.	CONTARINI (Domenico)....	16 octob. 1659 † 26 janvier 1675
XLV.	ZEN (Ranieri).....	25 janvier 1252 † 7 juillet 1268	Cv.	SAGREDO (Niccolò).....	6 février 1675 † 16 août 1676
XLVI.	TIEPOLO (Lorenzo).....	23 juillet 1268 † 16 août 1275	CvI.	CONTARINI (Alvise).....	26 août 1676 † 15 janvier 1684
XLVII.	CONTARINI (Jacopo).....	16 sept. 1275 † 6 mars 1280	CvII.	GIUSTINIANI (Marcantonio)	26 janvier 1684 † 24 mars 1688
XLVIII.	DANDOLO (Giovanni).....	31 mars 1280 † 2 nov. 1288	CvIII.	MOROSINI (Francesco)....	3 avril 1688 † 6 janvier 1694
XLIX.	GRADENIGO (Pietro).....	25 nov. 1288 † 13 août 1311	CIX.	VALIER (Silvestre).....	25 février 1694 † 5 juillet 1700
L.	GIORGI ou ZORLI (Marino).	20 août 1311 † 3 juillet 1312	CX.	MOCENIGO (Alvise II)....	17 juillet 1700 † 6 mai 1709
LI.	SORANZO (Giovanni).....	13 juillet 1312 † 31 déc. 1328	CXI.	CORNER (Giovanni II)....	22 mai 1709 † 12 août 1722
LII.	DANDOLO (Francesco)....	4 janvier 1329 † 31 octobre 1339	CXII.	MOCENIGO (Alvise III)....	24 août 1722 † 21 mai 1732
LIII.	GRADENIGO (Bartolomeo)..	7 nov. 1339 † 28 déc. 1342	CXIII.	RUZZINI (Carlo).....	2 juin 1732 † 6 janvier 1735
LIV.	DANDOLO (Andrea).....	4 janvier 1343 † 7 octobre 1354	CXIV.	PISANI (Alvise).....	17 janvier 1735 † 17 juin 1741
LV.	FALIERO (Marino).....	11 octob. 1354 † 17 avril 1355	CXv.	GRIMANI (Pietro).....	30 juin 1741 † 7 mars 1752
LVI.	GRADENIGO (Giovanni)....	21 avril 1355 † 8 août 1356	CXvI.	LOREDAN (Francesco)....	18 mars 1752 † 19 mai 1762
LVII.	DOLFINO (Giovanni).....	13 août 1356 † 12 juillet 1361	CXvII.	FOSCARINI (Marco).....	31 mai 1762 † 24 mars 1763
LVIII.	CELSI (Lorenzo).....	16 juillet 1361 † 14 juillet 1365	CXvIII.	MOCENIGO (Alvise IV)....	19 avril 1763 † 30 déc. 1778
LIX.	CORNARO (Marco).....	21 juillet 1365 † 13 janvier 1367	CXIX.	RENIER (Paolo).....	14 janvier 1779 † 2 mars 1789
LX.	CONTARINI (Andrea).....	20 janvier 1368 † 5 juin 1382	CXX.	MANIN (Lodovico).....	9 mars 1789 † 12 mai 1797

DES PROCURATEURS DE SAINT-MARC



PRÈS le Dogat, la Procuratie de Saint-Marc était la plus haute dignité. Elle était à vie comme le Dogat, et la charge de Grand Chancelier. Ces trois seules fonctions de la République jouissaient de cette prérogative.

A la dignité de procurateur de Saint-Marc étaient attachés tant de privilèges extraordinaires, qu'elle était le but de la plus haute ambition de la noblesse vénitienne, car la corne ducale était accordée à de si dures conditions que peu de sénateurs la désiraient. Mais c'était presque toujours parmi les procurateurs de Saint-Marc qu'on choisissait le Doge. Il fallait avoir rendu des services signalés à la République soit dans plusieurs ambassades, soit à la tête des armées de mer, ou enfin dans un long exercice des premières charges de l'État, pour prétendre à l'honneur de la « Veste de Procurateur ». Ces fonctionnaires avaient l'entrée au Sénat et le pas sur tous les sénateurs. Ils étaient exempts des charges publiques, qui obligeaient à faire de grandes dépenses, sauf les cas d'ambassades extraordinaires, de délimitations de frontières, etc. Ils administraient les rentes ecclésiastiques, les legs pieux, les établissements de charité; ils étaient les tuteurs des veuves, des orphelins et des enfants abandonnés; ils avaient l'inspection des bibliothèques et des archives.

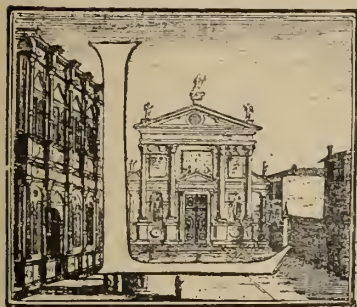
Dans l'origine, en 829, le procurateur de Saint-Marc n'était que le grand marguillier de cette Église, dont il administrait le revenu et prenait soin des bâtiments. Quatre-vingts ans plus tard environ, la République créa un second procurateur; puis on reconnut, en 1173, la nécessité de trois procuraties ou Chambres, dont la première s'appela « d'en haut » (*di Sopra*); elle avait dans ses attributions tout ce qui regardait l'Église et la Piazzetta; la seconde (*di Citra*) avait la direction des biens laissés aux pauvres, en deçà du Grand Canal; la troisième (*di Ultra*), des mêmes biens situés au delà. Chacune de ces procuraties eut trois titulaires, ce qui porta à neuf le nombre des procurateurs de Saint-Marc.

Après la victoire de Lépante, en 1572, la République ayant besoin d'argent vendit la dignité de procurateur de Saint-Marc aux nobles qui purent la payer trente mille ducats.

Ces nouveaux magistrats ne jouissaient pas de la même considération que les anciens, qu'on appelait « procurateurs par mérite ».

« Tous indistinctement portaient la veste ducale à grandes manches tombant jusqu'à terre. Suivant leur rang d'ancienneté, ils allaient demeurer dans les procuraties neuves; mais comme la bibliothèque de Saint-Marc, dont ils étaient les maîtres, la Chambre des archives de la République, dont ils étaient les gardiens, et celle où ils tenaient leur conseil trois fois par semaine, occupaient une grande partie de ce bâtiment, il n'y restait plus de logement que pour six procurateurs, et la République allouait alors aux autres une médiocre pension, jusqu'à ce que des vacances leur permissent d'habiter à leur tour dans les procuraties. »

DES ENTRÉES DES PROCURATEURS



LORSQU'UN procureur de Saint-Marc faisait son entrée publique, c'est-à-dire lorsqu'il allait en cérémonie complimenter le Doge et prendre possession de sa nouvelle dignité, depuis le pont du Rialto jusqu'à la place Saint-Marc, les rues étaient tendues de draps blancs et ornées de quantité de très beaux tableaux, de riches brocarts, de draps d'or, d'admirables points de Venise, de magnifiques dentelles d'or et d'argent ; c'était à qui des marchands, ferait le plus bel étalage de ses produits.

La place Saint-Marc était remplie par une foule énorme ; les dames s'installaient dans les boutiques des marchands. La moitié du monde était déguisée, particulièrement les femmes et les courtisanes.

Le nouveau procureur se rendait à l'église de San Salvatore, où s'étaient assemblés les procureurs, les sénateurs et les nobles vénitiens qui désiraient l'accompagner à l'audience ; après y avoir entendu une messe en musique, ils sortaient deux à deux ; le nouveau procureur, avec l'étole d'or s'il était chevalier, marchait en tête, suivi de tous les procureurs, dont le plus ancien lui donnait la main ; puis venaient les nobles, les parents et les amis des procureurs en veste ducale de couleur pourpre. Arrivé au palais de Saint-Marc au milieu d'une affluence immense, le nouvel élu montait au Collège, dont il trouvait les portes ouvertes, il saluait par trois fois le Collège et prenait séance entre les Sages-Grands et le dernier des Chefs de la Quarantie criminelle. Il prêtait alors le serment ordinaire et s'en retournait avec le même cortège aux Procuraties, d'où il revenait ensuite chez lui dans sa gondole, qui l'attendait près des Colonnes, et là il était salué par l'artillerie de toutes les galères pavoisées et ancrées dans le Grand Canal.

Comme les gondoliers de chaque quartier de la ville étaient obligés de fournir une « peote » à dix rameurs pour ce cortège, moyennant un demi-ducat et une certaine quantité de pain et de vin, qu'on leur distribuait par tête et au domicile du procureur, ces gondoliers se déguisaient de la façon la plus extravagante ; une péote se montrait conduite par dix Espagnols grotesquement habillés, une autre par dix bossus, une autre encore par dix femmes ridiculement accoutrées, etc., et tous en allant, venant, caracolant incessamment sur le Grand Canal, poussaient d'étourdissants vivats en l'honneur du procureur, surtout si ce dernier s'était montré généreux. Il y avait bal pendant trois jours chez le nouveau procureur, dont le palais était illuminé de lanternes de toutes couleurs, ainsi que les maisons de



Le Procurateur de Saint-Marc.

ses parents et de ses amis ; des feux de joie étaient également allumés devant ces maisons, et tout le temps de ces réjouissances on entendait autant de fréquentes décharges de mousqueterie et d'artillerie que si l'on eût fêté quelque grande victoire de la République.

LISTE DES PROCURATEURS DE SAINT-MARC

DEPUIS 1045 JUSQU'EN 1601

(D'après Sansovino, éd. 1604)

NOMS ET PRÉNOMS	DATES DES ÉLECTIONS	NOMS ET PRÉNOMS	DATES DES ÉLECTIONS	NOMS ET PRÉNOMS	DATES DES ÉLECTIONS
TIEPOLO (Bartolomeo)...	1045.	STENO (Giacomo)	1287. 15 juillet.	MOROSINO (Nicolò).....	1361. 19 sept.
BEMBO (Pasquale).....	1089.	GIUSTINIANO (Tomasino) .	1288. 14 sept.	CORNARO (Marco)	1362. 14 janvier
FALIERO (Angelo).....	1108.	DANDOLO (Andrea)....	1293. 4 août.	CELSI (Marco)	1363. 12 sept.
BASEIO (Basilio).....	1132.	BELEGNO (Marco)	1294. 5 déc.	FOSCARINI (Giovanni)....	1364. 8 août.
BADOARO (Giustino).....	1138.	ZENO (Andrea).....	1296. 17 janvier	TREVISANO (Pietro).....	1365. 6 août.
TIEPOLO (Marino).....	1138. 17 sept.	ZIANI (Marino)	1298. 13 octobre	BARBO (Pantaleone).....	1366. 13 sept.
CONTARINI (Marco).....	1143. 16 août.	NEGRI (Nicolò dei)	1299. 17 août.	STORLADO (Marino).....	1366. 20 sept.
BEMBO (Pietro).....	1143.	CONTARINI (Nicolò)....	1299.	BELEGNO (Paolo).....	1367. 8 mars.
GRADENIGO (Mosè)	1149. 29 mai.	DELFINO (Belletto).....	1300. 16 déc.	TREVISANO (Nicolò) .. .	1367. 28 janvier
DELFINO (Guglielmo)....	1155. 14 octobre	GIORGI (Giovanni)	1301. 18 janvier	FOSCARINI (Lodovico)....	1368. 28 mai.
MICHELI (Michele)	1159.	QUIRINO (Marco).....	1302. 10 mars.	MORO (Giacomo).....	1369. 2 octobre
MICHELI (Carlo).....	1162.	CORNARO (Marino).....	1304. 15 janvier	FALIERO (Nicolò).	1370. 1 ^{er} octobre
FRATELLO (Leonardo). ..	1164.	BRAGADINO (Giovanni)....	1305. 17 avril.	GIUSTINIANO (Pietro)	1373. 18 juillet.
ZANI (Reniero)	1178. 29 nov.	MOROSINO (Teofilo).....	1307. 7 août.	CORNARO (Pietro).....	1374. 26 octobre
MASTROPETRO (Nicolò) ..	1184. 15 mars.	SORANZO (Giovanni).....	1309. 15 mai.	MOROSINO (Michele).....	1374. 25 juillet.
MEMMO (Domenico).....	1188. 19 nov.	MOROSINO (Michele).....	1310. 17 avril.	TREVISANO (Giovanni)....	1377. 24 février.
DANDOLO (Marino).....	1193. 18 juillet.	GRIMANI (Pietro).....	1313. 27 juillet.	DANDOLO (Leonardo)....	1381. 16 mars.
SELVO (Domenico).....	1198. 3 sept.	DA CANALE (Guido).....	1313. 29 avril.	GRADENIGO (Giovanni)....	1381. 18 juin.
BASEIO (Giovanni).....	1205. 9 avril.	ZENO (Giovanni)....	1314. 27 mars.	LOREDANO (Lodovico)....	1382. 4 nov.
GIUSTINIANI (Orsato)....	1207. 7 octobre	DA RIBA (Bartolomeo) ..	1314. 27 janvier	MOCENIGO (Pietro)	1385. 19 sept.
FALIERO (Angelo).....	1209. 15 février.	QUIRINO (Nicolò)....	1315. 28 octobre	STENO (Michele).....	1386. 30 déc.
GIORGI (Graciano)	1212. 9 février.	DANDOLO (Graton).....	1315. 21 janvier	ZENO (Marco).	1391. 24 juillet.
DANDOLO RENIERI	1217. 14 avril.	GRADENIGO (Pietro).....	1317. 8 juillet.	SORANZO (Benedetto)....	1395. 24 octobre
MEMMO (Filippo).....	1229. 14 juillet.	MOROSINO (Marco)	1317. 2 mars.	BARBO (Giovanni).....	1395. 30 nov.
DANDOLO (Pietro)	1231. 14 mai.	FALIERO (Nicolò)....	1319. 15 mars.	BARBARIGO (Giovanni)....	1398. 3 nov.
BARBO (Giacomo).....	1234. 29 sept.	FOSCARINI (Marino).....	1319. 15 mars.	ZENO (Carlo).....	1401. 10 déc.
CENTRANIGO (Tomaso)....	1241. 10 déc.	BADOARO (Marino).....	1320. juin.	MOROSINO (Lodovico)....	1404. 19 nov.
BELEGNO (Filippo).....	1245. 12 sept.	MUAZZO (Angelo).....	1323. 7 janvier	MOCENIGO (Tomaso).	1405. 24 janvier
TREVISANI (Pietro)	1249. 17 janvier	GIUSTIANI (Giustiano)....	1325.	CORERO (Filippo).....	1407. 28 mars.
GUORO (Raffaele)	1252. 18 mai.	CONTARINI (Nicolò).....	1326. 16 nov.	MORO (Antonio).....	1407. 5 juin.
QUIRINO (Marino)	1255. 25 août.	DANDOLO (Andrea)....	1331. 21 juillet.	GIULANO (Paolo).....	1410. 10 nov.
SORANZO (Marco).....	1259. 17 nov.	GRADENIGO (Bartolomeo) .	1333. 25 février.	CARABELLO (Marino)....	1410. 16 nov.
MICHELE (Giovanni).....	1261. 2 avril.	LOREDANO (Marco).....	1334. 27 avril.	DONATO (Leonardo)....	1413. 4 février.
DA MOLINO (Giacomo) .. .	1261. 19 avril.	GIUSTIANO (Marco).....	1334. 17 juillet.	ZENO (Giovanni)....	1414. 27 mars.
CORERI (Angelo)	1264.	GRIMANI (Giovanni).....	1336. 16 sept.	CONTARINI (Antonio)....	1414. 4 nov.
CAPELLI (Marino).....	1265. 7 février.	GRIMANI (Bertucci).....	1339. 16 nov.	FOSCARI (Francesco)	1415. 26 janvier
VENIERO (Leonardo)	1266. 22 janvier	MOROSINO (Andrea).....	1339. 24 février.	MOCENIGO (Leonardo)....	1418. 1 ^{er} août.
CONTARINI (Giacomo)....	1267. 18 avril.	DA MOLINO (Benedetto) ..	1340. 1 ^{er} juin.	QUIRINO (Bertuccio). .. .	1420. 19 avril.
CELSI (Nicolò).....	1268. 14 février.	QUIRINO (Francesco)	1342. 8 janvier	BADAORA (Albano)	1423. 3 avril.
FALIERO (Giacomo).....	1269. 14 février.	FOSCARINI (Giovanni)....	1343. 3 mars.	LOREDANO (Pietro)	1426. 24 juin.
SORANZO (Antonio).....	1269. 12 avril.	GIUSTINIANO (Pancracio) ..	1346. 24 janvier	DONATO (Bartolomeo)....	1427. 19 mai.
GIUSTITIANO (Pancracio) .	1270. 7 octobre	QUIRINO (Turno).....	1346. 17 février.	MICHELI (Fantino).....	1428.
MICHELE (Marco).....	1275. 22 sept.	SORANZO (Giacomo)	1347. 24 mars.	TREVISANO (Giacomo)....	1431. 10 juin.
ZANE (Nicolò).....	1276. 13 mars.	CONTARINI (Stefano).....	1347. 3 nov.	CONTARINI (Andrea).....	1434. 15 nov.
TREVISANI (Bianchino) .. .	1277. 18 août.	ERIZZO (Andrea).....	1348. 28 nov.	FOSCARI (Marco).....	1435.
GIORGI (Giacomo).....	1277. 22 sept.	DELFINO (Giovanni).	1350. 24 avril.	CORERO (Paolo).....	1438. 6 nov.
DANDOLO (Giacomo)	1279. 19 juillet.	LOREDANO (Paolo).....	1352. 25 avril.	CONTARINI (Stefano).....	1440.
QUIRINO (Pietro)....	1279. 11 janvier	CONTARINI (Andrea).....	1352. 3 juin.	GRADENIGO (Lodovico)....	1441.
MOROSINO (Andrea).....	1281. 8 avril.	FALIERO (Nicolò).....	1353. 21 avril.	LOREDANO (Lodovico)....	1442. 3 février.
VITTORI (Pietro)	1284. 8 juillet.	GIUSTINIANO (Bernardino)	1353. 29 janvier	TRONO (Paolo).....	1442. 10 février.
CONTARINI (Marino).....	1286. 14 juin.	LIONI (Nicolò)	1355. 7 juin.	BARBARIGO (Francesco)....	1442. 7 déc.
STORLADO (Giovanni)	1287. 3 avril.	GIUSTINIANO (Nicolò)....	1357. 18 août.	VENIERO (Lodovico).....	1443. 12 janvier

LISTE DES PROCURATEURS DE SAINT-MARC.

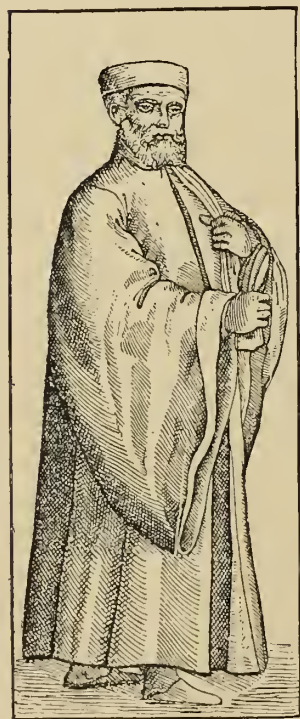
51

NOMS ET PRÉNOMS	DATES DES ÉLECTIONS	NOMS ET PRÉNOMS	DATES DES ÉLECTIONS	NOMS ET PRÉNOMS	DATES DES ÉLECTIONS
GIUSTIANO (Leonardo)...	1443. 29 déc.	DA PESARO (Benedetto) .	1501.	DA PESARO (Girolamo)...	1549. 29 mai.
MOROSINO (Bartolomeo)...	1443. 19 sept.	VENIERO (Marino).....	1501. 23 déc.	TREVISANO (Marcantonio)	1550. 8 janvier
CONTARINI (Federigo)....	1444. 17 août.	BARBO (Paolo).....	1501. 22 janvier	TRONO (Filippo).....	1550. 10 janvier
MALAPIERO (Pasquale)....	1446. 11 nov.	GABRIELLO (Andrea)....	1502. 22 déc.	TIEPOLO (Stefano).....	1553. 6 juin.
MICHELE (Pietro).....	1448. 25 août.	TREVISANO (Domenico)...	1503. 3 août.	VENIERO (Marcantonio)...	1554. 17 mai.
MORO (Cristoforo).....	1448. 14 sept.	MOROSINO (Marcantonio)	1503. 23 août.	DA LEGGE (Priamo).....	1556. 6 avril.
DONATÓ (Andrea).....	1449. 26 octobre	ZENO (Luca).....	1503. 5 sept.	CONTARINI (Francesco)...	1556. 17 octobre
VENIERO (Michele).....	1450. 20 avril.	MOCENIGO (Tomaso).....	1504. 5 mai.	CONTARINI (Tomaso)....	1557. 15 mars.
STORLATO (Lodovico)....	1450. 14 sept.	MARINO (Domenico)....	1505. 16 juin.	PRIULI (Girolamo).....	1557. 30 mai.
BARBARO (Francesco)....	1451. 16 janvier	TRONO (Antonio).....	1507. 7 sept.	VENIERO (Bernardino)...	1557. 3 août.
PRIULI (Giovanni).....	1453. 7 janvier	VENIERO (Andrea).....	1509. 28 juillet.	MICHELE (Marcio).....	1558. 12 mars.
CONTARINI (Madalino)...	1456. 2 janvier	CORNARO (Giorgio)....	1509. 21 mars.	VENDRAMINO (Zaccaria)...	1559. 3 sept.
DIEDO (Antonio).....	1457. 6 nov.	GRITTI (Andrea).....	1509. 12 avril.	RENIERO (Lodovico).....	1559. 23 octobre
BERNARDO (Niccolò)....	1458. 9 mars.	GRIMANI (Antonio), 2 ^e fois	1510. 21 déc.	GRIMANI (Girolamo).....	1560. 15 avril.
DA PESARO (Luca).....	1459. 24 mars.	BOLANI (Marco).....	1513. 17 juin.	MIANI (Giacomo).....	1563. 16 août.
GIUSTINIANI (Orsato)....	1459. 29 mars.	GABRIELLO (Zaccaria)....	1516. 28 avril.	DANDOLO (Matteo).....	1563. 3 déc.
VITTORI (Matteo).....	1460. 12 août.	PISANI (Lodovico)....	1516. 18 mai.	GRIMANI (Marcantonio)...	1564. 1 ^{er} février
CONTARINI (Niccolò)....	1462. 1 ^{er} mars.	EMO (Giorgio).....	1516. 20 mai.	MOCENIGO (Lodovico)....	1565. 27 février.
ZANE (Francesco).....	1462. 16 mars.	FOSCARI (Francesco)....	1516. 27 mai.	ZANE (Girolamo).....	1568. 14 mai.
SORANZO (Niccolò)....	1462. 17 juin.	LOREDANO (Lorenzo)....	1516. 1 ^{er} juin.	DA MULA (Lorenzo).....	1570. 30 avril.
CONTARINI (Andrea)....	1463. 2 avril.	DA MOLINO (Lodovico)...	1516. 2 juin.	VENIERO (Sebastiano)....	1570. 15 mai.
DIEDO (Domenico).....	1464. 15 avril.	GIUSTINIANO (Girolamo)..	1516. 3 juin.	DA PONTE (Niccolò)....	1570. 30 juillet.
DA LEGGE (Luca).....	1464. 29 juin.	SORANZO (Giacomo)....	1522. 26 mars.	CONTARINI (Federigo)....	1571. 14 janvier
BERNARDO (Paolo).....	1464. 4 octobre	GRIMANI (Marco).....	1522. 26 mars.	GRIMANI (Ottaviano)....	1571. 17 janvier
BRAGADINO (Bernardo)...	1466. 7 mars.	CORNARO (Francesco)....	1522. 28 mars.	PRIULI (Lodovico).....	1571. 21 janvier
MARCELLO (Niccolò)....	1466. 12 avril.	DA MOLINO (Marco).....	1522. 1 ^{er} juin.	PRIULI (Francesco).....	1571. 25 janvier
VENDRAMINO (Andrea)....	1467. 19 juin.	PASQUALIGO (Lodovico)...	1522. 15 juin.	TIEPOLO (Lodovico).....	1571. 28 janvier
BARBARIGO (Girolamo)...	1467. 16 août.	DA PESARO (Pietro)....	1522. 29 juin.	BARBARO (Marcantonio)...	1572. 27 avril.
LOREDANO (Giacomo)....	1467. 6 sept.	GIUSTINIANO (Andrea)...	1522. 6 juillet.	CONTARINI (Girolamo)...	1572. 1 ^{er} mai.
FOSCARINI (Lodovico)....	1468. 28 mai.	LEONI (Andrea).....	1522. 11 juillet.	DA MULA (Girolamo)....	1572. 4 mai.
MOCENIGO (Pietro).....	1471. 14 nov.	GUSSONI (Andrea).....	1522. 20 juillet.	DA LEGGE (Andrea).....	1573. 25 octobre
VENIERO (Antonio)....	1471. 13 janvier	PRIULI (Francesco)....	1522. 23 juillet.	CORERO (Lorenzo).....	1573. 28 octobre
ZANE (Francesco).....	1472. 16 mars.	MOROSINI (Carlo).....	1522. 28 sept.	MOROSINI (Battista)....	1573. 8 nov.
GRADENIGO (Giovanni)...	1473. 19 août.	DA LEGGE (Giovanni)...	1522. 19 octobre	DELFINO (Andrea).....	1573. 15 nov.
LEONE (Andrea).....	1473. 10 nov.	GRIMANI (Vittorio)....	1522. 25 juin.	NANI (Paolo).....	1573. 22 nov.
LOREDANO (Giorgio)....	1474. 28 octobre	MOCENIGO (Antonio)....	1523. 1 ^{er} mars.	SORANZO (Giacomo)....	1575. 11 juillet.
FOSCARI (Filippo).....	1474. 13 nov.	CAPPELLO (Antonio)....	1523. 8 mars.	TIEPOLO (Paolo)....	1576. 20 août.
GIUSTINIANI (Bernardo)...	1474. 18 déc.	MOCENIGO (Leonardo)....	1524. 2 octobre	GRIMANI (Marco).....	1576. 16 octobre
VENIERO (Francesco)....	1475. 27 avril.	PRIULI (Lodovico).....	1524. 4 octobre	CORNARO (Paolo).....	1577. 13 juin.
ERIZZO (Antonio).....	1475. 31 déc.	CAPPELLO (Paolo).....	1524. 6 octobre	GRITTI (Alessandro)....	1578. 21 mars.
VENIERO (Benedetto)...	1476. 10 mars.	DA MOLINO (Gasparo)...	1526. 6 juin.	MOROSINI (Vincenzo)....	1578. 15 déc.
BARBARIGO (Marco)....	1478. 18 octobre	MARCELLO (Pietro)....	1526. 13 juin.	VENIERO (Niccolò).....	1579. 29 février.
MALAPIERO (Stefano)....	1480. 3 août.	PASQUALIGO (Lorenzo)....	1526. 17 juin.	FOSCARINI (Giacomo)...	1580. 8 mars.
LOREDANO (Gabriele)....	1480. 28 août.	TRONO (Luca).....	1527. 1 ^{er} janvier	MICHELE (Giovanni).....	1580. 18 août.
SORANZO (Vittorio)....	1481. 22 octobre	MOCENIGO (Francesco)....	1528. 3 avril.	DA PONTE (Niccolò)....	1580. 18 déc.
PRIULI (Pietro).....	1482. 16 août.	PRIULI (Antonio).....	1528. 7 mai.	PRIULI (Gianfranc).....	1582. 10 mars.
CONTARINI (Leonardo)...	1483. 1 ^{er} avril.	PISANI (Giovanni)....	1528. 28 mai.	CICOGNA (Pasquale)....	1583. 29 déc.
BARBARIGO (Agostino)...	1485. 27 nov.	GRIMANI (Vincenzo)....	1529. 18 avril.	CORNARO (Francesco)....	1584. 24 juillet.
CONTARINI (Bertucci)....	1485. 18 sept.	GIUSTINIANO (Lorenzo)...	1530. 30 mai.	EMO (Giacomo).....	1584. 31 octobre
CORNARO (Federigo)....	1485. 30 octobre	ZENO (Girolamo).....	1530. 19 août.	BARBARIGO (Agostino)...	1585. 22 avril.
TREVISANO (Tomaso)....	1485. 20 janvier	DONATO (Francesco)....	1532. 27 octobre	BRAGADINO (Antonio)...	1585. 20 août.
CAPPELLO (Giovanni)....	1486. 3 octobre	RENIERO (Daniele)....	1534. 6 déc.	DUODO (Francesco).....	1587. 28 mars.
CORNARO (Giovanni)....	1486. 13 nov.	LANDO (Pietro).....	1535. 6 février.	MICHELE (Luca).....	1587. 20 octobre
BARBARO (Zaccaria)....	1487. 14 mars.	CAPPELLO (Andrea)....	1537. 8 juin.	GRIMANI (Marino).....	1588. 1 ^{er} avril.
VENIERO (Antonio).....	1489. 1 ^{er} mars.	BRAGADINO (Girolamo)...	1537. 10 juin.	DONATO (Leonardo)....	1591. 26 juillet.
CONTARINI (Giovanni)....	1489. 12 mars.	MARCELLO (Girolamo)...	1537. 13 juin.	GIORGIO (Lodovico)....	1592. 15 février.
DUODO (Cristoforo)....	1490. 9 janvier	CORNARO (Giacomo)....	1537. 13 juin.	DUODO (Domenico)....	1592. 17 nov.
MOCENIGO (Niccolò)....	1492. 27 mars.	MORO (Bernardo).....	1537. 19 juin.	GIUSTINIANO (Lodovico)...	1593. 5 juin.
LOREDANO (Leonardo)...	1492. 2 juillet.	CONTARINI (Giulio)....	1537. 21 juin.	CONTARINI (Gianpaoli)...	1594. 24 sept.
MOROSINO (Domenico)....	1492. 3 déc.	DA LEGGE (Giovanni)...	1537. 1 ^{er} juin.	MARCELLO (Pietro).....	1595. 28 avril.
TRONO (Filippo)....	1492. 31 déc.	GRIMANI (Pietro).....	1538. 23 avril.	MOCENIGO (Giovanni)...	1595. 4 juillet.
MORO (Giovanni).....	1493. 16 août.	CONTARINI (Alessandro)...	1538. 23 juin.	SACREDO (Bernardo)....	1596. 11 mars.
GRIMANI (Antonio), 1 ^{re} fois	1494. 16 août.	CAPPELLO (Vincenzo)....	1539. 21 janvier	SORANZO (Giovanni)....	1596. 18 sept.
LEONI (Niccolò)....	1496. 2 mars.	GIUSTINIANO (Sebastiano)	1540. 30 avril.	CICOGNA (Antonio).....	1596. 2 déc.
BRAGADINO (Lodovico)...	1497. 12 nov.	GRADENIGO (Lodovico)...	1541. 20 août.	PARUTA (Paolo).....	1596. 27 déc.
LEONI (Marino).....	1499. 2 mars.	BERNARDO (Niccolò)....	1542. 14 mai.	DELFINO (Giovanni)....	1598. 23 juin.
TREVISANO (Niccolò)....	1499. 28 janvier	CONTARINI (Tomaso)....	1543. 15 mars.	RENIERO (Giacomo)....	1598. 6 déc.
MICHELE (Niccolò).....	1500. 14 juin.	PRIULI (Niccolò).....	1545. 26 nov.	CONTARINI (Zaccaria)...	1599. 27 nov.
GARZONI (Marino de)....	1501. 5 octobre	MOCENIGO (Tomaso)....	1548. 10 octobre	BEMBO (Giovanni).....	1601. 14 août.

DU GRAND CHANCELIER



CHEF des citoyens comme le Doge était chef des nobles, le Grand Chancelier occupait la plus haute magistrature à laquelle pouvaient aspirer les secrétaires de la République et particulièrement ceux du Conseil des Dix, qui tenaient le premier rang. Excepté les Conseillers de la Seigneurie, et les procureurs de Saint-Marc, il avait la préséance sur tous les autres magistrats; il portait la « veste ducale » couleur de pourpre, avait le titre d'Excellence, entrait de droit dans tous les Conseils, gardait les sceaux de la République, assistait à la lecture des dépêches, à tout ce qui se traitait dans le Sénat, et lisait dans le Grand Conseil ce qui devait être mis aux voix.



Le Grand Chancelier.

Le Grand Chancelier était élu par le Grand Conseil; lorsqu'il prenait possession de sa charge, il entrait au « Collège » avec la même pompe que les procureurs de Saint-Marc, suivi d'un cortège de plusieurs procureurs, d'un grand nombre de sénateurs et de nobles en vestes ducales couleur de pourpre, qui, pour faire honneur en cette occasion à l'ordre des Citadins, n'accompagnaient pas seulement chacun un des parents ou des amis du Chancelier, mais condescendaient à leur donner la main; tous les citoyens assistant à cette cérémonie portaient aussi la veste ducale couleur de pourpre; et c'est ainsi que le Chancelier se rendait au Collège où il haranguait la Seigneurie, recevait les sceaux, et prenait possession de sa charge.

Il avait trois mille ducats d'appointements, sans un casuel qui triplait son revenu.

A sa mort, la République lui faisait des obsèques solennelles; elles étaient semblables à celles du Doge, avec cette différence que la Seigneurie assistait à ses funérailles en vestes noires, pour témoigner le regret qu'elle avait de la mort du Chancelier, tandis qu'elle portait la veste de pourpre à l'enterrement du Doge.

Le Doge n'était qu'une ombre de prince, le Grand Chancelier, doge des citoyens, n'avait également qu'un semblant de puissance.

Il ne votait pas dans les conseils, il n'usait jamais de son droit de préséance, et sa grande dignité ne l'exemptait pas de l'obligation de rendre aux nobles les respects qu'ils exigeaient des simples citoyens.

GRANDS CHANCELIERS DE VENISE

DEPUIS L'ORIGINE JUSQU'À LA FIN DU XVI^e SIÈCLE

I. — DUCATO (Corrado)	1268	XV. — DIEDO (Giovanni)	1482
II. — TANTI (Tanto)	1282	XVI. — DARDANI (Lodovico)	1510
III. — PISTORINO (Niccolò)	1323	XVII. — FASUOLO (Francesco)	1511
IV. — RAVEGNANO (Benitendi)	1347	XVIII. — STELLA (Gian Pietro)	1517
V. — CARESINI (Raffaello)	1365	XIX. — AURELIO (Niccolò)	1523
VI. — ROSSI (Pietro)	1390	XX. — DIEDO (Girolamo)	1524
VII. — DESIDERIO (Desiderato)	1394	XXI. — FRANCESCHI (Andrea de)	1529
VIII. — VITO (Giovanni)	1396	XXII. — ROCCA (Lorenzo)	1552
IX. — GHERARDO (Niccolò)	1405	XXIII. — OTTOBONO (Gian Francesco)	1559
X. — PIUMAZZO (Giovanni)	1405	XXIV. — FRIZZIERO (Andrea)	1575
XI. — BEVAZZANO (Francesco)	1428	XXV. — FORMENTI (Giovanni)	1580
XII. — DALLA SEGA (Francesco)	1439	XXVI. — SURIANO (Andrea)	1586
XIII. — DALLE FORNACI (Alessandro)	1470	XXVII. — VICO (Domenico)	1595
XIV. — CAPPELLA (Febo)	1480		

DU PATRIARCHE ARCHEVÊQUE DE VENISE



PATRIMAT de Dalmatie, Métropolitain de Candie, de Corfou, de Chioja, de Torcello et de Curzola, tels étaient les titres que prenait le Patriarche archevêque de Venise. C'était toujours un noble vénitien, élu par le Sénat et confirmé par le

Pape, quoiqu'il fût indépendant du Saint-Siège. Il n'avait d'autre revenu que celui de son église et de la cure de San Bartolomeo, parce que le chapitre nommait ses chanoines et que l'archidiaconat était réservé au Pape. Les curés étaient élus par leurs paroissiens.

La juridiction de ce prélat n'existait pour ainsi dire pas. Ses édits et provisions pouvaient être annulés par le Sénat, sur les plaintes du clergé séculier ou régulier. Beaucoup de couvents de moines ne reconnaissaient d'autre autorité que celle du Doge.



Le Patriarche de Saint-Marc.

Les paroisses étaient divisées en neuf congrégations, qui se gouvernaient, chacune séparément, sous la protection d'un conseil ou tribunal, composé des députés de ces congrégations, qui jugeait en dernier ressort en cas d'appel.

Lorsque l'archevêque visitait son diocèse, il était accueilli avec la plus grande déférence, mais on ne lui permettait pas de faire acte de juridiction.

Le doyen de la cathédrale ou primicier jouissait des honneurs épiscopaux; il officiait revêtu des habits pontificaux, donnait la bénédiction solennelle, en accordant quarante jours d'indulgence; il conférait les ordres mineurs et était toujours choisi, dans une famille vénitienne noble, par le Doge et sans avoir recours au Pape.

PATRIARCHES DE VENISE

DE L'ORIGINE A LA FIN DU XVI^e SIÈCLE

I. — GIVSTIANI (S. Lorenzo)		1451.	†	8 janvier	1456.
II. — CONTARINI (Maffeo)	23 janvier	1456.	†	26 mars	1460.
III. — BONDOMIERO (Andrea)	7 avril	1460.	†	6 août	1464.
IV. — CORERO (Marco)	19 août	1464.	†	19 novembre	1464.
V. — BAROZZI (Giovanni)	janvier	1465.	†		1466.
VI. — GHERARDI (Maffeo)	avril	1466.	†	14 septembre	1492.
VII. — DONATO (Tomaso)	30 novembre	1492.	†	11 novembre	1504.
VIII. — SORIANO (Antonio)	27 novembre	1504.	†	19 mai	1508.
IX. — CONTARINI (Alvise)	7 juin	1508.	†	16 novembre	1508.
X. — CONTARINI (Antonio)	30 novembre	1508.	†	7 octobre	1524.
XI. — QUIRINI (Girolamo)	30 décembre	1508.	†	19 août	1554.
XII. — CONTARINI (Pietro Francesco)	21 octobre	1524.	†	25 décembre	1555.
XIII. — DIEDO (Vincenzo)	21 août	1554.	†	9 décembre	1559.
XIV. — TREVISANO (Giovanni)	25 janvier	1556.	†	3 août	1590.
XV. — PRIULI (Lorenzo)	janvier	1591.	†	26 janvier	1600.

DU PATRIARCHE D'AQUILÉE



DE la République dépendait un second patriarcat, celui d'Aquilée, qui à la suite du tremblement de terre de 1348, fut transporté à Udine, dans le Frioul.

Le Patriarche d'Aquilée était primat d'Istrie et métropolitain des évêques de Pola, Trieste, Parenzo, Pedena, Cittanuova, Concordia, Trévise, Ceneda, Bellune, Feltre, Padoue, Vicence, Trente, Mantoue, Vérone et Côme.

Ce patriarcat fut supprimé en 1752 par Benoît XIV qui érigea Udine en archevêché, pour la partie du Frioul qui appartenait aux Vénitiens, et Goritz, aussi en archevêché, pour la partie dont les Autrichiens étaient possesseurs.

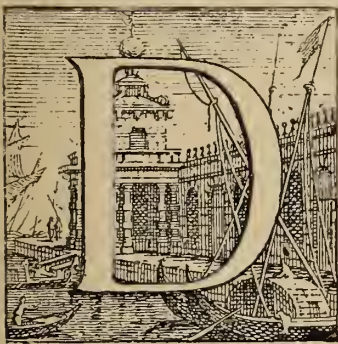
PATRIARCHES D'AQUILÉE

DEPUIS LE PREMIER TITULAIRE SOUS LA DOMINATION VÉNITIENNE

JUSQU'À LA SUPPRESSION DU PATRIARCAT EN 1752

I. — SCARAMPI (Lodovico Mezzarota), card.	18 décembre	1439.	†	27 mars	1465.
II. — BARBO (Marco), cardinal	27 avril	1465.	†	6 avril	1491.
III. — BABARO (Ermolao).	7 mars	1491.	†		1498?
IV. — DONATO (Niccolò).	4 novembre	1493.	†	3 septembre	1497.
V. — GRIMANI (Domenico), cardinal	13 février	1498.	†	27 août	1523.
VI. — GRIMANI (Marino), cardinal, 1 ^{re} fois.	Succ. coadjut.	1517.			
VII. — GRIMANI (Marco).	16 avril	1529.	†		1544.
Iterum. — GRIMANI (Marino), 2 ^e fois	Succ.	1533.	†	28 septembre	1546.
VIII. — GRIMANI (Giovanni), 1 ^{re} fois	23 janvier	1545.			
IX. — BARBARO (Daniele).	16 décembre	1550.	†	1570 ou	1574.
X. — GIUSTINIANI (Alvise).	14 juillet	1574.	†		1585.
Iterum. — GRIMANI (Giovanni), 2 ^e fois	11 novembre	1585.	†	3 octobre	1593.
XI. — BARBARO (Francesco)	7 octobre	1585.	†	avril	1616.
XII. — BARBARO (Ermolao).	12 février	1596.	†	22 décembre	1622.
XIII. — GRIMANI (Antonio).	Coadjuteur,	1618.	†	27 janvier	1628.
XIV. — GRADENIGO (Agostino).	Succ.	1628.	†	25 septembre	1629.
XV. — GRADENIGO (Marco).	Succ. coadjut.	1629.	†	16 février	1656.
XVI. — GRADENIGO (Girolamo)	22 février	1656.	†	janvier	1658.
XVII. — DOLFINO (Giovanni), cardinal	janvier	1658.	†	19 juillet	1699.
XVIII. — DOLFINO (Dionisio)	19 juillet	1699.	†	13 août	1734.
XIX. — DOLFINO (Daniele), cardinal	6 décembre	1714.	†	13 mars	1762.

DU GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE EN GÉNÉRAL



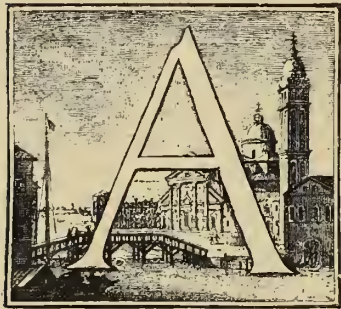
E tout temps, dit le sieur de Saint-Didier, la République a voulu conserver, dans l'ordre extérieur de son gouvernement, une parfaite image de la Monarchie, de l'Aristocratie et de la Démocratie; et a su trouver, en effet, les moyens de jouir des avantages de ces trois différentes formes de gouvernement : car, en la personne du *Doge*, au nom duquel se font les Ordonnances, les Dépêches et les Négociations, elle fait éclater la majesté d'un prince souverain; le *Pregadi* ou Sénat, représente une parfaite aristocratie, où les plus sages têtes de la République règlent, avec un pouvoir absolu, les plus importantes affaires de l'État; et le *Grand Conseil*, qui est l'assemblée de toute la noblesse, distribuant la plus grande partie des dignités à ceux qui s'en rendent dignes, est la véritable image d'une démocratie, où les plus puissants sont obligés de briguer les suffrages, et n'ont d'autorité que celle qu'il plaît à ce grand corps d'accorder. »

DU GOUVERNEMENT ECCLÉSIASTIQUE



E tous les États de la chrétienté, il n'y avait que la République de Venise où les ecclésiastiques fussent exclus de tous les conseils et de tous les emplois publics, quoiqu'ils fussent nobles vénitiens; le Sénat était ainsi maître absolu de tous ses sujets, à quelque condition et profession qu'ils appartenissent. Le Sénat tenait donc les ecclésiastiques dans sa dépendance, mais il se montrait extrêmement tolérant à l'égard de leur conduite privée ¹.

DE L'INQUISITION



Venise, le Tribunal de l'Inquisition était presque aussi dépendant du gouvernement politique que tous les tribunaux séculiers. Le Saint-Office était composé du nonce résidant à Venise, du patriarche de Venise, qui, comme noble vénitien, était religieux observateur des lois de la République, du Père Inquisiteur, qui était toujours de l'ordre de Saint-François, et de deux principaux sénateurs, comme assistants, et sans la présence et le consentement desquels toutes les procédures étaient nulles, et les sentences ne pouvaient être mises à exécution.

Le Sénat entretenait des docteurs, Consulteurs d'État (*Consultori di Stato*), l'un religieux, l'autre séculier, et c'était sur leur avis qu'il se guidait pour approuver ou désapprouver les bulles, brefs, excommunications envoyés par la cour de Rome, les regardant comme non avenus s'ils renfermaient, suivant les consultants d'État, des choses contraires aux lois ou à l'indépendance de la République.

L'Inquisition ne profitait pas des biens des hérétiques condamnés; ils retournaient aux héritiers.

Les Juifs étaient bien traités à Venise; ils ne pouvaient être recherchés pour leur religion, et les délits ou crimes qu'ils commettaient étaient jugés par les tribunaux séculiers.

Ils portaient des chapeaux rouges doublés de taffetas noir, habitaient un lieu séparé, et comme ils étaient de nations différentes : Hollandais, Espagnols, Portugais, Allemands et Italiens, chaque groupe avait une synagogue particulière. Les Portugais étaient les

1. — « Les ecclésiastiques furent exclus de toutes les charges ainsi que de l'entrée aux conseils publics; on donna l'exclusion de toutes les délibérations concernant les ecclésiastiques aux nobles qui ont un frère, un oncle

ou un neveu cardinal. Ce qui faisait dire au cardinal Zapata, que la condition du clergé à Venise était pire que celle des Israélites sous Pharaon. » (*Art de vérifier les dates*, t. III, p. 716.)

plus riches et ils s'estimaient d'une origine bien supérieure à celle de leurs coreligionnaires.

La République avait établi, dans l'Université de Padoue, une sorte de chambre où des régents conféraient le doctorat en droit ou en médecine, sans distinction de religion, à toutes les personnes qui avaient fait les études nécessaires. De sorte que, les professions de foi ordonnées par les bulles du pape n'étant pas exigées, on y voyait des hérétiques, des schismatiques et des juifs docteurs en droit et en médecine. La République laissait, dans tous ses États, ses sujets jouir de la liberté de conscience, sans qu'ils eussent à redouter, comme dans la plupart des autres gouvernements de l'Europe, les poursuites de l'Inquisition. »

DE L'ÉLECTION DES CURÉS



QUANT AUX curés, leur élection était laissée à la disposition des paroissiens, qui devaient les choisir parmi les prêtres de la même paroisse, trois jours après le décès du titulaire.

Les paroissiens, de quelque condition qu'ils fussent, se réunissaient dans l'église pour procéder à l'élection. Les postulants se présentaient par rang d'âge; les plus jeunes étaient entendus les premiers. Chacun d'eux énumérait les services qu'il prétendait avoir rendus à la paroisse et aux paroissiens; ils étaient élus aux voix ou par acclamation.

Comme les ecclésiastiques de Venise étaient, pour la plupart, de familles de basse extraction, et que parmi eux « la science était aussi rare que les bonnes mœurs, il se passait souvent, dans ces élections, des incidents peu édifiants : ainsi, pour mieux exalter leur mérite, les concurrents n'hésitaient pas à s'accuser les uns les autres des dernières infamies; ils protestaient qu'ils n'étaient pas adonnés à la boisson comme celui-ci, ou libertins comme celui-là, qu'ils n'entretenaient pas scandaleusement des courtisanes comme cet autre, qu'ils ne commettaient pas de péchés plus grands encore, comme un quatrième qu'ils nommaient en toutes lettres; enfin, ils divulguaient tout ce qu'ils savaient de désavantageux sur la conduite et les mœurs de leurs confrères¹.

Les élections des curés étaient l'occasion de réjouissances dans la paroisse; les maisons et les places étaient illuminées par des lanternes de toutes les couleurs; des feux de joie étaient allumés devant la porte du nouveau curé; des feux d'artifice étaient tirés et, sur tous les murs du quartier, on lisait en gros caractères le nombre d'années que le récent élu avait déjà passé au service de la paroisse.»

1. — Les mœurs du bas clergé étaient les mêmes dans toute l'Italie. L'exemple partait de haut. Rappelons la

vie privée des papes Paul II, Sixte IV, Innocent VIII, Alexandre VI, Jules II et Léon X.

DU GOUVERNEMENT POLITIQUE DE LA RÉPUBLIQUE



L se composait du « Collège », du « Sénat » et du « Grand Conseil ».

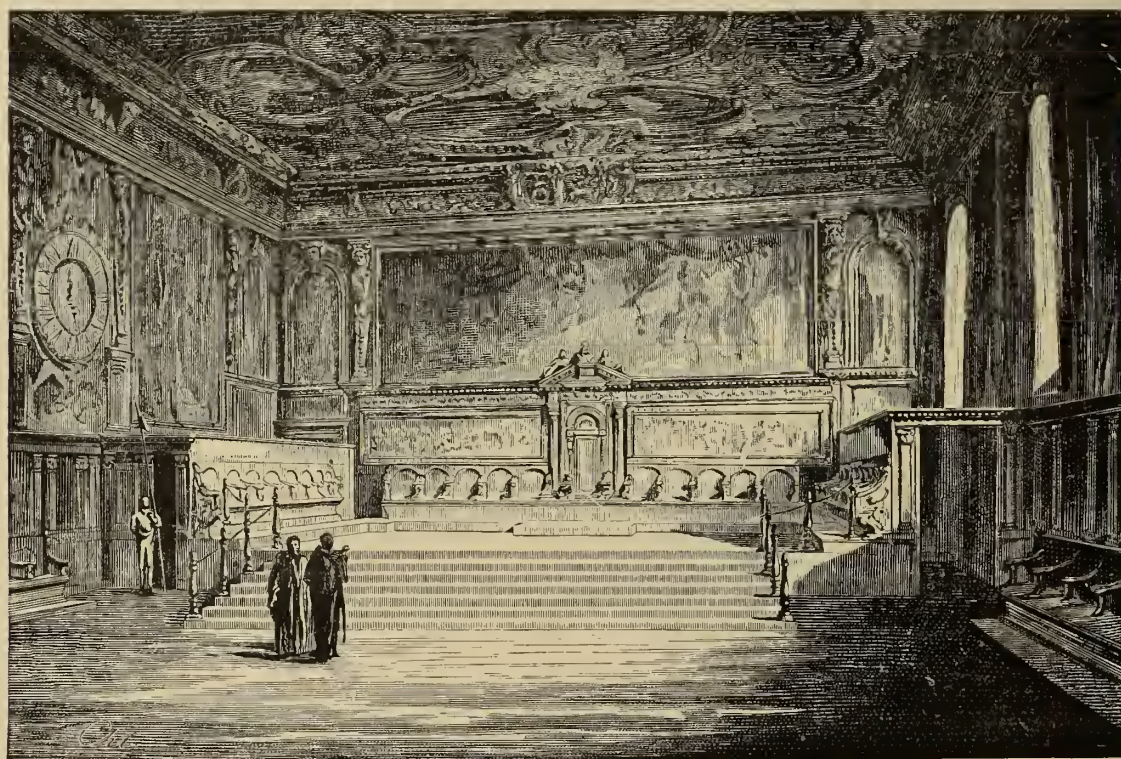
DU COLLÈGE



U « Collège » devaient être soumises toutes les affaires de la République pour y être étudiées et remises ensuite au Sénat.

Le collège se composait du *Doge*, de ses *six Conseillers*, des *trois Chefs de la Quarantie criminelle*, des *six Sages-Grands*, des *cinq Sages de Terre-ferme*, des *cinq Sages des Ordres*; en tout vingt-six personnes dont l'ensemble représentait tout le corps de l'État.

Au fond de la salle du Collège, on voyait une estrade de quelques marches; le Doge y était



Salle des Séances du Sénat au Palais Ducal.

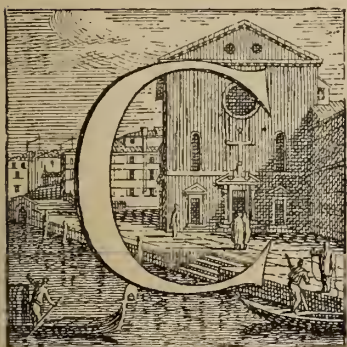
assis, sur un fauteuil, qu'un petit marchepied élevait de six pouces au-dessus des bancs placés à droite et à gauche, pour les *six Conseillers du Doge* et les *trois Chefs de la Quarantie criminelle*. Il n'y avait pas de dais au-dessus du fauteuil ducal; une pièce de satin rouge en ornait seule le dossier.

Au côté droit de la salle se trouvaient les sièges des six *Sages Grands* ; au côté gauche, ceux des *cinq Sages de Terre-ferme* ; il y avait à chaque place un carreau de cuir doré et des accoudoirs mobiles qu'on approchait quand on voulait faire asseoir les personnages qui, dans leur audience, avaient le privilège de prendre séance auprès de certains dignitaires.

Les *cinq Sages des Ordres* s'asseyaient sur un banc à dossier, placé au bas de l'estrade, à main gauche ; et au-dessous des *Sages de Terre-ferme* les secrétaires du Collège, dont quelques-uns servaient d'interprètes aux ambassadeurs dans leurs audiences ; tous les autres ministres étrangers se rangeaient sur un banc de l'autre côté, mais beaucoup plus éloigné du trône du Prince. »

DES SIX CONSEILLERS DU DOGE

DES TROIS CHEFS DE LA QUARANTIE CRIMINELLE ET DU VICE-DOGE



COMME la dignité de Conseiller du Prince apportait plus d'honneur qu'elle ne donnait de part aux affaires importantes, ce n'étaient pas, d'ordinaire, les meilleures têtes de la République qui occupaient ces postes. On élevait à ce rang de vieux sénateurs de la « première noblesse » ; ils étaient un an conseillers, mais n'assistaient que huit mois au « Collège » ; pendant les quatre autres mois, ils présidaient à la « Quarantie criminelle », de même que trois chefs de cette chambre siégeaient au Collège pendant deux mois. Le doge, les six conseillers, avec les trois chefs de la Quarantie criminelle appelés vice-chanceliers, représentaient la Seigneurie et jugeaient toutes les causes privilégiées, plaidées au Collège.

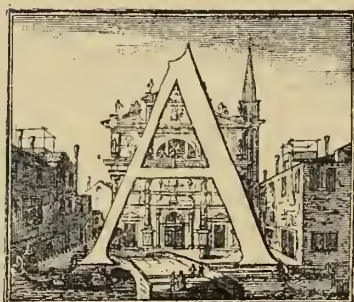
Il y avait autant de conseillers que de quartiers dans la ville ; chaque conseiller était chef de son quartier. Ces magistrats étaient vêtus de rouge, avec la veste ducale à grandes manches.

Les chefs de la Quarantie criminelle ne portaient que la veste violette, à manches étroites.

Ils étudiaient tous ensemble les affaires qu'ils devaient proposer au Grand Conseil ; mais un Conseiller de la Seigneurie pouvait tout seul faire une proposition au Sénat et au Grand Conseil, privilège que n'avaient pas les chefs de la Quarantie, à moins qu'ils ne fussent tous les trois d'une même opinion. Ces chefs étaient traités d'Excellences, comme tous les nobles remplissant de grandes charges. Les chefs de la Quarantie se choisissaient ordinairement parmi les nobles des meilleures familles, que leur peu de fortune obligeait d'accepter un emploi qui pût les faire vivre d'une manière conforme à leur qualité.

Lorsque le Doge était malade, ou le siège vacant, le plus ancien des Conseillers remplissait les fonctions du doge empêché, dans toutes les cérémonies publiques ; mais il ne s'asseyait jamais sur le trône ducale, ne revêtait point les habits de doge ; seulement il gardait sur sa tête sa barrette, comme le Doge, sa corne. »

DES SIX SAGES-GRANDS



UX six Sages-Grands incombait les affaires les plus importantes de la République ; ils convoquaient le Sénat en cas d'affaires pressantes. Ils étaient de semaine, à tour de rôle, pour présider leur conseil, et porter au Sénat le résultat de leurs délibérations. Leurs fonctions correspondaient à celles de secrétaires d'État. Les procureurs de Saint-Marc cherchaient à se faire élire Sages-Grands : ils devenaient ainsi les véritables chefs du gouvernement pendant les six mois qu'ils restaient en charge.

Ils étaient élus par le Sénat ; mais comme on ne changeait que trois Conseillers du doge à la fois, on ne changeait aussi que trois Sages, afin que ces emplois considérables ne fussent pas remplis par six personnes toutes nouvelles, dont l'expérience pourrait laisser à désirer.

On n'était pas élu Sage-Grand avant trente-huit ans ; leur exercice durait six mois.

La République n'envoyait point d'ambassadeur à l'Empereur, au Pape ou à Constantinople, qui n'eût déjà ou à qui elle ne donnât, par avance, la qualité de Sage-Grand.

Ils portaient la veste ducale de drap violet. »

DES CINQ SAGES DE TERRE-FERME



ES cinq Sages étaient choisis par le Sénat où ils avaient un siège, mais sans droit de vote. Bien que hiérarchiquement ils vinssent après les Sages-Grands, ils n'avaient guère moins d'autorité qu'eux, et traitaient les mêmes affaires.

Le premier Sage de Terre-ferme, ou *Sage de l'Écriture*, était le secrétaire d'État pour la Guerre ; son autorité était telle sur les officiers et les soldats qu'il pouvait les casser et les condamner, même à mort, sans appel, étant juge en dernier ressort des uns et des autres, dans toute l'étendue des États de la République.

Le second était le *Sage-Caissier*, c'est-à-dire trésorier des guerres ; il ordonnait le paiement des troupes et des pensionnaires de l'État.

Le troisième, le *Sage des Ordonnances*, avait la direction des troupes de Terre-ferme.

Les deux autres Sages assistaient les trois premiers ou les suppléaient en cas d'absence ou de maladie. »

DES CINQ SAGES DES ORDRES OU PETITS SAGES



LES cinq magistratures des « Petits Sages » étaient destinées aux jeunes nobles d'ancienne origine. C'était comme un stage que ces jeunes gens faisaient avant d'être promus à des fonctions plus importantes; pendant les six mois que durait leur emploi, ils assistaient aux consultations du Collège et avaient leur entrée au Sénat; ils y pouvaient donner leur avis, mais n'y avaient pas voix délibérative.

Ces nobles, qu'on appelait aussi *Sages de Mer*, portaient la veste violette à manches étroites, comme les trois chefs de la Quarantie criminelle; mais ils n'avaient pas le privilège des autres Sages, des Conseillers de la Seigneurie ou des Procureurs, qui la portaient en été de camelot au lieu de drap. »

DU SÉNAT



IL ÉTAIT dans le Sénat que résidait toute l'autorité de la République.

On y décidait la paix ou la guerre; on y élisait les capitaines généraux, les provéditeurs des armées, ainsi que tous les officiers qui avaient un commandement important; on y nommait les ambassadeurs; on y réglait les impôts; tous ceux qui composaient le Collège étaient élus par le Pregadi; on y statuait, à la pluralité des voix, sur les propositions du Collège.

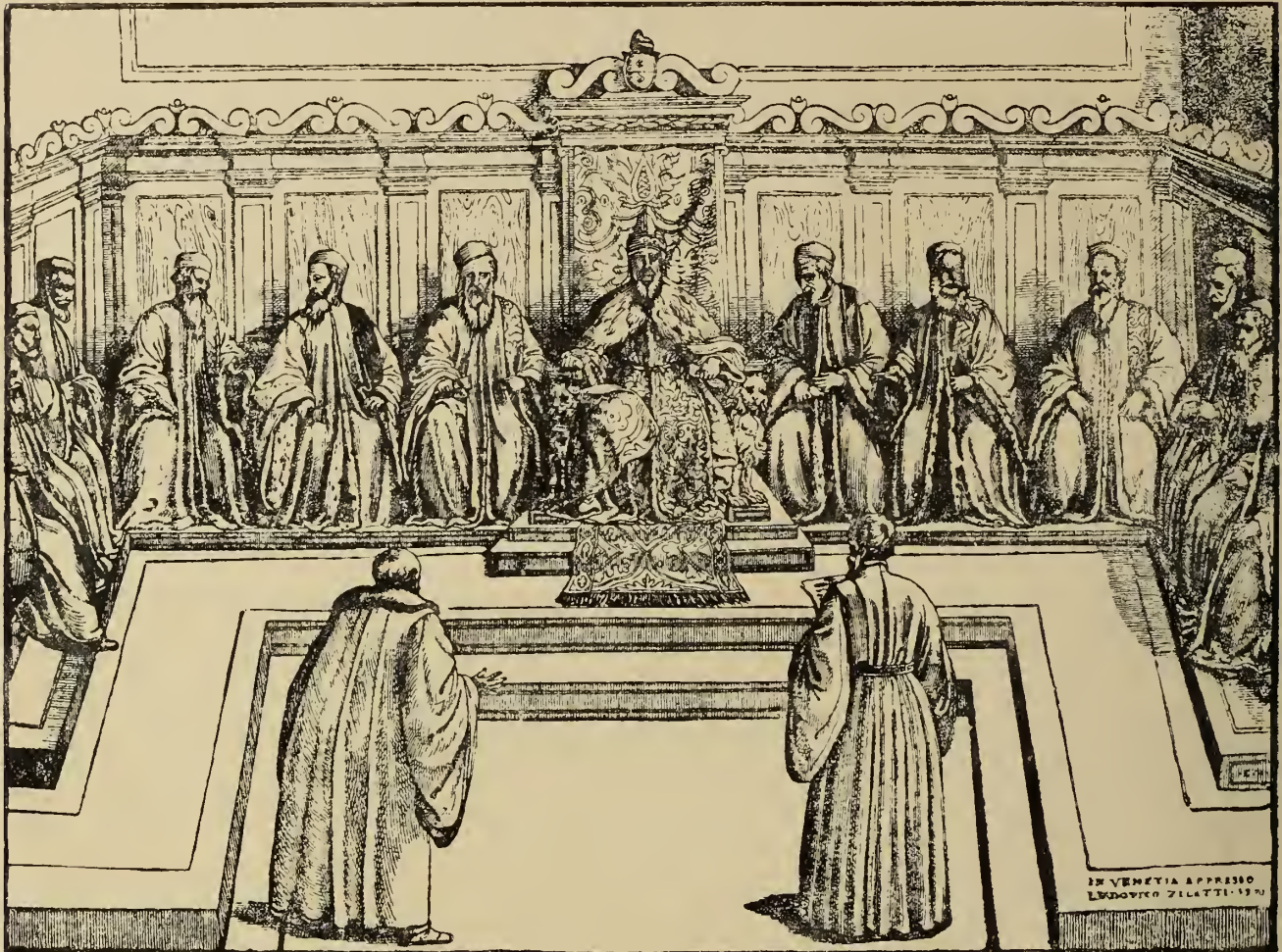
L'on a donné le nom de *Pregadi* au Sénat de Venise, parce qu'anciennement le Sénat ne s'assemblant que dans des occasions extraordinaires, on allait convoquer ses membres à leur domicile. Ils étaient priés (*pregadi*) de se réunir.

Primitivement, le Pregadi se composait de soixante sénateurs. Plus tard, on en créa soixante autres. Ces cent vingt sénateurs étaient soumis tous les ans à une nouvelle élection.



Sénateur de Venise. — D'après Vecellio.

Tous les membres du Collège, du Conseil des Dix, les quarante juges de la Quarantie criminelle et tous les procureurs de Saint-Marc, entraient aussi au Pregadi avec la plus grande partie des magistrats de la ville; de sorte que l'assemblée du



Le Doge et la Seigneurie en Conseil.
Fac-similé d'un Dessin sur bois attribué au Vecellio, 1560.
(Collection A.-F. Didot.)

Sénat était d'environ deux cent quatre-vingts gentilshommes, dont une partie seulement avait voix délibérative; le reste n'y entraient que pour écouter et pour se former aux affaires.

Le Doge, les Conseillers de la Seigneurie et les Sages-Grands étaient les seuls dont les avis fussent mis aux voix. »

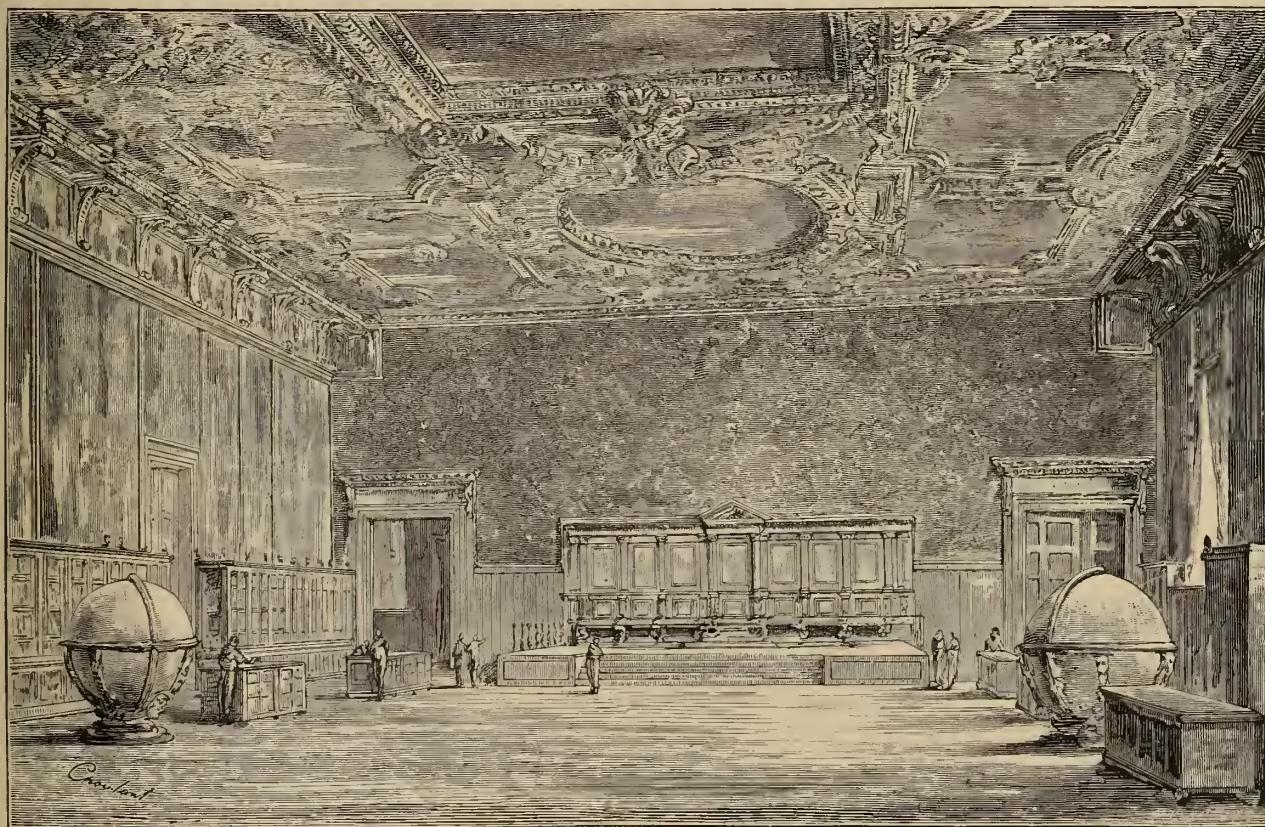


DU GRAND CONSEIL



LES affaires d'État étaient entre les mains du Sénat; le Grand Conseil disposait de toutes les magistratures; il était le pouvoir législatif, il élisait les sénateurs, confirmait les élections du Sénat, créait les procureurs de Saint-Marc, les podestats, les gouverneurs et les commandants envoyés dans les provinces. C'était l'assemblée générale des nobles, le premier tribunal, la base, le soutien de la République.

Tous les nobles vénitiens, âgés de vingt-cinq ans, étaient membres du Grand Conseil avec droit de suffrage. Chaque année, on tirait au sort, parmi les jeunes nobles qui n'avaient que vingt ans,

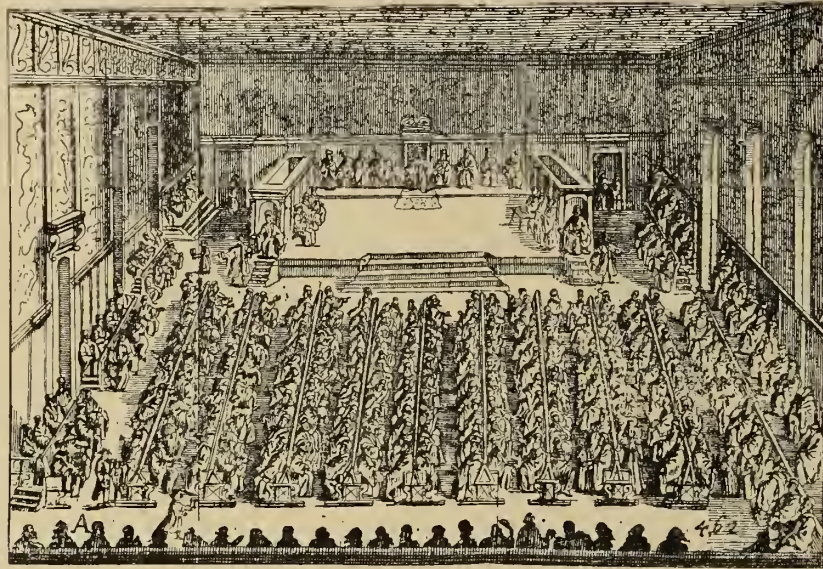


Salle du Grand Conseil au Palais Ducal.

trente d'entre eux qui entraient au Grand Collège, avec les mêmes droits que les nobles de vingt-cinq ans.

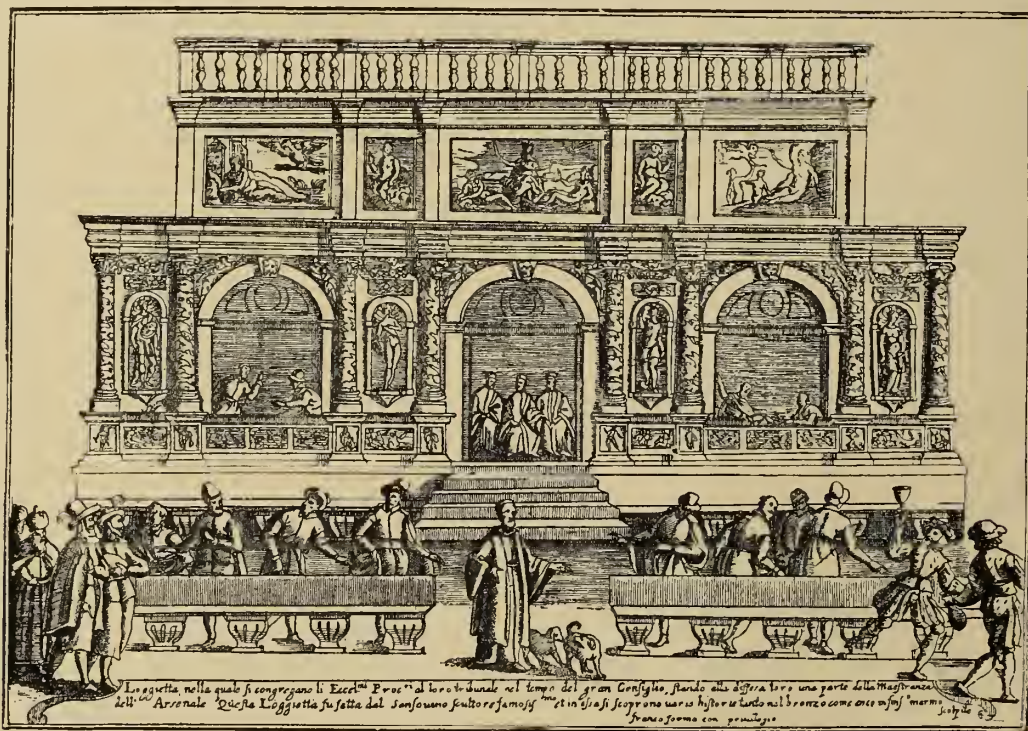
Le Grand Collège s'assemblait les dimanches et jours de fêtes, excepté les jours de la Vierge et de Saint-Marc, dans la plus grande salle du palais; au fond, sur une estrade dis-

posée comme celle du Collège, prenaient place le Doge et les Conseillers de la Seigneurie ; les chefs du Conseil des Dix, les Avogadori et les Censeurs étaient assis autour de la salle sur



Le Grand Conseil en Séance. — D'après une Estampe du xvi^e Siècle.

des bancs élevés ; ils devaient prendre garde à ce que les nobles ne violassent pas les statuts. Les plus grandes assemblées du Grand Conseil n'étaient ordinairement que de



Les Procurateurs veillant à la Sécurité du Grand Conseil pendant ses Délibérations.
D'après Giacomo Franco.

six cents membres, qui se rangeaient sur des bancs disposés par allées le long de la salle ; mais il y avait un pareil nombre de membres qui étaient, ou employés dans les provinces, ou qui, pour d'autres raisons, ne se trouvaient pas au Conseil.

Les Conseillers de la Seigneurie avaient le droit de convoquer le Grand Conseil en dehors des jours habituels ; alors, on sonnait une cloche, appelée la *Trottère*, à laquelle répondaient cinq cloches des principaux clochers des autres cinq quartiers de la ville, et, à ce signal, les nobles se rendaient au Grand Conseil, sans armes, sous peine d'être tués et jetés dans le canal. De crainte qu'il ne se produisît quelque désordre pendant la chaleur des discussions, ils laissaient dans leurs gondoles leurs stylets et les autres armes qu'ils portaient partout ailleurs.

La garde de l'assemblée était confiée aux ouvriers de l'Arsenal, commandés par des procureurs de Saint-Marc, qui



Les Ballotini. — Enfants trouvés, chargés de recueillir les Votes au Sénat.
D'après une Estampe du XVII^e siècle.

s'installaient dans la « loggia » construite pour eux au pied du clocher de Saint-Marc.

On ne proposait, à chaque séance du Grand Conseil, que neuf emplois à distribuer par trente-six électeurs tirés au sort, c'est-à-dire quatre pour chaque emploi. Pour abrégé les ballottages, de petits enfants de l'hôpital des Enfants-Trouvés portaient dans un sac de petites balles d'étoffe de la grosseur d'une noisette et tenaient dans leurs mains une boîte semblable à celles avec lesquelles on recueillait les suffrages dans le Sénat.

Ces enfants allaient par la salle, nommant à haute voix le noble qu'on ballottait.

Tous ces ballottages se faisaient au Grand Conseil à portes ouvertes ; il y avait même un banc élevé, destiné aux étrangers ; mais ils en étaient exclus dès qu'un membre du Grand Conseil discourait sur des affaires d'État.

DU CONSEIL DES DIX



Le Conseil des Dix passait pour être le plus terrible des tribunaux. Il fut institué en 1300 par le doge Pietro Gradenigo, qui le composa de dix membres pris dans le Grand Conseil. On lui adjoignit dans la suite le Doge et ses six Conseillers. Ces magistrats étaient annuels et choisis parmi les nobles du Grand Conseil les plus instruits et les plus intègres. Ils connaissaient de tous les crimes contre l'État : conjurations, soulèvements, séditions, malversation des juges, faux monnayages, meurtres commis sur des personnes nobles, hérésies, délits graves contre les mœurs, etc. ; les lois de ce tribunal, écrit un auteur contemporain, étaient écrites avec du sang.

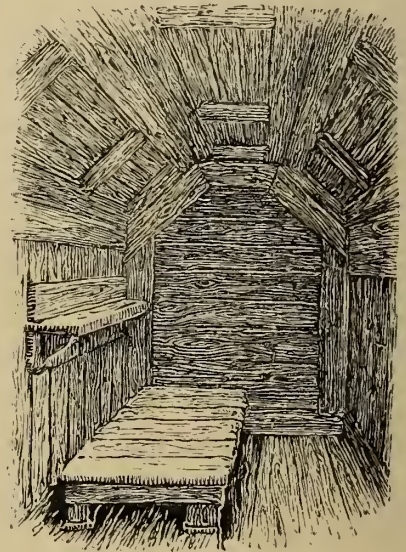
L'accusé était abandonné à ses juges; coupable ou non, il était rarement rendu à la liberté; aucun étranger n'était admis à solliciter en sa faveur; sa famille elle-même n'osait tenter aucune démarche; il n'avait à espérer que la commisération du juge. On tenta plusieurs fois d'abolir ce tribunal; mais les Patriciens s'y refusèrent toujours, convaincus que la tranquillité et la conservation de la République en dépendaient absolument.

Le Conseil se réunissait tous les huit jours à peu près, convoqué par ses trois chefs, *Capi Dicci*, renouvelés tous les mois. Ces *Capi Dicci* étaient chargés de faire les rapports, d'entendre les prisonniers, les témoins; ils pouvaient élargir ceux que les trois juges trouvaient innocents.

Les jugements se rendaient à huis clos, à moins que la sûreté de l'État n'en exigeât la publicité.

Les sentences de mort étaient exécutées secrètement et pendant la nuit. Il est presque sans exemple que le crime d'hérésie ait été passible d'une autre peine que la prison; mais les prisons d'État de Venise passaient pour être plus à redouter que la mort.

Indépendamment des espions que la République entretenait de tous côtés, des bouches de lion, disposées sous les galeries du palais ducal, recevaient les dénonciations des individus qui n'osaient pas se montrer. » Enfin, ajoute un auteur anonyme espagnol contemporain, lorsqu'on ne voit pas le lendemain un gentilhomme qu'on a vu la veille, on peut affirmer qu'on l'a envoyé dans l'autre monde. *Puede ya afirmarse que le han enviado al otro mundo.*



Les Plombs à Venise.

DES INQUISITEURS D'ÉTAT

ILS étaient trois, pris parmi le *Conseil des Dix*. Leur autorité était tellement absolue qu'ils pouvaient condamner le Doge lui-même à mort et le faire exécuter de suite, si le jugement avait été unanime. Des espions répandus de tous côtés leur rendaient compte de ce qu'on disait ou faisait. Ils n'avaient pas à s'expliquer sur les exécutions qu'ils avaient ordonnées : la raison d'État suffisait.

DES DEUX AVOGADORI



ES magistrats remplissaient les fonctions de procureurs généraux, d'avocats du Fisc ; ils étaient élus par le Sénat et confirmés par le Grand Conseil. Ils portaient la robe ducale violette, avec l'étole rouge dans leurs fonctions ordinaires ; mais dans le Grand Conseil, dont les délibérations auraient été nulles, s'il n'y avait assisté un des Avogadori, ils mettaient la robe de pourpre.

Ils avaient le droit de suspendre, pour trois jours, les jugements de tous les tribunaux du Collège, du Grand Conseil, du Conseil des Dix, et même des Inquisiteurs d'État, lorsqu'il s'agissait de l'interprétation des lois sur des matières gouvernementales ; de même que les tribuns romains, ils empêchaient, en s'interposant, l'exécution immédiate des sentences rendues et obligeaient à de nouvelles délibérations.

Leur censure s'exerçait jusque sur la vie privée des citoyens.

DE LA QUARANTIE CRIMINELLE



IL y avait trois *Quaranties* : la *Quarantie civile nouvelle*, qui jugeait en appel les causes des tribunaux civils de Terre-ferme ; la *Quarantie civile ancienne*, cour d'appel des tribunaux ordinaires de la ville ; enfin la plus importante des trois, la QUARANTIE CRIMINELLE. Chacune de ces Chambres était composée de quarante juges.

Avant la création du Conseil des Dix, la Quarantie criminelle connaissait des crimes d'État et de tous ceux de la noblesse. Ses quarante juges avaient voix délibérative au Sénat et les trois chefs qui en étaient les présidents prenaient place dans le Collège pendant les derniers mois de leur charge.

C'est à la Quarantie criminelle que les Avogadori renvoyaient les décisions du Collège, du Sénat et des autres Conseils souverains, pour y être examinées à nouveau. On n'arrivait ordinairement à la Quarantie criminelle, qu'après avoir passé par les deux autres Quaranties. L'exercice de cette magistrature durait seize mois.

Indépendamment des trois Quaranties, il y avait d'autres tribunaux de moindre importance où l'on s'occupait des approvisionnements, de la Douane, de l'état sanitaire de la ville, du commerce et des travaux publics.

DE LA PROCÉDURE POUR LES AFFAIRES CRIMINELLES



LORSQU'IL s'était commis un crime à Venise, il semble qu'on s'attachait plus à l'instruction complète du procès, qu'à s'assurer du coupable ; mais dès que les preuves étaient acquises, la porte de la maison du criminel était forcée publiquement par le Capitaine-Grand. Si on ne le trouvait pas, on le citait à comparaître, mais quelque grand que fût le crime, l'accusé était en sûreté pourvu qu'il ne se montrât pas dans les lieux publics de Saint-Marc et du Rialto. Il pouvait obtenir trois délais, et s'il ne croyait pas qu'il fût possible de se justifier, ou de se tirer d'affaire par la faveur de quelque protecteur, il s'évadait du royaume, ce qui n'était pas difficile, s'il avait l'appui de quelque noble, dont la gondole le transportait hors de l'État, du côté du Ferrarais, ou bien encore la première gondole venue pouvait le jeter dans quelque endroit de Terre-ferme, d'où l'on pouvait sortir aisément des possessions de la République.

DES PROVÉDITEURS SOMPTUAIRES



LA République avait créé trois *Sopra-Proveditori alle Pompe*, pris parmi les sénateurs de la première classe, afin de mettre un terme, par des ordonnances sévères, au luxe des nobles ; ils réglementaient leur dépense de table, leur train de maison et la qualité de leurs vêtements.

On ne permettait qu'aux procureurs de Saint-Marc de se faire accompagner dans la ville, par un ou deux valets de chambre qui devaient porter des manteaux noirs et n'être point armés. Les autres nobles devaient aller seuls dans les rues, sans laquais ni gens de livrée ; quant aux habits, la grande robe noire les égalait tous, devant être d'un même drap, de sorte, ajoute notre auteur, « qu'un pauvre gentilhomme supportait plus patiemment sa misère, en voyant les premiers sénateurs aller à pied par la ville, sans équipage, et porter une robe semblable à la sienne ».

Mais les riches patriciens ne s'habillaient pas avec de vieilles robes ; ils les renouvelaient souvent et mettaient dessous de riches vêtements ; à la campagne leurs maisons de plaisance étaient montées sur un pied princier ; le nombre de leurs domestiques,

de leurs chevaux et de leur équipage n'avait pour bornes que leurs richesses ou leur crédit.

Il était défendu aux femmes de se montrer avec des parures d'or, d'argent ou de pierres ; il n'était permis, aux « gentildonnes vénitiennes » de mettre des colliers de perles, que pendant les deux premières années de leur mariage, qu'on appelait « le noviciat », et c'est à ces colliers qu'on reconnaissait les jeunes mariées, ainsi qu'à leurs gondoliers qui portaient leurs livrées pendant ce même espace de temps.

Cependant la plupart possédaient de fort belles pierreries et en très grande quantité ; plusieurs avaient trois ou quatre garnitures différentes de diamants, d'améthystes, d'émeraudes, toutes complètes, consistant en roses, bouquets de tête, boucles d'oreilles, colliers, bagues, bracelets et chaînes ; mais elles ne pouvaient s'en parer que dans certaines fêtes et réjouissances publiques ainsi que pendant les derniers jours du carnaval.

Bien que les Provéditeurs « alle Pompe », renouvelassent assez fréquemment leurs ordonnances, et qu'ils employassent un grand nombre d'espions pour dénoncer les délinquantes, il arrivait néanmoins que les courtisanes étaient presque les seules qui payassent l'amende.

Ces magistrats avaient une juridiction particulière sur elles, et ils savaient en tirer des sommes considérables.

Les courtisanes qui avaient des protecteurs influents, cherchaient à se distinguer de leurs pareilles, par le luxe de leurs ajustements, et en étaient quittes en payant ces amendes, et surtout en fermant les yeux et la bouche des espions, qui ne demandaient pas mieux, pour de l'argent, de ne pas voir et de se taire.

DES PROVÉDITEURS AUX COUVENTS



SEULEMENT trois magistrats, choisis parmi les sénateurs, connaissaient tout ce qui regardait la conduite et les intérêts des religieux et des religieuses. Il était défendu aux religieux d'entrer aux parloirs des religieuses, sans une autorisation expresse de ces sénateurs. Pour veiller à l'exécution des ordonnances sur la discipline extérieure des couvents de religieuses, les trois provéditeurs avaient sous leurs ordres un capitaine de sbires qui visitait les parloirs et quantité d'espions, qui dénonçaient les personnes qui visitaient le plus fréquemment les couvents ; mais les jeunes nobles ne tenaient aucun compte de ces défenses ; et d'ailleurs, cette rigueur apparente était surtout, pour ne laisser aux supérieurs ecclésiastiques aucune autorité sur ces couvents, et non « pour empêcher un mal qui leur paraissait peu capable de remèdes ».

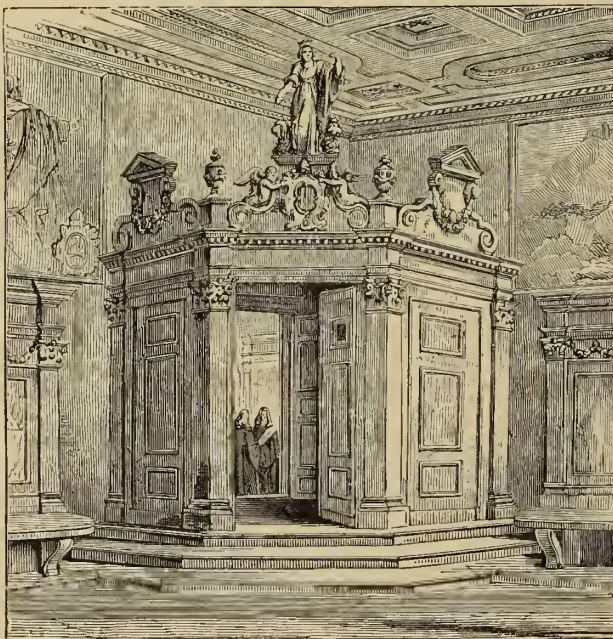
DES DÉNONCIATIONS SECRÈTES ET DES ESPIONS



VENISE a su couvrir la honte des dénonciations orales, en établissant des bouches de pierre dans lesquelles on jetait les billets de dénonciation. Au palais Saint-Marc ainsi que dans beaucoup d'autres endroits de la ville il y avait de ces bouches, avec l'indication de la magistrature à laquelle elles appartenaient. Si le dénonciateur se déclarait, il recevait lui-même la récompense portée par les ordonnances ; si non, en envoyant simplement, par un inconnu, un morceau du papier sur lequel était écrite la dénonciation, on lui comptait la somme sans autre formalité que de vérifier si les morceaux de papier se rapportaient.

La République ne se contentait pas d'entretenir partout, et assez publiquement, un grand nombre d'espions qui avaient chacun leur département ; elle en avait encore de secrets dans les maisons des particuliers et surtout dans celles des ambassadeurs.

« Les mieux traités étaient les espions des Inquisiteurs d'État. Bien que cette profession fût regardée, à Venise même, comme la dernière à laquelle un homme pût se résoudre, et que la plus grande injure qu'on pût lui adresser était de l'appeler « Spia d'Inquisitori », c'est cependant un fait indubitable qu'il y avait des espions de toutes conditions, de toutes sortes de nations, parmi les artisans, les citadins, les officiers de guerre, et l'on trouvait même des nobles qui ne se faisaient aucun scrupule de recevoir le prix de services de cette nature. »



Chambre de Dénonciation dans la Salle du Conseil des Dix.

MAGISTRATURES PROVINCIALES

DES PODESTATS, DES CAPITAINES DES ARMES

ET DES AUTRES OFFICIERS QUE LA RÉPUBLIQUE ENVOYAIT DANS LES PROVINCES



POUR l'administration de ses États, tant de Terre-ferme que de ceux qu'elle possédait au delà de la mer Adriatique, la République envoyait deux nobles, l'un avec le titre de « Podestat » et l'autre avec celui de « Capitaine des Armes ». Le premier administrait la justice, le second commandait la place. Le Podestat avait la préséance sur le Capitaine des Armes.

Les villes de Padoue, Vicence, Vérone, Brescia, Bergame, Crema et Trévise comme étant les villes les plus considérables de Terre-ferme, avaient chacune un podestat et un capitaine des armes.

Dans les villes de moindre importance, ces deux charges étaient remplies par le podestat. Ces emplois duraient seize mois et étaient payés de dix à quarante ducats mensuels. Aussi la République n'envoyait-elle dans les grandes villes que des nobles fort riches, qui pussent, par leur dépense, faire honneur à leur dignité ; dans les petites villes, elle installait comme podestats de pauvres nobles qui, n'étant assujettis à aucune représentation, trouvaient dans leurs appointements de quoi se suffire.

Si un noble refusait la charge de podestat, il devait payer une amende de deux mille ducats, et en outre, il était privé pendant deux ans de faire partie du Grand Conseil ; cependant cette magistrature était si onéreuse, qu'il n'était pas rare qu'au lieu de l'accepter on préférât se soumettre aux peines édictées par les lois.

La République envoyait dans la province du Frioul, pour la gouverner, un noble du premier rang avec le titre de Provéditeur général de Palma-Nova. Les magistratures du Frioul et de l'Istrie duraient deux années comme celles de la Dalmatie et des îles du Levant.

La République donnait les titres de provéditeurs, de comtes, de gouverneurs et de châtelains aux nobles qui, en son nom, administraient les villes de Dalmatie, mais ils restaient sous la dépendance du Provéditeur général.

Les îles de Corfou, de Zante et de Céphalonie étaient gouvernées chacune par un provéditeur, assisté de trois nobles vénitiens.

Il y avait un général de ces trois îles, auquel les provéditeurs particuliers obéissaient de même que les magistrats des villes de Dalmatie étaient soumis au Provéditeur général de cette province.

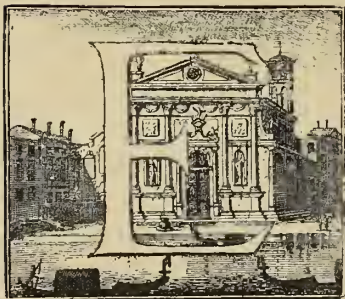
DES INQUISITEURS DE TERRE-FERME



ous les cinq ans, la République nommait « trois Inquisiteurs de Terre-ferme » ; c'étaient trois sénateurs de premier rang qui devaient examiner sur les lieux l'administration des podestats, des capitaines des armes et des autres officiers publics, et recevoir les plaintes des habitants contre leurs agissements. Ces magistrats voyageaient accompagnés d'une escorte de cavalerie, de plusieurs officiers et d'un bourreau. La crainte des châtimens maintenait dans le devoir les nobles de Terre-ferme et les officiers en charge ; mais au delà de la mer Adriatique, dans les gouvernements de Dalmatie et dans les îles du Levant, les inquisiteurs se trouvaient si peu en sûreté qu'il était presque impossible de trouver des sénateurs qui voulussent accepter ces fonctions.

DES FORCES DE LA RÉPUBLIQUE

SUR TERRE ET SUR MER



N temps de paix, la République conservait à peine assez de troupes pour garnir les places nécessaires à la sûreté de l'État. L'infanterie était composée de « Capeleti », c'est-à-dire d'Esclavons, de Morlaques ou Croates et d'Albanais. La cavalerie se recrutait chez les mêmes Capeleti et aussi chez les Italiens, les Allemands et les Français ; les officiers qui commandaient dans ces trois dernières troupes étaient mieux payés que ceux des Capeleti. La République entretenait, en outre, un certain nombre d'officiers appelés *Condotti* (pensionnaires), d'une fidélité reconnue et d'une grande expérience. Ils jouissaient d'une solde très élevée, et leurs privilèges leur donnaient le droit de parler assis dans le Grand Collège.

Dans les provinces de Terre-ferme, il y avait, dans les derniers temps, quinze compagnies de cavalerie et environ dix mille hommes d'infanterie, dont les officiers seuls étaient payés. Cette infanterie de Terre-ferme s'appelait *cernides*, c'est-à-dire soldats de choix.

En temps de guerre, la République ne levait pas seulement des troupes hors de ses États,

mais elle en confiait le commandement à quelque fameux général étranger qu'elle mettait dans ses intérêts par les grands appointements qu'elle lui donnait. Ce condottiere avait sous lui les autres généraux d'infanterie et de cavalerie ; mais les deux nobles que le Sénat lui adjoignait, avec la qualité de provéditeurs généraux, ne lui laissaient guère la possibilité de la trahir.

La République n'avait point d'armée navale en temps de paix, mais elle pouvait armer vingt-cinq galères en peu de jours ; elle entretenait ordinairement une escadre de six ga-



Général en chef de la République.



Amiral vénitien.

lères, plusieurs galiotes et brigantins, pour assurer la navigation du Golfe contre les entreprises des corsaires et surtout pour faire payer les droits aux navires marchands. Cette escadre était commandée par un noble de premier rang, nommé Général du Golfe. Sa commission durait trois ans. Les galéasses et les vaisseaux de guerre avaient aussi leurs généraux distincts, mais en temps de guerre seulement.

Pendant la paix, la République avait un Provéditeur général de mer, qui commandait la flotte avec un pouvoir absolu sur tous les officiers, soldats et matelots. Il résidait ordinairement à Corfou. Sa charge durait deux ans, après lesquels il allait rendre compte au Sénat de son administration.

La République ne confiait pas, en temps de guerre, les forces de mer à un généralissime

étranger, comme elle le faisait pour celles de terre ; elle créait un noble vénitien capitaine-général de mer, commandant à tous les autres officiers généraux et à tous les gouverneurs des places maritimes.

Cette dignité, la plus éminente de l'État, cessait avec la guerre, et, avant de rentrer à Venise, le titulaire, après s'être dépouillé de son autorité presque souveraine, devait se présenter devant le Sénat pour rendre ses comptes.

DU REVENU ET DES DÉPENSES DE LA RÉPUBLIQUE



SUIVANT de Saint-Didier, les revenus de la République ne dépassaient pas, avant 1672, plus de quatorze millions de livres.

La moitié de ces revenus se tirait de Venise, en droits d'entrée et de sortie, en impositions sur toutes les denrées qui s'y consumaient et sur toutes les marchandises qui s'y vendaient, en dîmes et en décimes et en d'autres droits levés dans les îles des Lagunes et sur tous les biens qui sont dans le pays qui est proche de Venise, et qu'on appelle « le Dogat ».

L'autre partie du revenu se tirait tant des villes et des provinces des États de Terre-ferme, que de l'Istrie, de la Dalmatie et des îles du Levant.

Il faut joindre à ce revenu le casuel du Palais, la vente de plusieurs offices, les confiscations, le sel de Corfou, qui produisait annuellement deux millions, celui de Chioggia, qui rapportait un million, de sorte que la République se trouvait avoir plus de dix-huit millions assurés.

En temps de guerre, les anciennes impositions étaient augmentées ; on en créait de nouvelles : les riches et le clergé étaient taxés ; on vendait les biens de certains ordres, qu'on abolissait.

La République doublait les contributions des corps de métiers, des gondoliers et des six grandes confréries de la ville, qui possédaient de grands biens ; elle tirait encore des Juifs des sommes très importantes.

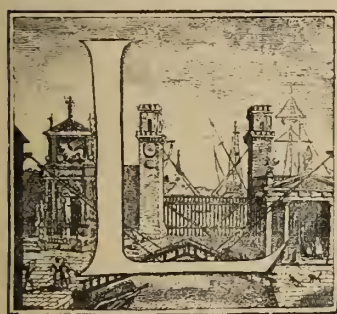
Lorsque la République ouvrit le Grand Conseil à de nouveaux nobles, ce fut pour elle des sources d'argent presque inépuisables ; le grand nombre de procureurs de Saint-Marc surnuméraires, qui payèrent cette dignité plus de trente mille ducats, firent également rentrer de grandes sommes dans le trésor.

Le budget des dépenses annuelles de la République ne dépassait pas dix millions de livres, qui étaient employées en partie aux appointements du Doge, des ambassadeurs, des officiers de terre et de mer, à l'entretien de l'arsenal et des fortifications. Quant à l'entretien des canaux de la ville et de ceux du dehors, on y satisfaisait par des impôts spéciaux et des corvées.

Le paiement des rentes hypothéquées sur l'Hôtel des Monnaies (la Zecca) était compris dans les dix millions de dépenses annuelles.

Pendant la paix, la République faisait rentrer plusieurs millions dans les coffres de l'État ; ses finances étaient toujours administrées avec la plus grande intégrité ; il ne s'en faisait pas le moindre emploi qui ne fût consenti par le Collège et le Sénat après discussion et vote.

DES AUDIENCES DES AMBASSADEURS



A première audience d'un ambassadeur était entièrement différente de toutes les autres.

Le jour précédent, le Sénat envoyait soixante sénateurs au-devant de lui, à l'île du Saint-Esprit, couvent situé dans les Lagunes, à deux milles de la ville. Le sénateur qui l'avait, dès son arrivée, complimenté de la part de la République, et qui devait être un chevalier à l'étoile d'or¹, le conduisait dans sa gondole ; celles de l'ambassadeur suivaient à vide, toutes très richement ornées. Les sénateurs, accompagnés des gentilshommes de l'ambassadeur, formaient le cortège. Arrivé au palais Saint-Marc, l'ambassadeur montrait au Collège le discours qu'il avait préparé.

Les portes de la salle étaient ouvertes, le Doge et les conseillers se tenaient debout pour le recevoir, la tête nue, excepté le Doge. L'ambassadeur saluait trois fois, et à chaque salut, faisait trois révérences. Il s'inclinait d'abord vers le Doge et ses Conseillers placés en face, puis vers les Sages-Grands à droite, et les autres Sages à gauche ; la première fois près de la porte, la seconde au milieu de la salle, et la troisième avant de monter sur l'estrade où se tenait la Seigneurie.

Pendant ces cérémonies, la salle se remplissait d'une multitude de personnes, pour la plus grande partie de dames masquées.

L'ambassadeur prenait place à la droite du Doge, et lui présentait sa lettre de créance, que lisait à haute voix un secrétaire du Collège. Ensuite l'ambassadeur prononçait son discours ; le Doge y répondait par un compliment, et l'ambassadeur se retirait avec les mêmes cérémonies qu'à son entrée ; il était reconduit à son palais par le cortège qui l'avait amené.

A toutes les autres audiences, les portes du Collège restaient fermées. L'ambassadeur devait attendre, sur un banc recouvert d'un tapis, qu'un huissier eût averti le Collège de son arrivée. Lorsque les membres du Collège, qui se trouvaient dans les salles voisines, avaient repris leurs places, on ouvrait la porte, l'ambassadeur se présentait, et les choses se passaient comme à la première audience. Si l'affaire à traiter était d'une certaine importance, on ne lui répondait pas immédiatement : un secrétaire remettait chez l'ambassadeur la réponse écrite du Sénat.

1. — Chevalier à l'étoile d'or, c'est-à-dire qui a rempli de grandes ambassades. (SAINT-DIDIER, p. 239.)

Le Sénat affectait de ne dire jamais ouvertement *non* ; lorsqu'il n'accordait pas ce que demandait un ambassadeur, il usait dans sa réponse « d'un si grand tour de belles paroles qu'on pouvait souvent douter s'il n'accordait pas ce qu'il refusait en effet ; lorsqu'il consentait à la demande, il savait si bien relever cette faveur, que ce qui ne valait souvent pas la peine d'être demandé paraissait une grâce de grande importance. Il est constant qu'il n'y avait point de gens au monde qui sussent s'exprimer avec plus d'adresse, dans ces rencontres, que les secrétaires du Sénat, qui faisaient consister, dans ce genre d'écrire, leur plus grande habileté ».



Venise, la Paix et la Justice. — Plafond de la Salle des Ambassadeurs,
par le Véronèse. — Palais Ducal à Venise.

DES DIVERTISSEMENTS PUBLICS

DU CARNAVAL



L n'était rien de plus singulier que de voir toute la ville en masque ; les mères portant sur leurs bras leurs enfants déguisés ; les hommes et les femmes, qui allaient au marché ou à la mercerie, faire une emplette de cinq sous, s'y rendaient masqués. La place de Saint-Marc était le grand théâtre du carnaval ; elle ne pouvait, tout immense qu'elle fût, contenir les masques et ceux qui allaient pour les voir une heure avant le coucher du soleil. Le carnaval

était l'époque où les dames, même le plus étroitement surveillées, trouvaient le moyen de mettre en défaut leurs argus, et la longueur de ce temps de réjouissances, qui commençait dès Noël, n'était qu'une suite ininterrompue de licences effrénées, auxquelles la police ne mettait aucun obstacle. La plupart des courtisanes étaient louées ou retenues pour la durée du carnaval, et tout gentilhomme « qui se respectait », marié ou non, devait se montrer avec une compagne de cette sorte à tous les divertissements carnavalesques.

Le soir on se rendait aux *Ridotti*, maisons de jeu, où des nobles tenaient la banque, contre tout venant. Le grand *Réduit* du carnaval était une maison près de la place, où l'on se rendait après la promenade. On n'y devait laisser entrer que les personnes masquées, mais une fausse barbe, un faux nez ou la moindre chose qui déguisât le visage suffisait pour être admis.



Scènes du Carnaval sur la Place Saint-Marc.

On voyait, dans une salle éclairée par des chandeliers suspendus, un grand nombre de tables rangées tout autour, et à chacune d'elles un noble était assis, le dos à la muraille, ayant devant lui des tas d'or et d'argent, et prêt à tenir contre tous ceux qui se présentaient. La foule y était si grande qu'on ne pouvait souvent passer d'une chambre à l'autre, et cependant il y régnait un silence absolu ; ni le noble qui taillait ni les masques qui jouaient ne disaient mot.

Les gentildonne allaient souvent jouer aux *Ridotti* et avaient pour tout déguisement un loup de velours, de sorte qu'elles étaient faciles à reconnaître, ne cachant ni leur taille ni leur gorge.

DE LA COMÉDIE



PENDANT le carnaval seulement, on jouait la comédie à Venise. Les comédiens n'avaient d'autre profit que ce qu'ils recevaient à la porte : moins de cinq sous par personne. On allait à la comédie le plus souvent masqué, afin d'avoir plus de liberté. On portait un manteau de campagne et une « bahute » sur la tête, petit domino de taffetas noir, qui ne laisse à découvert que les yeux et le nez, sur quoi l'on mettait, si l'on voulait, un demi-masque de toile cirée blanche.

Les jeunes nobles allaient moins à la comédie pour les comédiens et leurs bouffonneries que pour y faire du tapage et du scandale, avec les courtisanes qu'ils y amenaient.

DES PETITS BALS OU FESTINS



IL y avait encore pendant le carnaval quantité de petits bals appelés *Festins*. On parait la porte des maisons des *Festins* d'une lanterne enguirlandée pour les faire reconnaître. On s'y promenait comme dans les bals des gentilshommes, et l'on y dansait les danses du pays aux sons d'un violon et d'une épinette. Après chaque danse, la musique cessait et le danseur donnait un sou. C'était le rendez-vous des courtisanes et autres femmes galantes ; on y mangeait dans des chambres particulières ; ces maisons, tolérées seulement durant le carnaval, étaient tenues par les domestiques des ambassadeurs, qui savaient en tirer un grand mais peu honnête profit.

DU JEUDI GRAS



la fête des bouchers, qui se célébrait ce jour-là, on tuait un taureau sur la place Saint-Marc et l'on y voyait une sorte de mascarade ridicule, suivie d'un feu d'artifice, tiré en plein midi.

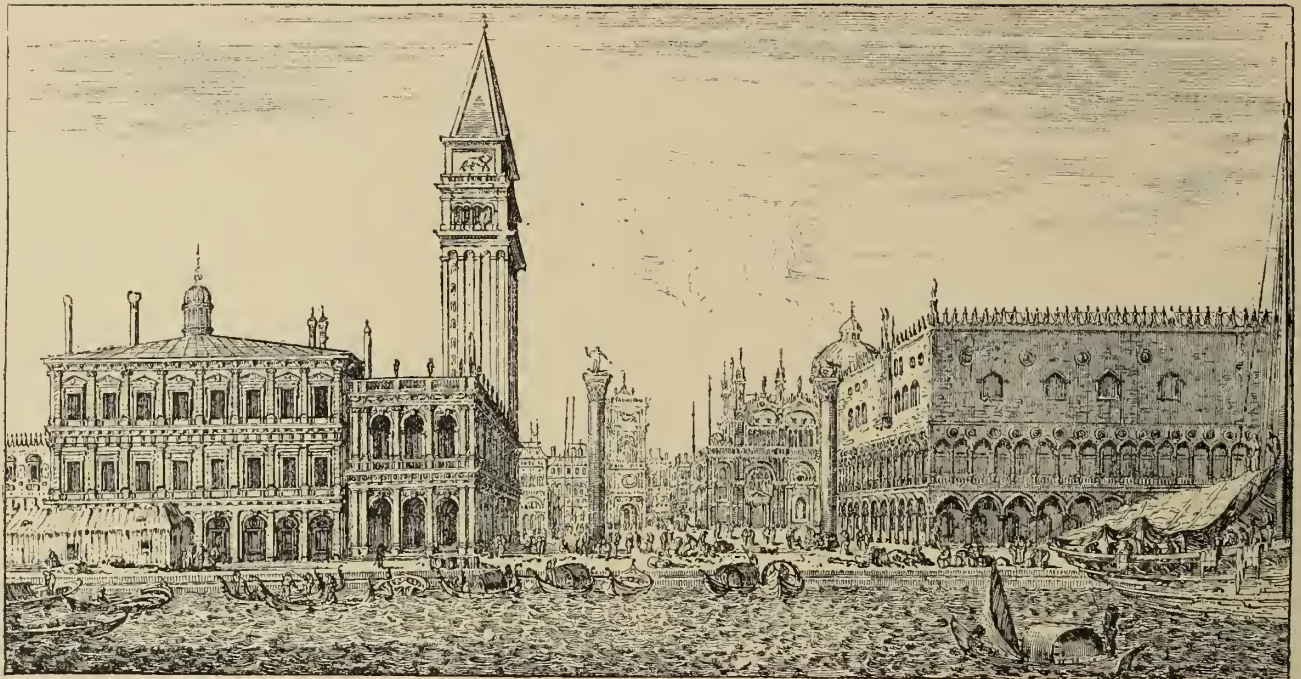
L'origine de cette fête était la victoire remportée par la République contre Ulric, patriarche d'Aquilée. « Ulric, fait prisonnier, fut condamné à avoir la tête coupée sur la place Saint-Marc avec douze chanoines pris en même temps que lui ; mais la République, à ce qu'on croit, les fit mourir dans leur prison, et à leur place on trancha la tête à un taureau et à douze cochons. »

Le jeudi gras « un funambule marchait sur une corde, tendue du clocher de Saint-Marc à une galère, amarrée entre les deux colonnes ».

Les jours gras, à cause du grand nombre de taureaux qu'on faisait courir par la ville et qu'on faisait combattre en plusieurs endroits différents, il était permis à tout le monde de porter des armes blanches. On ne voyait parmi le peuple que gens armés de haches, de coutelets, d'épées nues, de massues, d'espadons, de sorte qu'on aurait dit que la ville, « dont les magasins étaient fermés, se trouvait en pleine révolution ; aussi ceux qui avaient des ennemis se tenaient sur leurs gardes pendant les derniers jours du carnaval ».



Croquis de Guardi.



La Zecca, la Libreria Vecchia, la Piazzetta et le Palais Ducal. — Eau-forte d'Israël Silvestre.

DE LA ZECCA



A Zecca fut reconstruite en 1536, sur le bord des lagunes, côte à côte avec la Libreria Vecchia par Sansovino.

L'administration de la Zecca était du ressort du Conseil des Dix.

Le 5 octobre 1520, un provéditeur, membre de ce Conseil, surveillait cet établissement.

Le 16 juillet 1532, le *Maestro della Zecca* ayant été supprimé, un second provéditeur pris également dans le Conseil des Dix, est associé à l'ancien et tous deux ont la direction générale de la Zecca.

Le 27 mars 1543, le Conseil crée un *Depositario di Zecca*, qui avait le maniement des fonds.

Le 2 octobre 1544, un troisième provéditeur est ajouté aux précédents, puis retiré le 24 septembre 1546. Ces deux magistrats sont alors autorisés à choisir, après s'être mis d'accord, un Maître de la monnaie, dont l'emploi avait été supprimé le 16 juillet 1532.

Le 2 septembre 1575, le nombre des provéditeurs est reporté à trois.

Leurs fonctions duraient deux années.

D'autres modifications eurent encore lieu pendant le xvii^e et le xviii^e siècle. On en

trouvera le récit très détaillé dans le consciencieux travail de M. Vincenzo Padovan, intitulé : *Le Monete dei Veneziani, sommario di Vincenzo Padovan*, terza edizione, etc. Venezia tip. del Commercio di M. Visentini, 1881, pages 119 à 133.

MONNAIES DUCALES



ENISE, dans la seconde moitié du XII^e siècle, comme la plupart des autres villes d'Italie, s'affranchit de la tutelle des empereurs et frappa des monnaies autonomes, sur lesquelles, le nom du suzerain fut remplacé par celui du magistrat suprême, qu'elle s'était librement choisi.

La première monnaie ducale est un billon, au nom de Vitale II Michiel (1156-1172) et à l'effigie de Saint-Marc, avec la légende S·MARCUS VENE, d'où vint à cette pièce le nom de *Marcuccio*.

A Enrico Dandolo (1192-1205), on doit le *Grosso* d'argent aux effigies de saint Marc et du doge d'un côté, et à celle du christ au revers.



Gros d'Argent d'Enrico Dandolo
(1192-1205).

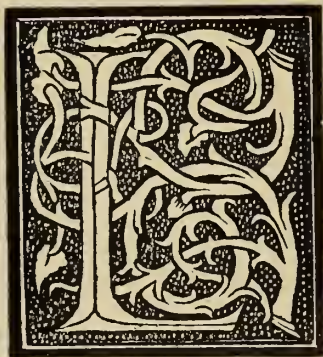
Ces *Grossi*, appelés aussi « ducats » dans l'origine, nom qui passa plus tard aux espèces d'or, furent encore désignés sous le nom de *Matapani*, du cap Matapan au sud de la Grèce, où Dandolo aurait fait frapper une nouvelle monnaie, imitée des pièces byzantines, pour payer ses troupes de débarquement. Dans sa *Cronica* (lib. X, cap. III, p. 5), Andrea Dandolo écrit : *Subsequenter Dux argenteam monetam vulgariter dictam Grossi Veneziani vel MATAPANI, cum imagine Jesu Christi in Throno ab uno latere, et ab alio cum figura Sancti Marci et Ducis, valori vigenti sex parvulorum primo fieri decrevit.*

Voici pour l'argent, le billon et le cuivre sous quels doges ont été émises successivement les différentes espèces, frappées à Venise, depuis l'origine du monnayage ducale, jusqu'à l'année 1600 exclusivement :

- 1156-1172. VITALE II MICHIEL. . *Maruccio* ou *Marchetto*.
 1192-1205. ENRICO DANDOLO. . . *Grosso* ou *Matapan*; *Quartorolo*, 1/4 de soldo, le soldo = 1/20 de lira.
 1329-1339. FRANCESCO DANDOLO. *Mezzanino* ou *Mezzo Grosso*; *Soldo Cenoglelo*, sur lequel était représenté le Doge agenouillé; on l'appelait aussi *Marchetto*, *Soldo al Leone* ou del Lion. C'était la 20^e partie d'une *Lira*, et il se divisait en 12 *Piccoli*.
 1343-1354. ANDREA DANDOLO. . . *Soldino Cenoglelo*; de moindre valeur que le « Soldo cenoglelo ».
 1423-1437. FRANCESCO FOSCARI. . *Grossone* de 2 « Grossi »; *Bagatino* ou la 12^e partie d'un « Soldo ». (Le mot Bagatino doit avoir la même origine que notre mot « bagatelle », dérivé de « Bagattire » (bas latin), dire ou faire de petites choses, d'où Bagatino, chose de peu de valeur. M. Vincenzo Padovan voit l'étymologie de Bagatino dans l'arabe *Bagadhon*, chose infime, de peu de prix.

- 1471-1473. NICOLÒ TRON *Lira* ou *Trono* de 4 *Grossi* ou 2 *Grossoni* ou 20 *Soldi*; *Mezza Lira*; *Sesino* = 2 « *Quattrini* »; *Quattrino* = 4 « *Piccoli* »; *Piccolo* ou $1/12$ de « *Soldo* ».
- 1473-1474. NICOLÒ MARCELLO . . *Marcello* ou *Da Dieci* = $1/2$ « *Lire* »; valait alors 12 « *Soldi* ».
- 1474-1476. PIETRO MOCENIGO . . *Lira* ou *Mocenigo*; fut aussi nommé *Berlinga*; valait 24 « *Soldi* ».
- 1486-1501. AGOSTINO BARBARIGO . *Bezžo* ou *Quattrino blanco* = $1/3$ de « *Soldo* »; *Bezžetto* ou *Mezžo Soldo*.
- 1501-1521. LEONARDO LOREDANO . *Da trentadue*; *Da sedeci*; *Da otto*; *Da quattro* (32, 16, 8 et 4 « *Soldi* »).
- 1523-1538. ANDREA GRITTI *Da cinque*; *Da sei* (5 et 6 « *Soldi* »); *Grossetto*; *Da due* ou *Mezžo Grossetto*.
- 1559-1567. GIROLAMO PRIULI . . . La frappe du « *Marcello* » et du « *Mocenigo* » est supprimée. On émet le *Ducato* d'argent de 124 « *Soldi* », nommé *Ducato antico*; le 12^e de 62 « *Soldi* », le $1/4$ de 31 « *Soldi* ».
- 1570-1577. ALVISE I MOCENIGO . . *Da Quaranta Soldi* avec le revers : *PRO · FIDE · NVMQUAM · DEFESSA*; *Da Quaranta Soldi* ou *Giustina* avec la légende : *MEMOR ERO TVI IVSTINA VIRGO* (en commémoration de la bataille navale de Curzolari ou de Lépante, gagnée le 7 octobre 1571, jour de la fête de Sainte-Justine). *Giustina da venti soldi*; *da cinque*.
- 1578-1585. NICOLÒ DA PONTE . . . *Giustina maggiore* de 160 « *Soldi* », de 80, de 40, de 20 et de 10 « *Soldi* »; *Scudo d'argento* ou *della Croce* de 140 « *Soldi* » et de 70 « *Soldi* ».
- 1585-1595. PASQUALE CICOGNA . . *Giustina maggiore* de 160 « *Soldi* », de 80, de 40, de 20, de 10 et de 5 « *Soldi* ». *Giustina maggiore* de 124 « *Soldi* » et de 62 « *Soldi* ».
- 1595-1605. MARINO GRIMANI . . . *Ducato d'argento* de 120 « *Soldi* ».

MONNAIES D'OR



La première monnaie d'or, frappée à Venise, le fut sous le doge Giovanni Dandolo (1280-1289). Elle s'appela d'abord « *ducat* », probablement de *duce*, doge; puis, peu après, Zecchino, Cecchino, de Zecca, l'atelier monétaire, mot dérivé de l'arabe *sekkah*, coin servant à frapper la monnaie; le type du sequin est imité des monnaies byzantines. Au droit, le Doge reçoit, à genoux, l'étendard des mains de saint Marc; autour, est une légende contenant les noms du doge, son titre, les initiales de l'évangéliste, et au revers, le Sauveur est debout dans un nimbe plein d'étoiles avec la légende : *SIT · T · XPE · DAT · Q · TV · REGIS · ISTE · DVCAT* (*Sit tibi Christe, datus quem tu regis iste ducatus*).

La frappe des sequins s'est conservée avec les mêmes types jusqu'aux derniers jours de la République.

Sous Leonardo Loredano (1501-1521), on émit des demi-sequins et des quarts de sequins.

Des demi-écus d'or portent le nom d'André Gritti (1523-1538), et des écus d'or, celui de Pietro Lando (1539-1545). Ces divisions ont persisté pendant toute la durée du monnayage ducal.

Les multiples du sequin n'apparaissent pas avant Alvise Mocenigo (1570-1577). On vit



Première Monnaie d'Or
frappée à Venise (1280-1289).

alors un double sequin aux types ordinaires, mais d'un poids double et d'un diamètre de 29 millimètres avec le signe de sa valeur II à l'exergue. Ce double sequin semblerait avoir été une pièce d'essai, car il faut attendre l'avènement d'Antonio Priuli (1618-1623) pour revoir d'autres monnaies d'or du poids de plusieurs sequins ou ducats.

La valeur des premiers sequins était égale à dix-huit « grossi ».

VALEURS DU SEQUIN A DIFFÉRENTES ÉPOQUES

1417. 11 novembre. 100 Soldi = 5 Lire.	1520. 136 Soldi = 6 Lire 16 Soldi.
1429. 29 juin . . . 104 Soldi = 5 Lire 4 Soldi.	1529. 150 Soldi = 7 Lire 10 Soldi.
1443. 23 janvier. . . 114 Soldi = 5 Lire 14 Soldi.	1562. 160 Soldi = 8 Lire.
1472. 29 mars. . . 124 Soldi = 6 Lire 4 Soldi.	1573. 172 Soldi = 8 Lire 12 Soldi.
1517. 16 octobre . . 130 Soldi = 6 Lire 10 Soldi.	1594. 12 octobre . . 200 Soldi = 10 Lire.

DES MONNAIES-MÉDAILLES VÉNITIENNES

NOMMÉES « OSELLE »



La série des « oselle » commence à l'avènement d'Antonio Grimani (6 juillet 1521). C'étaient des monnaies-médailles que le chef de l'État distribuait le jour de la fête de « Santa Barbara », le 4 décembre, à tous les nobles qui avaient le droit de vote au Grand Conseil.

Suivant Gallicioli, il était d'usage, depuis l'année 1275, que les doges envoyassent, le jour de Noël, à tous les membres du Grand Conseil, des pâtisseries, des gâteaux, « offelle ». D'après Sanuto, les pâtisseries furent remplacées par des cadeaux de gibier à plume, d'une certaine espèce, qu'il n'était pas toujours facile de se procurer, pour la date à laquelle on devait en faire présent.

Déjà, vu ces difficultés, le Grand Conseil, trois jours avant l'élection de Lorenzo Celsi qui devait avoir lieu le 16 juillet 1361, délibéra s'il ne convenait pas de remplacer le don des oiseaux, « oselle » en vénitien, par un équivalent en argent.

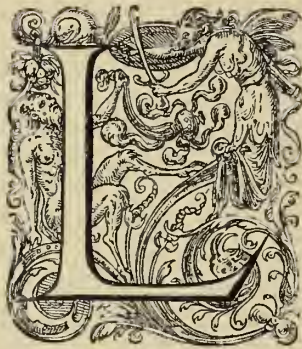
Mais ce ne fut que le 28 juin 1521, après le décès de Leonardo Loredano et avant l'élection d'Antonio Grimani, que la Seigneurie décréta qu'à l'avenir une pièce d'argent de la valeur de *trois marcelli d'argent*, serait substituée au don d'oiseaux que devait recevoir chacun des patriciens, ayant droit de vote au Grand Conseil.

Il fut ordonné que l'« osella » aurait la valeur d'un quart de ducat, que d'un côté serait gravée l'image du Doge agenouillé devant saint Marc debout et tenant l'étendard,

et autour, la même légende que sur le ducat; de l'autre côté, ces mots : « *Andreae Gritti principis munus anno primo.* » On trouvera des détails curieux sur les prescriptions de la Seigneurie relativement aux « oselle » dans les *Ceremoniali ordinari por la Repubblica di Venezia* publiées par Giuseppe Ferrari, cavaliere du doge Lodovico Manin, vol. I, page 223.

La commune de Murano avait obtenu le privilège de faire frapper à la Zecca de Venise cent « oselle » avec l'inscription *Munus communitatis Muriani*, et le « coq », symbole de Murano, d'un côté, et de l'autre les noms du Doge et des hauts fonctionnaires de la commune avec leurs armoiries¹.

MASSARI ALL'ORO E ALL'ARGENTO



LES « Massari » (intendants, préposés), dits aussi estimateurs et employés à l'or et à l'argent, sont les plus anciens fonctionnaires supérieurs de la Zecca. Ils étaient nommés pour deux ans. Ils étaient chargés de tout ce qui se rapportait aux deux métaux, à la fabrication des monnaies, et comme ils étaient responsables de la qualité des pièces, de leur poids et de leur titre, elles devaient porter leurs initiales.

En 1269, le 8 décembre, un décret du Grand Conseil institua deux « Massari » pour l'or et l'argent.

Le 14 novembre 1273, la Seigneurie créa deux « Massari » pour l'or seulement.

Le 30 avril 1416, le nombre des « Massari » pour l'argent fut porté de deux à trois. (Pour de plus amples détails, consulter l'ouvrage de M. Vincenzo Padovan cité plus haut.)

1. — Pour ce qui concerne l'organisation de la Zecca, les différentes émissions de monnaies dans les trois métaux, consulter les ouvrages suivants : *Storia dei dogi di Venezia con cientoventi rinatti*, da Antonio Nani, Venezia 1863; *Tavole Sinottiche nummografiche della Repubblica di Venezia, etc., pubblicada da Gian Francesco*

D. Maddalena e Giuseppe Morchio, Venezia 1878; *Museo Civico et raccolta Correr (a)*, di Venezia 1880; *Monete inedite della Zecca Veneziana* del Conte Nicolò Papadopoli Venezia, 1881; *Le Monete dei Veneziani etc.*, di Vincenzo Padovan, Venezia, 1881. Conte Papadopoli, *Sulle Origini della Veneta Zecca*; Venezia, 1882.

(a). — Dans la collection des monnaies vénitiennes du Musée Correr se trouvent les pièces suivantes :

OSELLE DI VENEZIA

ANTONIO GRIMANI	(1521-1523). Années I.	3 pièces.
ANDREA GRITTI	(1523-1538). — I à XVI.	28 —
PIETRO LANDO	(1539-1545). — I à VII.	15 —
(Sur une osella de la VI ^e année, sont les initiales F. Z. du Massaro Francesco Zusto.)		
FRANCESCO DONA	(1545-1553). Années I à VII.	12 pièces.
M. ANT. TREVISANO	(1553-1554). — I.	1 —
FRANCESCO VENIER	(1554-1556). — I à II.	5 —
LORENZO PRIULI	(1556-1559). — I à III.	3 —
GIROLAMO PRIULI	(1559-1567). — I à IX.	15 —
PIETRO LOREDANO	(1567-1570). — I à II.	2 —
ALVISE MOCENIGO	(1570-1577). — I à VII.	20 —
SEBASTIANO VENIER	(1577-1578). — I.	6 —
(Dont une en or.)		
NICOLÒ DA PONTE	(1578-1585). — I à VII.	16 —

PASQUALE CICOGNA (1585-1595). Années I à X. 23 pièces.
(Sur des oselle de la VII^e année on voit les initiales F. D. ou A. D. des Massari *Fantin Dandolo* et *Antonio Diedo*. Une osella de la IX^e année porte les initiales : Z. A. P. du Massaro *Zuane Arseni Priuli*.)

MARINO GRIMANI (1595-1605). Années I à XI. 25 pièces.
(Sur une pièce de la I^{re} année, les initiales S. M., sont celles du Massaro *Sebastian Marcello*; sur une autre de la II^e année : M. D. pour le Massaro *Marco Dandolo*; une osella de la III^e année porte M. V., initiales du Massaro *Mattio Vitturi*. Enfin, deux oselles de ce même doge, l'une, de 1604, est signée N-TI; l'autre, de 1605, a pour marque A. T.)

GRIMANI MORESINA (1597), une osella frappée en or et en argent.

OSELLE DI MURANO

ZACHARIAS GHISI, Podestat (1581) 1 pièce.
(Les autres oselles de Murano sont datées de 1673 à 1796). — Extrait du *Museo Civico et Raccolta Correr di Venezia*. Venezia, tipografia Emiliana, 1880.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES MASSARI POUR L'OR ET POUR L'ARGENT

DE 1441 A 1599

D'APRÈS « LE MONETE DEI VENEZIANI » DE VINCENZO PADOVAN

Venezia, 1881

NOTA. — Les initiales gravées sur les monnaies sont presque toujours celles des noms latinisés des Massari, ainsi H. M. seront les initiales de Hieronymus Malipieri (Gerolamo Malipieri); I. T., celles de Ioannes Tron (Zuanne Tron), etc.

MASSARI ALL'ORO

1441. 22. VII. MICHEL LION.	1483. 22. II. MARC'ANTONIO DONÀ.	1517. 3. VII. ZAN FRANCESCO MOLIN.
— 24. IX. ANTONIO ZEN.	1485. 18. IV. PIERO QUERINI.	1518. 3. XI. NICOLÒ MINIO.
1443. 31. III. BERNARDO DONÀ.	— 4. VII. ZAN FRANCESCO POLANI.	— — TOMASO ZANE.
— 25. XI. ORSATO GIUSTINIAN.	1486. 1 ^{er} IX. PIERO MALIPIERO.	1520. 3. III. GEROLAMO MARCELLO.
1445. 13. III. ANTONIO QUERINI.	— 6. XI. TROILO MARCELLO.	— — MICHEL MALIPIERO.
— 29. IX. MICHEL LION.	1487. 2. I. ANDREA QUIRINI.	1521. 3. VII. NICOLÒ VITTURI.
— 27. XII. FRANCESCO DANDOLO.	1488. 6. III. NICOLO MARIN.	— — ALVISE DA MULA.
1447. 24. IX. ANDREA VENIER.	1489. 30. IV. ANDREA BARBARIGO.	1522. 3. XI. SEBASTIAN ZANE.
— — HIERONIMO FOSCOLO.	— 15. IX. FRANCESCO MALIPIERO.	— — ALVISE SORANZO.
1449. 28. XII. BORTOLOMIO BARBARIGO.	— 10. II. GIACOMO BARBARO.	1523. 21. II. ALVISE DONÀ.
— — LUNARDO CALBO.	1490. 6. IX. FILIPPO DA CANAL.	1524. 28. II. ALMORO (Ermolao) VENIER.
1450. 25. X. ZACCARIA BEMBO.	1491. 14. VI. ALVISE LOREDAN.	1525. 5. VI. DONA MALIPIERO.
1451. 17. X. ANTONIO LOREDAN.	— 3. I. GALEAZZO DOLFIN.	— 9. VII. LUNARDO BALBI.
1452. 7. I. BERNARDO CAPELLO.	1492. 2. X. MARC'ANTONIO BARBO.	1526. 14. X. BENEDETTO DOLFIN.
1453. 27. III. LORENZO BARBARIGO.	1493. 7. V. ALVISE VITTURI.	— 30. XII. ZUANNE BALBI.
1455. 24. VIII. GEROLAMO QUERINI.	— 14. II. ALVISE ALBERTI.	1527. 10. III. SEBASTIAN VENIER.
— 2. XI. STAI (Eustachio) BALBI.	1494. 9. IX. GIACOMO DA CANAL.	1528. 26. IV. MARCO DONÀ.
1464. 22. I. ANTONIO CONTARINI.	1495. 14. VI. GIACOMO LOREDAN.	1529. 3. VII. VICENZO PREMARIN.
1465. 25. I. GEROLAMO BERNARDO.	— 29. I. ZUANNE BASEGGIO.	— 6. IX. GASPARO MORO.
1466. 19. V. MARIN DA CANAL.	1496. 14. X. ZUANNE TREVISAN.	1530. 24. XI. SEBASTIAN PISANI.
1467. 24. V. BENEDETTO SAGREDO.	1497. 29. V. PAOLO PARUTA.	— 23. I. ZUANNE LION.
— 21. IX. FRANCESCO BRAGADIN.	— 14. II. NICOLO TRON.	1532. 26. III. GIACOMO GISI.
— 22. XII. MARCO BOLLANI.	1498. 29. IX. TROIAN BOLLANI.	— 5. VI. GEROLAMO LION.
— 4. I. GEROLAMO MALIPIERO.	1499. 14. VI. ANDREA DANDOLO.	1533. 26. VII. ZAN SIMON ZORZI.
1468. 23. IX. MARCO MEMO.	— 5. VII. DOMENEGO TREVISAN.	— 7. X. LUNARDO DA MULA.
1469. 26. V. ZUSTO GRADENIGO.	1500. 14. X. GEROLAMO MORO.	1534. 1 ^{er} XII. MAFFIO GIRARDI.
— 26. I. ANDREA VITTURI.	1500. 12. XI. GEROLAMO PRIULLI.	— 8. II. ANDREA BEMBO.
1470. 26. IX. ALVISE TREVISAN.	1502. 9. III. BORTOLOMIO DA CANAL.	1536. 1 ^{er} IV. VICENZO VENIER.
1471. 28. V. LORENZO FALIER.	— 12. III. FRANCESCO CONTARINI.	— 4. V. MARIN DONÀ.
— 27. IX. GEROLAMO CORNER.	1503. 10. VII. ALESSANDRO TAIPIERA.	1537. 1 ^{er} VIII. ZAN FRANCESCO MALIPIERO.
1472. 21. V. ANZOLO MIANI.	— 17. VII. VICENZO BEMBO.	— 4. IX. PAULO CONTARINI.
— 27. I. CRISTOFOLO MOZO.	1504. 14. XI. ZUANNE MALIPIERO.	1538. 3. XII. PIERO TAIPIERA.
1473. 29. III. BATISTA MIANI.	— 3. XII. LUNARDO BARBARO.	— 9. I. ALVISE CICOGNA.
— 19. VI. PIERO MUAZZO.	1505. 16. III. MARC'ANTONIO BARBO.	1540. 3. IV. BENEDETTO SORANZO.
1474. 17. IV. NICOLÒ CONTARINI.	1506. 6. V. PIERO MOLIN.	— 10. V. ZAN BATISTA BARBARIGO.
— 19. I. ALVISE ZORZI.	— 21. V. ALESSANDRO BON.	1541. 3. VIII. ANTONIO PREMARIN.
1476. 23. VIII. FRANCESCO MALIPIERO.	1507. 12. X. ZUANNE TRON.	— 10. IX. COSTANTIN PRIULLI.
— 27. V. FRANCESCO LOREDAN.	1508. 22. XI. TOMASO MICHIEL.	1542. 4. XII. PAULO CORNER.
— — NICOLÒ COPPO.	1509. 13. IV. MICHEL MOLIN.	— 10. I. ZAN ALVISE BRAGADIN.
— 9. XII. ZAN ALVISE DANDOLO.	1510. 3. IV. GEROLAMO RIMONDO.	1544. 4. IV. FRANCESCO SORANZO.
1477. 22. IX. VETTOR ZANCANI.	— 24. VIII. PAULO BEMBO.	— 10. V. SANTO TRON.
— 7. II. PIERO MORISINI.	1511. 9. V. GEROLAMO BASADONNA.	1545. 4. V. ANDREA CONTARINI.
1478. 19. VIII. ZORZI CONTARINI.	— 4. VIII. GEROLAMO ZEN.	— 17. IX. ALVISE CAPELLO.
1479. 9. VIII. ANZOLO VENIER.	— 22. XII. ALVISE FOSCARINI.	1546. 4. XII. GABRIEL PIZZAMANO.
— 3. I. DARDI FOSCARINI.	1512. 9. IX. ALVISE SAGREDO.	— 17. I. FRANCESCO VENIER.
1480. 8. XII. ZUANNE DOLFIN.	1513. 3. V. MARC'ANTONIO PIZZAMANO.	1547. 23. III. MATTIO DONÀ.
1481. 17. V. ZACCARIA GRIMANI.	— 5. VII. ZORZI GUORO.	1548. 4. IV. PIERO PISANI.
1482. 9. IV. GABRIEL BARBARIGO.	— 11. II. LODOVICO LION.	— 14. VIII. MARCO LOMBARDO.
— 22. VIII. VETTOR DONÀ.	1514. 3. VII. VICENZO ORIO.	1549. 5. VIII. ZAN ALVISE MORO.
1483. 5. VIII. NICOLÒ FERRO.	— 7. X. ZORZI MEMO.	— 16. XII. FANTIN DANDOLO.
— 16. XII. BERNARDO VALLARESSO.	1515. 1 ^{er} XII. AGUSTIN GARZONI.	1550. 5. XII. ANTONIO DIEDO.
— 21. XII. BENEDETTO BON.	— 20. II. MARC'ANTONIO CORNER.	1551. 15. IV. GABRIEL ENO.
	1517. 4. VI. SEBASTIAN PIZZAMANO.	1552. 5. IV. PIERO MICHIEL.

MASSARI ALL'ORO (suite).

1552. 3. VIII. ZAN BATISTA QUERINI.	1569. 1 ^{er} III. FRANCESCO GIUSTINIAN.	1586. 19. V. * DOMENEGO CONTARINI.
1553. 5. VIII. ALVISE VALARESSO.	— 27. VI. BENETTO CORRER.	— 15. XII. * NICOLÒ MARCELLO.
— 4. XII. TOMASO PREMARIN.	— 2. XII. PAULO MOLIN.	1586. 16. X. * SEBASTIANO LANDO.
1554. 10. XII. GEROLAMO BONDUMIER.	1570. 8. I. LUNARDO VENIER.	1587. 17. IV. ANDREA SORANZO.
1555. 4. IV. PIERO DONÀ.	1571. 26. IV. PIERO LOREDAN.	— 8. II. CAMILLO MALIPIERO.
1556. 8. IV. GIACOMO SALAMON.	1572. 30. VI. GEROLAMO MINIO.	1588. 14. III. GIROLAMO MARCELLO.
— 4. VIII. MARC'ANTONIO BEMBO.	— 26. VIII. MARC'ANTONIO CORNER.	— 27. VII. LORENZO CAPELLO.
1557. 8. VIII. DOMENEGO CORNER.	1573. 25. IX. NICOLÒ PISANI.	1589. 2. VIII. LAURO QUERINI.
— 4. XII. MARCO DANDOLO.	— 31. XII. GEROLAMO ALBERTI.	— 27. XI. ZUANNE SORANZO.
1558. 12. XII. ZAN MATTIO PISANI.	1574. 26. I. ALMORÒ ZANE.	1590. 3. XII. GEROLAMO BONDUMIER.
1559. 11. IV. ZORZI MOROSINI.	1575. 1 ^{er} V. PIERO GRADENIGO.	— 10. I. LORENZO BRAGADIN.
1560. 17. IV. ALVISE LONGO.	1576. 7. VI. PIERO TREVISAN.	1591. 24. X. GEROLAMO CALBO.
— 12. VI. ANDREA LANDO.	— 2. IX. ZAN FRANCESCO CORNER.	1592. 21. IV. DANIEL RENIER.
— 17. VIII. FRANCESCO MARIA ZEN.	1577. 9. X. ALVISE PRIULI.	1593. 8. III. GIULO MOLIN.
1561. 9. X. ANDREA NAVAGIER.	— 3. I. NICOLÒ LOREDAN.	— 20. IX. ZUANNE TRON.
— 5. XII. ZORZI FOSCARINI.	1578. 1 ^{er} I. * GEROLAMO QUERINI.	1594. 16. VII. ZAN BATISTA LOREDAN.
1562. 10. VI. ANDREA CORNER.	— 31. I. * MARCO CORNER.	1595. 1 ^{er} IV. ANTONIO DIEDO.
1563. 23. III. ZAN ANDREA LONGO.	1579. 21. II. * ZUANNE MINOTO.	— 29. XII. MARC'ANTONIO QUERINI.
— 27. X. ZAN BATISTA VITTURI.	1580. 6. III. * NICOLÒ DONÀ.	1596. 2. IX. MARCO FOSCARINI.
1564. 24. VII. FRANCESCO BASADONNA.	— 30. XI. * PIERO NAVAGIER.	1597. 29. IV. ALMORÒ PRIULI.
— 27. II. DOMENEGO LANDO.	1581. 9. VII. * ANDREA PRIULI.	— 2. I. ZAN BATISTA PISANI.
1565. 24. XI. FRANCESCO LOREDAN.	— 14. I. * BENEDETTO SORANZO.	1598. 12. X. PAULO NANI.
1566. 18. VI. MARC'ANTONIO BEMBO.	1582. 30. XI. * NICOLÒ LIPPAMANO.	1599. 1 ^{er} VI. DOMENEGO MOROSINI.
1567. 2. IV. NICOLÒ MEMO.	1583. 26. II. * ALVISE CONTARINI.	— 1 ^{er} II. ANDREA PASQUALIGO.
1567. 20. X. FANTIN MARCELLO.	1584. 21. V. * ANDREA BASADONNA.	
1568. 2. VIII. GASPARO BRAGADIN.	1585. 5. V. * NICOLÒ MOROSINI.	

NOTA. — Les dates sont celles de l'entrée en charge ou de l'élection lorsqu'elles sont précédées d'un astérisque. (Vincenzo Padovan. *Le Monete dei Veneziani*. — Venezia 1881.)

MASSARI ALL'ARGENTO

1441. 24. IX. ANDREA CORNER.	1476. 3. II. GEROLAMO GRADENIGO.	1499. 30. I. MARCO DONÀ.
— — MARCO PARUTA.	1477. 4. VIII. PIERO MALIPIERO.	1501. 23. III. STEFANO FERRO.
1443. 25. XI. ALESSANDRO PASQUALIGO.	1478. 1 ^{er} . VI. MARIN BOLDÙ.	— 24. VI. PIERO COCCO.
— — GIACOMO PIZZAMANO.	— 3. XI. AGUSTIN ZORZI.	1502. 23. VII. FILIPPO CALBO.
— 27. XII. CARLO QUERINI.	1479. 1 ^{er} . X. ALVISE BARBARIGO.	— 24. X. FRANCESCO CELSI.
1445. 29. IX. ZUANNE ZORZI.	1480. 3. IV. FERIGO FERRO.	1503. 24. XI. ALVISE MIANI.
— — FRANCESCO LANDO.	— 3. II. LUNARDO DANDOLO.	— 24. II. FERIGO CORNER.
1447. 9. VII. NICOLÒ BALLASTRO.	1481. 8. VIII. BERNARDO NAVAGIER.	— ZUANNE ARPIN.
— 24. IX. DARIO ZUSTO.	— 19. XII. ZUANNE MARCELLO.	1505. 1 ^{er} . IV. GEROLAMO ERIZZO.
1449. 22. VI. MARIN MOROSINI.	1482. 13. XI. ANDREA MOLIN.	— 26. VI. PAULO BARBO.
— 31. XI. VENCESLAS DA RIVA.	1483. 18. IV. PIERO CONTARINI.	1506. 6. VIII. COSTANTIN MOLIN.
1450. 26. V. MARCO BARBARIGO.	1484. 13. III. ALVISE VALARESSO.	— 31. X. GICOMO ANTONIO TREVISAN.
— 22. VII. NICOLÒ FOSCARINI.	— 22. VIII. ALVISE LOREDAN.	1507. 9. XII. FRANCESCO BOLLANI.
1452. 14. V. BENEDETTO SORANZO.	1485. 16. VII. ZUANNE MICHIEL.	1508. 1 ^{er} . IV. STEFANO LOREDAN.
— 24. IX. NADAL CORNER.	— 2. I. FRANCESCO BONDUMIER.	1509. 17. IV. MATTIO BAFFO.
1454. 23. VI. MARCO GRADENIGO.	1486. 12. VII. GEROLAMO PESARO.	— 27. VIII. GIACOMO BAROZZI.
1455. 29. VI. MARCO VENIER.	— 11. VIII. ZAN FRANCESCO TREVISAN.	1510. 19. VIII. SEBASTIAN LOREDAN.
.....	1487. 12. XI. CRISTOFORO CANAL.	— 13. I. BORTOLOMIO MOROSINI.
1464. 1 ^{er} . XII. MICHIEL CONTARINI.	— 16. II. NICOLÒ PASQUALIGO.	1511. 5. I. ALVISE BARBARO.
1466. 10. IV. FRANCESCO FRIZZO.	1489. 11. III. GIACOMO BRAGADIN.	1512. 14. VII. MICHIEL CAPELLO.
— 21. IV. CATARIN DARMER.	— 14. VI. PAULO BENEDETTO.	1513. 17. V. LION VIARO.
1467. 11. VIII. GERNARDO GIUSTINIAN.	1490. 15. IX. ZAN FRANCESCO MIANI.	— 14. XI. ZAN FRANCESCO DA LEZZE.
— 20. VII. PIERO CARAVELLO.	1490. 20. X. ALVISE FOSCARINI.	1514. 18. IX. FRANCESCO MORO.
— 28. I. FILIPPO BOLDÙ.	1491. 14. I. NICOLÒ MOCENIGO.	1515. 8. III. PAULO DA RIVA.
1468. 13. III. STEFANO CONTARINI.	— 21. II. SANTO MALIPIERO.	— 22. I. DOMENEGO MICHIEL.
1469. 29. V. NICOLÒ MICHIEL.	1493. 15. V. VICENZO ORIO.	1516. 10. VII. ALMORÒ LOMBARDO.
— 26. VII. FRANCESCO BEMBO.	— 27. VI. ALVISE MALIPIERO.	— 2. II. DOMENEGO GRITTI.
1470. 20. IX. PIERO GRITTI.	1494. 15. IX. MARCO PESARO.	1517. 22. VI. BERNARDO DONÀ.
— 31. I. NICOLÒ FOSCARINI.	— 28. X. MARC'ANTONIO BOLLANI.	1518. 14. VI. ZAN AGUSTIN PIZZAMANO.
1472. 21. III. CAROSO PESARO.	1495. 15. I. LAZARO MORO.	— 23. XI. ANTONIO VIARO.
— BORTOLOMIO DONÀ.	1496. 7. III. PIERO DONÀ.	1519. 1 ^{er} . XII. ALVISE CONTARINI.
1473. 20. VII. ZUANNE TAIAPIERA.	1497. 15. V. FRANCESCO FOSCARINI.	1520. 1 ^{er} . III. MARC'ANTONIO CORNER.
1474. 28. V. FRANCESCO BAFFO.	— 30. V. GIACOMO PIZZAMANO.	1521. 8. IV. VICENZO ORIO.
— 16. XI. PAULO MALIPIERO.	1498. 6. VI. CRISTOFORO DA CANAL.	— 26. VIII. ZORZI MEMO.
1475. 18. IX. MARCO PIZZAMANO.	— 30. IX. MARCO CICOGNA.	1522. 23. VIII. MARC'ANTONIO DIEDO.
1476. 4. IV. ALVISE ZORZI.	1499. 6. X. ZAN ALVISE PISANI.	1523. 2. I. GEROLAMO QUERINI.

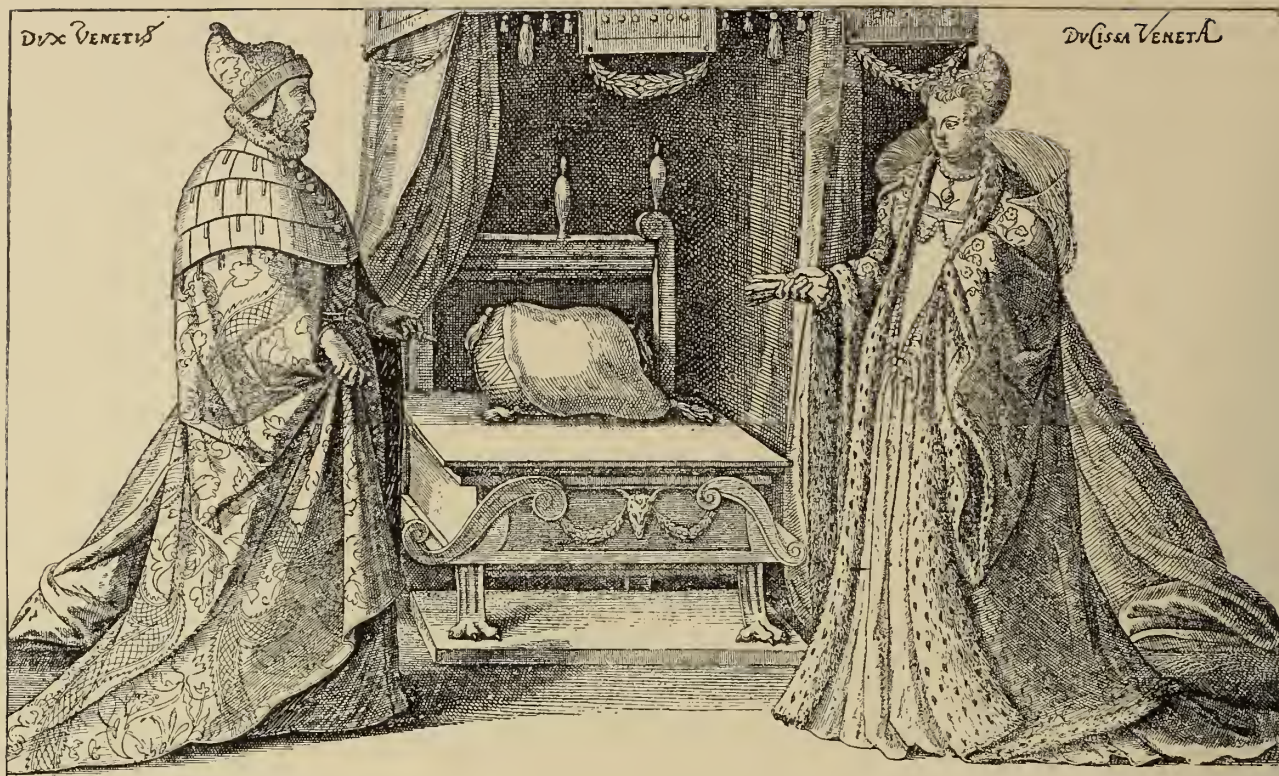
MASSARI ALL'ARGENTO (suite).

1524. 29. IV. GEROLAMO COCCO.	1549. 18. IX. NICOLÒ MOLIN.	1576. 20. III. FELICE BON.
1525. 3. V. BERNARDIN DA CANAL.	1550. 17. V. PIERO MICHIEL.	— 2. I. ZUANNE LOREDAN.
— 30. VII. TOMASO MORO.	— 3. XII. BENEDETTO MINIO	1577. 29. V. GEROLAMO MOROSINI.
— 24. VIII. PIERO LOREDAN.	— I. PIERO TRON.	— 23. VII. FRANCESCO QUERINI.
1526. 26. VIII. VICENZO DA CANAL.	1551. 27. VI. ZUANNE GRITTI.	1578. 2. XI. * NICOLÒ LANDO.
— 18. XI. ANTONIO BEMBO.	1551. 11. II. ZUANNE GABRIEL.	1579. 18. X. * LORENZO PRIULI.
— 13. II. MARCHIÒ ZEN.	1552. 27. IV. PIERO ZEN.	— 24. XI. * FANTIN DIEDO.
1527. 7. IV. FRANCESCO ERIZZO.	1553. 12. VI. GEROLAMO SORANZO.	1580. 20. XI. * ZORZI QUERINI.
1528. 3. V. ALVISE BARBARO.	— 1 ^{er} . IX. MATTIO LOREDAN.	1581. 25. VII. * ANDREA DOLFIN.
1528. 2. VIII. LUNARDO MOLIN.	— 22. II. MARCO SALANON.	— 17. I. * ANDREA DIEDO.
1529. 15. IX. MICHIEL MARIN.	1554. 12. X. SEBASTIAN VENIER.	1582. 5. XII. * PASQUAL CICOGNA.
— 24. XI. MARCO DIEDO.	1555. 3. VII. ANDREA ZORZI.	1583. 3. VII. * CRISTOFOLO CAPELLO.
1531. 3. III. GEROLAMO MALIPIERO.	— 12. II. LODOVICO MALIPIERO.	1584. 1 ^{er} . V. * ANDREA MOROSINI.
— 8. III. MARC'ANTONIO DA MULA.	1556. 3. XI. GIACONO MOROSINI.	— 27. XII. * MARCO DOLFIN.
1532. 3. VII. ZUANNE CORNER.	1557. 12. VI. NICOLÒ DONÀ.	1585. 3. IX. * ALVISE BAFFO.
— 8. VII. VETTOR MALIPIERO.	1558. 12. X. GEROLAMO CONTARINI.	1586. 1 ^{er} . V. * LUNARDO MICHIEL.
1533. 18. VI. GIULIO DONÀ.	1559. 21. V. FRANCESCO MOLIN.	— 11. I. ALVISE BASADONNA.
— 8. XI. NADAL DA MOSTO.	— 12. II. ZAN ALVISE VALIER.	1587. 16. III. GEROLAMO LONGO.
1534. 19. X. ZUANNE GRIMANI.	1560. 14. VIII. LORENZO RIMONDO.	1588. 8. VI. GEROLAMO SEMITECOLO.
— 31. XII. FRANCESCO FERRO.	1561. 12. VI. ZUANNE TAIAPIERA.	— 11. VII. LORENZO MINOTO.
1535. 19. II. BORTOLOMIO BARBARO.	— 15. XII. PAULO MOROSINI.	1589. 9. X. DOMENEGO LOMBARDO.
1536. 8. III. RUGIERO CONTARINI.	1562. 12. X. ALVISE PISANI.	— 13. XI. LUNARDO CONTARINI.
— 23. XII. ANTONIO ZORZI.	1563. 19. IV. NICOLÒ CORNER.	1590. 19. X. FANTIN DANDOLO.
1537. 3. IX. ALVISE BEMBO.	— 13. II. DOMENEGO SANUDO.	1591. 30. III. ANDREA COCCO.
1538. 2. V. GEROLAMO MINIO.	1564. 21. VIII. MARC'ANTONIO BELEGNO.	— 17. II. CORNELIO BARBARO.
— 9. I. VETTOR SALANON.	1565. 18. VI. ZAN BATISTA BOLLANI.	1592. 27. VII. ISEPPO PASQUALIGO.
1539. 2. IX. FRANCESCO VALIER.	— 5. XII. MICHIEL MARIN.	1593. 31. III. ZUANE ARSENI PRIULI.
1540. 10. V. ALMORÒ VENIER.	1566. 29. X. PAULO DANDOLO.	— 23. XI. VICENZO DONÀ.
— 3. I. PIERO PRIULI.	1567. 7. IV. VALERIO VALARESSO.	— 3. I. ZACCARIA BARBARO.
1541. 10. IX. ANDREA GABRIEL.	— 19. II. ANTON MARIA QUERINI.	1594. 10. X. GEROLAMO VITTURI.
1542. 3. V. LUNARDO DUODO.	1568. 7. VIII. GEROLAMO SORANZO.	1595. 18. V. SEBASTIAN MARCELLO.
— 10. I. FRANCESCO ZUSTO.	1569. 19. VI. FRANCESCO DA MOSTO.	— 25. II. MARCO DANDOLO.
1543. 10. IX. GIACONO SURIAN.	— 9. XII. GEROLAMO BEMBO.	1596. 19. IX. MATTIO VITTURI.
1544. 10. V. LORENZO TIEPOLO.	1570. 8. XI. ANTONIO MARIN.	1597. 16. VI. ZORZI ENO.
— 10. I. GASPARO QUERINI.	1571. 4. V. BERNARDO BALBI.	— 16. II. ANDREA MOROSINI.
1545. 17. IX. TRIFON POLANI.	1572. 8. III. STAI DUODO.	1598. 1 ^{er} . XII. NICOLÒ TRON.
1546. 15. V. AGUSTIN EMILIANO.	— 10. X. MARIN SANUDO.	1599. 16. VI. POLO RIMONDO.
— 18. I. ALVISE CONTARINI.	1573. 8. VII. BERNARDO CORNER.	— 8. XI. PIERO LION.
1547. 11. IX. ZAN BATISTA MINIO.	— 10. II. BENETTO PISANI.	— 3. I. ZAN PAULO CONTARINI.
1548. 18. V. ANDREA BRAGADIN.	1574. 16. XI. FRANCESCO LANDO.	
— 15. I. TEODOSIO CORNER.	1575. 10. VI. MARCO CORNER.	

VENEZIA, ARCH. DI STATO; *Segretario alle voci, Delib. del M.-C. Registri XI.* — BIBL. MARCIANA, *Raccolta de Consegi*, classe VII, codici DCCCXIII-DCCCLXXI.



Intérieur de la Basilique de Saint-Marc.



Le Doge et la Dogaresse en Costume d'Apparat.
Fac-similé d'une Gravure de Jacques Boissart (1581). — Galerie d'Estampes du British Museum.

NOTICE

SUR

LES GRAVEURS DES COINS DE LA ZECCA DE VENISE

COMMUNIQUÉE

PAR M. LE COMTE NICOLÒ PAPADOPOLI

D'après le *Capitolare delle Brocche*¹ existant aux archives de l'État de Venise²



Le premier graveur de la Zecca de Venise, mentionné dans les plus anciens documents, est GIOVANNI ALBICO ou ALBIZO, *intagliatore delle Stampe* de la Monnaie. Une délibération du Grand Conseil, du 7 mai 1308, lui accorde une anticipation de deux ans sur son traitement. C'est peut-être à ce même artiste qu'est dû le premier coin du ducat, qui est fait avec beaucoup de finesse et d'élégance.

Après cette indication, il y a une lacune, et ce n'est qu'en 1391 qu'on trouve un décret

1. — *Capitolare delle Brocche*, appelé ainsi à cause des clous dorés qui ornent la reliure.

2. — Les archives de l'État de Venise sont renfermées

dans l'ancienne abbaye de *Santa Maria Gloriosa*, des Frères Mineurs, dite des « Frari ». Ses 14 millions de documents occupent près de 300 chambres.

du Grand Conseil, augmentant les appointements d'un nommé ANTONIO DALLE FORBICI, qui travaillait depuis seize ans à *fare i ferri per coniare la moneta*.

A la suite de ces graveurs, qui n'ont pas laissé de traces, apparaissent les frères SESTO, orfèvres de grand mérite, qui pendant près d'un siècle occupèrent les différents emplois de graveurs à la Zecca de Venise, à une époque où le travail était des plus actifs dans cet atelier. La famille Sesto devait être vénitienne, car, selon l'ancienne coutume, qui fut transformée en loi par le Sénat de Venise le 28 août 1447, les graveurs de la Zecca devaient être citoyens originaires de Venise.

Dans un document de 1411, qui diminue les salaires pour cause de guerre, BERNARDO SESTO est cité comme *intagliatore a conj dell' oro*, et par conséquent à la première place de la Zecca. Il devait l'occuper depuis longtemps, parce que ses fils LORENZO et MARCO furent nommés *incisori ai conj dell' argento* en l'an 1394; et il est probable qu'il succéda, dans cet emploi, à ANTONIO DALLE FORBICI, avec lequel il aura peut-être travaillé précédemment, en sous-ordre.

GIACOMO et ALESSANDRO SESTO, de la même famille, furent également employés à la gravure des coins dans les premières années du xv^e siècle.

Maître GIROLAMO SESTO, un des graveurs des matrices de la Monnaie, était déjà mort en 1447, et le 26 juillet 1454, furent nommés à cette charge, LUCA SESTO et ANTONELLO DELLA MONETA.

Le 27 octobre 1483, LUCA SESTO, vieux et infirme, demande au Conseil des Dix, qu'il lui soit donné pour aide son fils BERNARDO. Ce qui fut accordé.

En 1484, le 29 septembre, entre en charge, comme *maestro ai conj delle monete*, VITTORE di Antonio, de S. Zaccaria, de la famille GAMBELLO, lequel, pour latiniser son nom, signait ses œuvres CAMELUS, CAMELIUS et CAMELIO. Le même jour sont fixées les attributions des différents graveurs de la Zecca.

Il est intéressant d'indiquer ici, d'après les travaux qui leur furent confiés, quelle était l'importance de chacun de ces artistes :

LUCA SESTO (*uno dei piu antichi maestri delle stampe*) est chargé, avec ALESSANDRO LEOPARDI, de faire *l'immagine del Redentore* sur la matrice du Ducat, et SILVESTRO frères et les fils d'ANTONELLO ont à graver le groupe de saint Marc et du Doge.

Pour les monnaies d'argent, l'image de saint Marc et du Doge doit être gravée par VETTORE GAMBELLO, et le revers par les fils d'ANTONELLO.

Dans un document du 9 décembre 1490, est cité SILVESTRO GRIFFO, *maestro delle Stampe della Zecca*.

En 1503, on trouve ALBERTO DE PIERO *orefice*, comme *incisore in Zecca*.

En 1505, la nomination de PIERO DI PASCUAL BENINTENDI, *maestro delle Stampe*, à la place du défunt SILVESTRO GRIFFO.

En 1506, le 14 mars, il est question d'ALESSANDRO LEOPARDI et de VETTORE GAMBELLO, à titre de *maestri principali delle Stampe*, aux gages de 100 ducats par an, et de PIERO BENINTENDI, à titre de troisième *maestro delle Stampe*, avec le salaire de 80 ducats par an.

Tous les salaires sont diminués pour cause d'embaras des finances de l'État.

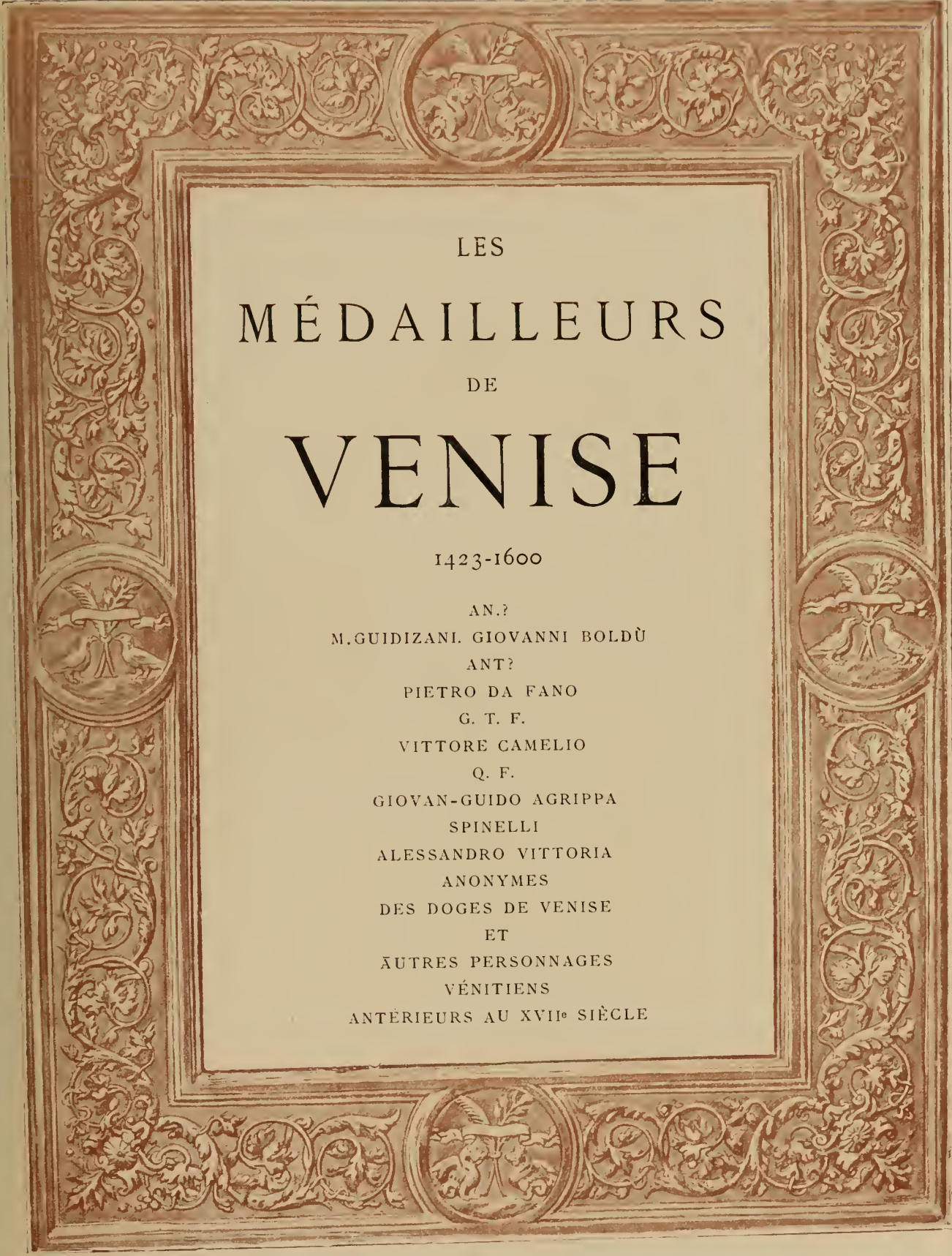
En 1535, le 29 juillet, maître PIERO BENINTENDI, devenu infirme, est remplacé par ANDREA SPINELLI.

En 1543, se trouvait *maestro del stampe alla pila* ANDREA SPINELLI, avec son fils GIACOMO, comme aide. A la même époque, TIBERIO DE LUCCHINI était *maestro delle tampe al Torsello*, et avait pour aide VINCENZO DE LUCCHINI.

En 1572, le 24 mars, substitution d'ANDREA défunt, par son fils MARC' ANTONIO SPINELLI.



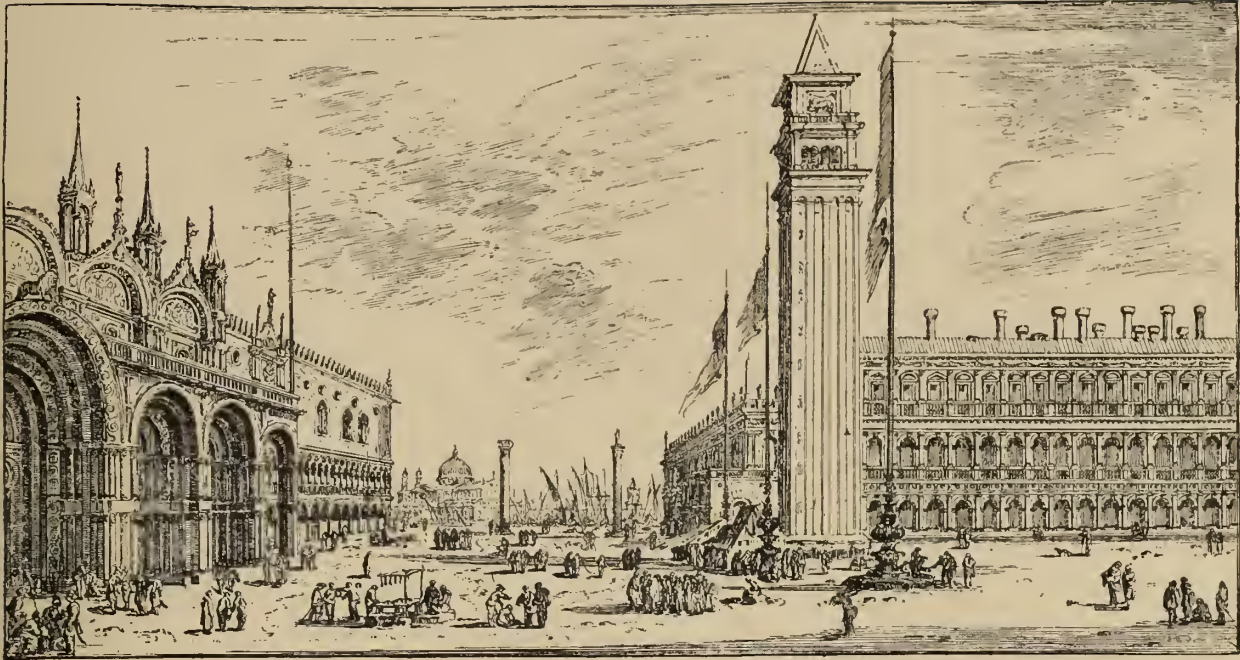
Vue intérieure d'une des Salles des Manuscrits aux Frari.



LES
MÉDAILLEURS
DE
VENISE

1423-1600

AN.
M. GUIDIZANI. GIOVANNI BOLDÙ
ANT.
PIETRO DA FANO
G. T. F.
VITTORE CAMELIO
Q. F.
GIOVAN-GUIDO AGRIPPA
SPINELLI
ALESSANDRO VITTORIA
ANONYMES
DES DOGES DE VENISE
ET
AUTRES PERSONNAGES
VÉNITIENS
ANTÉRIEURS AU XVII^e SIÈCLE



Vue de la Place Saint-Marc en regardant vers le Port. — Eau-forte d'Israël Silvestre.

MÉDAILLEURS VÉNITIENS

I

MÉDAILLES SIGNÉES

AN...

Initiales d'un Médailleur travaillant à Venise vers la Moitié du xv^e Siècle.



Le Médailleur aux initiales « AN » n'est connu que par les deux bronzes à l'effigie du doge Francesco Foscari, décrits ci-dessous.

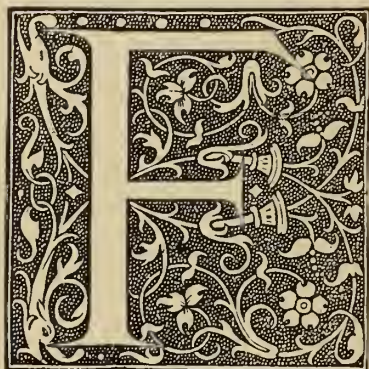
Ils ouvrent la série des portraits en métal des Doges de Venise et peuvent être classés parmi les plus remarquables sous le rapport du style et de l'exécution. Nous avons fait reproduire, d'après Giovanni Bellini, le portrait de Francesco

Foscari, qui est au « Musée Correr » à Venise, et l'on peut voir que l'œuvre du médailleur n'est pas au-dessous de celle du peintre.

FOSCARI (FRANCESCO)

LXV^e DOGE

(1373-1423 † 1457)



FRANCESCO FOSCARI, d'une illustre famille de Venise¹, était Procureur de Saint-Marc² depuis le 26 janvier 1415, lorsqu'il fut élu Doge³, le 15 avril 1423⁴ à l'âge de cinquante ans. Peu de temps après son avènement, Francesco Carmagnola⁵, condottiere de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan⁶, quitta le service de ce prince pour entrer à celui de la République, et la décida à s'unir aux Florentins contre les Milanais. Le 17 mars 1426, Carmagnola, général en chef des troupes vénitiennes et florentines depuis le 12 février, s'empara de la ville de Brescia, dont la citadelle lui résista jusqu'au 20 décembre suivant. En 1427, il avait soumis aux Vénitiens le Bressan, le Bergamasque et une partie du Crémonais; l'année d'après, par la médiation du pape

Martin V, Venise et Milan signent la paix le 18 avril. Les hostilités recommencèrent en 1431; le 17 mai, Carmagnola fut complètement battu par Francesco Sforza⁷, et le 23 du même mois, la flotte vénitienne, anéantie près de Crémone.

Le 27 août, Pietro Loredano enlève huit galères aux Génois, soumis à Philippe-Marie, et fait prisonnier leur amiral.

Carmagnola, accusé de trahison par le Sénat, est décapité le 5 mai 1432, à Venise, après avoir fait des aveux pendant la torture. Une nouvelle paix entre le duc de Milan et les Vénitiens unis aux Florentins fut signée le 26 avril 1433.

Gian-Francesco I de Gonzague, premier marquis de Mantoue⁸, prit le commandement en chef des troupes vénitiennes, après le supplice de Carmagnola; et, lorsque la guerre éclata de nouveau en 1438 entre la République et le duc de Milan, le général de ce dernier, Niccolò Piccinino⁹, défit, le 20 mars, près de l'Adda, l'armée vénitienne; le 3 juillet, Gonzague ayant abandonné les Vénitiens pour le duc de Milan, la République perdit Rovigo et tout le Polésin.

François Sforza quitte à son tour Philippe-Marie, se met à la solde des Vénitiens et bat constamment les généraux de son ancien maître. En 1441, Ravenne tombe par trahison¹⁰ entre les mains de la République.

1. — Voir *La Noblesse de seconde classe*, page 20.

2. — Voir *Les Procureurs de Saint-Marc*, page 48.

3. — Voir *Le Doge*, page 33.

4. — Le doge Tomaso Mocenigo était décédé le 3 avril 1423 et non le 15 comme le marque Sanuto, et d'après lui, l'*Art de vérifier les dates*, autrement Fr. Foscari n'aurait pu être élu le 13 comme l'indique Sansovino, ni le 15, d'après Sanuto.

5. — Francesco Bussoni da Carmagnola, soldat de fortune, avait commencé par garder les pourceaux; par ses grandes aptitudes militaires, il parvint à devenir le général en chef des armées de Philippe-Marie Visconti, qui le récompensa de ses services en lui donnant le gouvernement de Gênes.

Une intrigue de cour le lui enleva, et de dépit, il se retira auprès des Vénitiens, où nous avons vu quel sort l'attendait, après une défaite, que ne purent lui faire pardonner les nombreuses victoires qu'il avait remportées auparavant.

6. — Voir *Les Médailleurs de la Renaissance*, 1^{er} fascicule, Vittore Pisano, page 11.

7. — Voir *Les Médailleurs de la Renaissance*, Vittore Pisano, page 14, et du même ouvrage, 6^e fascicule, *Sperandio da Mantova*, page 66.

8. — Voir *Les Médailleurs de la Renaissance*, 1^{er} fascicule, page 22.

9. — Voir *Les Médailleurs de la Renaissance*, 1^{er} fascicule, page 16.

10. — « Les Vénitiens apprenant qu'Ostasio de Polenta, seigneur de Ravenne, était mal avec ses sujets, l'attirent à Venise avec sa femme et son fils, en lui faisant espérer d'être traité avec honneur. Mais pendant son absence les Ravenates, excités par les émissaires de la Seigneurie, prennent les armes le 24 février, chassent leur gouverneur et se soumettent à Venise. Le Sénat, à cette nouvelle, envoie des députés pour prendre possession de la ville. Ostasio est envoyé avec son fils à Candie, où ils moururent. » (*Art de vérifier les dates*, t. III, p. 720.)

Jacopo Foscari, fils du Doge, est, au mois de janvier 1445, dénoncé par les Inquisiteurs d'État¹, au Conseil des Dix², pour avoir contrevenu à la loi qui défend à tous les Nobles vénitiens de recevoir des présents des princes, ambassadeurs ou seigneurs étrangers et en particulier de Philippe-Marie Visconti. Il fut



Le Doge Francesco Foscari par Gentile Bellini. — Musée Correr à Venise.

mis à la torture sous les yeux de son père qui dut lui-même, le 20 février, prononcer l'arrêt qui le condamnait à un exil perpétuel. Quelques années plus tard, Jacopo rappelé à Venise, et accusé d'avoir fait assassiner

Signature du Doge Francesco Foscari.

Hermolao Donato, membre du Conseil des Dix, fut pour la seconde fois torturé devant son père, et condamné au bannissement dans l'île de Candie. Le fils du Doge, résolu à braver tous les risques pour retourner dans sa patrie, écrivit au duc de Milan pour qu'il intervînt en sa faveur auprès du Sénat; sa lettre saisie par les espions, fut livrée au Conseil des Dix. Pour la troisième fois, Foscari dut voir son fils entre les mains des bourreaux; lorsqu'il le quitta, au moment où il allait s'embarquer de nouveau pour l'exil: « Va, Jacopo, lui

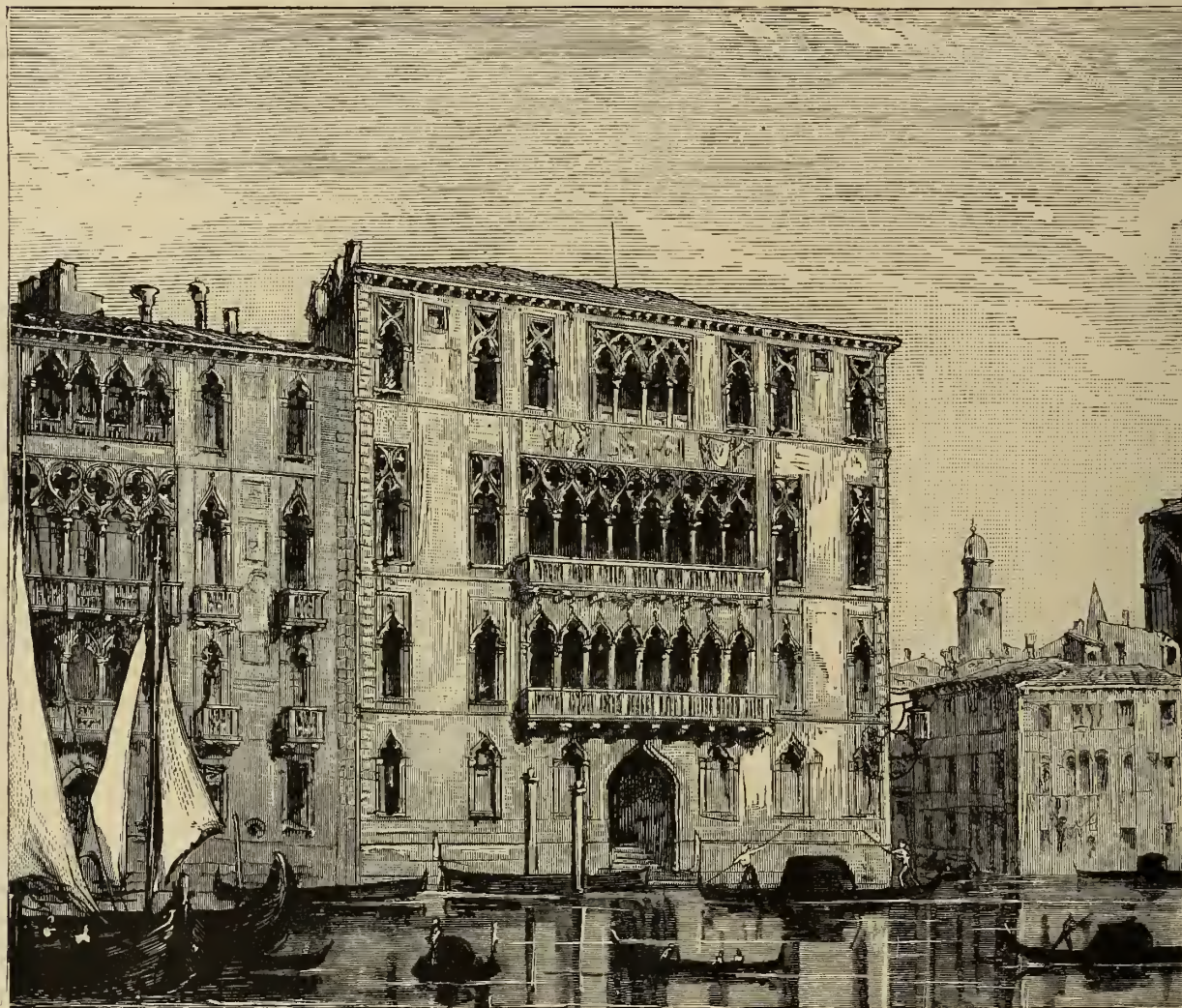
1. — Voir *Les Inquisiteurs d'État*, page 66.

2. — Voir *Le Conseil des Dix*, page 65.

aurait-il dit, soumets-toi aux lois de ta Patrie, et n'en demande pas davantage. » Mais aussitôt après, sa fermeté l'abandonna, et il tomba évanoui. Jacopo expira quelque temps après son retour à Candie.

Francesco Sforza avait succédé, en 1447, au duc de Milan, dont il avait épousé la fille naturelle, Blanche-Marie Visconti. Il battit, le 19 octobre 1448, les troupes vénitiennes commandées par Michele Cotignola, et força la République à restituer les places qu'elle avait conquises dans le Milanais.

Le pape Nicolas V, par une bulle en date du 8 octobre 1451, transporta le titre de Patriarche au siège



Le Palais Foscari sur le Grand Canal.

de Venise, après la mort de Domenico Michieli, patriarche de Grado¹. Lorenzo Giustiniani, « célèbre par son savoir et sa piété² », fut le premier patriarche de Venise³.

Alphonse I^{er} d'Aragon, roi de Naples, Jean IV, marquis de Monferrat, et Louis, duc de Savoie, s'unirent avec les Vénitiens par un traité conclu le 14 avril 1452, contre le nouveau duc de Milan qui, avec l'aide des Génois, des Florentins et du marquis de Mantoue, battit presque constamment Venise et ses alliés.

Après la prise de Constantinople, par Mahomet II, en 1453, Nicolas V, dans l'espoir de réunir toutes les forces de la Chrétienté en une croisade contre les Turcs, s'interposa entre les Vénitiens et le duc de Milan; le 9 avril 1454 un traité de paix fut signé à Lodi entre les belligérants; le roi de Naples y adhérait

1. — La ville de Grado était devenue presque déserte.

2. — Voir plus loin, aux Médailleurs anonymes,

la médaille du bienheureux Lorenzo Giustiniani.

3. — Voir, page 54, YRIARTE, *Le Patriarche de Venise*.

le 17 juillet suivant. Mais pendant les réjouissances qui eurent lieu à propos de cette paix, un agent de la Sérénissime République signait secrètement, le 18 avril, un autre traité d'alliance avec Mahomet II.

Le 23 octobre 1457, Jacopo Loredano, qui croyait avoir à venger sur Francesco Foscari la mort de son père et de son oncle, prétexta le grand âge du Doge et ses infirmités, pour le faire déposer par le Conseil des Dix dont il faisait partie.

Une députation alla demander à Foscari son abdication. Il la refusa; alors, il reçut l'ordre de quitter le palais dans l'espace de deux jours; Foscari se dépouilla du manteau ducal, remit son anneau, qui fut brisé en sa présence et descendant l'escalier des Géants, qu'il avait monté trente-quatre ans auparavant, il s'écria : « Les services que j'ai rendus à la République m'ont amené dans ce palais, la méchanceté de mes ennemis m'en chasse! »

Peu de jours ensuite, le 1^{er} novembre, quand il entendit les cloches de Saint-Marc sonner l'élection de son successeur, Francesco Foscari ne put résister à son émotion, un vaisseau se rompit dans sa poitrine, et il mourut quelques heures après¹. Il avait été Doge trente-quatre ans et demi.

MÉDAILLES DE FRANCESCO FOSCARI

1. FRANCISCVS · FOSCARI · DVX : Buste à droite du Doge.

R. VENETA · MAGNA · Venise de face, assise sur un trône, orné de têtes de lions; elle tient un glaive et un bouclier; à ses pieds, deux personnages, peut-être des captifs. A l'exergue : AN ·

Br.

D. 48.

Pl. I, 1. (Cabinet de France.)

2. Variété de la même pièce; mêmes types et mêmes légendes; la seule différence est dans le diamètre.

Br.

D. 41.

Pl. I, 2. (Cabinet de France.)

Nous ne connaissons que le revers du n° 2; il est accolé au droit d'une médaille à l'effigie du doge Cristoforo Moro, pièce hybride dont le véritable revers signé ANT, est décrit plus loin et n'a aucune analogie, pour le style et la fabrique, avec le bronze de Francesco Foscari².



Armes
du Doge Fran-
cesco Foscari.

1. — « Il tomba mort sur les marches de ce même escalier que cent deux ans auparavant, jour pour jour, son prédécesseur Marino Faliero avait rougi de son sang. Il fut enterré aux Frari, dans une tombe semi-gothique, qui est le premier spécimen important du style de la Renaissance à Venise. » (CH. PERKINS, *Sculpteurs italiens*, t. II, page 210.)

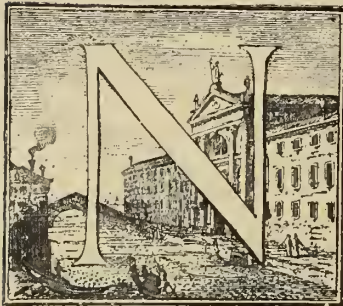
On lit sur son tombeau : « ACCIPE CIVES FRANCISCI FOSCARI VESTRI DUCIS IMAGINEM, INGENIO, MEMORIA, ELOQUENTIA ADHÆC JUSTITIA. FORTITUDINEM ANIMI, SI NIHIL AMPLIUS, CERTÈ SUMMORUM PRINCIPUM GLORIAM EMULARI CONTENDI, PIETATI ERGA PATRIAM, MEÆ SATISFECI NUNQUAM. MAXIMA BELLA PRO VESTRA SALUTE, ET DIGNITATE, TERRA, MARIQ; PER ANNOS PLUSQUAM TRIGENTA GESSI; SUMMA FOELICITATE CONFECI. LABENTEM SUFFULSI ITALIAE

LIBERTABEM, TURBATORES QUIETIS COMPESCUI; BRIXIAM, BERGAMUM, RAVENNAM, CREMAM IMPERIO ADIUNXI VESTRO. OMNIBUS ORNAMENTIS PATRIAM AUXI. PACE VOBIS PARTA, ITALIA IN TRANQUILLUM SEDERE REDACTA, POST TOT LABORES EXHAUSTOS, ÆTATIS ANNO LXXXIIII DUCATUS QUARTO SUPRA TRICESIMUM, SALUTISQ; MCCCCLVII. KAL. NOVEMB. AD ÆTERNAM REQUIEM COMMIGRAVI. »

2. — M. Armand, tome I, page 25, dans ses *Médailleurs italiens des xv^e et xvi^e siècles*, a déjà fait la même observation et il écrit page 26 : « Ce second revers (signé AN) est emprunté à la médaille du doge Francesco Foscari pour laquelle il a dû être fait. Il s'accorde mal avec le droit de Cristoforo Moro. Par contre, il y a parfois accord entre le droit et son premier revers. »

MARCO? GUIDIZANI

(Travaillait vers 1460)



ous avons placé cet habile Médailleur parmi les artistes vénitiens, à cause de son prénom probable de Marco et de son nom composé de Guido et de Zani (Guido Giovanni) qui attestent au moins une origine vénitienne ; de plus, les deux seules médailles de lui qui nous sont parvenues, représentent, l'une un Vénitien de la première classe des nobles, et la seconde un condottiere bergamasque, qui, après avoir combattu, avec la même habileté, pour et contre la République, vint se reposer de ses fatigues et achever ses jours au milieu de ses compatriotes.

Nous ne possédons, d'ailleurs, aucun renseignement biographique sur M. Guidizani.

MÉDAILLES DE M. GUIDIZANI

I. — COLLEONE (BARTOLOMMEO)

(1400 † 1475)



BARTOLOMMEO COGLIONI, dit Colleone, issu d'une illustre famille guelfe, naquit en 1400 au château de Sorza, dans le district de Bergame, de Paolo-Pietro Colleone et de sa femme Ricardona. Expulsé de Bergame en 1410 par le seigneur de Milan, Galeazzo Visconti, Paolo-Pietro se réfugia avec toute sa famille dans le château de la Rocca di Trezzo, sur l'Adda, où il fut assassiné, ainsi que son fils aîné Antonio, par des parents pauvres, exilés comme lui, suivant Spina, le biographe de Bartolommeo, et auxquels il aurait donné l'hospitalité. Ricardona et son second fils, le célèbre condottiere, ne réussirent à échapper aux meurtriers que pour tomber entre les mains de Benzone, seigneur de Crémone, qui les retint prisonniers. Ayant enfin été mis en liberté, Filippo d'Arcello, seigneur de Plaisance, l'accepta pour son page et lui fit faire ses premières armes sous Braccio di Montone ; il acheva son éducation militaire avec Jacopo Caldora Carmagnola et Jean-François I^{er} de Gonzague, premier marquis de Mantoue¹. Après avoir été à la solde des Napolitains, il entra au service des Vénitiens et battit, près du lac de Garde, les troupes milanaises commandées par le fameux Nicolas Piccinino. Trouvant plus avantageuses les offres du duc de Milan, il le joignit avec cinq cents hommes d'armes et fit

1. — Voir *Les Médailleurs de la Renaissance*, 1^{er} fascicule (Vittore Pisano), page 22.

la guerre aux Vénitiens, dont le général était alors François Sforza. Le duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, ayant eu, en 1446, quelque motif de soupçonner Colleone, le fit enfermer. A la mort de ce dernier des Visconti, le 13 août 1447, il recouvra sa liberté, et les Milanais l'ayant mis à leur tête, il défit le 11 octobre de la même année les troupes françaises envoyées par le duc d'Orléans, un des nombreux compétiteurs au duché de Milan¹.

On le vit ensuite, tour à tour, combattre Sforza, retourner aux Vénitiens, les abandonner de nouveau en 1450, pour aider Sforza à se faire proclamer duc de Milan, se mettre encore à la solde de la République,



Place S. Giovanni e Paolo avec la Scuola di S. Rocco et la Statue de Colleone.

s'en séparer tout à coup en 1451, de crainte du Conseil des Dix; puis, trois ans plus tard, on le retrouve à la tête de toutes les forces vénitiennes.

Lorsqu'en 1468, le Pape Paul II, parvenu à rétablir la paix entre tous les princes italiens, prêchait la guerre sainte contre les Turcs, il avait choisi Colleone pour être le chef de cette expédition. Mais elle ne put avoir lieu, et le célèbre condottiere, abandonnant la vie active, se retira chez les Vénitiens, où il jouit tranquillement des immenses richesses que ses fréquentes évolutions lui avaient procurées.

Il passa les dix-huit dernières années de son existence dans ses châteaux de Malpaga, de Romano et de Martinengo, déployant un faste presque royal, ne sortant qu'escorté de six cents vétérans, et vivant au milieu d'une cour de savants et d'artistes.

Il mourut le 4 novembre 1515.

Par son testament, il avait offert son argenterie, ses armes, ses chevaux et une somme de deux cent seize mille florins d'or à la République de Venise, à condition qu'on lui érigerait une statue équestre sur la place Saint-Marc.

Comme la loi prohibait toute espèce de construction sur cette place, qui devait rester éternellement

1. — Voir *Les Médailleurs de la Renaissance*, 1^{er} fascicule (Vittore Pisano), page 14.

libre et dégagée, la Sérénissime Seigneurie tourna la difficulté en désignant, pour l'emplacement de la statue, une petite place du même nom, contiguë à l'église de San-Giovanni e Paolo.



Buste de Bartolommeo Colleone, d'après la Statue équestre du Verrocchio et de Leopardi, érigée près de l'Église de San Giovanni e Paolo à Venise.

Par son testament, Colleone légua encore des sommes considérables pour fonder des chapelles, des églises, des couvents, et doter Bergame d'établissements d'utilité publique; il laissa, en outre, une très grande fortune à chacune de ses quatre filles.

Son tombeau est dans une chapelle qu'il a fait construire exprès, dans l'église de Santa Maria

Maggiore à Bergame. Il est surmonté d'une statue équestre, œuvre de deux sculpteurs allemands restés inconnus¹.

MÉDAILLE DE BARTOLOMMEO COLLEONE

BARTHOLOMAEVS · CAPVT · LEONIS² · MAGNVS · CAPITANEVS · VENETVS · SENATOR · Buste à gauche de Colleone, coiffé d'un mortier et cuirassé.



Statue équestre de Bartolommeo Colleone à Venise.

IV · IVSTIZIA (sic) · AVGVSTA · ET · BENIGNITAS · PVBLICA · Un homme nu, barbu, tourné

1. — « Cette statue se dresse sur un sarcophage décoré de statuette représentant les enfants de Colleone, et de bas-reliefs figurant l'Annonciation, la Nativité et l'Adoration. Les courtes colonnes qui supportent le sarcophage, s'appuient sur une base de même forme, élevée elle-même sur quatre colonnes décorées des statuette de Mars, d'Hercule et de trois guerriers, les portraits, dit-on, des gendres du héros, Gasparo, Gherardo et Martinengo. Les faces sont ornées d'arabesques d'un goût exquis, de médaillons di putti (enfants) et des bas-reliefs, de la Flagellation, du Crucifiement et de la Mise au tombeau, séparés les uns des autres par les statuette des Vertus. Les bas-reliefs, d'une verve et d'une habileté étonnantes, sont exécutés avec toute l'énergie, toute l'expression et tout le pittoresque de la manière d'Omodeo (Giov.-Ant.

Amadeo). La plupart des statuette, et surtout celle de la Charité, sont originales et saisissantes; les accessoires sont de véritables modèles d'élégance et d'admirables spécimens de cette recherche de goût dans l'ornementation qui donne un si grand charme aux meilleures œuvres des quatrecentistes. Malgré ces qualités de détails, le tombeau a cependant le grave défaut de s'étagger en deux masses distinctes superposées et supportées par des colonnes trop faibles d'apparence, pour le poids qu'elles ont à soutenir.

La chapelle et le tombeau coûtèrent ensemble plus de 50.000 ducats d'or, non compris la somme que Colleone, dans son testament, consacra à leur achèvement. » (CHARLES PERKINS, *Les Sculpteurs italiens*, t. II, page 146.)

2. — « Le vrai nom de ce capitaine, conservé d'ail-

à gauche et assis sur une cuirasse ; de la main droite, il montre un fil à plomb, passé dans un anneau, et tient dans sa main gauche l'extrémité supérieure de ce fil. Dans le champ, en quatre lignes : OPVS - MARCI - GVI - DIZAN · — 1 ·

Br.

D. 86.

Pl. I, 3. (Cabinet de France.)

Le fil à plomb, empreint sur le revers, est l'emblème de la rectitude de son jugement et de son impartialité.



Dessin de Léonard de Vinci. — Collection Malcolm.

L'effigie de Colleone, sur sa médaille, est loin d'avoir l'expression si énergique qu'a su lui donner Andrea Verrocchio, dans la statue équestre, dressée devant l'église de San Giovanni e Paolo.

Nous avons reproduit le buste de cette statue, en même temps qu'un dessin à la pointe d'argent de Léonard de Vinci, tiré de la collection Malcolm, dessin qui nous semble inspiré, sinon copié, d'après un buste de Colleone, peut-être de la main du Verrocchio, ou bien encore, fait d'après nature.

Né en 1452, le Vinci était âgé de vingt-cinq ans en 1475, à la mort du célèbre condottiere, qu'il avait dû certainement voir plus d'une fois dans ses riches villas, où nous savons qu'il aimait à rece-

voir les savants et les artistes les plus distingués de l'Italie.

Le piédestal de la statue équestre de Colleone est l'œuvre du sculpteur Alessandro Leopardi, qui avait été chargé de fondre le cheval et le cavalier, d'après le modèle de Verrocchio. « Leopardi, écrit M. Ch. Perkins, pour faire ressortir toutes les qualités de son groupe, le plaça sur un piédestal auquel ses proportions harmonieuses ont valu des éloges

leurs dans les « armes parlantes » qui se trouvent au bas de sa statue, pouvant prêter à des interprétations peu sérieuses, a été dissimulé par les contemporains sous les pseudonymes voisins du nom véritable pour la consonance, tels que *Colleone*, *Carleone*,

Capoleone, etc. On cite un exemple absolument analogue en France, à propos de l'honorable famille de *Bonnechose*, en Normandie. » (*Trésor de Numismatique. Médailles italiennes*, 1^{re} partie, page 19, pl. XXI, 2.)

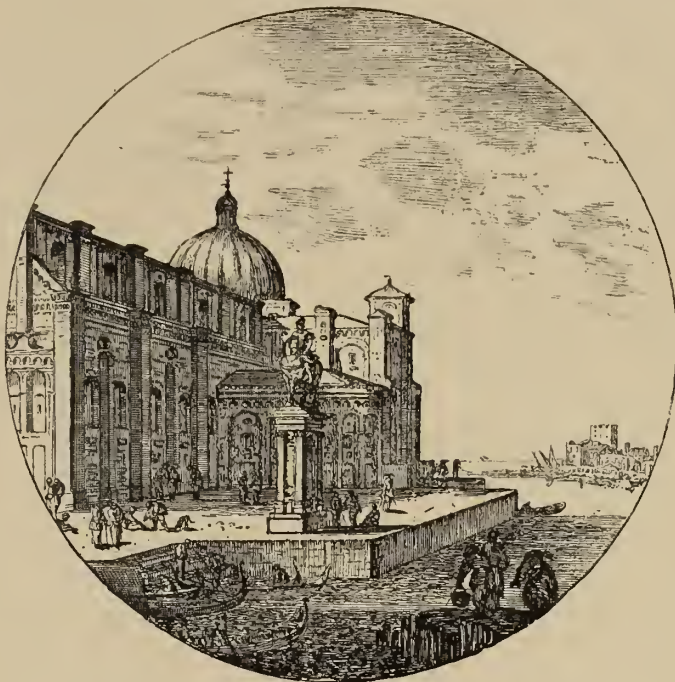
justement mérités. Il est décoré d'une frise très travaillée consistant en trophées d'animaux marins, et de six colonnes dans les chapiteaux desquelles se jouent des dauphins, symboles de la cité maritime qui a fait ériger la statue. » (*Sculpt. Italiens*, II, 230.)

Sur la face antérieure du piédestal, on lit :

BARTOLOMEO COLEONO BERGAMENSI OB MILITARE IMPERIVM OPTIME GESTUM. S · C ·

Et sur le côté opposé :

IOAN. MAVRO. ET. MARINO VENERIO CVRATORIBVS. ANN. SAL. MCCCCXCV.



Place S. Giovanni e Paolo, avec la Statue de Colleone
Eau-forte d'Israël Silvestre.

II. — GIUSTINIANI (ORSATO)

PROCURATEUR DE SAINT-MARC

(1400 † 1464)



GIUSTINIANI (ORSATO) naquit à Venise, vers 1400, d'une des plus illustres familles de l'Italie. Les Giustiniani remplissaient les premiers emplois à Venise, à Gênes, à Naples et en Corse. La branche génoise était propriétaire de l'île de Chio, dont la souveraineté, qui leur avait été donnée par Andronic Paléologue, leur fut enlevée par les Turcs à la fin du xvi^e siècle.

Orsato était déjà célèbre en 1430 par ses richesses, ses services militaires et son zèle pour le bien de la République. Nommé Procurateur de Saint-Marc le 29 mars 1459, il fut chargé de plusieurs missions importantes auprès de Francesco Sforza, duc de Milan, et du Pape Pie II. En 1464, Venise lui confia le commandement de ses flottes, envoyées contre les Turcs, dans l'Archipel; mais il ne fut pas heureux, battu deux fois de suite devant Mytilène.

après avoir perdu près de cinq mille hommes, il se réfugia à Négrepont où, peu de jours après son débarquement, il mourut, dit-on, de chagrin, le 11 juillet 1464. Son tombeau, exécuté par Antonio Dentone à San Andrea della Certosa, n'existe plus. On y avait gravé l'inscription suivante :

ILLE PROCVRATOR VENETA MODO MAXIMVS VRBE.
VRSATUS IACET HIC IUSTINIANVS EQVES.
QVI TVRCAS BI MARI CLASSIS PRÆFECTVS AB ISTHMO
DVM FUGAT, O, FATVM QVANTA TROPHEA RAPIS.
DECESSIT ANNO CHRISTI MCCCC LXIII. V. ID. QVINT.

MÉDAILLE D'ORSATO GIUSTINIANI

2. ORSATVS · IVSTINIANVS · PATRICIVS · VENETVS · ET · DECORATVS · EQVES · Buste à droite d'Orsato, coiffé d'un mortier et vêtu d'une robe.

R : VOLONTAS SENATVS · Un ours debout s'efforce d'atteindre aux branches d'un palmier, au pied duquel est un lion accroupi qui semble contempler ses efforts. Dans le champ à gauche, une feuille de lierre ; et, en quatre lignes : OPVS — MA — RCI — GVI — DIZAN · — I ·

Br.

D. 94.

Pl. I, n° 4. (Cabinet de Munich.)

L'ours du revers fait allusion à Orsato, qui s'efforce de cueillir une palme pour l'offrir au lion de saint Marc, symbole de Venise.

III. — MALIPIERI (PASQUALE)

LXVI^e DOGE DE VENISE

(1385-1457 † 1462)



PASQUALE MALIPIERI, né en 1385, Procurateur de Saint-Marc le 11 novembre 1446, fut élu Doge le dimanche 30 octobre 1457 en remplacement de Francesco Foscari, déposé le 23 du même mois. Peu d'événements remarquables se passèrent pendant son gouvernement. Des difficultés s'élevèrent en 1458 entre Pie II et le Sénat de Venise, à propos de l'évêché de Padoue, auquel le Pape avait promu le cardinal Pietro Barbo (le futur Paul II), tandis que le choix du Sénat s'était porté sur Jacopo Zeno, évêque de Feltre. Pierre Barbo n'ayant pas voulu renoncer à son évêché, fut banni; mais après plus de deux ans d'exil, il se soumit et rentra dans sa patrie. Sous le dogat de Malipieri s'exécutèrent de grands travaux publics à Venise, entre autres, la grande porte de l'Arsenal. Au mois d'août 1459,

Georges de Trébizonde présenta au Doge le livre de Platon, *De legibus*, qu'il avait traduit du grec en latin, et fut nommé professeur d'humanités à l'Université, avec cent cinquante ducats annuels. L'année suivante, un décret, daté du 10 novembre, institua, dans le but de parer aux ravages de la peste qui décimait la ville, une magistrature, composée de trois patriciens choisis parmi les plus savants, qui reçurent le titre de *Conservatori sopra la sanità*.

Suivant Sanuto, ce serait en 1459 que l'imprimerie aurait été introduite à Venise.

Malipieri expira le 5 mai 1462; à ses obsèques assistèrent le cardinal Bessarion et le despote de Morée; Antonio Dandolo, fils du doge Andréa, prononça son oraison funèbre dans l'église de San Giovanni e Paolo où on lui éleva un monument sur lequel on lit :

PASCHALIS MARIPETRVS P. MAXIMIS REIP. SENATORIBVS, BONITATE ET ELOQVENTIA SEMPER PAR, RELIGIONIS, AC RERUM VSV NVLLI SECVNDVS, ET CVM IIS LAVDIBVS IN CIVITATE, IN LOCVM FRANCISCI FOSCARI ADHVC VIVENTIS A PATRIBVS SVFFECTVS, QVOD ANTEA DOMI DEBILITATVM ERAT, SVA AVTHORITATE IN PRISTINVM STATVM DIVINITVS RESTITVIT. VIXIT IN PRINCIP. ANN. IIII. MENSES VI. DIES VI. OBIIIT MCCCCLXI I).



Armes du Doge Pasquale Malipieri.

MÉDAILLE DE PASQUALE MALIPIERO

PASQUALIS · MARIPETRVS · VENETVM · DIGNISSIMVS · DVX · ET · PATER · PATRIAE · Buste à droite du Doge revêtu des insignes ducaux.

R. PAX · AVGVSTA · La Paix debout, tenant une palme; à ses pieds, des armes. Dans le champ, en trois lignes : OPVS · M · — GVIDISA · NI ·

Br. D. 63. Pl. I. n° 5. (Cabinet de Berlin.)

ANT..?

Signature d'un médailleur qui travaillait à Venise dans le troisième quart du xvi^e siècle.

MORO (CRISTOFORO)

LXVII^e DOGE DE VENISE

(1462 † 1471)



CRISTOFORO MORO, Procurateur de Saint-Marc depuis le 14 septembre 1448, succéda le 12 mai 1462 au doge Pasquale Malipiero. L'année suivante, pendant que Mahomet II guerroyait heureusement en Hongrie, Moro envoya vingt galères, sous les ordres d'Alvise Loredano, assiéger Argos et Corinthe, mais le général vénitien dut se retirer. Le 12 juillet 1470, Nègrepont fut prise d'assaut à la vue de la flotte vénitienne, commandée par Nicolò Canale. La forteresse ne se rendit, quelques jours plus tard, qu'à la condition que son commandant Paolo Erizzo¹ aurait la vie sauve, mais à peine en fut-il sorti que les Turcs le massacrèrent ainsi que toute la garnison. Le 9 novembre 1471, Cristoforo mourut, et fut enterré dans l'église

de San Giobbe. C'est pendant son dogat que Jean de Spire, en 1469, édita à Venise le premier livre, connu, qui y fut imprimé: les *Epistolæ ad familiares* de Cicéron, et que Nicolas Jeanson, en 1470, y donna la première édition datée de la traduction latine, *De præparatione evangelica*, d'Eusébe, par Georges de Trébizonde.

Cristoforo Moro était de petite taille, avait les yeux louches, manquait de dignité dans son maintien et ne montrait aucune aspiration guerrière; quoiqu'il fût très généreux envers les églises et qu'il eût fondé des monastères auxquels, n'ayant pas d'héritiers, il laissa tous ses biens, il passait pour avare, et le peuple ne l'aimait pas. Il s'était lié d'amitié avec Bernardin de Sienne qui, dit-on, lui avait prédit qu'il parviendrait un jour au dogat.

MÉDAILLE DE CRISTOFORO MORO

CRISTOFORVS · MAVRO · DVX · Buste à gauche du Doge; dessous : ANT.

R: (Au milieu d'une couronne de lierre et en quatre lignes) : RELIGIONIS-
ET · IVSTI · CIAE · CVTLOR · (Ami de la Religion et de la Justice.)

Br. D. 42. Pl. I, 6. (Cabinet de France.)



Armes du Doge
Cristoforo Moro.

1. — Un buste d'Erizzo est conservé à Venise au musée Correr; sur la base de ce buste on a inscrit la

date de 1470, qui ne semble pas contemporaine. (LAZARI, Musée Correr, n° 1029.)

BOLDU (GIOVANNI)

PEINTRE ET MÉDAILLEUR

(Travaillait en 1457, 1458 et 1466)



On connaît Giovanni Boldù par les sept bronzes qu'il a signés, et c'est par sa qualité de peintre vénitien, accompagnant son nom inscrit sur ses médailles, que nous savons quelle était sa patrie. Ses peintures sont restées inconnues, et son nom n'est cité par aucun auteur contemporain. Parmi les « Massari all' Argento » de la Zecca de Venise, on remarque un Filippo Boldù entré en fonctions le 28 janvier 1467, et un autre Boldù, Marin, qui fut investi de cette charge le 1^{er} juin 1478.

Il ne nous a pas laissé de portraits de personnages princiers ou remplissant de hauts emplois publics, mais ceux d'individus d'une condition plus modeste : des musiciens, des médecins, des astrologues et même des barbiers ; il est vrai que le barbier auquel nous faisons allusion était en outre un virtuose émérite.

Boldù n'en était pas moins un artiste d'une très grande valeur ; les deux médailles sur lesquelles il s'est représenté sont fort belles, largement et savamment modelées.

Il étudia avec soin l'art antique ; sa médaille de Caracalla est imitée, copiée même sur une monnaie d'argent du temps de cet Empereur ; le revers de celle de Masserano est inspiré d'une drachme de Tarente, et celui de Schliker d'une cornaline antique.

MÉDAILLES DE GIOVANNI BOLDU

I. — BOLDU (GIOVANNI)

1. ·Ι· ΙΩΑΝΗC · γδδδ · ΜΠΩΛΑΝΤΟΥ · בונרצ ייא · ΖΩΓΡΑΦΟΥ · בילוי · ירהבך · [En grec et en hébreu, Jean Boldù, peintre]. Buste à gauche de Boldù, la tête couverte d'un bonnet.
17. ·Ο·Ρ·V·S· Ι·Ο·Α·N·I·S· B·O·L·D·V· P·I·C·T·O·R·I·S· V·E·N·E·T·I· Un jeune homme nu, assis à gauche sur un rocher, est fustigé par une vieille femme placée derrière lui ; devant, un ange élève un calice vers le ciel, indiqué par des rayons. Au pied du rocher, à droite, on aperçoit une tortue s'approchant d'une tête coupée et, à ce qu'il semble, ailée. A l'exergue : MCCCCLVIII ·

Br.

D. 86.

Pl. II, 1. (Cabinet de France.)

2. + ΙΩΑΝΗΣ · ΜΠΩΛΑΝΤΘ · ΖΩΓΡΑΦΥ · ΒΕΝΑΙΤΙΑ · (Jean Boldù, peintre vénitien.) Buste nu de Boldù, à gauche et couronné de lierre.

IV : OPVS · IOANIS · BOLDV · PICTORIS · VENETVS · XOΓΡΑΦΙ · (Œuvre de Jean Boldù, peintre vénitien.) Jeune homme nu, à gauche, la tête dans ses mains et assis sur un rocher; devant lui, des ossements et une tête de mort sur laquelle est accoudé un génie funèbre? assis à droite. A l'exergue : MCCCGLVIII ·

Br.

D. 85.

Pl. II, 2. (Cabinet de France.)

Sur les deux médailles précédentes, les revers représentent un même jeune homme nu, assis sur un rocher, toujours accompagné d'un ange ou d'un génie ailé. Est-ce Boldù supportant avec résignation les douleurs de la vie humaine pour l'amour de Dieu, sur le n° 1, et sur le n° 2 réfléchissant sur le néant de ce monde?

II. — ANTONIN CARACALLA

EMPEREUR ROMAIN

(188-211 † 217)

MÉDAILLE D'ANTONIN CARACALLA

ANTONIVS · PIVS · AVGVSTVS · Tête à droite, aurée, de Caracalla enfant.

IV. IO · SON · FINE · MCCCCLXVI · Même type que celui de la médaille précédente.

Br.

D. 91.

Pl. II, 3. (Cabinet de France.)

Ce portrait de Caracalla est imité de la pièce antique reproduite ci-dessus.



III. — BURZELLI OU BRUZELLI (PIETRO BONO)

BARBIER ET CITHARISTE

(...? † 1497)



PIETRO BONO, surnommé de Burzellis, de Borgeris et de Bruxellis, était d'origine allemande ou flamande, peut-être de Bruxelles, marié avec une Vénitienne nommée Antonia, et déjà domicilié à Ferrare en 1452¹, où il touchait sur la douane une rente que lui avait concédée Borso d'Este, dont il était à la fois barbier et guitariste en titre². Son grand talent d'instrumentiste le rendit célèbre en Italie et lui valut un éloge en vers latins de

1. — La prima volta che io trovo menzione di questo suonatore si è nel 1452, in cui a rogiti di Giovanni Castelli del di II Luglio viene investito dal nobile Alessandro fu Bonifacio Ariosti di una casa in Ferrare; dal quale atto... si rileva che Pietrobono era figlio del fu maestro Battista, ed abitava nella contrada o Sesto di S. Romano.

In altri rogiti di Mengo (Domenico) Dall'Armi degli anni 1456, 1459, 1461 e 1464 si dice: Honesta dna Mar-

garita filia quondam Blasii Teotonici, mater Petriboni a chitarino, et uxor quondam Baptistae... honesta dna Antonia uxor Petriboni, et filia Mag. Marci de Venetiis... et Petrusbonus de Burzellis a chitarino... Joannes Zunta vendidit nobili et supremo chistaristae Petrobono a cytarino filioq. Baptistae de Bruzellis civi et habit. Ferrariae.

2. — ...datium fachinorum: il Dazio dei facchini eragli stato concesso da Borso, dal quale si ebbe anche

Battista Guarini, l'ancien¹. Il mourut à Ferrare au mois de septembre 1497 et fut enterré dans l'église Saint-Dominique de cette ville².

MÉDAILLE DE PIETRO BONO BRUZELLI

PETRVS BONNVS · ORPHEVM · SVPERANS (Pietro Bono, supérieur à Orphée). Buste à gauche la tête couverte d'un mortier.

R/ : MCCCCLVII · OPVS · IOANIS · BOLDV · PICTORIS · Un génie ailé assis sur un banc et jouant de la cithare.

Br.

D. 56.

Pl. III, 1. (Cabinet A. Armand.)

Les médailles aux effigies de Maserano, de Schlifer et de Filippo Vadi, ayant été exécutées à Venise en 1457, date du bronze de Pietro Bono, il est assez probable que, cette année-là, ce dernier se trouvait à Venise, patrie, comme on le sait, de sa femme Antonia.

IV. — MASERANO (FILIPPO)

POÈTE OU MUSICIEN VÉNITIEN

(Vivait en 1447)



FILIPPO MASERANO, d'après le bronze de Boldù, était né à Venise; la légende du droit et le type du revers semblent indiquer que Maserano était à la fois poète et musicien. Nous ne connaissons pas de biographie qui le mentionne.

MÉDAILLE DE FILIPPO MASERANO

PHILIPPO · MASERANO · VENETO · MVSIS · DILECTO · (A Filippo Maserano, cher aux Muses.)

Buste à gauche de Maserano, tête nue.

R/. VIRTVTI · OMNIA · PARENT · (Tout obéit au talent.) MCCCCLVII · Arion sur le dauphin; en haut : ARIONI (à Arion). A l'exergue : OPVS · IOANIS · BOLDV · PICTORIS ·

Br.

D. 70.

Pl. III, 2. (Cabinet de France.)

Le revers de cette médaille semble imité d'une pièce de Tarente.



più di mille forini. Ciò ricara dalla... cronaca Corleffini, ove si dice di Pietrobono ch'era suo barbero, cioè di Borso d'Este; ed altrove si aggiunge *Ch'el non ha briga de sbarbirare*, intendendo con ciò che le accumulate ricchezze erano sufficienti ad abbandonare il suo mestiere.

1. — Bap. Guar. ad Petrum Bonum citaristam rarissimum :

Non qui dircaos struxit testudine muros
Dulcibus æquabit te Bonepetre modis, etc.

2. — A dicto (20 settembre 1497) per lo exequio del nobile M. Pierobon, dal chitarino, fu sepulto a San Domenico.

(Les quatre notes ci-dessus, pages 107 et 108, sont des extraits de l'ouvrage de M. LUIGI NAPOLEONE CITAPELLA, intitulé :

Notizie relative a Ferrara, vol. II, parte terza, pp. 293-294. — Ferrara, 1868.)

V. — SCHLIFER (NICOLAS)

MUSICIEN ALLEMAND

(Vivait en 1457)



NICOLAS SCHLIFER, que Boldù déclare être un nouvel Orphée, n'est pas cité dans les biographies, et nous ne connaissons aucun auteur contemporain ou plus moderne, qui le mentionne.

MÉDAILLE DE NICOLAS SCHLIFER

6. NICOLAVS · SCHLIFER · GERMANVS · VIR · MODESTVS · ALTER · QVE · ORPEHEVS (*sic*). (Nicolas Schlifer, Allemand, homme modeste et second Orphée.) Buste à gauche de Nicolas Schlifer, tête nue.

Ṛ. M · CCCCLVII · OPVS · IOANIS · BOLDV · PICTORIS · Orphée ou Apollon, debout, tenant une lyre.

Br. D. 81. Pl. III, 3. (Cabinet de France.)



Ce dernier revers est absolument copié sur l'Apollon de la cornaline du musée de Naples reproduite ci-dessous.

VI. — VADI (FILIPPO)

ASTROLOGUE ET MÉDECIN PISAN

(Vivait en 1457)



FILIPPO VADI est encore un des célèbres inconnus de Boldù. Tiraboschi, qui a dressé un catalogue fort étendu des médecins du xv^e siècle, ne le cite pas, et Dempster ne le mentionne pas non plus parmi les nombreux hommes illustres de Pise, dont il a donné une liste dans le second volume de son *Etruria regalis*¹.

MÉDAILLE DE FILIPPO DE VADI

PHILIPPVS · DE · VADIS · DE · PISIS · CHIRONEM · SVPERANS · (Filippo Vadi, supérieur à Chiron.) Buste à gauche de Filippo Vadi, tête nue.

Ṛ. M · CCCC · LVII · OPVS · IOANNIS · BOLDV · PICTORIS · Un homme debout, lauré, le haut du corps nu, avec un œil au-dessous du sein gauche; sur l'épaule droite, une tête de bélier; sur l'épaule gauche, une tête de loup ou de renard; une cotte de

1. — Cf. *Trésor de Numismatique, Médailles italiennes*, II^e partie, pl. XII, 4.

mailles ; les genoux sont garantis par des genouillères ; ses mains sont recouvertes de gantelets, dont la partie supérieure est une tête d'animal. Il tient une épée à deux mains et ses pieds reposent dans un cercle magique entre une forteresse à droite et un soleil en plein à gauche ; à la hauteur de chaque mollet, une clé ; au-dessus de sa tête, un compas ouvert.

Br. D. 71. Pl. III, 4. (Cabinet Imp. de Vienne.)

On sait que Chiron, le centaure né de Saturne, métamorphosé en cheval, et de Philyre, fut instruit par Diane et Apollon qui lui enseignèrent la chasse, la *médecine*, la gymnastique et la *divination*, et qu'il eut ensuite pour élèves, sur le mont Pélion, une foule de jeunes héros : Achille, Jason, Esculape, etc. C'est pourquoi Boldù, sur le revers du bronze de Filippo de Vadi, a représenté un personnage s'occupant d'astrologie et de divination afin de faire allusion aux grands talents que possédait sans doute de Vadi, comme médecin, et de plus, initié aux arcanes de la divination, ainsi que l'était le célèbre centaure.

PIETRO DA FANO

MÉDAILLEUR DU DOGE PASQUALE MALIPIERO

(Travaillait vers 1462)



PIETRO DA FANO n'est connu que par trois médailles, dont deux seulement sont signées de son nom.

MÉDAILLES DE PIETRO DA FANO

I. — MALIPIERI (PASQUALE)

LXVI^e DOGE DE VENISE

(1385-1457 † 1462)

Voir sa biographie, page 104.

MÉDAILLE DE PASQUALE MALIPIERI ET DE GIOVANNA DANDOLO,
SA FEMME

PASQVALIS · MARIPETRVS · VENETVM · DVX · Buste à gauche du doge Pasquale Malipieri.

ʀ : INCLITAE · IOHANNAE · ALMAE · VRBIS · VENEZIARVM DVCISSAE · (Sous-entendu effigies.) Buste à gauche de Giovanna Dandolo.

Br. D. 91. Pl. IV, 1. (Collect. royale de Turin.)

II. — MÉDAILLE DE GIOVANNA DANDOLO

INCLITAE · IOHANNAE · ALMAE · VRBIS · VENEZIARVM · DVCISSAE · Buste à gauche de Giovanna Dandolo.

℞ : VINGIT (*sic*) HONIA · (pour OMNIA) BONA · VOLONTAS · Deux femmes debout, dont l'une, celle de gauche, tient des deux mains une très longue banderole qu'elle semble montrer au personnage de droite. A l'exergue : OPVS · PETRVS · DE DOMO FANI ·

Br.

D. 91.

Pl. IV, 2. (Cabinet de Berlin.)

III. — GONZAGA (LODOVICO III)

DEUXIÈME MARQUIS DE MANTOUE

(1414-1444 † 1478)

Voir sa biographie dans notre 1^{er} fascicule, page 25.

MÉDAILLE DE LODOVICO III GONZAGA

LYDOVICVS · DE · GONZAGA · MARCHIO · MANTVAE · AC · DVCALIS · LOCVMTENENS · GENERA-
LIS · FRANCISCI · SFORZIA · (Lodovico de Gonzaga, marquis de Mantoue et lieutenant général du duc Francesco Sforza.) Buste à gauche de Louis III, dit le Turc coiffé d'un mortier et cuirassé.

℞ : NOLI · ME · TANGERE (Évangile selon saint Jean C·XX, v. 17), dans le champ :

OPVS · PETRI · DOMO ·
FANI · A droite, sur des rochers, est assis un enfant tenant un arc et une flèche; il regarde un porc-épic placé à gauche et derrière lequel est une couronne. Entre l'enfant et le porc-épic, un carquois.

Br. D. 95. Pl. IV, 3. (Cabinet de France.)



Famille de Louis III de Gonzague.
Fresque de Montegna au Palais Ducal, à Mantoue.

La médaille que nous venons de décrire a été émise lorsque Louis III de Gonzague était au service de François Sforza en qualité de lieutenant général, c'est-à-dire après 1450.

Les deux autres bronzes de Pietro da Fano, aux effigies du doge Pasquale Malipieri et de sa femme Giovanna Dandolo, ont été exécutés entre 1457 et 1462.

G. T. F.

On connaît quatre médailles signées G · T · F · et représentant toutes des Vénitiens, deux doges, un procureur de Saint-Marc et un jeune noble, Stefano Memmo, dont la biographie nous est inconnue. Les portraits des trois premiers personnages ont été exécutés : le premier, très vraisemblablement entre août 1473 et décembre 1474, dates de l'avènement et du décès du doge Niccolò Marcello; le second, peu de temps après l'élection de Giovanni Mocenigo, c'est-à-dire vers mai ou juin 1478; la troisième médaille, celle du procureur de Saint-Marc, Zaccaria Barbaro, à la même date à peu près, en calculant d'après l'âge apparent de l'effigie, soixante ans, et l'époque où Barbaro fut créé procureur : c'était en mars 1487 et il avait alors précisément soixante ans.

Le modelé de ce Médailleur était très fin, de peu de relief, très ferme et très savant; ce devait être un graveur de monnaies de premier ordre.

I. — BARBARO (ZACCARIA)

PROCURATEUR DE SAINT-MARC

(Vers 1419 † 1492)



BARBARO (ZACCARIA) naquit à Venise, vers l'année 1419. Son père, Francesco Barbaro, était un littérateur et un humaniste distingué. Zaccaria, ambassadeur de la République de Venise à Naples du temps du roi Ferdinand I^{er}, remplit les mêmes fonctions auprès du pape Sixte IV; il fut deux fois Podestat¹; après avoir été élevé au rang de Chevalier, il obtint, le 14 mars 1487, la seconde dignité de la République : celle de Procureur de Saint-Marc. Il mourut en 1492, âgé de soixante-treize ans². Marc-Antonio Sabellico³ prononça son oraison funèbre.

MÉDAILLE DE BARBARO

I. ZACCHARIAS · BARBARO · INSIGNIS · EQVES · PATRICIVS VENETVS · Buste à gauche. A l'exergue : G · T · F ·

Sans revers. Br.

D. 113.

Pl. V, 1. (Collection A. Armand.)

1. — Voir *Les Podestats*.

2. — Zaccaria Barbaro fut enterré à San Francesco della Vigna. On y lit cette épitaphe :

« ZACHARIE BARBARO. FRANCISCI. F. ÆQVITI, PROCVRATORI D. MARCI. VIRO HVMANISSIMO, ET CLARISSIMO; HERMOLAOQVE FILIO EIUS INTEGERRIMO, DOCTISS. LINGVARVMQVE PERITIA CELEBRATISSIMO. FRANCISCVS NEPOS P. »

3. — Marcus Cocceius Sabellicus, né vers 1436, poète

couronné et professeur de belles-lettres à Udine, puis bibliothécaire de Saint-Marc en 1484, † 18 avril 1506. On a de lui : 1^o une *Histoire universelle*; 2^o l'*Histoire de la République de Venise*, publiée in-fol. en 1487. Le Sénat en confia la continuation à Andrea Navagero, disciple de Sabellicus. Elle a été traduite en vénitien par Mathieu Visconti; 3^o enfin, d'*autres ouvrages en vers et en prose*, 4 vol. in-fol., 1560.

II. — MEMMO (STEFANÒ)

Personnage vénitien inconnu.

MÉDAILLE DE STEFANO MEMMO

2. STEFANVS · MEMO · Buste à gauche ; dessous : G · T · F ·

Sans revers. Pl.

D. 98.

Pl. V, 2. (Collection A. Armand.)

III. — MARCELLO (NICCOLÒ)

LXIX^e DOGE DE VENISE

(1397-1473 † 1474)



NICCOLÒ MARCELLO, créé Procureur de Saint-Marc le 12 avril 1466, succéda, le 13 août 1473, au Doge Niccolò Tron, décédé le 28 du mois précédent. Vers le printemps de 1474, Mahomet II voulant s'emparer de l'Albanie, fit assiéger Scutari par Soliman Pacha, mais les Vénitiens, commandés par Pietro Mocenigo, obligèrent Soliman, au mois d'août de la même année, à se retirer définitivement. Le 2 novembre 1474 fut signée une ligue contre les Turcs, entre la Seigneurie, le pape, le duc de Milan et les Florentins. En l'honneur de cette alliance de l'Italie contre l'ennemi commun, on fit, à Venise, une procession solennelle; Marcello, pendant cette cérémonie, se sentit indisposé; on le transporta à son palais, où il expira quelques jours après, le 1^{er} décembre 1474. Il fut enterré suivant ses dernières volontés, dans l'île de la *Certosa*, dans un lieu appelé *Galilea*, qui servait de cimetière aux moines

chartreux, mais on lui érigea, dans l'église de Santa Marina, un mausolée avec l'inscription suivante :

NICOLAUS MARCELLVS DVX CLARISSIMVS, IVSTVS, PACIFICVS, CVNCTIS GRATVS, VBERTATIS ANNONAE AERARIO PVBLICO CONSERVATOR CYPRO IN POTESTATEM RECEPTO, SCODRA ACERRIMA THEVCORVM OBSIDIONE LIBERATA, CVRIS R. P. ANXIUS VIVENS. MORIENSQVE IN PAVPERES PISS ANIMAN, COELO, HIC TRADIDIT OSSA.

C'est de son temps que Gentile et Giovanni Bellini commencèrent à peindre dans la salle du Grand Conseil l'histoire de Frédéric Barberousse et d'Alexandre III, peintures que détruisit l'incendie du 20 décembre 1577.

MÉDAILLE DE NICCOLÒ MARCELLO

NICOLAUS · MARCELLVS · DVX · Buste du Doge, à gauche ; dessous : G · T · F ·

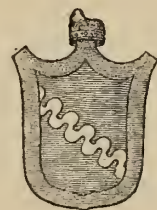
R̄ : IN · NOMINE · IHE (IESV) OMNE · GENV · FLECTATVR · COELESTIVM ·

TERRESTRIVM INFERNORVM (ad Philip. II. 10). Le monogramme de Jésus, flamboyant, comme sur la médaille de Bernardin de Sienne, planche III, n^o 2 de notre troisième fascicule.

Br.

D. 98.

Pl. V, 3. (Cabinet Imp. de Vienne.)



Armes
du Doge Niccolò
Marcello.

Le revers est moulé sur un médaillon de Marescotti à l'effigie de saint Bernardin de Sienne. Le bronze de Nicolas Marcello, est donc une pièce hybride.

IV. — MOCENIGO (GIOVANNI)

LXXII^e DOGE DE VENISE

(1408-1478 † 1485)



GIOVANNI MOCENIGO, frère de Pietro Mocenigo, qui, sous le dogat de Niccolò Marcello, avait forcé les Turcs d'abandonner le siège de Scutari, fut élu chef suprême de la République de Venise le 18 mai 1478, à l'âge de soixante-dix ans; il succédait au doge Andrea Vendramino (1476-1478), qui lui-même avait eu pour prédécesseur Pietro Mocenigo (1474-1477), le vainqueur de Soliman-Pacha.

Après une seconde tentative infructueuse, en juillet 1478, contre Scutari, Mahomet II signa, le 26 janvier 1479, un traité de paix avec les Vénitiens. L'année suivante, Ferdinand I^{er}, à l'instigation du pape Sixte IV, ayant déclaré la guerre aux Florentins, les Vénitiens s'unissent avec Hercule I^{er}, duc de Ferrare, et avec Jean-Galeas

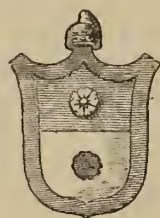
Marie Sforza, duc de Milan, pour venir au secours des Florentins, et poussent Mahomet II à faire une irruption dans le royaume de Naples: la Pouille est ravagée, Otrante est prise par les Turcs le 25 août 1480, et les Florentins sont dégagés. Le duc de Ferrare ayant établi des salines à Comacchio, ce qui lésait les intérêts de Venise, la République, après s'être liguée avec Sixte IV, lui déclare officiellement la guerre, le 2 mai 1482. Du côté d'Hercule I^{er}, se rangèrent: le roi de Naples, son beau-père; Ludovic Sforza, régent du duché de Milan; Frédéric I^{er}, marquis de Mantoue; les Florentins et les Bentivoglio, de Bologne. Le 21 août, Alphonse, duc de Calabre, est battu près de Velletri par le neveu du pape, Jérôme Riario, et Robert Malatesta, chef des troupes vénitiennes. Le 12 décembre, Sixte IV abandonne les Vénitiens et s'arrange avec leurs alliés; il excite alors tous les États italiens contre la République, qu'il excommunique par une bulle datée du 25 mai 1483. Les Vénitiens n'en continuent pas moins la guerre, qui se termine par le traité passé à San-Zeno, le 7 août 1484, avec Hercule I^{er}, traité qui leur assure tout le Polésin de Rovigo, dont ils s'étaient déjà emparés. Dans l'*Art de vérifier les dates*, les Bénédictins de Saint-Maur assurent que « le pape Sixte IV, qui s'était déclaré contre les Vénitiens et les avait excommuniés, apprenant cette nouvelle, en mourut de chagrin ». Mais, cette même année, Venise perdit l'île de Céphalonie que leur enleva Bajazet II. Innocent VIII leva l'interdit au mois de janvier 1485. Le 4 novembre, le doge Jean Mocenigo mourut de la peste qui sévissait depuis plusieurs années dans la



Le Doge Giovanni Mocenigò, par Giovanni Bellini:
Palais du Vatican à Rome.

Vénétie. Son tombeau, œuvre de Tullio Lombardo, est dans l'église de San Giovanni e Paolo, avec cette inscription :

DVX IOANNES MOCENIGVS THOME PATRVI, ET PETRI FRATRIS DVCVM SECVTVS VESTIGIA, BELLVM FERRARIENSE INVITVS GESSIT, ET RODIGHI PENENSVLAM ADIECIT IMPERIO, PACEM COLVIT REMP. VENETAM ADMINISTRAVIT, IVSTITIA, PROBITATE ET PRVDENTIA, DVX OPT. ET AMANTISS. REIP. HABITVS EST. L. F. P. OBIT ANNO MCDLXXXV. VIXIT ANNOS LXXVI. DVC. ANNOS VII. MENS VI.



Armes
du Doge Giovan-
ni Mocenigo.

MÉDAILLE DE GIOVANNI MOCENIGO

IOANNES · MOCENIGO · DVX · Buste à gauche du Doge ; dessous, G · T · F ·
Sans revers. Br. D. 87. Pl. V, 4.

FRA ANTONIO? DA BRESCIA

(Médailleur ayant travaillé en Vénétie vers la fin du xv^e siècle)



FRA AN(TONIO?) de Brescia, dont la vie nous est inconnue, dont le nom n'est même pas venu entier jusqu'à nous, travaillait encore en 1500, si la médaille de Nicolò Micheli est de lui. Dans tous les cas, ce fut un des meilleurs artistes de son époque. Ses portraits sont très étudiés et modelés avec infiniment d'esprit et de finesse sans tomber dans la sécheresse habituelle de la plupart des graveurs de monnaies.

MÉDAILLES DE FRA ANTONIO? DA BRESCIA

I. — MOROSINI (ROBERTO)

(Personnage inconnu)



ES Morosini exerçaient des fonctions publiques bien avant l'institution du dogat et des membres de cette famille ont exercé la suprême autorité à Venise dans le xii^e siècle, le xiii^e, le xiv^e et le xvii^e. (Voir notre liste des Doges, p. 47.)

MÉDAILLE DE ROBERTO MORISINI

ROBERTVS · MAVROCENVVS · Buste à gauche de Roberto Morosini.

R/ : PARCO · PIAS · SCELERARE · MANVS · (Parce pias scelerare manus... Virgile, *Énéide*, lib. III, v. 42.) Jeune homme nu, assis à gauche, tenant dans sa main droite un petit Amour tirant de l'arc ; sa main gauche s'appuie sur une haste dont un enfant saisit la partie inférieure. Dessous, à l'exergue : F · A · B · (Fra Antonio Brixense ?)

Br. D. 40. Pl. VI, 1. (Collection A. Armand.)

II. — MICHIELI (NICCOLÒ)

PROCURATEUR DE SAINT-MARC



NICCOLÒ MICHIELI, patricien de Venise, dont la famille, avant 1500, comptait déjà trois doges et six procureurs de Saint-Marc, fut célèbre par son éloquence, dès 1485. La République le choisit pour aller, en 1499, complimenter Louis XII au nom du Sénat, après sa conquête du Milanais. Le 14 juin 1500, il fut promu à la dignité de procureur de Saint-Marc. Il cita devant le « Grand Conseil »¹ Antoine Grimani, procureur de Saint-Marc comme lui et général en chef de l'armée navale de la République, pour s'être laissé battre par les Turcs et enlever la ville de Lépante en 1498. On sait qu'Antoine Grimani fut dégradé, mis en prison, puis envoyé en exil; qu'il se réfugia à Rome près de son fils le cardinal Domenico Grimani, puis qu'on lui rendit la procuratie, et qu'enfin il fut élu doge, après Léonardo Loredano. Ainsi qu'on l'apprend par sa médaille, Michieli avait épousé une Contarini. Nous ignorons la date de leur naissance et celle de leur décès.

MÉDAILLE DE NICCOLÒ MICHIELI ET DE SA FEMME DEA CONTARINI

NICOLAVS · MIGHAEL · DOCTOR ET · EQVES · AC · S · MARCI · PROCVRATOR · Buste à gauche de Niccolò Michieli; dessous : OPVS · FRATRIS ANTONII ? BRIXENSIS ·

℞ : DEA · CONTARINA · VXOR · EIVS · Buste à gauche de Dea Contarina.

Br.

D. 73.

Pl. VI, 2. (Cabinet de Berlin.)

III. — MICHIELI (SIMONE)

VÉNITIEN, CHANOINE DE VÉRONE



Nous ne savons rien autre de ce personnage que ce que nous en apprend sa médaille: qu'il était Vénitien et chanoine de Vérone.

MÉDAILLES DE SIMONE MICHIELI

1. SIMON · MICHAEL · VENETVS · CANONICVS · VERONENSIS · Buste tête coiffée à droite.

℞. VERITATIS · ALVMNVS (Esclave de la vérité) dans une couronne d'olivier. En bas : A ·

Br.

D. 65.

Pl. VI, 3. (Collection A. Armand.)

2. Variété de la médaille précédente; la tête du droit est nue et tournée à gauche; pour tout le reste, légendes et types au droit comme au revers, il y a identité absolue².

Br.

D. 65.

Pl. VI, 4. (Cabinet de Berlin.)

1. — Voir *Le Grand Conseil*, pages 63, 64 et 65.

2. — D'après Friedlaender, *op. cit.*, Pl. XVI, 5.

IV. — PAPAFAVA (ALBERTINO)

(14...? † 1487)



ALBERTINO II PAPAFAVA, de la famille des Carraresi, était fils d'Albertino I^{er} Carraresi, surnommé Papafava, et de Maria Maddalena di Federico Capodilista. En 1452 et en 1466, Albertino II, nous apprend Litta, reçut en fief de l'évêque de Vicence la terre de Ruvolon. Il épousa Lucia d'Antonio Maggiolo et mourut en 1487.

MÉDAILLE D'ALBERTINO PAPAFAVA

ALBERTINVS · PAPAFAVA · Buste à gauche, tête nue.

ṛ. Femme, les cheveux épars, tenant une boule de feu et assise sur un char traîné par deux licornes, marchant à droite. A l'exergue : F · A · B · (Fra Antonio da Brescia?).



Br.

D. 46.

(Musée de Milan.)

(Litta indique un char avec des licornes; sur l'empreinte que nous avons reçue de Milan, la corne de ces animaux ne se voyait pas.)

C'est sous toutes réserves que nous donnons cette médaille à Fra Antonio da Brescia.

La conformité de style et de fabrique, entre cette pièce et celles que l'on peut attribuer avec certitude à Antonio da Brescia, ne nous semble pas telle qu'on puisse affirmer que les initiales F · A · B · ne désignent pas un autre médailleur.

V. — VONICA (NICCOLÒ)

CITOYEN DE TRÉVISE

Personnage inconnu.

MÉDAILLE DE NICCOLÒ VONICA

NICOLAVS · VONICA · CIVIS · TARVISIANVS · V · A · Buste à droite, coiffé d'un bonnet.

ṛ. FRA · AN · BRIX · ME · FECIT · Femme nue, debout, de face, appuyant sa main droite sur un arc, et reposant son bras gauche sur un tronc d'arbre auquel est attaché un carquois.

Br.

D. 54.

Pl. VI, 5. (Cabinet de France.)

Nous n'avons pas trouvé d'interprétation satisfaisante pour les lettres V · A · inscrites à

la fin de la légende du droit. Ce ne sont ni les initiales du médailleur ni celles de sa patrie, puisque le revers nous donne ses noms et le lieu de sa naissance.

Peut-être se rapportent-elles à la profession de Vonica, mais cela est douteux. Une de ces deux lettres, le A, est empreint aussi sur le revers de la précédente médaille, au nom et à l'effigie de Simone Michieli; or cet A ne peut être l'initiale du nom du graveur ou de celui du personnage, et pas davantage celle de sa profession, puisque dans la légende Michieli est intitulé : « *Canonicus Veronensis.* »

VI. — SAORNIANO (GIROLAMO)

CAPITAINE VÉNITIEN

(1466 † 1529)



GIROLAMO SAORNIANO ou Savorgnano, comte de Belgrado, naquit à Udine, en 1466. A l'âge de vingt ans, il commandait un parti de volontaires qui repoussèrent les Allemands du Frioul. Maximilien I^{er}, en 1508, attaqua la place de Cadore, que Saorniano défendit avec tant de courage et de succès, que Venise inscrivit son nom sur le Livre d'or de sa noblesse et le créa capitaine de trois cents hommes d'armes.

En 1513, Maximilien, victorieux et déjà maître de tout le Frioul, fut arrêté devant Osopo, où s'était enfermé celui qui l'avait déjà forcé de lever le siège de Cadore. Frangipani, général de l'Empereur, employa, pour se rendre maître de la place, la force, la ruse et la corruption, mais en vain; Saorniano ne se laissa ni battre, ni jouer, ni acheter, et força Frangipani à faire retraite, après avoir perdu une grande partie de son armée. Venise, reconnaissante, admit Saorniano parmi ses sénateurs, faveur qu'elle n'avait encore jamais accordée à un étranger, et lui donna, de plus, le comté de Belgrado. Après avoir continué pendant plusieurs années à servir la République comme militaire et comme diplomate, Saorniano se retira dans sa patrie et consacra ses loisirs à traduire Polybe en italien et à publier, dans la même langue, l'*Art militaire terrestre et maritime*, divisé en quatre parties. Il mourut en 1529.

MÉDAILLE DE GIROLAMO SAORNIANO

HIERONYMVS · SAORNIANVS · OSOPI · DEFENSOR · Buste à gauche de Saorniano, tête nue.

R^v : OSOPVM · IN · IESV · DEFENSVM (Osopo défendu en Jésus-Christ). Un jeune homme à demi-nu, assis sur une armure, tenant le modèle de la place d'Osopo dans sa main droite, et couronné par la Victoire; à ses pieds, des armes offensives et défensives.

Br.

D. 48.

Pl. VI, 6. (Cabinet de France.)

Quoique le bronze ne porte pas les initiales de Fra Antonio, sa fabrique est tellement identique à celle des autres médailles signées de cet artiste qu'on ne peut guère hésiter à la lui attribuer.

1. — M. Armand écrit à propos du style de cette pièce : « Cette médaille porte le caractère des ouvrages

de Fra Antonio d'une manière assez marquée, pour justifier son attribution à ce maître. » (*Op. cit.*, I, 103.)

CAMELIO (VITTORE GAMBELLO DIT)

MÉDAILLEUR, ORFÈVRE, JOAILLIER, SCULPTEUR ET GRAVEUR DE MONNAIES

(1460 † 1539¹)

VITTORE CAMELIO, joaillier, sculpteur et fondeur, s'est surtout illustré par son habileté à frapper des médailles ; au lieu de les couler dans un moule comme le faisaient ses prédécesseurs, il fabriquait des coins semblables à ceux qui servaient pour la fabrication des monnaies.

Le premier document connu, le concernant, écrit l'auteur du catalogue « Correr », porte la date du 29 septembre 1484, et le nomme *Vittore di Maestro Antonio de San Zaccaria*, c'est-à-dire fils d'Antonio ; il y est qualifié de *Maestro delle Stampe nella Zecca* pour graver le droit des monnaies appelées *Marcelli* et *Mocenighi* (des doges Giovanni Mocenigo et Marco Barbarigo) qui représentent le doge à genoux devant saint Marc. Le 12 mars 1487, le Conseil des Dix le reconnaît *sumo maistro in quest arte* et augmente considérablement son traitement. *Vetor Gambello Zoiolier a S. Angelo* est inscrit en 1505 parmi les confrères de l'école de Saint-Marc. Dans les décrets du Conseil des Dix, datés du 14 mars 1506 et du 29 octobre 1516, Camelio et Leopardi sont désignés comme *Maestri principali delle Stampe*. Il est fait mention, pour la dernière fois, de Camelio, dans le journal de Sanuto, à la date du 23 décembre 1521, il faisait toujours partie de l'association de Saint-Marc. Morelli cite², de Camelio, la monnaie (osella), faite en 1523 à l'avènement du doge André Gritti, et M. Charles Perkins place la mort de notre artiste à la date de 1539, mais sans indiquer, il est vrai, sur quel document il se fonde.

Il signait ses œuvres *Camelus*, *Camelius* et *Camelio*, latinisant de ces diverses façons le surnom vénitien de Cambello.

M. J. Friedlaender a donné à Camelio une monnaie de Jules II, portant en creux, au revers, comme sur la médaille du cardinal Dominique Grimani, les lettres V. C., qu'il lit : Victor Camelio. Mais il est à remarquer que sur toutes ses autres médailles, cet artiste a pris soin de signer son nom tout entier et qu'il est douteux, à cause de son style et de sa fabrique, que le bronze du cardinal soit de la main de Camelio, d'où les lettres V. C. ne sauraient être lues Victor Camelio. Le 24 juin 1515, notre Médailleur fut nommé par Léon X « Magister stamparum » à la monnaie de Rome³ mais les coins qu'il a pu ouvrir n'ont rien qui les puisse faire distinguer de ceux du Florentin Antonio Serbaldo qui remplissait alors les

1. — La date du décès de Camelio est donnée par M. Perkins, *op. cit.*, II, 221.

2. — MORELLI, *Notizia d'opere di disegno*. Bassano, 1800, pp. 247-248.

3. — EUG. MÜNTZ, *Atelier monétaire de Rome, d'Innocent VIII à Paul III*. Documents inédits. — Paris, 1884. (Extrait de la *Revue Numismatique*, 3^e série, tome II, 2^e trimestre.)

mêmes fonctions que lui, ni des autres « maestri delle stampe » qui l'ont précédé ou lui ont succédé à la Zecca de Rome. C'est pourquoi, si nous avons laissé dans la série de Camelio, quoique sans preuve à l'appui, le portrait du cardinal Grimani, en nous inclinant devant la classification déjà faite par des écrivains autorisés, nous avons tenu à reporter aux graveurs anonymes des monnaies de Jules II et de Léon X, les espèces frappées sous ces deux pontificats.

Il exécuta en marbre, pour le chœur de l'église de San Stefano, à Venise, les statues des douze apôtres ; et celles de la Vierge, de saint Jean-Baptiste et des Apôtres, à l'église des Frari ; puis, en bronze, deux combats en bas-relief : l'un, d'hommes nus à cheval, l'autre aussi d'hommes nus, mais à pied ; ils sont aujourd'hui à l'Académie. Ils ornaient autrefois, à Santa Maria della Carita, le tombeau d'un certain Briamonte, *capitano illustre*, suivant Sansovino¹, et parfaitement inconnu à présent. « Aucun capitaine vénitien, fait remarquer M. V. Lazari², ne florissait du temps du Camelio, aucune famille vénitienne ne portait un nom semblable, ni aucun qui en approchât, si ce n'est un seul, qui précisément était de la famille de Camelio et probablement son frère. Vers les dernières années du xv^e siècle, on trouve parmi les frères de la Miséricorde, un *Briamonte* di (fils de) *Gambeli Zoieler* et dans un décret du Conseil des Dix, daté du 12 novembre 1520, il est fait mention de *Briamonte* di (fils de) Antonio, fondeur de la monnaie de Venise ; enfin Sanuto cite dans son journal du 25 mars 1529, Briamonte di Gambelli, à propos d'un emprunt de quarante ducats³.

On attribue encore à Camelio, d'après M. Ch. Perkins, « deux tablettes d'une cheminée du Palais Ducal ; un Dieu le Père, avec des anges et des statuette de saint Antoine et de saint François, au-dessus de l'autel du Saint-Sacrement à Saint-Marc ; le Gobbo del Rialto sur la Piazza del Rialto ; une statuette de Mars, au-dessus de la grande fenêtre de la façade du Palais ducal, regardant la lagune ; une Justice sur la piazza de Murano, et les esclaves du tombeau Contarini, à Sant'Antonio di Padua ».

Camelio était aussi poète ; voici les vers que Corneille ou Cornaro Castalido, dont il avait fait la médaille, lui adressa :

Chi vedra di Camelo la scoltura
E di Camelo l'onorate rime
Convèrrà che fra se tacito stime
Che due Cameli avesse la natura,
Perchè non cape in una creatura
Questa e quella virtù, tanto sublime.

Camelio laissa un fils nommé Domenico, qui est l'auteur du bas-relief daté de 1571, placé au-dessus de l'autel de San Giuseppe, à Venise⁴.

Voici comment M. Ch. Perkins, dans ses *Sculpteurs italiens*, tome II, page 231, apprécie le talent de Cambello : « Tout à la fois sculpteur, fondeur en bronze et médailliste, doué d'un remarquable pouvoir d'imitation, il contrefaisait les médailles antiques avec une si rare per-

1. — SANSOVINO, éd. de 1603, p. 185.

2. — *Catalogue Correr*. Venise, 1859, pp. 181 et seq.

3. — *Catalogue Correr*. Venise, 1859, pp. 181 et seq.

4. — Ch. PERKINS, *Op. cit.*, II, 232.

fection, qu'il trompait souvent, même les plus habiles connaisseurs. Quelquefois, comme dans les deux portraits qu'il nous a laissés de lui, il adopta le style antique ; d'autres fois, dans le portrait de Gentile Bellini, par exemple, il imita, sans toutefois les égaler jamais, les grands médailleurs italiens. Son absence d'originalité et sa tendance à imiter les styles les plus opposés se retrouvent dans ses marbres et dans ses bronzes. »

DESCRIPTION DES MÉDAILLES DE CAMELIO

I. — BARBARIGO (AGOSTINO)

LXXIV^e DOGE DE VENISE

(1419-1486 † 1501)

Voir sa biographie, vi^e fascicule, page 17.

MÉDAILLES D'AGOSTINO BARBARIGO

1. AVGVSTINVS · BARBADICVS · VENETORVM · DVX · Buste à gauche du Doge Agostino Barbarigo.



Armes
du Doge Agostino
Barbarigo.

Ṛ. Dans le champ, en six lignes :

ÆQVITATIS — ET · IN-
NOCENTI — Æ · CVLTVS ·
— VICTORIS — CAMELII
— VENETI.

Br. D. 35. (Van Mieris I,

334.)



2. AVGVSTINVS BARBADICVS · VENETORVM · DVX. Buste à gauche du Doge.

Ṛ. Venise assise à droite, tenant un glaive ; à sa droite et à sa gauche, des armes offensives et défensives ; près d'elle le lion de Saint-Marc¹.

Br.

D. 31.

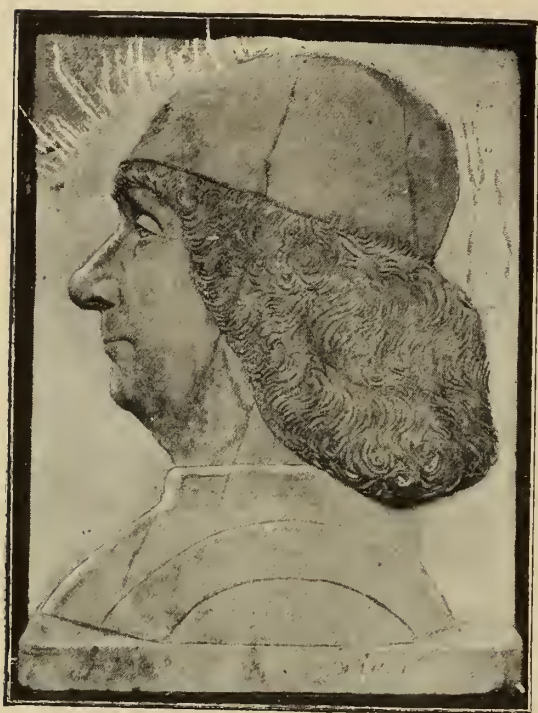
Pl. X, 4. (Cabinet de France.)

Hoc Augustinus Barbarigo dei gratia dux Venetiarum manu propria subscripsit

Signature du Doge Agostino Barbarigo.

Bien que cette dernière médaille ne porte pas le nom du Médailleur, l'identité absolue du type du droit qui ne diffère, que par son diamètre plus petit, de la pièce précédente signée de Canelio, nous autorise à l'attribuer, avec une certitude presque entière, à ce même artiste.

1. — CH. PERKINS, *Op. cit.* II, 232.



Gentile Bellini
Bas-relief en Marbre. — Collection G. Dreyfus à Paris.

II. — BELLINI GENTILE

PEINTRE VÉNITIEN

(1426 † 1507)

Voir sa biographie, 7^e fascicule, page 74.

MÉDAILLE DE GENTILE BELLINI

GENTILIS · BELINVS · VENETVS · EQVES · COMES-
QVE · Buste à gauche de Gentile Bellini.

R. En cinq lignes, dans le champ, sous une
petite branche de lierre : GENTILI ·
TRIBVIT · — QVOD · POTVIT · VIRO ·
— NATVRA · HOC PO — TVIT · VICTOR
— ET ADDIDIT.

Br. D. 66. Pl. VII, 1.
(Musée Correr à Venise.)

III. — BELLINI (GIOVANNI)

PEINTRE VÉNITIEN

(1427 † 1516)



ILS de Jacopo Bellini et frère de Gentile Bellini, Giovanni Bellini naquit à Venise en 1427. Les deux frères, élèves de leur père, l'aidèrent dans les travaux qu'il exécuta à Vérone et à Padoue. « L'École du Squarcione », écrit M. de Tauzia dans son catalogue des tableaux italiens exposés au Louvre, « était alors florissante et Giovanni Bellini étudia les œuvres de Mantegna dont il conserva longtemps l'impression. La plus belle de ses peintures à la détrempe, la Madone de SS. Giovanni e Paolo, a été détruite par l'incendie de 1867 en même temps que le Saint Pierre martyr du Titien. Vers 1470, il apprit d'Antonello de Messine le procédé de la peinture à l'huile, dont il fit désormais usage. Il fut chargé par la République de Venise de travaux importants; les peintures historiques du Palais ducal n'existent plus, mais les églises et l'Académie des Beaux-Arts de Venise, conservent encore de Bellini des chefs-d'œuvre nombreux. Ses madones admirables, entourées de saints debout ou au pied du trône, ont servi de modèles à tous les peintres du nord de l'Italie qui ont imité le style de Giovanni et l'ordonnance de ses compositions religieuses. La beauté du coloris de Giovanni Bellini s'est accrue dans les œuvres qu'il a produites, alors que ses élèves les plus célèbres, Giorgione et le Titien étaient dans toute la force de leur talent¹. »

1. — Voici, d'après M. le vicomte Both de Tauzia, les œuvres principales de Gentile Bellini. — VENISE. Palais

Ducal : *Pieta*. Académie des Beaux-Arts : *La grande Madone entre six saints* (1473?); *Madone entre saint*

L'Arioste, dans la seconde stance du xxxiiii^e chœur d'*Orlando Furioso*, place Jean Bellin parmi les meilleurs peintres de son temps :

E quei furo ai nostri di, o son ora,
Leonardo, Andrea Mantegna e Gian Bellino.

Giovanni s'éteignit à Venise en 1516 à l'âge de quatre-vingt-dix ans, laissant inachevée une bacchanale que le Titien termina. Il fut enterré dans l'église de « San Giovanni e Paolo » auprès de son frère qu'il y avait déposé lui-même seize ans auparavant.

MÉDAILLE DE GIOVANNI BELLINI

IOANNES · BELLINVS · VENETVS · PICTOR.

OPTIMVS · Buste à gauche de Jean Bellin.

℞. VIRTVTIS · ET · INGENII ; une chouette au milieu du champ ; dessous : VICTOR CAMELIVS — FACIEBAT.

Br.

D. 53.



Giovanni Bellini, par lui-même. — Galerie du Capitole à Rome.

Pl. VII, 2. (Collection G. Dreyfus.)

IV. — CAMELIO (VITTORE)

(1426 † 1529)

(Voir sa biographie, page 119.)

MÉDAILLES DE VITTORE CAMELIO

VICTOR · CAMELIVS · SVI · IPSIVS · EFFIGIATOR · MDVIII · Tête nue de Camelio à droite.

Paul et saint Georges; Madone entourée de chérubins; Madone (1487); *Les cinq petits tableaux allégoriques avec sujets profanes.* Église San Zaccaria: *La Vierge sur un trône entre quatre saints* (1505). Église de Frari: *La Madone et des saints* (1488), tableau en trois compartiments. Église Saint-Jean Chrysostôme: *Saint Jérôme, saint Christophe et saint Augustin* (1513). — MURANO. Église Saint-Pierre Martyr: *La Vierge adorée par le doge Barbarigo* (1488). — VICENCE. Église Santa Corona: *Le Baptême de Notre-Seigneur.* — TRÉVISE. Église Saint-Nicolas: Fresques de la Tombe d'Onigo, *Deux jeunes guerriers debout* (1490). — PESARO. Église San Domenico: *Le Christ couronnant la Vierge.* — MILAN. Musée Brera: *Christ mort; Madone dans un paysage.* — FLORENCE. Offices: *Portrait d'homme; Pieta.* — ROME. Galerie du Capitole: *Son portrait par lui-même.* Musée du Vatican: *Pieta.* — NAPLES. Musée: *La Transfiguration.* — VIENNE. Musée du Bel-

védère: *Vénus* (1515). — LONDRES. National Gallery. *Madone; Portrait du Doge L. Loredan.* Duc de Northumberland: *Bacchanale* (commandée par Alphonse de Ferrare et achevée par le Titien) (1514). — MADRID. Musée: *Vierge et deux saints.* — TOLÈDE. Cathédrale: *Pieta.* — PARIS. Louvre: *Sainte Famille.* (*Notice des tableaux du Louvre*, Paris, 1882, pp. 56 et 57.)

Vasari cite encore les portraits: d'*Una innamorata*, de Pierre Bembo; du général vénitien Bartolommeo Alviano, d'*Isabelle d'Este*, femme de Jean-François II de Gonzague, marquis de Mantoue; de Messer Leonico Tomeo, *insigne filosofo*; de Messer Jacopo Marcello, capitaine général de l'armée vénitienne; enfin, trois autres petits portraits *a guazzo*; un de Messer Filippo Vendramin, et les deux autres de jeunes seigneurs vus de profil. (VASARI, *édition G. Milanese*, t. III. Florence, 1878, pp. 168 et suiv.)

R. FAVE · FORTVNA. Un sacrifice antique. A l'exergue : SACRIFICIVM.

Br.

D. 40.

Pl. VII, 3 (Cabinet de France.)

Sans légende. Tête à droite de Camelio.

R. Mercure nu, assis à droite ; dessous : V. CAMELIO.

Br.

D. 30.

Pl. VII, 4. (Collection G. Dreyfus.)

V. — CASTALIDO (CORNELIO)

JURISCONSULTE, ORATEUR ET POÈTE

(1480 ÷ 1537)



CORNELIO CASTALIDO naquit à Feltri en 1480, d'une ancienne famille de cette ville. Il plaida longtemps avec succès à Venise et à Padoue. Ses compatriotes l'ayant chargé de défendre leurs intérêts auprès de la République, il obtint d'elle tout ce qu'ils désiraient. Il se maria à Padoue, où il se fixa et y fonda un collège, qu'il dota d'une somme suffisante pour entretenir, pendant sept ans, trois jeunes étudiants feltriens. Il était aussi excellent poète que savant jurisconsulte et habile orateur. Il n'avait que cinquante-sept ans lorsqu'il mourut à Padoue en 1537. Ses poésies, dont le recueil manuscrit est resté longtemps ignoré, ont été publiées pour la première fois, par l'abbé Cinti, Vénitien,

Londres (Paris), en 1757. On y trouve, suivant un de ses biographes, des pièces italiennes très facilement écrites et pleines d'images, et des œuvres latines heureusement inspirées de l'antiquité. En tête de ce recueil, est la vie de l'auteur écrite avec une élégante simplicité par un patricien de Venise¹.

MÉDAILLE DE CORNELIO CASTALIDO

CORNELIVS · CASTALIDVS · FELTRIENSIS · IVRIS · CONSVLTVS · Buste à gauche de Castalido.

R. Minerve debout à gauche, tenant une haste et un bouclier ; en face, Apollon, debout le pied sur le serpent Python ; derrière Apollon, une lyre suspendue à un arbre. A l'exergue : V. CAMELIVS.

Br.

D. 60.

Pl. VII, 5. (Cabinet de Berlin.)

Le revers fait allusion à la science et à la poésie que cultivait également Cornelio Castalido.

VI. — FASEOLO (FRANCESCO)

JURISCONSULTE VÉNITIEN

(XVII^e Grand Chancelier de Venise, de 1511 à 1516)



DANS Sansovino, édition de 1603, page 224, on lit qu'un *Francisco Fagiulo Giurisconsulto* fut élu Grand Chancelier de Venise en 1511 et qu'il était remplacé en 1516 par le chevalier Gian Pietro Stella. La dignité de chancelier étant à vie, l'année 1516 doit être celle du décès de Francesco Faseolo.

1. — DELANDINE, biographie. Nous avons rapporté, page 120, des vers de Castalido adressés à Camelio.

MÉDAILLE DE FRANCESCO FASEOLO

F. FASEOLVS · IVRIS · CONSVLTVS · ADMIRABILIOR · ETIAM · ELOQVENTIA · QVAM · FORMA ·

Buste à gauche de Faseolo.

R. VICTOR · CAMELIVS · FACIEBAT · Au milieu du champ.

Br.

D. 55.

(Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise.)

VII. — GRIMANI (DOMENICO)

CARDINAL EN 1493

(1463 † 1523)



DOMENICO GRIMANI, dont la famille était une des dix-huit inscrites au « Livre d'or » à la fin du XIII^e siècle, était fils du procureur de Saint-Marc, Antonio Grimani. Il naquit en 1463; il avait à peine trente ans lorsqu'en 1493, il fut créé cardinal par le pape Alexandre VI. Antonio Grimani n'ayant pas été heureux dans ses guerres contre les Turcs en 1493, la République lui enleva ses dignités et l'exila. Son fils Domenico le recueillit à Rome. Lorsque Venise eut oublié les revers de l'ancien procureur de Saint-Marc, il revint dans sa patrie, fut rétabli dans sa procuratie de Saint-Marc en 1510, et élu Doge en 1521; il avait alors près de quatre-vingt-dix ans. Le cardinal Grimani mourut à Rome le 27 août 1523. Son père était décédé à Venise le 7 mai de la même année. Domenico Grimani laissa plusieurs écrits, entre autres un ouvrage intitulé : *De Intentione et Remissione* et une traduction en italien du traité de saint Jean-Chrysostôme : *De Incomprehensibili natura Dei*.

Sur son tombeau, dans l'église des SS. Jean et Paul à Venise, on lit cette épitaphe qu'y firent graver ses neveux :

DOMINICO GRIMANO EPISCOPO PORTVENSIS
CARDINALI S. MARCI PATRIARCHAE AQUILEIENSIS.
INCVLPATISSIMAE VITAE, OMNIUM SCIENTIARVM PERITISSIMO,
TEMPORANEVM DEPOSITVM NEPOTES PIENTISSIMI POSVERVNT,
LVCTV TOTIVS VRBIS
VIXIT ANNOS LXII. MENSES VI. DIES V
OBIIIT XXVII. AVGVSTI MDXXIII

MÉDAILLES DE DOMENICO GRIMANI

1. DOMINICVS · CARDINALIS · GRIMANVS · Buste à gauche du cardinal Grimani.

R. THEOLOGIA · PHILOSOPHIA · La

Théologie, debout à droite, montre le ciel de la main droite, et de la gauche, prend celle de la Philosophie, assise à droite; dans le fond, un palmier et un tronc avec une seule branche.

Br.

D. 53.

Pl. VII, 6. (Cabinet de France.)

2. La même médaille avec les lettres V. C. F., gravées en creux à l'exergue du revers. (Cabinet de Berlin.)



Armes du Cardinal Grimani
ornant la Couverture du Bréviaire Grimani.

VIII. — GRITTI (ANDREA)

LXXVII^e DOGE DE VENISE

(1459-1523 † 1538)



ANDREA GRITTI, né à Bardolino dans l'État de Vérone, le 17 avril 1455, s'était distingué dans les emplois militaires dont la République l'avait chargé; il défit en plusieurs occasions les généraux de Maximilien I^{er}, et en 1512, reprit aux Français Bergame et Brescia; il succéda au doge Antonio Grimani le 20 mai 1523. Le 28 du mois suivant, les Vénitiens alliés jusqu'alors avec François I^{er}, l'abandonnent pour suivre le parti de Charles-Quint; puis, le 22 mai 1526, ils signent, à Cognac, un traité d'alliance avec le pape Clément VII, François I^{er}, les Florentins et François II Sforza pour rétablir ce dernier dans son duché de Milan et se partager le royaume de Naples. En 1527, Clément VII enfermé dans le château Saint-Ange par les Impériaux, se vit enlever par ses alliés les Vénitiens, Ravenne et Cervia. Au mois de décembre, par le

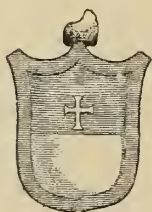
traité de paix de Bologne, le pape récupéra ces deux places et les Vénitiens rendirent à Charles-Quint les villes qu'ils lui avaient prises dans le royaume de Naples.

Afin de mettre une digue aux progrès inquiétants de Soliman II en Europe, une alliance fut conclue à Rome, au mois de février 1538, entre le pape Paul III, l'Empereur, le roi de Hongrie son frère, et les Vénitiens. L'expédition contre les Turcs, dirigée par l'amiral André Doria et le duc d'Urbin, n'eut pas le succès qu'on devait en attendre; Doria, après avoir par deux fois refusé le combat, contre des forces inférieures, se retira et laissa, le 28 septembre, l'escadre vénitienne seule, en face des ennemis qui lui infligèrent des pertes sérieuses. Deux mois après, jour pour jour, le 28 décembre, Andrea Gritti expira; il avait quatre-vingt-trois ans, huit mois et onze jours.

Dans ses *Imprese militari*, etc., Paul Jove donne celle de ce Doge : Atlas soutenant le ciel avec la devise : *Sustinet nec Fatiscit*. Andrea Gritti est enterré dans l'église de San Francesco della Vigna, dans la chapelle de San Didaco. Sur l'un des côtés de son tombeau, on lit : ANDREÆ GRITTO DVCI OPTIMO, et REIPVB. AMANTISSIMO. PACIS TERRA, MARISQVE PATRE AVCTORI, AC VENETI TERRESTRIS IMPERII VINDICI, ET CONSERVATORI, HEREDES PIENTISSIMI. VIXIT. AN. LXXXIII MENS. VIII. DIES XI. DECESSIT V. CALEN. IAN. MDXXXVIII.



Devise du Doge André Gritti, d'après les « *Imprese militari et amorose di Monsignor Giovio Vescovo di Nocera, etc., in Lyone apresso Guglielmo Rovillio. 1574.* »



Armes du Doge Andrea Gritti.

OSELLA D'ANDREA GRITTI

ANDREAS · GRITI DVX · VENETIARVM · Buste du Doge.

r. Sans légende. Le Doge, à genoux devant saint Marc.

Br.

D. 20.

(Collection A. Armand.)

Cette « osella » fut émise lors de l'avènement d'André Gritti.

IX. — SIXTE IV

FRANCESCO D'ALBESCOLA DELLA ROVERE

SOVERAIN PONTIFE

(1414-1471 † 1484)



SIXTE IV, Francesco de Albescola della Rovere, était, dit-on, le fils d'un pêcheur. Il naquit à Pecorile, village du territoire de Celle, à cinq milles de Savone dans l'État de Gênes. Il prit l'habit de Saint-François. Reçu docteur en théologie à Padoue, il professa avec succès, dans les Universités de Bologne, de Pavie, de Sienne de Florence et de Pérouse. Successivement provincial de la Ligurie, procureur de son ordre, à la cour de Rome, vicaire général de l'Italie, général des Cordeliers, puis créé cardinal par Paul II à la recommandation du cardinal Bessarion; il parvint au trône pontifical le 9 août 1471.

Son couronnement eut lieu le 25 du même mois. Un de ses premiers actes fut de fomenter, chez les princes chrétiens, une croisade contre les Turcs qui menaçaient l'Italie. De concert avec

les Vénitiens et les Napolitains, il s'empara d'abord d'Attalie en Pamphylie, et plus tard de Smyrne.

A la suite de ces expéditions, Caraffa, son cardinal-légat, entra triomphalement à Rome, précédé de vingt-cinq prisonniers turcs à cheval, de douze chameaux chargés de butin, de nombreux étendards pris aux ennemis et d'une partie de la chaîne qui fermait le port d'Attalie. Sa faiblesse excessive pour son neveu Jérôme Riario le fit entrer dans un complot contre la vie de Julien et de Laurent de Médicis. Ce complot, connu sous le nom de conspiration des Pazzi, éclata le 26 avril 1478. Julien fut tué et Laurent seulement blessé. Sixte IV eut aussitôt à soutenir une guerre contre Florence; le Pape se ligua avec le Roi de Naples; mais les Turcs sauvèrent les Médicis en se jetant sur la Pouille, qu'ils ravagèrent, et en s'emparant d'Otrante le 28 juillet 1480. Le Roi de Naples épouvanté fit la paix le 3 décembre. Lorsque, après la mort de Mahomet II, les Turcs eurent été chassés d'Otrante, le 16 août 1481, Sixte IV proposa aux Vénitiens de s'emparer des États du duc de Ferrare et de les partager avec lui pour en investir son neveu Jérôme Riario.

Mais le roi de Naples, le duc de Milan et les Florentins se disposèrent à défendre le duc de Ferrare. Le Pape voyant son entreprise devenue impossible, rompt aussitôt avec les Vénitiens, les excommunique, et se tourne du côté du duc de Ferrare et de ses alliés avec la ferme intention de dépouiller les Vénitiens au profit de son neveu. Mais sans le consulter, les belligérants signèrent la paix à Bagnolo, le 7 août 1484. A cette nouvelle, le Saint-Père eut un accès de goutte remontée, qui l'emporta cinq jours après, le 12 août 1484¹.

1. — « Il avait quatre neveux qu'il avait comblés de tous les biens que l'Eglise peut donner; il en fit entrer deux dans le Sacré-Collège, Julien de la Rovère, fils de son frère, et Pierre Riario, fils de sa sœur; il voulut ensuite élever à la dignité de prince, les deux autres qui étaient séculiers: Léonard de la Rovère fut marié avec une fille naturelle de Ferdinand et fait duc de Sora; et Jérôme Riario épousa une fille naturelle de Galéas Sforza, duc de Milan; après quoi le pape acheta pour lui la ville et la principauté d'Imola, à laquelle il comptait joindre bientôt d'autres seigneuries en Romagne. Cette dilapidation des biens de l'Eglise pour agrandir les neveux du pape, fut un des plus scandaleux exemples de ce qu'on appelait le népotisme de la cour

de Rome. » (SISMONDE DE SISMONDI, *Histoire de la liberté en Italie*, t. II, p. 114.)

Sixte IV, dont l'élection passait pour entachée de simonie et dont les mœurs avaient toujours été des plus scandaleuses, créa un nombre infini de charges nouvelles, qu'il mettait aux enchères ainsi que les anciennes qu'il avait prodigieusement augmentées; ce qui lui permit, avec la vente des indulgences et des pardons à l'occasion du Jubilé et les décimes dont il avait surchargé les impôts, de faire face à ses prodigalités envers ses neveux et leurs créatures, et de subvenir aux énormes dépenses occasionnées par son goût immodéré pour les constructions.

Il trouva une autre source de revenus: l'autorisation,

MÉDAILLE DU PAPE SIXTE IV

SIXTVS · IIII · PONTIFEX · MAXIMVS · VRBE · RESTAVRATA · Buste à gauche de Sixte IV, revêtu des ornements pontificaux.

R/ : Le Pape à gauche, assis sur son trône, bénit plusieurs personnages à genoux ; à droite, des hommes debout, drapés ; dans le fond, un palais avec une galerie sur laquelle on voit plusieurs spectateurs. A l'exergue, en quatre lignes : · OP · VICTORIS · — CAMELIO · — VENETI ·

Br.

D. 51.

Pl. VII, 8. (Cabinet de France.)

Ce revers est presque identique à celui d'un bronze de Paul II, avec la légende :



AVDIENTIA · PVBLICA · PONT · MAX. M. A. Armand¹, le premier qui ait fait cette remarque, pense qu'il n'est pas probable que Camelio, qui travaillait encore en 1523, soit aussi l'auteur du revers de Paul II, mort en 1470.

Ce qui achève de rendre cette supposition tout à fait impossible, c'est que, suivant Zani, Camelio serait né en 1460 et n'aurait eu par conséquent que dix ans à l'époque du décès de son compatriote le Pape Paul II².

AGRIPPA (GIOVAN GUIDO)

MÉDAILLEUR DU DOGE LEONARDO LOREDANO

(1501 † 1521)



ne nous est parvenu aucun renseignement biographique sur ce Médailleur.

moyennant finance, d'établir des lieux de prostitution à Rome. Du reste, avec cet argent si peu honorablement acquis et avec les impôts écrasants qu'il mit sur les Romains, il put faire des largesses aux savants, aux littérateurs et aux artistes qu'il attirait auprès de lui et se donner ainsi les apparences d'un vrai Mécène.

Il répara l'ancien pont d'Antonin, depuis nommé le pont Sixte, enrichit la bibliothèque du Vatican d'un grand nombre de manuscrits assemblés à grands frais, et en donna la garde au célèbre Platina. Sixte IV composa plusieurs traités en latin, un sur le *Sang de Jésus-Christ*, un autre sur la *Puissance de Dieu*.

Enfin c'est lui qui institua, en 1476, la fête de l'Im-

maculée Conception et celle de Saint-Joseph. On sait que, de mœurs aussi dissolues que celles des pires empereurs romains, le souverain pontife n'était guère plus chrétien qu'eux, et que jamais il ne prit une résolution de quelque importance sans consulter ses astrologues en titre, on pourrait dire ses augures. Son neveu Julien de la Rovère, plus tard pape, sous le nom de Jules II, lui fit élever par le Pollajuolo, le magnifique tombeau qu'on voit encore à Saint-Pierre de Rome. (Cf. MURATORI, XXII, col. 173. 186, et J. BURCKARDT, *La Civilisation en Italie au temps de la Renaissance*, t. II, p. 291.)

1. — *Les Médailleurs italiens des xv^e et xvi^e siècles*, t. II, p. 117, note A.

2. — Cf. CH. PERKINS, *op. cit.*, II, p. 231.

DESCRIPTION DES MÉDAILLES DE GIOVAN GUIDO AGRIPPA

I. — LEONARDO (LOREDANO)

 LXXV^e DOGE DE VENISE

(1438-1501 † 1521)



LEONARDO LOREDANO, issu d'une des dix-huit familles inscrites les premières au livre d'or en 1297, fut élu successeur du doge Agostino Barbarigo, le 2 octobre 1501, à l'époque la plus désastreuse de la guerre contre les Turcs, qui s'étaient emparés l'année 1500, coup sur coup, de Modon, Corfou et Durazzo, après avoir anéanti les flottes vénitiennes commandées par le provvediteur Antoine Grimani. Venise, au nom de la chrétienté menacée, demanda partout des secours. Alexandre VI fait prêcher la croisade contre les Turcs, et lève un dixième sur les revenus ecclésiastiques du monde entier; ses nombreux prédicateurs font un immense commerce d'indulgences, auquel

ils joignent une autre branche, non moins lucrative, celle du rachat, à prix d'argent, des âmes du purgatoire. Ferdinand le Catholique envoie Gonsalve de Cordoue, avec soixante bâtiments, rejoindre la flotte vénitienne à Zante. Les deux escadres réunies enlevèrent les îles d'Égine, de Céphalonie et de Sainte-Maure. Un traité de paix, passé en 1501, entre Bajazet II et Venise, confirme à cette dernière la possession de Céphalonie; mais Sainte-Maure fit retour au Sultan. Gonsalve s'en retourna ensuite, sur ses bâtiments, à Messine, avec l'ordre de se préparer à envahir la Calabre. Du reste, Ferdinand, en portant secours aux Vénitiens, n'avait vu là qu'un prétexte, pour transporter en Sicile, sans qu'on se doutât de ses intentions, l'armée qu'il destinait à s'emparer du royaume de Naples. Alexandre VI étant mort, Venise enleva Faenza à César Borgia, et prit possession de Rimini.

La ligue de Cambrai, « conclue par les intrigues du pape Jules II ¹ » fut fatale à la République; après la perte de la bataille d'Agnadel, où leur général en chef, l'Alviano fut fait prisonnier, les Vénitiens se virent dépouiller de tout ce qu'ils possédaient entre la Piave et l'Adige, dans le Bolo-nais et le Polèsin de Rovigo. Le 17 juillet 1509, les Vénitiens reprirent Padoue, Vicence et quelques autres places, dont s'étaient emparés les Impériaux. L'année suivante, Jules II s'allie avec les Vénitiens contre les Français, mais les troupes du Pape et de la République sont partout battues. Le Souverain-Pontife perd Bologne². Les Vénitiens entrent



Le Doge Leonardo Loredano, par Giovanni Bellini.
National Gallery à Londres.

1. — *Art de vérifier les dates*, III, 721.

2. — Le 22 mai 1510; il la reprit en 1512.

à Bergame et à Brescia au commencement de février; le 19, ils sont chassés de la première de ces deux places, et André Gritti, qui la défendait, tomba au pouvoir des ennemis. Le Pape parvint à détacher l'empereur Maximilien de son alliance avec Louis XII, de sorte que « les Français trahis, abandonnés, poursuivis de tous côtés, se retirèrent en Piémont, au mois de juillet, emmenant avec eux André Gritti et le futur Léon X. Ce dernier parvint à s'échapper au passage du Pô ».



Bas-relief en Marbre représentant le Doge Leonardo Loredano à Genoux devant la Vierge.
Musée du Palais Ducal à Venise.

Une fois les Français hors d'Italie, le vice-roi de Naples, voulut garder pour Ferdinand, Brescia, Crème et Bergame, ainsi que d'autres territoires appartenant aux Vénitiens. La République, déterminée à faire la paix avec l'Empereur, chargea de la négocier l'évêque de Gurck, ministre de Maximilien en Italie. Le Pape insista pour que les négociations eussent lieu à Rome; il en dicta lui-même les conditions et commanda impérieusement aux Vénitiens d'avoir à les accepter. Ceux-ci les trouvant trop dures s'y refusèrent malgré « les cris et les menaces du Saint-Père¹ ». Vers le milieu de mars 1513, le Sénat traita avec Louis XII².

Léon X, qui, le 11 du même mois, avait succédé à Jules II, mort dans la nuit du 21 au 22 février, chercha à détruire, sans y réussir, l'alliance des Vénitiens avec la France. Après des alternatives de succès et

1. — *Art de vérifier les dates*, III, 723.

2. — L'Alviano reprit le commandement des Vénitiens.

de revers, la défaite de Novarre le 6 juin 1513, sous Louis XII, et la victoire de Marignan, le 13 septembre 1515, gagnée par son successeur François I, un traité de paix fut conclu le 15 août 1516, à Bruxelles, entre Maximilien I et le roi de France, qui acquiert Vérone moyennant la somme de deux cent mille écus d'or, payables moitié par ce prince moitié par les Vénitiens. C'était pour le compte de la République, que François I avait acheté cette ville, dont il fit la remise entre les mains d'André Gritti, qui en prit possession au nom de la Seigneurie, le 19 janvier 1517¹.

Le doge, Leonardo Loredano, expira à Venise le 22 juin 1521, âgé de quatre-vingt-trois ans. Andrea Navagero prononça son oraison funèbre.

Il fut enterré dans l'église de « S. Giovanni e Paolo », sous un monument dessiné par le sculpteur carrarais Danese Cattaneo, et exécuté par son élève Girolamo Campagna².

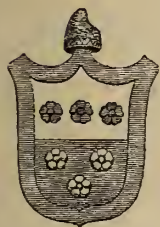
« On voit, sur un bas-relief anonyme, en marbre, placé au-dessus d'une porte, dans le musée du Palais ducal à Venise, saint Marc, un évêque et un saint, présentant le doge Leonardo Loredano à la Vierge sur son trône³. » C'est ce bas-relief que nous avons fait reproduire à la page précédente.

Sur un des trois piédestaux en bronze de la place Saint-Marc, dont les modèles sont d'Alessandro Leopardi, « celui du milieu porte un profil très achevé du doge Leonardo Loredano⁴ ». Son portrait, par Jean Bellin, est conservé au *National Gallery* à Londres.

MÉDAILLES

DU DOGE LEONARDO LOREDANO

I. LEONARDVS · LAVREDANUS · DVX · VENETIA-
RVM · Buste à droite du Doge Leonardo
Loredano.



Armes du Doge Leonardo Loredani.

R : Bige au galop; le char est un tricycle supportant une plateforme où l'on a représenté Venise assise sur le Lion de saint Marc et posant la Corne ducale sur la tête du Doge agenouillé; entre les deux chevaux, un personnage



Piédestal en Bronze d'un des Mâts de la Place Saint-Marc, avec Portrait du Doge Leonardo Loredano.

1. — *Art de vérifier les dates*, III, 724.

2. — Danese Cattaneo était surtout poète, il ne faisait de la sculpture que pour gagner sa vie. « Son illustre contemporain et ami Torquato Tasso, dans son *Rinaldo*, III, 88, dit de lui qu'il était également célèbre comme poète et comme sculpteur », et Bernardo Tasso, dans son *Armadiçi*, le place sur le sommet de la montagne de gloire, et l'appelle :

Spirto alto ed egregio,
E poeta, e scultor di sommo pregio. (Canto, C.)

(Ch. PERKINS, *Les Sculpteurs italiens*, t. II, p. 300.)

3. — Voici ce qu'écrivit M. Ch. Perkins à propos de ce bas-relief. Le visage impassible et la dignité de la pose de la mère du Sauveur, nous font songer à Giovanni Bellini. L'Enfant divin, debout sur les genoux de sa mère, se penche en avant pour écouter les prières du doge suppliant, dont les mains jointes et le visage expressif sont remplis de caractère et de naturel. Les longs plis traînants de son manteau ducal sont disposés avec une grande habileté et sculptés avec un soin extrême. (Ch. PERKINS, *op. cit.*, t. II, p. 224.)

4. — Ch. PERKINS, *op. cit.*, t. II, 230.

nu, penché vers la plate-forme, présente un objet difficile à déterminer. A l'exergue : AGRIPPA · FACIEBAT ·

Br. D. 99. Pl. VIII, 1. (Collect. G. Dreyfus.)

2. LEONARDVS · LAVREDANVS · Buste à droite du Doge Leonardo Loredano.

R' : BERNARDVS · LAVREDANVS · PRINCIPIS · FILIVS · Buste à gauche de Bernardo Loredano. A l'exergue : IOANNES · GVIDO · AGRIPPA · EQVIT (ou FOVIT ou FECIT) ·

Nota. — Sur cette pièce, de très mauvaise conservation, comme on en peut juger d'après notre reproduction photographique, les légendes, comme les bustes, sont presque entièrement frustes.

Br. D. 70. Pl. VIII, 2. (Cabinet de Turin.)

·Φ· F (IOHANNES FECIT ?)

Travaillait de 1509 à 1523

La première lettre de cette signature n'est pas la lettre grecque Φ, mais un I lié avec un O ; il faut donc lire IO . . .

André Gritti ayant été nommé Procureur de Saint-Marc en 1509 et élu Doge en 1523, le Médailleur dont nous ne connaissons que les initiales IO, n'a pu exécuter le portrait d'André Gritti qu'entre les années 1509 et 1523. Mais Gritti, né en 1454, avait cinquante-cinq ans en 1509, et comme il ne paraît pas plus âgé sur la médaille, nous supposons qu'elle a été émise aux environs de cette date.

DESCRIPTION DE LA MÉDAILLE DE IO....

GRITTI (ANDREA)

PROCURATEUR DE SAINT-MARC LE 12 AVRIL 1509

(1454-1509 † 1538)

(Voir la biographie du doge Andrea Gritti, page 126.)

MÉDAILLE D'ANDREA GRITTI

ANDREAE · GRITO · PROCVRATORI · DIVI · MARCI · Buste à gauche d'André Gritti, tête nue et vêtu à l'antique. Dessous : ·Φ· F

R' : OPTIME · DE · PATRIA · MERITO · A droite, André Gritti vêtu en cavalier romain, arrive au galop à l'entrée d'une grande ville maritime, dont un homme nu semble lui indiquer l'entrée. A l'exergue : GRATI CIVES · (Les légendes réunies du droit et du revers se lisent : « A André Gritti, Procureur de Saint-Marc, qui a bien mérité de la Patrie, les citoyens reconnaissants. »)

Br. D. 65. Pl. VIII, 3. (Cabinet de France.)

Le revers de ce bronze fait peut-être allusion au retour, dans sa ville natale, du Procureur de Saint-Marc, lorsqu'il remit à la Sérénissime, après la victoire de Marignan, Vérone et les autres places regagnées sur les Espagnols et les Impériaux. Mais, dans ce cas, la médaille n'aurait pas été exécutée avant 1516, alors que le futur successeur d'Antonio Grimani était déjà âgé de soixante-deux ans.

ZACCHI (GIOVANNI)

SCULPTEUR ET MÉDAILLEUR VOLTERRAN

(Travaillait en 1536)

DESCRIPTION DES MÉDAILLES DE GIOVANNI ZACCHI

I. — CORNELIO (FANTINO)

(Personnage dont la biographie nous est inconnue.)

MÉDAILLE DE FANTINO CORNELIO

FANTINVS · CORNELIVS · AB · EPISCOPIA · Buste à droite de Fantino Cornelio.

R : IO · ZACCHI · FECIT · Sur un rocher au milieu de la mer, un arbre battu par l'orage.

Br.

D. 66.

Pl. VIII, 5. (Cabinet de Turin.)

II. — GRITTI (ANDREA)

LXXVII^e DOGE DE VENISE

(1454-1523 † 1538)

(Voir la biographie du doge André Gritti, page 126.)

MÉDAILLE D'ANDRÉ GRITTI

ANDREAS · GRITTIS · VENETIARVM · PRINCEPS · ANNO · LXXXII · Buste à droite du Doge Andrea Gritti.

R : DEI · OPTIMI · MAXIMI · OPE · (Par le secours de Dieu très bon, très grand.) La Fortune de Venise, nue, debout, tenant une corne d'abondance et un gouvernail, debout sur un globe entouré d'un dragon. A l'exergue : IOANNES ZACCHVS · FECIT.

Br.

D. 64.

Pl. VIII, 4. (Cabinet de France.)

La date de cette médaille est donnée par l'âge du Doge, indiqué dans la légende du droit. André Gritti était né en 1454; par conséquent, c'était en 1536 qu'il avait atteint sa quatre-vingt-deuxième année.

SPINELLI (ANDREA)

GRAVEUR EN MONNAIES ET MÉDAILLEUR VÉNITIEN

(? † 1572)



ANDREA SPINELLI, le 29 juillet 1535, fut nommé graveur en second des Monnaies de Venise; Pietro Benintendi, graveur en premier, étant décédé en 1540, Spinelli lui succéda, en vertu d'une ordonnance datée du 24 mai de la même année. Il s'associa son fils le 28 mai 1543 et entreprit avec lui le commerce des livres et des estampes. Il demeurait dans le quartier de San Giuliano et avait pour enseigne : « Alla Corona ». M. Vincenzo Lazari n'hésite pas à reconnaître sa main dans les belles monnaies gravées sur bois du placard imprimé à Venise le 20 novembre 1554, indiquant les monnaies vénitiennes et étrangères retirées de la circulation.

On croit que Giacomo Spinelli mourut peu de temps avant son père, qui décéda le 24 mai 1572, après avoir institué pour son successeur, Marcantonio, son autre fils¹.

DESCRIPTION DES MÉDAILLES D'ANDREA SPINELLI

I. — GRITTI (ANDREA)

LXXVII^o DOGE DE VENISE

(1454-1523 † 1538)

(Voir la biographie du doge Andrea Gritti, page 126.)

1. ANDREAS · GRITI · DVX · VENETIARVM · MDXXIII · Buste à gauche du Doge.

R : DIVI · FRANCISCI · MDXXXIII · L'Église de San Francisco della Vigna, à Venise.

Dessous : ANDREAS · SPINELLI · FECIT ·

Br.

D. 37.

Pl. IX, 1. (Cabinet de France.)

Les dates du droit et du revers ne s'accordent pas; celle du droit est de l'avènement

1. — La biographie de Spinelli est extraite du *Catalogue du Musée Correr*, par Vincenzo Lazari, p. 106.

au Dogat d'André Gritti; celle du revers offre une différence de onze ans en plus; il y a erreur sur l'une des deux faces, ou la pièce est hybride.

2. ANDREAS GRITI · DVX · VENETIARVM · Buste à gauche d'André Gritti.

R' : DIVI · FRANCISCI · L'Église de San Francesco.

Br.

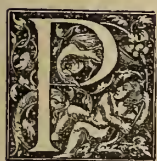
D. 37.

Pl. IX, 2.

II. — LANDO (PIETRO)

LXXVIII^e DOGE DE VENISE

(1462-1539 † 1545)



PIETRO LANDO avait soixante-dix-huit ans lors de son élection au dogat, le 19 janvier 1539. Le 20 octobre de l'année suivante, la paix fut conclue entre Venise et les Turcs, et le 9 novembre 1545 Pierre Lando s'éteignit dans sa quatre-vingt-quatrième année. Il est enterré à Santo Antonio.

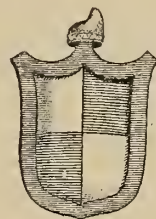
MÉDAILLE DE PIETRO LANDO

CONCORDIA · PARVAE · RES · CRESCVNT · SENATVS · VENETVS · Le Doge et des sénateurs sont agenouillés devant le Christ qui les bénit. A l'exergue : 1539.

R' : ADRIACI REGINA · MARIS · Venise de face, assise sur le Lion, tenant une balance et une corne d'abondance; à gauche, la mer avec une galère; à droite, des armes.

Br.

D. 40, non reproduite¹. (Litta, Lando.)



Armes du Doge Pietro Lando.

III. — MULA (ANTONIO)

PATRICIEN DE VENISE

(Gouverneur de Candie en 1536.)



ANTONIO MULA, fils de Paolo Mula, fut envoyé dans l'île de Candie avec la charge de duc, en 1536. Il eut à repousser les attaques de Barberousse II; il obligea le fameux corsaire à lever le siège de Frascchia, place peu distante de la Canée. Antoine Mula fut remplacé en 1538 dans le gouvernement de Candie par Francesco Bernardo. Nous ne savons rien autre sur ce personnage.

MÉDAILLE D'ANTONIO MULA

ANTONIVS MVLA · DVX · CRETÆ · X · VIR · III · CONS · IIII · (Antonio Mula, gouverneur de Candie,

1. — Pièce sans aucun intérêt iconographique, citée seulement pour mémoire.

membre du Conseil des Dix pour la troisième fois et Conseiller pour la quatrième.) Buste à gauche d'Antonio Mula, tête nue.

℞ : CONCORDIA · FRATRVM · 1538. Deux hommes debout en toge et se donnant la main.

A l'exergue : ANDREAS SPINELLI · FECIT ·

Br.

D. 40.

Pl. IX, 3. (Cabinet de France.)

Le revers fait sans doute allusion à la concorde qui ne cessa de régner entre Antonio Mula et le Gouverneur militaire de Candie, Marc-Antoine Trevisani, qui l'aida dans sa résistance contre les Turcs.

IV. — QUIRINI (GIROLAMO)

SÉNATEUR VÉNITIEN

(Florissait en 1540.)



EN 1542, Girolamo Quirini, d'une des plus illustres familles de Venise, et membre du Grand Conseil des Sages-Grands¹, fut porté sur les rangs des prétendants à la Procuratie de Saint-Marc.

Il y eut aussi un Girolamo Quirini, patriarche de Venise, qui mourut en 1554.

MÉDAILLE DE GIROLAMO QUIRINI

HIERONYMVS · QVIRINVS · SENATOR · INTEGERRIMVS · Buste à gauche de Girolamo Quirini.

℞ : Saint Jérôme dans le désert. A l'exergue : ANDREAS · SPINELLI — 1540.

Br.

D. 39.

Pl. IX, 4. (Cabinet de France.)

V. — SORANZO (BERNARDO)

PATRICIEN DE VENISE

(Gouverneur de Candie en 1540.)



TOUT ce que nous savons de ce personnage nous est appris par l'inscription du revers de sa médaille, c'est-à-dire, qu'il s'appelait Bernardo Soranzo, qu'après avoir été préfet de Corfou, il avait rempli trois fois les fonctions de gouverneur de Candie, six fois celles de conseiller d'État et fait partie du Conseil des Dix.

MÉDAILLE DE BERNARDO SORANZO

BERNARDVS · SVPERANTIO · Buste à gauche de Bernardo Soranzo. A l'exergue : ANDREAS · SPINELLI · FECIT · M · S ·

℞ : Dans le champ : MDXL — BERNARDO SVPERANTIO · CORCIRAE · INSVLAE · PREF · CRETAE · DVCI · TERT · VENETIAR · CONSILIARIO · SEX · X · VIRALI · DIGNITATE · FVNCTO ·

Br.

D. 310.

(Musée Correr, à Venise.)

1. — Voir *Les Sages-Grands*, p. 60.

VI. — VENISE

MÉDAILLE DE VENISE

AND · SPINELLI · L'Adoration des Mages.

R' : 1452. HINC VENETAE · PIETATIS · FRVCTVS · Inscrit dans le champ.

D. 40.

(Musée Correr, à Venise.)

VII. — ZANE (GIROLAMO)

SÉNATEUR VÉNITIEN

(Vivait en 1540)



GIROLAMO ZANE, chevalier, élu Procurateur de Saint-Marc le 14 mai 1568, et enterré au Frari, était le père de Matteo Zane, créé XVI^e Patriarche de Venise le 28 janvier 1601.

MÉDAILLE DE GIROLAMO ZANE

HYERONYMVS · ZANE · SENATOR · OPTIMVS · Buste à gauche de Zane.

R' : ANDREAS · SPINELI · FECIT · 1540. Saint Jérôme dans le désert.

Br.

D. 41.

Pl. IX, 5. (Cabinet de France.)

VITTORIA (ALESSANDRO)

SCULPTEUR ET ARCHITECTE

(1525 † 1608)



ALESSANDRO VITTORIA, né à Trieste en 1525, de Virgilio Vittoria del Volpe, passa la plus grande partie de son existence à Venise, où il fut envoyé fort jeune, pour apprendre l'architecture et la sculpture, dans l'atelier de Jacopo Tatti, dit Sansovino, sculpteur et architecte florentin. Il se fit promptement remarquer par l'abondance et la richesse de ses compositions, ainsi que par une adresse de main extraordinaire. Mais la fougue de son tempérament ne lui permit pas de se conformer aux sages principes de son maître, resté profondément respectueux des règles posées par les anciens; au lieu de l'ordre et de la noble simplicité des beaux ouvrages antiques où tout est étudié, pondéré, mis en rapport avec le

but proposé, l'élève ne cherchait qu'à étonner les yeux par des décorations bizarres, des attitudes tourmentées, sans que le charme de ses compositions, souvent remarquables, et le mérite incomparable de leur exécution, ne pussent en excuser le mauvais goût et le style corrompu.

Sansovino ne ménagea pas les remontrances à son élève, si bien que ce dernier finit par rompre avec son maître et quitta Venise. C'était en 1549; il alla trouver à Vicence le grand architecte Palladio et travailla sous ses ordres. Après quatre ans d'absence, Vittoria se réconcilia avec Sansovino, grâce à l'intervention de l'Arétin, leur ami commun.

Dès lors, Vittoria prit une part active à tous les travaux de son ancien maître, dont il devint l'associé et ensuite le successeur après sa mort arrivée en 1570. « Vittoria, écrit

Jo Alessandro Vittoria Afermo a quanto li sopra e scritto

Signature d'Alessandro Vittoria.

M. Ch. Perkins¹, eut la haute main dans toutes les questions d'art, et sans son appui aucun artiste ne pouvait avoir, à Venise, le moindre espoir de succès. » En 1571, il construisit à « San Giovanni e Paolo », la chapelle del Rosario, érigée en commémoration de la bataille de Lépante; cette chapelle n'existe plus. La « Scuola di San Girolamo », dont il fut l'architecte et le sculpteur, n'est remarquable que pour ses sculptures; la façade est d'un goût déplorable; il en est de même du palais Balbi sur le grand canal, édifié par lui de 1582 à 1590.



Alessandro Vittoria. — D'après le Buste de son tombeau dans l'Église San Zaccaria, à Venise.

Ses statues, malgré la science anatomique dont il aimait à faire parade, ne valent guère mieux que ses bâtiments. « Par leurs attitudes forcées, leur manque d'expression, la position des mains et le développement exagéré des muscles, elles rappellent les œuvres des élèves de Michel-Ange. » (Ch. Perkins.) Ses bustes sont supérieurs à ses statues; il en a laissé un grand nombre à Venise.

Celui qui accompagne cette biographie se trouve sur son tombeau, que lui-même fit exécuter de son vivant à San Zaccaria. On ne connaît pas d'autre portrait d'Alessandro Vittoria. Il se maria deux fois et mourut âgé de quatre-vingt-trois ans dans sa maison de San Giovanni in Bragora.

1. — Ch. PERKINS, *Les Sculpteurs italiens*, t. II, p. 235 et suiv.

MÉDAILLES ATTRIBUÉES A ALESSANDRO VITTORIA

I. — ARETINO (PIETRO)

ÉCRIVAIN SATIRIQUE

(1492 † 1557)



PIETRO BACCI, dit Aretino, du nom de la ville d'Arezzo, où il naquit, le 20 avril 1492, était fils naturel de Lodovico Bacci, et d'une femme nommée Tita. Chassé d'Arezzo pour avoir écrit un sonnet contre les *Indulgences*, il se réfugia à Pérouse où il vécut en exerçant tour à tour le métier de peintre et celui de relieur. Rêvant de plus hautes destinées, il partit pour Rome en 1517, à pied, sans argent, mais avec l'espoir d'y faire rapidement fortune.

Il entra d'abord au service d'un riche banquier, peu après, à celui de Léon X, et ensuite de Clément VII, qui le chassa de la ville éternelle pour avoir publié seize sonnets sur des dessins obscènes, composés par Jules Romain. Mais fortement protégé par Jean de Médicis (celui des bandes noires), il rentra bientôt en grâce, et le parent du pape le mit en relations avec plusieurs souverains. Après le décès de Jean de Médicis, qui mourut entre ses bras le 30 décembre 1526, l'Arétin se retira à Venise¹ et ne revint à Rome que sous le pontificat de Jules III, dont il espérait la pourpre. Il mourut à la suite d'une attaque d'apoplexie à Venise en 1557, âgé de soixante-cinq



L'Arétin, d'après un Dessin sur Bois attribué au Titien.
I. Mondì del Doni. — Venise, 1552.

1. — « Nous connaissons principalement les trente dernières années de sa vie (1527-1557), qu'il passa à Venise, le seul asile possible pour lui. Retranché dans la ville des lagunes, il tenait toutes les célébrités de l'Italie comme en état de siège; c'est là qu'affluaient aussi les présents des princes étrangers qui employaient ou redoutaient sa plume. Charles-Quint et François I^{er} le pensionnaient tous les deux en même temps, parce que chacun espérait que l'Arétin écrirait des choses désagréables contre son adversaire... Il affectait le mépris le plus profond pour la papauté, sous prétexte qu'il la connaissait de près. Il gardait un silence prudent sur Venise qui lui donnait l'hospitalité. Quant au reste, ses relations avec les grands se bornent à la mendicité et au vulgaire chantage.

« C'est l'Arétin qui, le premier, fait un abus violent de la publicité pour arriver à ses fins méprisables. Les écrits polémiques que le Pogge et ses adversaires avaient échangés un siècle auparavant sont tout aussi infâmes, si l'on considère le but et le ton; mais ils ne sont du moins destinés qu'à une sorte de demi-publicité. L'Arétin, au contraire, veut la publicité la plus large et la plus complète, il est à certains égards un des créateurs du journalisme moderne.

« .. Au point de vue historique, l'Arétin sera toujours une figure considérable. »

(J. BURCKHARDT, *La Civilisation en Italie au temps de la Renaissance*, trad. de Schmitt. Paris, Plon, 1885, t. I, p. 205 et suiv.)

ans. Son tombeau, dans l'église della Madona della Saluta, est orné de son portrait par Alvite del Friso.

Sansovino, dans un des petits bustes qui décorent la porte en bronze de la sacristie de Saint-Marc, a représenté l'Arétin.

Son portrait, par le Titien, a été gravé par Marc-Antoine, Jacopo Carallo, Corneille Van Dalen le jeune, Eneas Vico et Wenceslas Hollar. Son portrait se trouve à la Pinacothèque de Munich, à Windsor, à la galerie du Belvédère, dans un *Ecce homo*; au musée de Berlin sur une ardoise, par Sebastien del Piombo; dans la galerie de l'Ermitage par le Titien, et à Florence, dans la galerie Pitti.

Malgré le relâchement de ses mœurs, son avidité, son outrecuidance et la bassesse de son caractère, l'Arétin n'en fut pas moins recherché et adulé par tous les souverains et les hommes célèbres de son temps. Il les mettait à contribution avec une rare impudence; et, s'il reçut plusieurs fois des corrections qu'il méritait, la plus grande partie des personnages, auxquels il s'adressa, préférèrent acheter ses louanges que d'avoir à le châtier de ses outrages.

Il publia, comme on le sait, de nombreux livres obscènes et une non moins grande quantité d'ouvrages religieux, les deux genres de composition qu'il savait bien se vendre le mieux¹. On connaît son épitaphe :

QUI GIACE L'ARETINO
CHE DI TUTTI DISSE MAL, FUOR CHE DI CRISTO
SCUSANDOSI COL DIRE IO NON LO CONOSCO.

Il laissa trois filles naturelles.

MÉDAILLES DE PIETRO ARETINO

DIVVS · PETRVS · ARETINVS · Buste à gauche, tête nue, avec une large chaîne autour du cou.

Dessous : ALESSANDRO VICTORIA ·

R · : I PRINCIPI · TRIBVTATI · DAI · POPOLI · IL · SERVO · LORO · TRIBVTANO · (Les Princes qui lèvent des tributs sur les peuples, les déposent aux pieds de leur serviteur.)
L'Arétin, vêtu à l'antique, sur un trône élevé de plusieurs marches et tenant un livre sous le bras, reçoit des présents offerts par des personnages de différentes conditions.

Br.

D. 57.

Pl. IX, 6. (Cabinet de France.)

II. — SANDELLA (CATERINA)

MAITRESSE DE L'ARÉTIN



CATERINA SANDELLA, une des nombreuses maîtresses de l'Arétin, n'est pas autrement connue. On sait qu'elle eut une fille nommée Hadria, dont nous parlerons ci-après.

1. — Les principaux ouvrages de l'Arétin, sont : *I tre primi canti della Battaglia*, Vinegia, 1537, in-8°; *Due primi canti delle lagrime d'Angelica*, 1538, in-8°; *Due primi canti di Marfisa*, Vinegia, 1544, in-8°; *Ternari in gloria di Giulio III*, 1551, in-8°; Les *Capitoli*, dans différents recueils. Six comédies : le *Cortigiana*, 1535; le *Marescaleo*, 1536; la *Talanta*, 1532; l'*Ipocriso*, 1542, et in-8°, en 1588; et *Il Filosofo*, 1546; puis l'*Orazia*, 1546, in-8°; *Dialogo della Nanna è della Antonia*, 1534, in-8°; *Dialogo della Nanna et della Pippa*, Torino, 1536; *Raggionamento delle Corti*, Novara, 1538, in-8; *Dialogo de Gioco*, Vinegia, 1545, in-8°; Les *Dialogues de Nanna* ont été réimprimés sous le titre de *Raggio-*

namenti, en 1584 et chez les Elzévir en 1660, in-8°, avec le *Commento delle Fiche*, et le *Raggionamento del Zoppino*. Dans l'édition de 1660, on trouve encore la *Puttana errante* de Veniero, dont la première édition est de Venise, 1531, in-12; *Dubbi amorosi con 26 sonetti*, in-8°; *Lettere*, Paris, 1609; *Tarifa delle Puttane*, 1535, in-8°; *Histoire des amours feintes de Laïs et Lamia*, Paris, 1595, in-12; *Salmi penitentiale*, in-8°; *La Vita della Vergine*, in-8°; *La Genèse*, avec la *Vision de Noë*, Lyon, 1542, in-8°; *Trois livres de l'Humanité de Jésus-Christ* Lyon, 1539; *Passion de Jésus-Christ*, Lyon, 1539, in-8°; *La Vie de sainte Catherine de Siemie*, Venise, 1541, in-8°.

MÉDAILLE DE CATERINA SANDELLA

CATERINA SANDELLA · Buste à gauche, tête nue. Dessous : ALESSANDRO VITTORIA.
 Sans revers. Br. D. 56. Pl. IX, 8. (Cabinet de France.)

III. — CHIEREGATA (CATARINA)

(Personnage inconnu)

MÉDAILLE DE CATERINA CHIEREGATA

CATTERINA · CHIEREGATA · Buste à droite, tête nue. Dessous : ALESSANDRO VITTORIA.
 Sans revers. Br. D. 53. Pl. IX, 10. (British Museum.)

IV. — LIOMPARDA (MADDALENA)

(Personnage inconnu)

MÉDAILLE DE MADDALENA LIOMPARDA

MADALENA · LIOMPARDA · Buste à gauche, tête nue.
 Sans revers. Br. D. 56. Pl. IX, 10. (Cabinet de France.)

MÉDAILLEURS ANONYMES

DE L'ARÉTIN, DE CATERINA SANDELLA ET D'HADRIA

MÉDAILLES DE L'ARÉTIN

1. DIVVS · PETRVS · ARETINVS · Buste à gauche, tête nue, avec une large chaîne au cou.

R : VERITAS ODIVM PARIT · (La Vérité enfante la Haine.) La Vérité, nue et assise, regarde vers le ciel Jupiter; à ses pieds, la Haine sous la figure d'un démon; derrière la Vérité, un génie ailé la couronne.



Br. D. 60. Pl. IX, 7. (Musée Imp. de Vienne.)

2. PETRVS · ARETINVS · FLAGELLVM · PRINCIPVM · Buste de trois quarts à droite, tête nue.

R^v : TOTVS · IN · TOTO · ET · TOTV · IN · QVALIBET · PARTE · Tête de Satyre, obscène.

Br.

D. 44.

(Cabinet de France.)

Indépendamment des trois médailles de l'Arétin que nous avons décrites, il en existe une quatrième signée de Leone Leoni que nous reproduirons dans le fascicule qui contiendra les œuvres de ce Médailleur.

MÉDAILLE DE CATERINA SANDELLA ET DE SA FILLE HADRIA



INSI que nous l'avons dit précédemment, Catherine Sandella, maîtresse de l'Arétin, eut une fille appelée Hadria, du lieu de sa naissance. Elle naquit en 1537 et fut élevée dans un couvent. Elle fut donnée en mariage à Diovasilli Rota, mais l'Arétin ne voulut pas lui verser les mille ducats de dot qu'il lui avait promis.

Son gendre s'établit alors chez son beau-père et y resta jusqu'à parfait paiement, ce qui dura une année pendant laquelle l'Arétin importuna tous ses protecteurs pour parfaire cette somme¹.

CATERINA MATER · Buste à droite de Caterina Sandella, tête nue.

R^v : HADRIA · DIVI · PETRI · ARETINI · FILIA · Buste à gauche d'Hadria, tête nue.

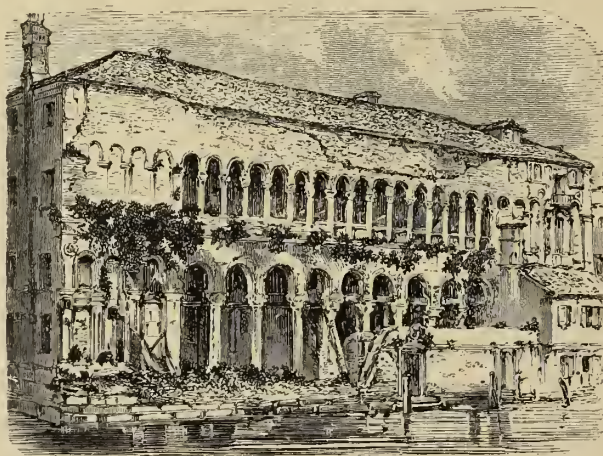
Br.

D. 46.

Pl. IX, II. (Cabinet de France.)

Il n'est pas rare de trouver des médailles sans légende et sans revers, et l'effigie de Caterina Sandella, ou de sa fille Hadria.

1. — *Trésor de numismatique, méd. italiennes*, II^e partie, p. 33.



Vue du Fondaco di Turchi avant sa restauration.
A présent Musée Correr.

MÉDAILLES ET MONNAIES

NON SIGNÉES

AUX EFFIGIES DES DOGES DE VENISE

DEPUIS FRANCESCO FOSCARI (1423-1457)

JUSQU'A MARINO GRIMANI (1595-1605)



FOSCARI (FRANCESCO)

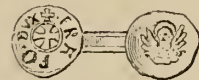
LXV^e DOGE DE VENISE

(1423 † 1457)

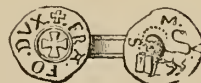
Voir la biographie, page 94.

MONNAIES DE FRANCESCO FOSCARI

1. + FRA · FO · DVX · Croix équilatérale.
 r. Le Lion de Saint-Marc de face, ailé et nimbé.
 Br. D. 10.
2. + FRA · FO · DVX · Croix équilatérale.
 r. S · M · V · Le Lion de Saint-Marc aptère, nimbé, une patte sur
 l'Évangile.
 Br. D. 11.
3. + F · F · D · V · Entre les angles d'une croix.
 r. Lion de Saint-Marc de face, ailé et nimbé.
 Br. D. 12.
4. + FRA · FOSCARI · DVX · Croix perlée.
 r. + S · MARCVS · VENCIT · Lion de Saint-Marc, aptère et
 nimbé.
 Billon. D. 16.



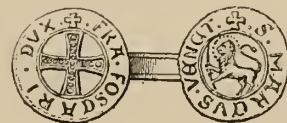
(Piccolo.)



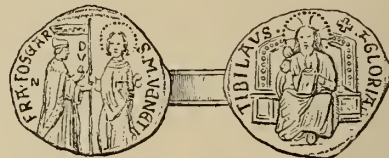
(Mezzo Bagattino.)



(Piccolo.)



5. † FRA · FOSCAR · S · M · VENET · Le Doge debout à gauche, tenant l'étendard avec saint Marc nimbé; entre le Doge et la hampe de l'étendard : DVX et dans le champ : MG · *Marco Gradenigo*? nom du Massaro all' argento, entré en fonctions le 23 juin 1454.



℞. T · GLORIA · TIBI · LAVS · Le Sauveur sur son trône.
Billon. D. 22.

(Grossone.)

6. FRA · FOSCARI · S · M · VENETI · Le Doge debout, à gauche, tenant l'étendard, avec saint Marc nimbé; entre le Doge et l'étendard : DVX et dans le champ : N — B, initiale du « Massaro all' argento » *Nicolo Ballastro* entré en charge le 9 juillet 1447.

℞. T · GLORIA · TIBI · LAVS · Le Sauveur sur son trône.
Billon. D. 20. Pl. XVII, 1. (Cabinet de France.)

7. FRANCISCVS · FOSCARI · DVX · Le Doge debout, à gauche, tenant l'étendard.

℞. † SANCTVS · MARCVS · VENETI · Saint Marc à mi-corps, de face, nimbé, l'Évangile sous le bras gauche et bénissant de la main droite.



Argent. D. 27 à 31.

(Grossone.)

MALIPIERI (PASQUALE)

LXVI^e DOGE DE VENISE

(1457 † 1462)

Voir la biographie, page 104.

MONNAIES DE PASQUALE MALIPIERI

1. PA · MARIPET · Le Doge à genoux, à droite, tenant l'étendard avec saint Marc nimbé; entre le Doge et l'étendard : DVX; derrière le saint : S · M · VENETI ·

℞. SIT · T · XPE · DAT · Q · TV · REGIS · ISTE · DV · CAT · (*Sit tibi Christe, datus quem tu regis iste ducatus.*) Le Christ nimbé dans une gloire étoilée.

Or. D. 20. Sequin. Pl. XVII, 2. (Cabinet de France.)

2. † · PA · MARIPETRO · Croix équilatérale.

℞. Buste de saint Marc.

Br. D. 10.

(Bagattino.)

3. † · PA · M — A · Croix équilatérale.

℞. Tête de l'Évangéliste.

Br. D. 11.

(Mezzo Bagattino.)

MORO (CRISTOFORO)

LXVII^e DOGE DE VENISE

(1462 † 1471)

Voir la biographie, page 105.

MONNAIES DE CRISTOFORO MORO

1. CRISTOF · MAVRO · Le Doge à genoux, tenant l'étendard avec saint Marc ; entre le Doge et l'étendard : DVX ; derrière le saint : S · M · VENETI ·

℞. Semblable à celui du sequin du Doge précédent.

Or. D. 21. Sequin. Pl. XVII, 3.

(Cabinet de France.)

2. CRISTOFORVS MAVRO DVX · Buste à gauche du Doge.

℞. Lion ailé et nimbé de face.

Br. D. 16.



(Piccolo.)

TRONO (NICCOLÒ)

LVIII^e DOGE DE VENISE

(1398-1471 † 1473)



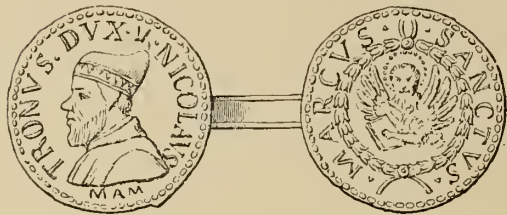
NICCOLÒ TRONO, né au mois de février 1398, fut élu Doge le 23 novembre 1471. Pietro Mocenigo, commandant des flottes vénitienne, ravagea les possessions des Turcs dans l'Archipel. En 1472, après avoir réuni ses forces avec celles du pape et du roi de Naples qui lui fournirent : le premier, vingt galères, et le second, dix-sept, sans compter deux vaisseaux armés par le Grand-Maître de Rhodes, Pietro Mocenigo se trouva à la tête de quatre-vingt-cinq bâtiments avec lesquels il alla attaquer la ville de Satalia, sur la côte de la petite Caramanie. Il s'en empara, mais il en fut expulsé presque aussitôt. Niccolò Trono mourut le 28 juillet 1473. Un tombeau, par Antonio Bregno, dit Riccio, qu'il ne faut pas confondre avec le Padouan Andrea Briosco, qui portait le même prénom, lui fut

érigé par Filippo Trono, son fils, dans l'église des Frari, à Venise. On y lit l'inscription suivante :

NICOLAVS THRONVS, OPTIMVS CIVIS, OPTIMVS SENATOR, OPTIMVS ARISTOCRATIE PRINCEPS FVIT. QVO FELICISSIMO DVCE FLORENTISS. VENETORVM RESP. CYPRVM IMPERIO ASCIVIT, CVM REGE PARTHORVM CONTRA TVRCAM SOCIA ARMA CONIVNXIT : FRAVDATAM PECVNIAM VIVA ILLIVS EFFIGIE RESIGNAVIT, CIVIS INNOCENTISS. MANIBVS HANC MERITAM DIVINI OPERIS MOLEM. PHILIPPVS FILIVS PERENNI ÆTERNITATE POSVIT.

C'est pendant le dogat de Niccolò Trono, que Catarina Cornaro, fille du sénateur Marco Cornaro, mariée par la République à Jacques II, roi de Chypre, alla rejoindre son mari sur une flotte magnifique équipée aux frais du Sénat.

MONNAIES DE NICCOLÒ TRONO



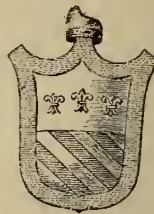
Arg.

D. 29.

I. NICOLAVS TRONVS · DVX · V ·

Buste à gauche du Doge.

℞. SANCTVS · MARCVS · Buste
du Lion de saint Marc
nimbé ailé et tenant l'É-
vangile.

Armes du Doge
Niccolò Trono.

(Lira.)

2. NIGOLAVS · TRON · VE · DVX · Buste à gauche du Doge.

℞. SANCTVS · MARGVS · V · Lion de saint Marc nimbé, ailé,
rampant à gauche et tenant l'étendard.

Br.

D. 19.

1/20



de Lira ou Soldo.

3 et 3 bis. NI · TRON · DVX · Le Doge tenant l'é-
tendard.

℞. Lion de saint Marc, ailé, de face.

Arg.

D. 11.



(Soldino.)

Cristoforo Moro et Nicolò Tron furent les seuls princes vénitiens qui, à l'imitation des autres souverains, frappèrent des monnaies à leur effigie. Cette nouveauté déplut au Sénat, qui, peu de jours après la mort de Trono et avant l'élection de son successeur Marcello, rendit le décret suivant daté du 2 août 1473 : *Quod in omni sorte monete que fiet in cecha nostra Imago ducis fiat flexis genibus ante imaginem Sancti Marci in illa forma : qua Imago ipsius ducis est posita super ducato : nec imago ducis in moneta nostra fieri possit, nisi per istud maius consilium declaretur.*

MARCELLO (NICCOLÒ)

LXIX^e DOGE DE VENISE

(1473 † 1474)

Voir sa biographie, page 113.

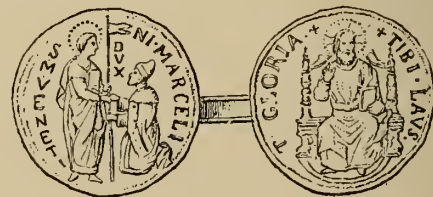
MONNAIES DE NICCOLÒ MARCELLO

I. NI · MARCELL · Le Doge à genoux, recevant l'étendard de saint Marc ; derrière l'Évangé-
liste : S · M · VENETI, et le long de la haste de
l'étendard : DVX ; dans le champ, les initiales du
Massero.

℞. TIBI · LAVS · T · GLORIA · Le Sauveur de face, sur
son trône, tenant l'Évangile et bénissant.

Arg.

D. 25.



(Lira ou Marcello.)

2. Variété avec les initiales : Z — T du « Massaro all' argento » (*Zuane Taiapiera*), entré en charge le 20 juillet 1473.

Arg. D. 26. Pl. XVII. 4. (Cabinet de France.)

MOCENIGO (PIETRO)

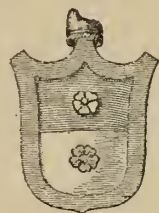
LXX^e DOGE DE VENISE

(1474 † 1477)



MOCENIGO (Pietro), procureur de Saint-Marc depuis le 14 novembre 1471, fut élu Doge à l'âge de soixante-neuf ans, le 14 décembre 1474.

L'année suivante, la reine Catarina Cornaro ayant perdu, coup sur coup, Jacques II, son mari, et Jacques III, son fils, demanda des secours à Venise, contre Charlotte de Savoie, héritière et fille légitime de Jean III de Lusignan, dont Jacques II, son bâtard, avait usurpé la royauté. Venise envoya des forces qui s'emparèrent de Chypre, et la République ne laissa à Catherine que le titre de reine.



Armes du Doge Pietro Mocenigo.

Du temps de Pietro Mocenigo, les monnaies de Venise pouvaient soutenir la comparaison avec les plus belles de l'Italie.

Ce Doge s'éteignit le 23 février 1477, et son corps fut déposé de S. Giovanni e Paolo dans un superbe mausolée, exécuté par Pietro Lombardo et ses deux fils Antonio et Tullio. On y a gravé l'inscription suivante :

PETRO MOCENIGO LEONARDI F. OMNIBVS, NON MINVS OPTIMI QVAM ELOQVENTISSIMI SENATORIS MVNERIBVS DOMI, FORISQVE FVNCTO, MARIS IMPERATORI. QVI ASIA A FAVCIS HELLESFONTI VSQVE IN SYRIAM FERRO, IGNIQVE VASTATA, CARAMANNIS REGIBVS VENETORVM SOCIIS, OTHOMANNO OPRESSIS, REGNO RESTITVO, PIRATIS VNDIQVE SVBLATIS, CYPRO A CONIVRATIS NON MINORI CELERITATE, QVAM PRVDENTIA RECEPITA, SCORA DVCTV, ET AVSPICIIS SVIS OBSIDIONE LIBERATA, CVM REMP. FOELICITER GESSISSET, ABSENS D. MARCI PROCVRATOR INDE DVX GRATO PATRVN CONSENSV CREATVS EST. IOANNES TERTIVS AB HOC DVX ET NICOLAVS MOCENIGHI FRATRES PIENTISS. B. M. D. VIXIT ANNOS LXX. MEN. I. DIES XX. OBIT NON SINE SVMMO POPVLI GEMITV. DVCATVS SVI ANNO PRIMO. MENSE SECVNDO, DIE XV. ANNO SALVTATIS, MCCCCLXXVI (vieux style).

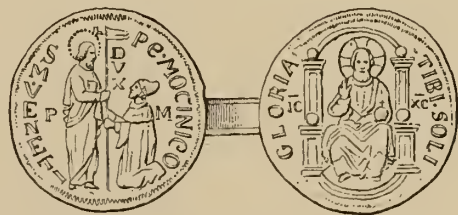
MONNAIES DE PIETRO MOCENIGO

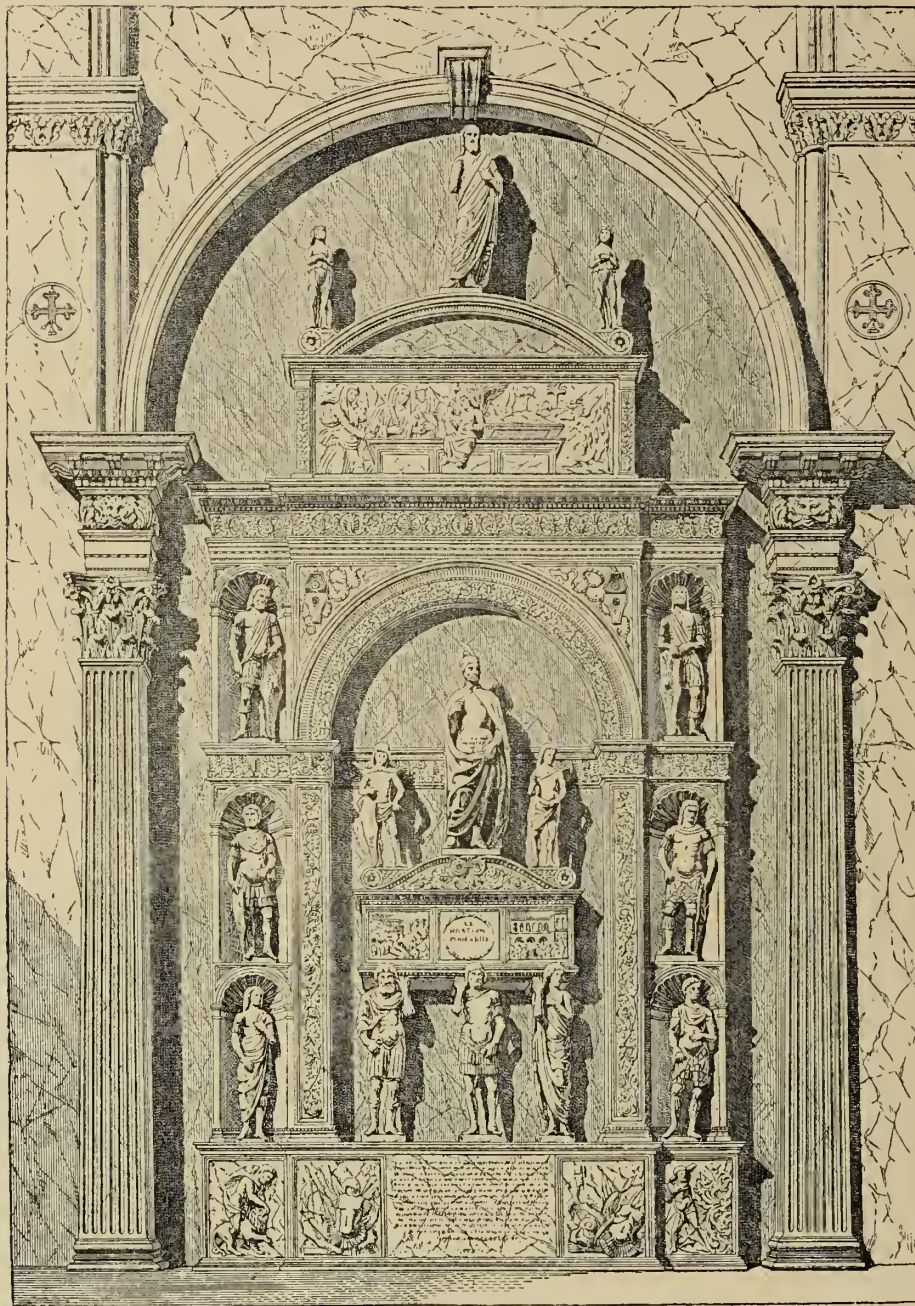
1. PE · MOCENIGO · Le Doge à genoux, recevant l'étendard de saint Marc. S · M · VENETI · —

DVX et dans le champ les initiales du « Massaro dell' argento » *Piero Malipiero*, entré en charge le 4 août 1477.

R : GLORIA TIBI SOLI · Le Sauveur sur son trône. Dans le champ, le monogramme du Christ IC — XC ·

Arg. D. 26. (Lira ou Mocenigo.) Pl. XVII, 5. (Cabinet de France.)





Tombeau du Doge Pietro Mocenigo
par Pietro Lombardo et ses deux Fils Antonio et Jullio, dans l'Église de San Giovanni e Paolo à Venise.

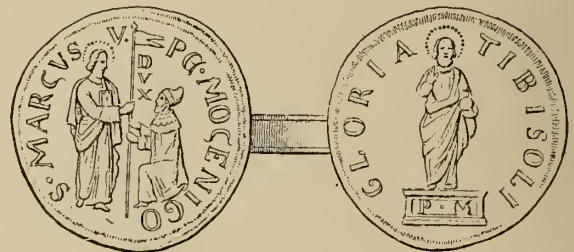
2. PE · MOCENIGO · S · MARCVS · V · — DVX ·

Le Doge à genoux recevant l'étendard de saint Marc.

R' : GLORIA TIBI SOLI · Le Sauveur debout sur un socle, avec les lettres P · M · initiales du Massaro *Piero Malipieri*.

Arg.

D. 32.



(Lira ou Mocenigo.)



Palais Vendramino sur le Grand Canal.

VENDRAMINO (ANDREA)

LXXI^e DOGE DE VENISE

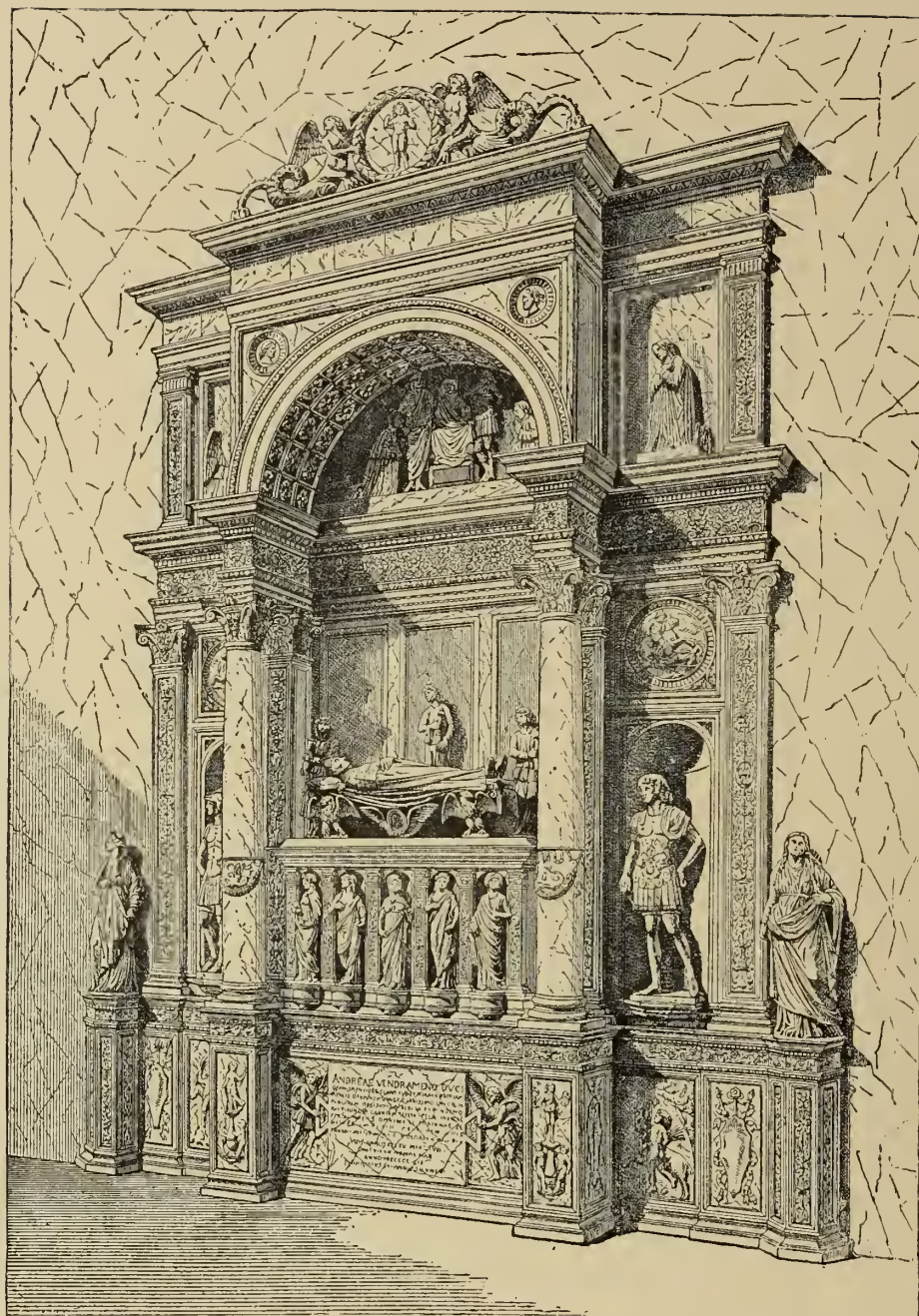
(1477 † 1478)



ANDREA VENDRAMINO, procureur de Saint-Marc depuis le 19 juin 1467, succéda au doge Pietro Mocenigo le 5 mars 1477, âgé de soixante-seize ans suivant Sanuto et de quatre-vingt-quatre, d'après Francesco Sansovino.

Pendant son gouvernement, le Frioul fut, pendant près d'un an, ravagé par les Turcs, et Venise perdit ses meilleurs généraux. Andrea mourut le 6 mai 1478. Son tombeau, qui lui fut érigé par ses fils dans l'église de San Giovanni e Paolo, est attribué au sculpteur Alessandro Lombardi. On y lit l'inscription suivante :

ANDREÆ VENDRAMINO DVCI OPVM SPLENDORE CLARO, SED EX MIRA IN PATRIAM PIETATE OPVM VSV LONGE CLARISSIMO, QVI CROIA TVRCARVM OBSIDIONE LIBERATA, EORVMDIQ; IRRVPTIONE IN CARNIAM REIECTA FELIX INSIGNI PROLE IMPLETIS OMNIBVS ET FORTVNE ET NATVRE ET VIRTVTIS NVMERIS. PRINCIPATVS BREVIATEM SEMPITERNA COELI GLORIA COMPENSAT. VIXIT ANNOS LXXXV. MENSES VIII. OBIT PRIDIE NONAS MAII ANNO MCCCCLXXIIX.



Tombeau du Doge Andrea Vendramino, par Alessandro Leopardi.
Église de San Giovanni e Paolo, à Venise.

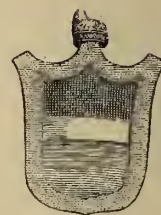
MONNAIES D'ANDREA VENDRAMINO

I. AND · VENDRAMIN · Le Doge à genoux devant saint Marc, etc. Dans le champ, les initiales M · P · du « Massaro all' argento » *Marco Pizzamano*, entré en fonctions le 16 novembre 1475.

R : TIBI · SOLI · GLORIA · Le Christ assis et bénissant ; dans le champ :
IC — XC ·

Arg.

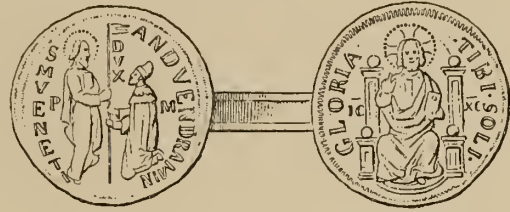
D. 27. Demi-lira. Pl. XVII, 6. (Cab. de France.)



Armes du Doge
Andrea Vendra-
mino.

2. Mêmes types et légendes que la pièce précédente. Dans le champ du droit, les initiales P · M · du « Massaro all' argento » *Piero Malipiero*, entré en fonctions le 7 février 1477.

Arg. D. 27. Demi-lire.



MOCENIGO (GIOVANNI)

LXXII^o DOGE DE VENISE

(1478 † 1485)

Voir sa biographie, page 114.

MONNAIES DE GIOVANNI MOCENIGO

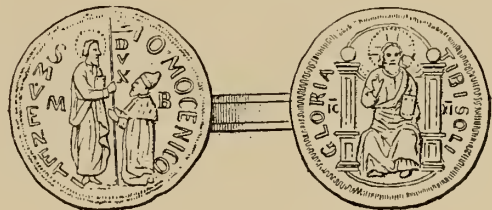
1. IO · MOCENIGO · S · M · VENETI · DVX · Le Doge, agenouillé, recevant l'étendard de saint Marc ; dans le champ : B · N ·, initiales du « Massero all' argento » *Bernard Navagier*, entré en fonctions le 8 août 1481.

℞ : TIBI · SOLI · GLORIA · Le Christ assis, etc.

Argent. D. 27. (Lira.) Pl. XVI, 7. (Cabinet de France.)

2. IO · MOCENIGO · S · M · VENETI · DVX · Le Doge, agenouillé, recevant l'étendard de saint Marc ; dans le champ : M · B ·, initiales du Massero *Marin Boldù*, entré en fonctions le 1^{er} juin 1478.

℞. Le Christ assis, etc.



3. Variété avec P · C ·, initiales du Massaro *Piero Contarini*, entré en fonctions le 18 avril 1483.



4. IOANNES · MOCENIGO · DVX · DIVVS MARCVS · Jésus-Christ sur son trône entre saint Marc et le Doge agenouillé. Dans le champ, en haut : $\overline{IC} — \overline{XC}$ et en bas : P · C · (?)

℞. Dans une couronne de laurier et en quatre lignes : BEATA · R · P · — QVAE — A SA · PIENTIBVS — GVBERNATVR ·

D. 39.

(Musée Pisani.)

BARBARIGO (MARCO)

LXXIII^e DOGE DE VENISE

(1485 † 1486)



BARBARIGO (Marco), procureur de Saint-Marc depuis le 18 octobre 1478, fut élu Doge le 19 novembre 1485, et mourut huit mois plus tard, le 14 août 1486. Il fut enterré à S. Andrea della Certosa.

MÉDAILLES DE MARCO BARBARIGO

I. MARCVS BARBADICO · DVX · VENECIARVM · Buste du Doge à droite.

R. Au milieu d'une couronne de lierre et en dix lignes : SER—VAVI·BE—LLO·—
PATRIAM—MORBO·QVE·FAME·—QVE—IVSTITIAM·FO—VI·PLVS—DA—RE·
NON—POTV—I·

Br.

D. 77.

Pl. X, 1. (Collection A. Armand.)

Hof Marcus Barbado dux Venetiarum Manu ppua Sub Signat

Signature du Doge Marco Barbarigo.

MONNAIES DE MARCO BARBARIGO

2. M · BARBADICO · S · M · VENETI · DVX · Le Doge à genoux, etc. Dans le champ, les initiales

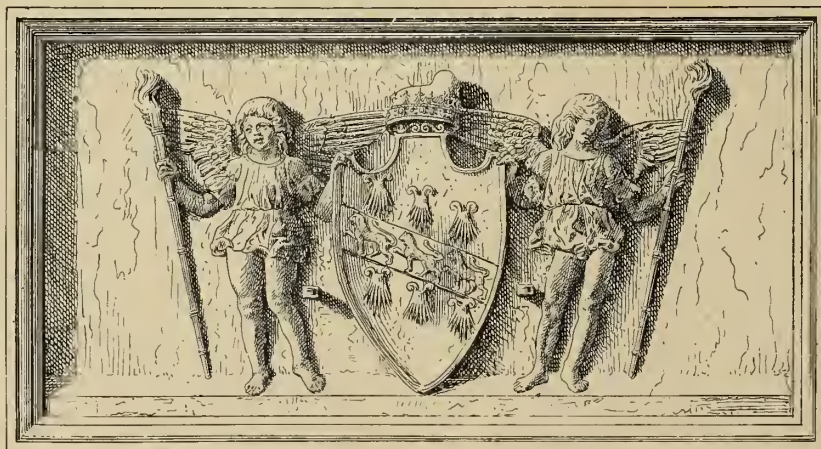
« A · L · » du Massaro « *Alvise Loredano* », entré en fonctions le 22 août 1484.

R. TIBI · SOLI · GLORIA · Le Christ assis.

Br.

D. 27.

Lire. Pl. XVII, 8. (Cabinet de France.)



Armes des Barbarigo.

BARBARIGO (AGOSTINO)

LXXIV^e DOGE DE VENISE

(1486 † 1501)

Voir sa biographie, VI^e fascicule, page 17.

MÉDAILLES DE BARBARIGO AGOSTINO

1. AVGVSTINVS · BARBADICO · DEI · GRA · DVX · VENETIAR · ETC · Buste du Doge, à gauche.

R. En six lignes : OPTV — MA — PRINCI — PIS · MEMO — RIA ·

Or. D. 72. Pl. X, 2. (Cabinet de France.)

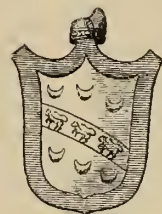
2. AVGVSTINVS · BARBADICO · VENETORVM · DVX · Buste du Doge à gauche.

Sans revers. Br. D. 61. Pl. X, 3. (Cabinet Imp. de Vienne.)

3. AVGVSTINVS · BARBADICO · VENETORVM · DVX · Buste du Doge à gauche.

R. Venise assise à gauche. A l'exergue : VENE · (Peut-être de Camelio, voir page 121, n^o 2.)

Br. D. 30. Pl. X, 4. (Cabinet de France.)



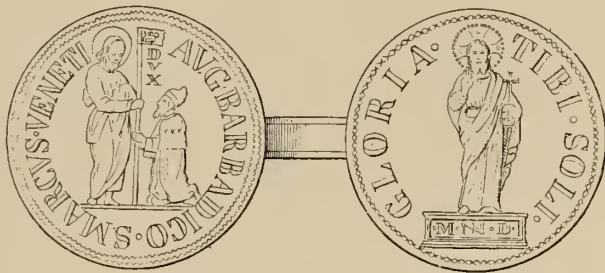
Armes des Doges Marco et Agostino Barbarigo.

MONNAIES D'AGOSTINO BARBARIGO



Le Doge Agostino Barbarigo.

4. AVG · BARBADICO · S · MARCVS · VENE TI · DVX · Le Doge à genoux, recevant l'étendard.



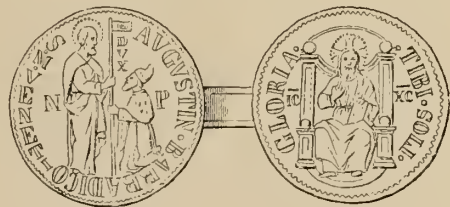
R. GLORIA · TIBI · SOLI · Le Sauveur debout sur un socle et bénissant; en bas : M · D · initiales du Massaro *Marco Donà*, entré en fonctions le 30 janvier 1499.

Arg. D. 34. Lira.

5. AVGVSTIN · BARBADICO · S · M · VENETI · DVX · Le Doge à genoux, recevant l'étendard; dans le champ : N · P ·, initiales du Massaro *Nicolò Pasqualigo*, entré en charge le 16 février 1487.

R : GLORIA TIBI · SOL · Le Sauveur assis et bénissant; dans le champ : IC — XC · (Monogramme du Christ.)

Arg. D. 26. Mezza-Lira.



6. AVC · BARBADICO · S · M · VENETI · DVX · Le Doge à genoux, recevant l'étendard.

℞ : GLORIA · TIBI · SOLI · Le Sauveur assis et bénissant.

A l'exergue : I · P ·, initiales du Massaro *Giamoco Pizzamano*, entré en charge le 30 mai 1497.

Arg. D. 21. Quarto de Lira.



7. AVC · BAR · DVX · S · M · V · Le Doge à genoux, recevant l'étendard.

℞. LAVS · TIBI · SOLI · Le Sauveur debout; en bas : I · A · P ·, initiales du Massaro *Zoan, Alvise Pisani*, entré en fonctions le 6 octobre 1499.

Arg. D. 13. Double Baggatino.



LOREDANO (LEONARDO)

LXXV^e DOGE DE VENISE

(1501 † 1521)

Voir sa biographie, page 129.

MÉDAILLES ET MONNAIES DE LEONARDO LOREDANO

1. LEONARDVS · LOREDANVS · DVX · VENETIARVM · ET · C · Buste du Doge à gauche.

℞ : AEQVITAS · PRINCIPIS · L'Équité debout.

Br. D. 63. Pl. X, 5. (Cabinet de France.)

2. LEONARDVS · LOREDANVS · DVX · VENETIARVM · Buste du Doge à gauche.

℞. En trois lignes : OPTIMI—PRINCIPIS—MEMORIA ·

Br. D. 27. Pl. X, 6. (Cabinet de France.)

MONNAIES DE LEONARDO LOREDANO

3. LEONAR · LAVREDAN · S · M · VENET · DVX · Le Doge à genoux, etc.

℞. TIBI · SOLI · GLORIA · Le Christ debout sur un socle où se trouvent les initiales du « Massaro all' argento » B... (?) (l'initiale du nom de famille manque).

Argent. D. 34 (lira). Pl. XVII, 9. (Cabinet de France.)

4. LE · LAV · DVX · Le Doge à genoux devant la sainte Vierge et l'enfant Jésus.

℞ : Le lion de Saint-Marc ailé, de face; dessous : · M · K · (?).

Ar. D. 12 (pièce carrée). Bezzo ou Quattrino blanco.



5. Une lire, avec les initiales I · A · P · *Zoan Agostin Pizzamano*, entré en fonctions le 14 juin 1518.



6. Une demi-lire avec P · G ·, *Piero Cocco*, Massero entré en charge le 24 juin 1501.

GRIMANI (ANTONIO)

LXXVI^e DOGE DE VENISE

(1435-1521 † 1523)



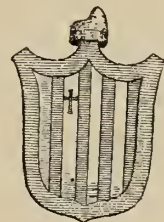
ANTONIO GRIMANI, dont la plus grande partie de sa biographie a été donnée pages 116 et 125, lorsque nous avons décrit la médaille de Niccolo Michieli et celles du cardinal Domenico Grimani, avait été deux fois procureur de Saint-Marc, en 1494 et en 1510. Après ses revers dans ses luttes contre Bajazet II, son emprisonnement à Venise, son exil dans les îles de Cherso et d'Ossero, il s'établit à Rome, auprès de son fils le cardinal et, à la mort de Leonardo Loredano, fut élu Doge le 6 juillet 1521. Il expira le 7 mai 1523, âgé de quatre-vingt-huit ans, sans qu'aucun événement important ait signalé son gouvernement. Son corps fut enseveli à San Giovanni e Paolo.

MÉDAILLES D'ANTONIO GRIMANI

1. ANTONIVS · CRIMANVS · PROCVRATOR · S · MARCI · Buste à gauche d'Antoine Grimani, vêtu de la robe des procureurs et coiffé de leur bonnet.

℞ : PETRVS · GRIMANVS · EQVES · HIEROXOLIMITAN PRO · ONGARIE ·
Buste à droite de Pietro Grimani, vêtu du costume des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Br. D. 64. Pl. X, 7. (Collection T.-W. Green, à Winchester.)



Armes
du Doge Antonio
Grimani.

2. ANT · GRIMANVS · DVX · VENETIAR · Buste à gauche du Doge Antonio Grimani.

℞ : IVSTITIA · ET · PAX · OSCVLATE · SVNT · (La Justice et la Paix se sont embrassées.)

Br. D. 32. Pl. X, 8. (Cabinet de France.)

3. ANTONIVS · GRIMANVS · DVX · VENETIARVM · Buste à gauche du Doge Antonio Grimani.

℞ : DOMINICVS · CARDINALIS · GRIMANVS · Buste à gauche du cardinal Domenico Grimani, âgé.

Br. ? D. 55. (Bréviaire de Grimani.)

La médaille n° 1 a pour revers le portrait de Pierre Grimani, chevalier de Saint-Jean, qu'on croit être le fils d'Antoine Grimani. Cette pièce, d'après la légende du Droit, a été exécutée avant l'exil du futur Doge, lorsqu'il n'était encore que procureur de Saint-Marc.

Le bronze n° 3, au revers du cardinal, son fils, est enchâssé dans la reliure du fameux bréviaire Grimani, conservé dans la Bibliothèque Saint-Marc à Venise.

MONNAIE D'ANTONIO GRIMANI

4. ANT · GRIMANVS · DVX · S · M · VENE · Le Doge à genoux, recevant l'étendard de saint Marc assis sur un trône.



Médaille du Doge Antonio Grimani, au Revers du Cardinal Domenico Grimani, incrustée dans la Couverture du Bréviaire Grimani, à Venise.

ⱃ : GLORIA · TIBI · SOLI · Le Christ assis sur un trône ; dessous, les initiales V · O · du Massaro *Vincenzo Orio*, entré en fonctions le 8 avril 1521.
Arg. D. 30. Pl. XVII, 10. (Cabinet de France.)

GRITTI (ANDREA)

LXXXVII^e DOGE DE VENISE

(1523 † 1538)

Voir sa biographie, page 126.

MÉDAILLES D'ANDREA GRITTI

1. ANDREAS · GRITI · DVX · VENETIARVM · Buste à droite du Doge.

Sans revers. Br.

D. 116. Pl. XI, 1. (Collection Eug. Piot, Paris.)

2. ANDREAS · GRITI · DVX · VENETIARVM · ET · C · Buste du Doge à gauche.

ⱃ : Venise couronnée assise à gauche, sur deux lions ; elle tient une balance et une corne d'Abondance ; dans le fond, à gauche, une galère ; à droite, un trophée et des drapeaux.

Br.

D. 65.

Pl. XI, 2. (Cabinet de France.)

3. ANDREAS · GRITI · DVX · VENET · Buste du Doge à gauche.

R : AEQVITAS · PRINCIPIIS · L'Équité debout à gauche.

Br. D. 29. Pl. 3.

XI, 3. (Cabinet de France.)

4. ANDR · GRITVS · VENET · PRINC ·

Buste de face.

R. BARTOLOM · LIVIANVS · VENET · EXERC · PRÆF · Buste à gauche de l'Alviane.

Br. D. 44. (Luc-

kius, page 15.)



MONNAIES D'ANDREA GRITTI

5. + ANDREAS · GRITI · DVX · VENETIAR · Croix pattée et fleuronnée.

R : + SANCTVS · MARCVS · VENETVS · Lion de Saint-Marc dans un écusson.

Or. D. 26. (Écu d'or.)

6. AND · GRITI · DVX · S · M · VENET · Le Doge à genoux, recevant l'étendard de saint Marc.

R : Le Sauveur à mi-corps, bénissant. Dans le champ : IC — XC ; à l'exergue : R · K · , initiales du Massaro.

Ar. D. 17. (Mezzo Grossetto.)

7. AND · GRITI · DVX · Croix pattée et perlée.

R : IN · HOC · SIG · VINCIT · Lion ailé de Saint-Marc à gauche, tenant une croix et l'Évangile.

Ar. D. 14. (Soldino.)



OSELLA D'ANDREA GRITTI

8. ANDREAS · GRITI · S · M · VENETI · DVX · Le Doge à genoux, recevant l'étendard de saint Marc sur son trône.

R : En six lignes : AND — GRITI — PRINCIPIIS — MVNVS — ANNO — VIII ·

Ar. D. 33. Osella. Pl. XVII, 11. (Cabinet de France.)

André Gritti est le second Doge pour qui l'on a frappé des « Oselle » ; celle-ci a été émise la neuvième année du Dogat d'André Gritti, c'est-à-dire en 1532. (Voir page 83.)

LANDO (PIETRO)

LXXVIII^e DOGE DE VENISE

(1539 † 1545)

Voir sa biographie, page 135.

MONNAIES DE PIETRO LANDO

1. † · PETRVS · LANDO · DVX · VENETIAR · Croix fleurdelisée.

R. † · SANCTVS · MARCVS · VENETVS · Tête de face
du Lion de Saint-Marc dans un écusson.

Or. D. 25. (Pistole.)

(Ancien placard.)



2. PET · LANDO · S · M · VENETI — DVX · Le Doge agenouillé devant saint Marc, debout et remettant l'étendard au Doge. Dans le champ, les initiales P · P ·, du Massaro *Piero Priuli*, entré en charge le 3 janvier 1540.

R. GLORIA · TIBI · SOLI · Le Christ assis; dans le champ : IC — XC ·

Ar. D. 26. Pl. XVII, 12. (Cabinet de France.)

3. † · PETRVS · LANDO · DVX · Croix fleuronnée, cantonnée de quatre points.

R. † · S · MARCVS · VENET · Le Lion de Saint-Marc, de face.

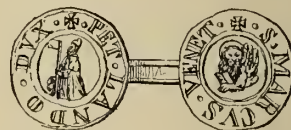
Ar. D. 15. (Soldo.)



4. † · PET · LANDO · DVX · Le Doge seul avec l'étendard.

R. † · S · MARCVS · VENET, dans un cercle.

Br. D. 15. (Double Bagattino.)



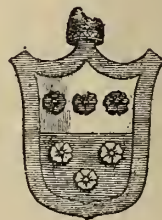
DONATO (FRANCESCO)

LXXIX^e DOGE DE VENISE

(1468-1545 † 1553)



DE Doge Francesco Donato, procureur de Saint-Marc depuis le 27 octobre 1532, monta sur le trône ducal le 24 novembre 1545. Après un gouvernement paisible de sept ans et demi, ce doge expira, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, le 23 mai 1553. Son corps fut déposé dans l'église de Santa Maria de Servi; cet édifice ayant été ruiné en 1816, les restes de Donato furent transportés dans le village de Maren, près de Conegliano, par les soins d'un de ses descendants.



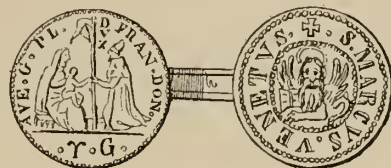
Armes du Doge
Francesco Donato

MONNAIES DE FRANCESCO DONATO

1. FRAN · DON · — AVE · G · PL · DVX · Le Doge à genoux, tenant l'étendard, devant la Vierge et l'enfant Jésus; à l'exergue : J · G ·, initiales du Massaro *Zuane Critti*, entré en fonctions le 27 juin 1551.

℞ : + · S · MARCVS · VENETVS · Le Lion de Saint-Marc, dans un cercle perlé.

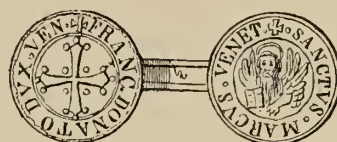
Ar. Bill. D. 20. (Sesino.)



2. + FRANC · DONATO · DVX · VEN · Croix pattée et cantonnée de quatre points.

℞ : + · SANCTVS · MARCVS · VENET · Le Lion de Saint-Marc, de face.

Ar. D. 18. (Soldo.)



OSELLA DE FRANCESCO DONATO

3. FRANCISCVS · DONATO · S · M · VENETVS · — DVX · Venise présente le Doge agenouillé à Saint-Marc, qui lui remet l'étendard.

℞. En six lignes : FRANC · DONATO — PRINCIPIS — MVNVS — ANNO — V ·

Ar. D. 34. Pl. XVII, 13. (Cabinet de France.)

Cette pièce a été distribuée en 1544, la cinquième année du Dogat de Francesco Donato.

TREVISANI (MARC' ANTONIO)

LXXX^e DOGE DE VENISE

(1553 † 1554)



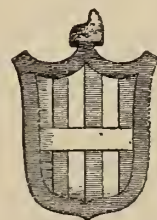
REVISANI (Marc' Antonio), dont les historiens vénitiens ont proclamé bien haut les vertus et la piété, fut élu Doge le 4 juin 1553 et mourut le 31 mai 1554, sans avoir eu l'occasion de faire profiter son gouvernement des belles qualités dont il était doué. Son corps fut transporté à San Francesco della Vigna.

MÉDAILLES DE MARC' ANTONIO TREVISANI

1. MARCVS · ANTONIVS · TRIVISANO · DVX · VENETIARUM · Buste à droite du Doge.

℞ : Dans une couronne de laurier, et en huit lignes : MARCVS — ANTONIVS — TRIVIXANO — DEI · GRATIA · DVX — VENETIARVM · ET · C · VIXIT ANN · I — IN PRINCIPATV — OBIIT · MDLIII ·

Br. D. 63. Pl. XI, 4. (Cabinet de France.)



Armes du Doge Marc' Antonio Trevisani.

OSELLA DE MARC' ANTONIO TREVISANI

2. MARCVS · ANT · TRIVISANO · S · M · VENETVS · DVX · Le Doge à genoux, recevant l'étendard de Saint-Marc.

℞. En sept lignes : MARCI — ANTONII — TRIVISANO — PRINCIPIS — MVNVS — ANNO — I ·
Ar. D. 34. Osella. Pl. XVII, 14. (Cabinet de France.)

VENIERI (FRANCESCO)

LXXXI^e DOGE DE VENISE

(1490-1554 † 1556)



É le 29 mai 1490, Francesco Venieri fut élu Doge le 11 juin 1554, à l'âge de soixante-quatre ans, et mourut, après deux ans d'un règne paisible, le 2 juin 1556. Son tombeau, par Jacopo Sansovino, est dans l'église de San Salvatore. On y a inscrit l'épithaphe suivante :

FRANCISCVS VENERIVS PRINCEPS, PRISCÆ MAIORVM VIRTVTIS, AC DISCIPLINÆ VERÈ IMITATOR, NVLLO NEC ADVMBRATÆ LAVDIS STIMVLO, NEC PRIVATÆ VUTILITATIS ERRORE VNQVAM PER MOTVS, IN REGENDIS POPVLIS SVMMÆ CONTINENTIÆ, IN DICVND A SENTENTIA SENATORIÆ GRAVITATIS, PACIS, ET CONCORDIÆ AMANTISS. IN OMNI SERMONE SAPIENTISS. SEMPER IN PRINCIPATV, NIHIL PRÆTER ORNAMENTVM PRINCIPIS, QVOD EST IVSTVM IMPERIVM, PVLCERRIMVM LIBERIS CIVIBVS EXEMPLVM. VIX.

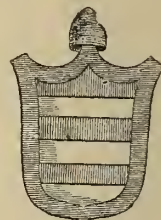
ANN. LXVI. D. IIII. IN PRINCIPATV ANN. I. MENS. XI. D. XXII. OBIT IIII. NON. IVNII MDLVI.

MONNAIES DE FRANCESCO VENIERI

1. + FRANC · VENERI · DVX · VENETIAR · Croix fleurdelisée.

℞. + SANCTVS · MARCVS · VENETVS · Le Lion de Saint-Marc dans un écusson.

Or. D. 25. Pistole ou Écu. Pl. XVII, 15.
(Cabinet de France.)

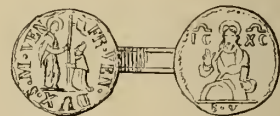


Armes du Doge Francesco Venieri.

2. FR · VEN · DVX · S · M · VEN · Le Doge agenouillé, recevant l'étendard de saint Marc.

℞. Le Sauveur à mi-corps, bénissant ; dans le champ : IC — XC ; à l'exergue : S · V ·, initiales du Massaro *Sebastian Venier*, entré en charge le 12 octobre 1554.

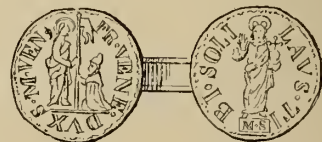
Ar. Billon. D. 15. (Bagattino.)



3. FR · VENE · DVX · S · M · VEN · Le Doge agenouillé, recevant l'étendard de saint Marc.

℞ : LAVS · TIBI · SOLI · Le Sauveur debout sur un socle, avec M · S ·, initiales du Massaro *Marco Salamon*, élu le 22 février 1553.

Arg. Billon. D. 18. (Quattrino.)



4. F · VENERIO · AVE · G · PL · — DVX · Le Doge tenant l'étendard, à genoux devant la Vierge

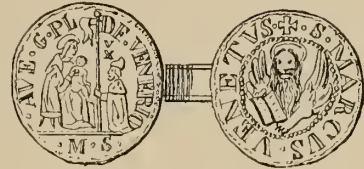
et l'enfant Jésus. A l'exergue : M · S ·, initiales du Massero *Marco Salamon*.

℞ : + S · MARCVS · VENETVS · Lion de Saint-Marc ailé, dans un cercle perlé.

Arg.

D. 20.

(Siseno.)



PRIULI (LORENZO)

LXXXII^e DOGE DE VENISE

(1556 † 1559)



LORENZO PRIULI, né le 14 juin 1471, reçut la corne ducale le 14 juin 1556. Sa femme Zilia, fille de Marco Dandolo, fut solennellement couronnée Dogaresse. Cette cérémonie ne s'était pas renouvelée depuis l'année 1467, du temps de Pasquale Malipiero.

Le dogat de Lorenzo Priuli ne fut troublé que par la peste qui se déclara dès les premiers jours de son avènement. Il termina ses jours le 17 août 1559. Son tombeau est dans l'église de San Domenico di Castello, mais on lui a érigé un monument dans l'église de San Salvatore dont l'exécution a été confiée à Cesare Franco; il est placé en face de celui

de son prédécesseur Francesco Veniero.

Lorenzo Priuli recueillait avec passion les médailles antiques.

Voici l'épitaphe qu'on lisait sur sa tombe à San Domenico :

D. O. M.

LAURENTIVS PRIOLO DVX

SAPIENTIA ELOQUENTIA INSIGNIS

LEGATIONIBVS SVMMIS QVIBVSQVE MVNERIBVS CLARVS

PAVLI IV. PONT. CAROLI V. CAESARIS

CONCITATOS ANIMOS DELINIVIT

PACEM FVNDAVIT ITALIAM TRANQVILLAVIT

PESTILENTIAM EXTINXIT REMP. BENE CESSIT

PIVS FORTIS PRVDENS

PROCV.D.M.DE VLTRA EX TEST.LVD.PRIOLO PROC.NEP.P.

VIX ANN.LXXXVIII.MENS.II.DIES.III.IN PRINC.III

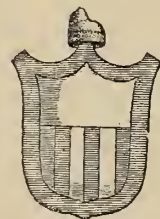
MONNAIE DE LORENZO PRIULI

LAV · PRIOL · S · M · VENET · — DVX · Le Doge à genoux, recevant l'étendard de saint Marc.

℞ : SIT · T · XPE · DAT · Q · TV · REGIS · ISTE · DVCAT · (Sit tibi, Christe, datus, quem tu regis iste ducatus.) Le Christ debout, dans une gloire étoilée, tenant un livre (l'Évangile) et bénissant.

Or.

D. 22. (Sequin ou ducat.) Pl. XVII, 16. (Cabinet de France.)



Armes du Doge Lorenzo Priuli.

PRIULI (GIROLAMO)

LXXXIII^e DOGE DE VENISE

(1486-1559 † 1567)



Il fut Girolamo Priuli qui succéda à son frère Lorenzo, le 1^{er} septembre 1559. Il était procureur de Saint-Marc depuis le 30 mai 1557. Pendant les huit années de son dogat, Venise jouit d'une tranquillité parfaite, Priuli en profita pour remettre en meilleur état de défense les places de Bergame, Udine, etc., et réédifier la ville de Cattaro en Dalmatie qu'un violent tremblement de terre avait bouleversée de fond en comble.

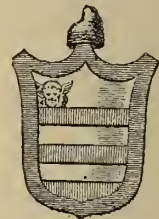
Le 4 novembre 1567, expira Girolamo Priuli âgé de quatre-vingt-un ans. Il fut enseveli auprès de son frère dans l'église de San Domenico di Castello.

MÉDAILLES DE GIROLAMO PRIULI

1. HIERONYMVS · PRIOLVS · VENETIARVM DVX · III · ANNO · ÆTATIS · LXXV · (Girolamo Priuli, Doge de Venise depuis trois ans, âgé de soixante-quinze ans.)
Buste du Doge à gauche.

℞ : ANNO · SALVTIS · MDLXI · DVX · LXXXVI (*sic*) · VRBE · CONDITA · MCXLI · (L'an du salut 1561 le quatre-vingt-sixième Doge ; l'an 1141 de la fondation de Venise.) ADRIATICI REGINA · MARIS · (La Reine de la mer Adriatique.) Venise couronnée, assise à droite, tenant un sceptre et une palme ; à gauche, la mer et une galère.

Br. D. 60. Pl. XII, 1. (Cabinet de France.)



Armes du Doge
Girolamo Priuli.

2. HIERONYMVS · PRIOLVS · VENETIARVM · DVX · ANNO · PRINCIPATVS · VIII · ÆTATIS · LXXX ·
Buste du Doge à droite ; dans le champ : 1566.

℞ : IVSTICIA · ET · PAX · OSCVLATE · SVNT · (La Justice et la Paix se sont embrassées.) La Justice et la Paix s'embrassant.

Br. D. 98. Pl. XI, 5. (Cabinet de France.)

3. HIERONIMVS · PRIOLVS · VENETIARVM · DVX · Buste du Doge à droite.

℞ : En cinq lignes : IMPERAVIT · ANNOS — VIII · MENSES · II · DIES — IIII · OBIT · ANNO · M — DLXVII · MENSE — NOVENBRIS · DIE · IIII · (Il gouverna huit ans deux mois et quatre jours et mourut l'an 1567, au mois de novembre, le quatrième jour.)

Br. D. 41. Pl. XI., 2. (Cabinet imp. de Vienne.)

MONNAIES DE GIROLAMO PRIULI

4. HIER · PRIOLO · DVX · S · M · VENETVS · Saint Marc, assis, remet l'étendard au Doge qui le reçoit à genoux.

℞ : DVCATVS · VENETVS · Le Lion de saint Marc. A l'exergue : 124.

Arg.

D. 40.

(Ducat d'argent.)

Le ducat entier valait 124 soldi; il y avait des demi-ducats d'argent de 62 soldi et des quarts de 31 soldi.



5. HIERONIMVS · PRIOLVS · S · M · VENET · DVX · Le Doge agenouillé devant saint Marc debout, qui lui remet l'étendard.

℞ : TIBI · SOLI · GLORIA · Le Sauveur tenant un globe crucigère et bénissant, debout sur un socle avec les lettres H · I · 9. (Initiales du Massaro *Girolamo Contarini*, entré en charge le 12 octobre 1558.)

Arg.

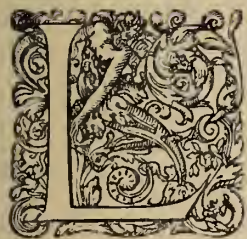
D. 33. (Lire.)

(Collection du comte Nicolò Papadopoli.)

LOREDANO (PIETRO)

LXXXIV^e DOGE DE VENISE

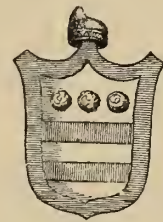
(1481-1567 † 1570)



LOREDANO (Pietro) avait quatre-vingt-six ans lorsqu'il fut élu chef de la République de Venise, le 26 novembre 1567. Le pape Pie V, ayant en 1568 publié la Bulle *in cœna Domini* renouvelée et augmentée de celle que Paul III avait publiée le jeudi saint de 1536, afin de relever la puissance ecclésiastique aux dépens de l'autorité séculière¹, le Sénat défendit d'y obéir, sous les peines les plus sévères. Le 3 mai 1570 expira le doge Pietro Loredano. C'est

sous son administration que dans la nuit du 13 au 14 septembre 1569 le feu prit à l'Arsenal où le dépôt des poudres fit explosion, renversant un grand nombre d'édifices et entre autres les églises de San Francesco della Vigna, de Santa Giustina, de la Santa Trinità et de la Santa Maria Celestria.

Son corps fut enseveli à San Giobbe, dans un très modeste tombeau sans épitaphe.



Armes du Doge Pietro Loredano.

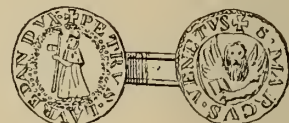
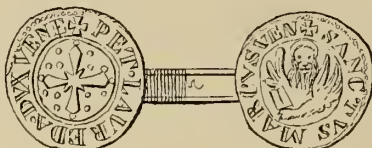
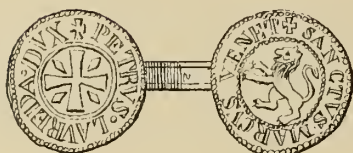
1. — Cette Bulle célèbre, qui commence par ces mots : « *Consecraverunt Romani Pontifices*, contient 24 paragraphes auxquels les papes Pie V, Paul V et Urbain VIII ont fait plusieurs additions et changements, le tout pour relever l'autorité ecclésiastique aux dépens de la puissance séculière.

Appeler des décrets des Papes au Concile général, favoriser les appelants, enseigner la supériorité du Con-

cile général sur le Pontife romain, employer l'autorité civile pour restreindre la juridiction ecclésiastique, exiger du clergé, sans le consentement du Pape, des contributions pour les besoins de l'État, sont autant d'entreprises frappées d'anathème par cette bulle que tous les souverains se sont accordés à rejeter. » (*Les Bénédictins de Saint-Maur, Art de vérifier les dates*, t. I, p. 334.)

MONNAIES DE PIETRO LOREDANO

1. + PETRVS · LAVREDA · DVX · Croix cantonnée de quatre carreaux.
 R : + SANCTVS · MARCVS · VENET · Lion passant à gauche.
 Br. D. 19. Soldo.

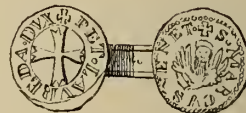


2. + PETRVS · LAVREDANVS · VENE · Croix pattée, cantonnée de douze besants.

nos petrus lauredano dxi gentis ius unctiarum rj vii

Signature du Doge Pietro Loredano.

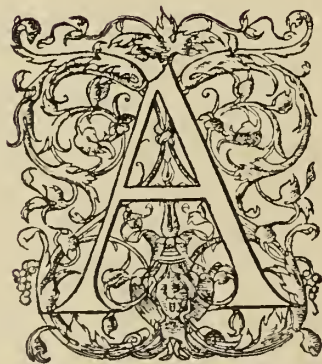
- R : + SANCTVS · MARCVS · VEN · Lion de saint Marc, de face.
 Br. D. 18. Soldo.
3. + PETRVS · LAUREDAN · DVX · Le Doge à genoux, tenant l'étendard.
 R : + S · MARCVS · VENETVS · Lion de saint Marc, de face.
 Ar. D. 15. Soldo.
4. + PET · LAVREDA · DVX · Croix pattée.
 R : + S · MARCVS · VENET · Lion de saint Marc de face.
 Ar. D. 13. Soldo.



MOCENIGO (ALVISE)

LXXXV° DOGE DE VENISE

(1570 † 1577)



ALVISE MOCENIGO, élu Doge le 11 mai 1570, jouissait d'une grande réputation comme militaire. Malgré la ligue formée contre Sélim II par le pape Pie V, les Vénitiens et les Espagnols, et les efforts combinés de Marc-Antoine Colonna, commandant des galères pontificales, de Girolamo Zeno, chef de l'escadre vénitienne et de Jean-André Doria, amiral de la flotte espagnole, les Turcs s'emparèrent de l'île de Chypre après avoir emporté d'assaut Nicosie le 9 septembre 1570 et forcé Famagouste de capituler le 2 août 1571¹. La fameuse bataille de Lépante, près des rochers de Curzolari, fut gagnée le 7 octobre de cette même année le jour de la fête de Sainte-

1. — Marcantonio Bragadino qui défendait Famagouste, réduit à la dernière extrémité après une vi-

goureuse résistance d'environ un an, demanda à capituler, le 2 août 1571. « Ayant obtenu les conditions qu'il

Justine. Mais cette célèbre victoire des chrétiens, à laquelle les Vénitiens avaient contribué plus que tous les autres confédérés en troupes et en vaisseaux, n'ayant rapporté à la République aucune possession nouvelle et leur commerce étant troublé par un état de guerre qui pouvait se prolonger longtemps, elle se détermina à signer, au mois de mars 1573, un traité de paix avec les Turcs.

Le 19 juillet 1574, Henri III, en revenant de Pologne, après la mort de son frère Charles IX, passa à Venise, où la Seigneurie, pendant son séjour dans cette ville, lui offrit des fêtes dont les magnificences sont restées célèbres¹.

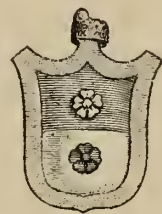
Pendant toute l'année 1576 et une partie de 1577, Venise fut désolée par la peste, qui enleva près de 50.000 habitants, et pour la cessation de laquelle la République fit le vœu d'élever la magnifique église del San Redentore dans l'île nommée la Giudecca. Elle fut construite en 1576 par André Palladio. Alvise Mocenigo expira le 4 juin 1577; il fut enseveli à S. Giovanni e Paolo.

MÉDAILLE D'ALVISE MOCENIGO

1. † ALOYSIVS · MOCENIGO · DVX · VENETIARVM · ETC · Buste à gauche du Doge.

℞ : SIC · SOLA · GLORIATVR · Venise assise à droite tenant un glaive, et couronnée par un génie ailé. A l'exergue : VENETIA ·

Br. D. 32. Pl. XI, 6. (Cabinet de France.)



Armes du Doge Alvise Mocenigo.

MONNAIES D'ALVISE MOCENIGO

2. ALOYSIVS · MOCENIGO · S · M · VENET — DVX · Le Doge agenouillé devant saint Marc, qui lui remet la bannière.

℞ : TIBI · SOLI · GLORIA · Le Rédempteur debout sur un socle où sont inscrites les lettres A · M ·, initiales du Massaro *Antonio Marin*, entré en charge le 8 novembre 1570.

Arg. D. 34. (Lire.) (Collection du comte Nicolò Papadopoli.)



3. ALOY · MOCE · S · M · VENETVS · Le Doge agenouillé, recevant la bannière de la main de saint Marc assis sur le Lion. A l'exergue : M · S ·, initiales du Massaro *Marin Sanudo*, entré en charge le 10 octobre 1572.

℞ : MEMOR ERO TVI · IVSTINA VIRGO · Sainte Justine debout sur un serpent, un glaive enfoncé dans la poitrine et tenant une palme à la main. A l'exergue : 40.

Arg. D. 32. (Pièce de 40 soldi.)

désirait, il remet les clés, le 18 du même mois, au vainqueur qui, au mépris de la foi jurée, fit décapiter tous les nobles de Famagouste, passer la garnison au fil de l'épée, écorcher vif Bragadino et emmener toute la population en esclavage. Dès lors les Vénitiens perdirent l'île de Chypre qu'ils possédaient depuis

quatre-vingts ans. » (*Art de v. l. d.*, t. III, p. 724.

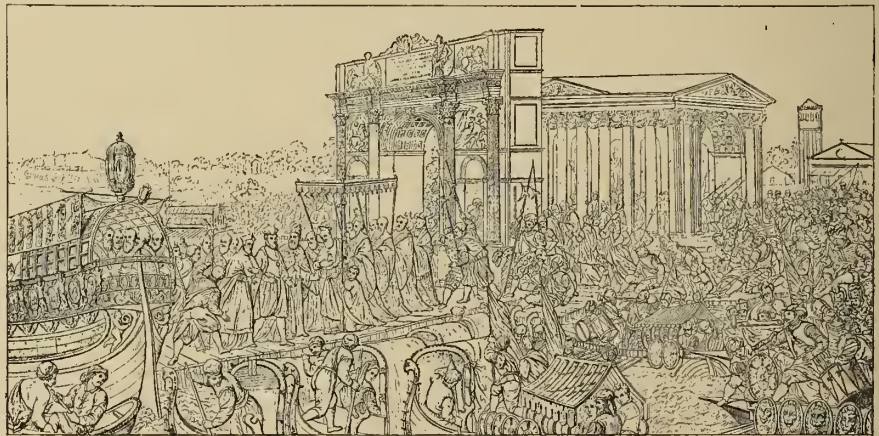
1. — Manzini (*Gloriosissimo apparato fatto dalla Ser. Republica Venetiana pel christianissimo Henrico III, Venez., 1574*), et Rocco Benedetti (*Le Feste e trionfi fatti dalla Serenissima Signoria di Venetia nella felice venuta di Henrico III, Ven. 1574*).



Le Doge Alvise Mocenigo. (D'après la Collection Firmin-Didot.)

Cette *osella* est une commémoration du vœu fait par le Sénat d'ériger une église au Rédempteur après la cessation de la peste de 1576.

La pose de la première pierre de ce temple, construit par André Palladio, eut lieu solennellement le 3 mai 1577, en présence du Doge et du patriarche de Venise, Giovanni Trevisano.



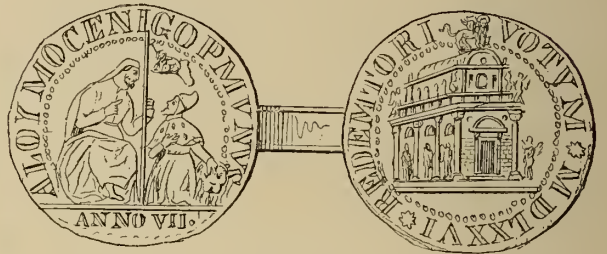
Réception de Henri III au Lido par le Doge Alvise Mocenigo.

Tableau de Valerio Vicentino, Salle des Quatre-Portes du Palais Ducal, à Venise.

Le revers est une allusion à la victoire de Lépante (Curzolari pour les Vénitiens), gagnée le 7 octobre, jour de la fête de Sainte-Justine.

OSELLA D'ALVISE MOCENIGO

4. ALOY · MOCENIGO · P · MVNVS ·



Le Doge agenouillé devant saint Marc, assis, qui lui remet l'étendard ; le Lion de saint Marc est accroupi derrière le Doge. A l'exergue : ANNO VII ·

IV · REDEMPTORI VOTVM MDLXXVI ·
L'Église du Rédempteur.
Arg. D. 34. (Osella.) Pl. XVII, 17. (Cabinet de France.)

Nos Aloysius Mocenigo Doge creatus dux Venetiarum et Cetera

Signature du Doge Alvise Mocenigo.

VENIERO (SEBASTIANO)

LXXXVI^e DOGE DE VENISE

(1577 † 1578)



SEBASTIANO VENIERO, le vainqueur de Lépante, procureur de Saint-Marc depuis le 15 mai 1570, est élu Doge le 11 juin 1577. Le

pape Grégoire XIII lui fait remettre la « Rose d'Or », distinction qu'un de ses prédécesseurs avait reçue autrefois du pape Alexandre III.

Il meurt le 3 mars 1578 et son corps est enseveli à Murano dans l'église des Anges. Son buste par Tiziano Aspetti de Padoue est à l'Académie de Venise¹. Le catalogue du Musée Correr en signale un autre d'Alessandro Vittoria, signé AL.VICT.F².

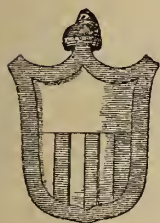


Sebastiano Venieri. — Eau-forte de Giacomo Franco.

MONNAIE DE SEBASTIANO VENIERO

I. SEB · VENER · S · M · VENET · Le Doge,

l'étendard et saint Marc ; à l'exergue : F · B ·, initiales du Massaro *Felice Bon*, élu le 20 mars 1576.



II. MEMORERO · TVI · IVSTINA · VI · Sainte Justine debout ; à l'exergue : 20.

Ar. D. 27. (Lira de 20 soldi.) Pl. XVII, 18. (Cabinet de France.)

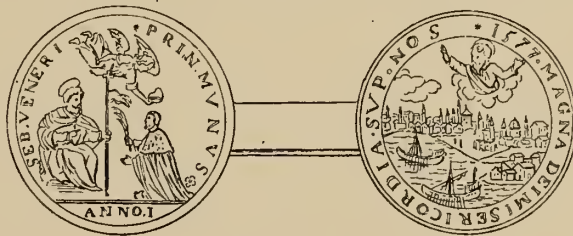
OSELLA DE SEBASTIANO VENIERO

2. SEB · VENERI · PRIN · MVNVS · Le Doge tenant une palme et agenouillé devant saint Marc qui lui remet l'étendard, pendant qu'un ange lui pose la corne

ducale sur la tête. A l'exergue : ANNO · I ·

III. 1577. MAGNA DEI MISERICORDIA · SVP · NOS · Le Père Éternel, bénissant Venise du haut du ciel.

Arg. D. 31. Osella. (Musée Correr, à Venise.)



Hoc sebastian Venier & la sua grana dote de Venetia et c

Signature du Doge Sebastiano Veniero.

1. — Ch. PERKINS, *op. cit.*, II, p. 236.

2. — Ce buste en terre cuite a 0^m,85 de hauteur ; il est catalogué sous le n° 1527.

PONTE (NICCOLÒ DA)

LXXXVII^e DOGE DE VENISE

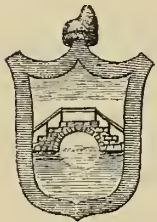
(1578 † 1585)



NICCOLÒ DA PONTE avait quatre-vingt-huit ans lorsqu'il succéda le 18 mars 1578 au doge Sebastiano Veniero. Après avoir gouverné la République sept années, pendant lesquelles la paix ne fut pas troublée, Da Ponte s'éteignit le 30 juillet 1585 âgé de quatre-vingt-quinze ans. Il fut enterré dans l'église della Carità où l'architecte Vincenzo Scamozzi fut chargé de construire un tombeau dont les sculptures, ainsi que la statue du Doge, sont d'Alessandro Vittoria.

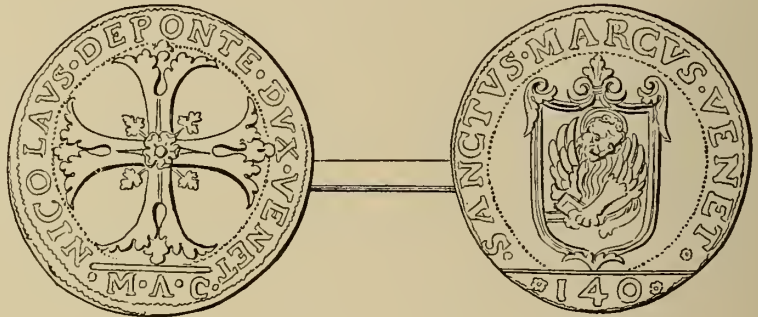
MONNAIES DE NICCOLÒ DA PONTE

1. NICOLAVS · DE · PONTE · DVX · VENET · Croix fleuronée ; à l'exergue : M · A · C ·, initiales du Massaro ?



Armes du Doge
Niccolò Da Ponte.

R^v. SANCTVS · MARCVS · VENETVS ·
Lion de saint Marc dans un écusson ; à l'exergue : · 140 ·

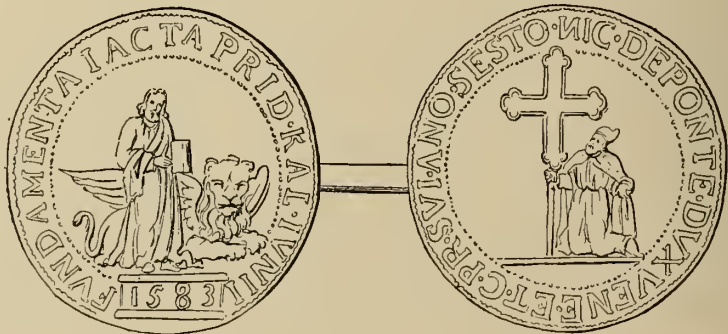


Arg. D. 41. (Ducaton della Croce de 140 soldi.)

2. † NIC · DE · PONTE · DVX · S · M · VENET · Le Doge, agenouillé devant saint Marc, reçoit l'étendard. À l'exergue : P · C ·, initiales du Massaro *Pasqual Ciconna*, élu le 5 décembre 1582.



R^v : MEMORERO TVI IVSTINA VIRGO · Sainte Justine debout ; derrière, le lion de saint Marc ; à l'exergue : · 160 ·, valeur de la pièce.
Arg. D. 43. (Giustina de huit lires, ou 160 soldi.)



3. † NIC · DE · PONTE · DVX · VENE · ET · C · PR · SVI · ANNO · SESTO · Le Doge agenouillé ; au-dessus, une croix.

R : FVNDAMENTA IACTA PRID · KAL · IVNII · Saint Marc et le Lion; à l'exergue : 1583.

Arg. D. 43. (Médaille commémorative de la fondation de l'église della Croce in Luprio; cette église n'existe plus, elle a été rasée et, sur son emplacement, s'étendent aujourd'hui les jardins du palais des comtes de Papadopoli.)



Le Doge Niccolò Da Ponte, par Le Tintoret.
(Au Musée du Belvédère à Vienne.)

4. NIC · DE · PONTE · S · M · VENET · Le Doge agenouillé devant saint Marc assis, et recevant l'étendard; à l'exergue : A · D · , initiales du Massaro *Andrea Dolfin*, élu le

Nos Nicolaus Deponte dei gratia Dux Venetiarum

Signature du Doge Niccolò Da Ponte.

25 juillet 1581, ou d'*Andrea Diedo*, élu le 17 janvier de la même année.
(Vieux style.)

R : MEMORERO · TVI · IVSTIN · Sainte Justine debout; à l'exergue : 10 · , valeur de la pièce.

Arg. D. 23. (Giustina de 10 soldi.) Pl. XVII, 19. (Cabinet de France.)

CICOGNA (PASQUALE)

LXXXVIII^e DOGE

(1509-1585 † 1595)



PASQUALE CICOGNA, né le 8 mai 1509 et procureur de Saint-Marc depuis le 29 décembre 1583, est proclamé Doge le 18 août 1585. Pendant son administration, les constructions de la place Saint-Marc furent achevées et l'on commença le nouveau pont du Rialto¹. Afin de mettre un terme aux incursions des Turcs et des Autrichiens dans le Frioul, le Sénat fit construire la forteresse de Palma Nova, sur un îlot situé à quatre lieues sud-est d'Udine. Cicogna expira le 2 avril 1595. Son corps repose dans l'église des Jésuites.

Son épitaphe se termine ainsi : OBIT DIE II Aprilis MDXCV Aetatis SVAE ANNO : LXXXV. MENSE. X. DIE XXV. PRINCIPATVS VERO SVI IX. MEN. VII.

DIE . XV . PASCHALIS CICOGNA EX
FRATRE NEPOS MOESTISSIMVS . P . C .

MÉDAILLES

DE PASQUALE CICOGNA

I. PASCALE CICONIA DVCE

VENETIAR · ET · C ·
AN · DNI · 1593. Lion
desaint Marc à gauche.

R^v : + FORIIVLII · ITALIAE ·
ET · CHRIS · FIDEI ·
PRQPVGNA CVLVM · Une
croix au milieu d'u-
ne enceinte fortifiée ;
sous la croix : PALMA ;
dans le champ autour

de la croix : IN
HOC SIGNO TV-
TA ·

D. 43. (Mé-
daille commé-
morative de la
construction de



Armes
du Doge Pasquale
Cicogna.

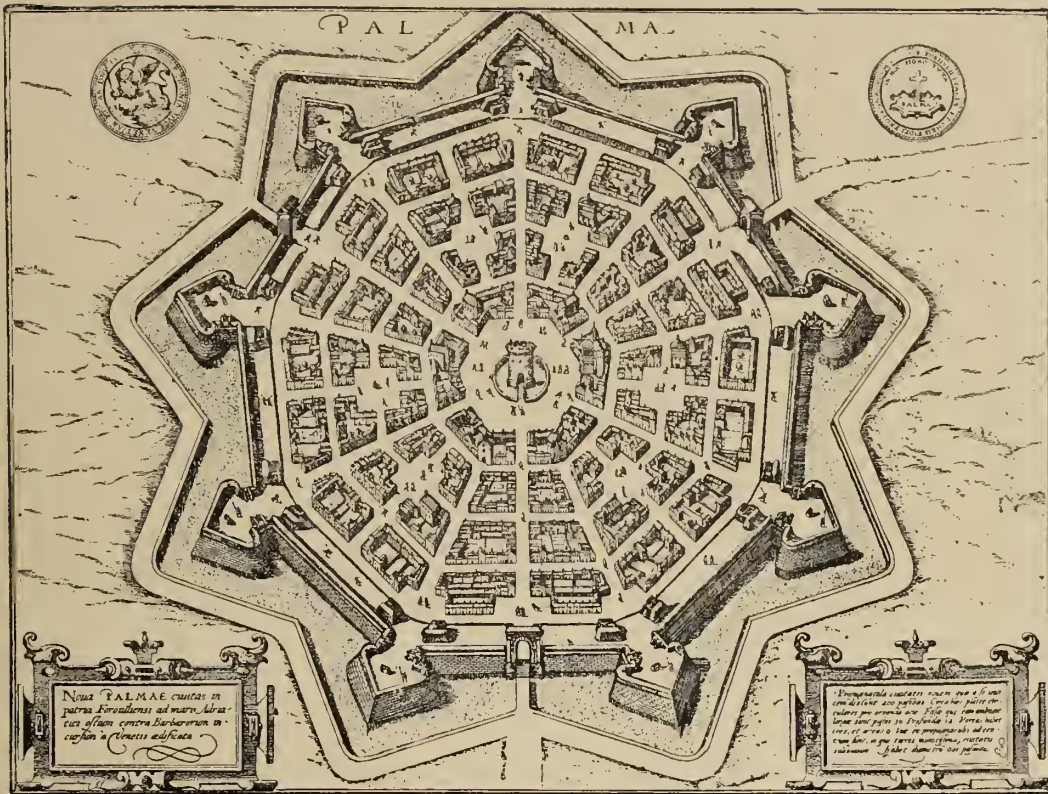
la forteresse de Palma Nova, d'après les plans de Giulio Savorgnano.)



Le Doge Pasquale Cicogna. — Eau-forte du Tintoret. (Cabinet de France.)

1. — Le pont du Rialto, qui est le seul construit sur le Grand Canal, qu'il partage en deux parties à peu près égales, était anciennement en bois. La première pierre du « Ponte nuovo di Rialto » fut posée le 9 juin 1588. On sait, que sous son arche unique, une galère pou-

vait passer, le mât abaissé et les rames étendues. Il coûta deux cent cinquante mille ducats, soit environ six cent mille francs, le ducat valant à peu près 2 fr. 40 c. (Pour plus de détails voir YRIARTE, *Venise*, 1878, p. 951.)



Forteresse de Palma Nova dans le Frioul, sous le Doge Pasquale Cicogna (1593).

2. PAX · TIBI · MARCE · E · M · Venise

assise à droite, tenant une palme ; devant elle, le Lion de saint Marc ; à l'exergue : PRINCIPATVS — PASCALIS — CICONIA (en trois lignes).

R : (En dix lignes) : MILITVM — HOSPITIA · IN — VRBIS · LITTORE — GEORG · G · RAD · NIC · SVRI — ANVS · ET CAROL · CORNEL — MVNIENDIS OPPIDIS — PRAEFECTI EX S · C · CON — STRVENDA · CVRAVIT — ANNO DOMINI — · 1592 ·

D. 43. (Médaille commémorative de la construction de quartiers militaires sur le littoral de Venise à Saint-Nicolas.)

MONNAIES DE PASQUALE CICOGNA

3. PASC · CICONIA · DVX · S · M · VENETVS ·



Le Doge agenouillé devant le lion de saint Marc et tenant l'étendard ; à l'exergue : G · L ·, initiales du Massaro *Gerolamo Longo*, entré en fonctions le 16 mars 1587.

℞ : MEMOR · ERO · TVI · IVSTINA · VIRGO · Sainte Justine debout ; dessous : · 124 ·

Ar.

D. 39.

(Ducat ou Giustina de 124 soldi.)

Nos Paschalis Cicogna Duxi gra Dux Vesp

Signature du Doge Pasquale Cicogna.

4. PASC · CICO · AVE · G · PL · — DVX · Le Doge à genoux devant la Vierge et l'enfant Jésus, qui lui remet l'étendard. A l'exergue : Z · A · P ·, initiales du Massaro *Zuane Arseni Priuli*, entré en fonctions le 31 mars 1593.

℞ : S · MARCVS · VENETVS · Buste de face du Lion de saint Marc.

Ar.

D. 23. Demi-lire. Pl. XVII, 20. (Cabinet de France.)

GRIMANI (MARINO)

LXXXIX^e DOGE

(1595 † 1605)



MARINO GRIMANI, procureur de Saint-Marc depuis le 1^{er} avril 1588, reçut la corne ducale le 26 avril 1595. Pendant les dix années qu'il fut à la tête de la République aucun événement important ne vint troubler la paix publique, si ce n'est une menace d'excommunication de Paul V à propos de deux ecclésiastiques : un chanoine de Vicence et un abbé que le Conseil des Dix avait fait incarcérer comme coupables de différents crimes. Le Pape exigeait qu'on lui remit les deux ecclésiastiques, et de plus, qu'on abrogeât les lois vénitiennes qui défendaient de construire des églises sans une autorisation du Sénat, et prohibaient aux ecclésiastiques d'acquérir des

biens-fonds. Mais lorsque le bref parvint à Venise, le Doge était à toute extrémité et la lecture en fut remise après l'élection de son successeur¹. Henri IV, roi de France, avait été, sur sa demande, inscrit en 1600, sur le livre d'or de la noblesse vénitienne, avec le droit de transmettre cet honneur à toute sa postérité. Marino Grimani mourut le 25 décembre 1605, il repose avec sa femme Morosina dans un monument construit par Vincenzo Scamozzi, orné de sculptures de Girolamo Campagna, dans l'église de San Giuseppe di Castillo.



Armes du Doge Marino Grimani.

1. — Le différend entre le Pape et les Vénitiens fut terminé le 21 avril 1607, grâce à l'intervention du car-

dinal de Joyeuse envoyé, par Henri IV, pour négocier une entente entre le Saint-Siège et la République.

MÉDAILLE DE MARINO GRIMANI

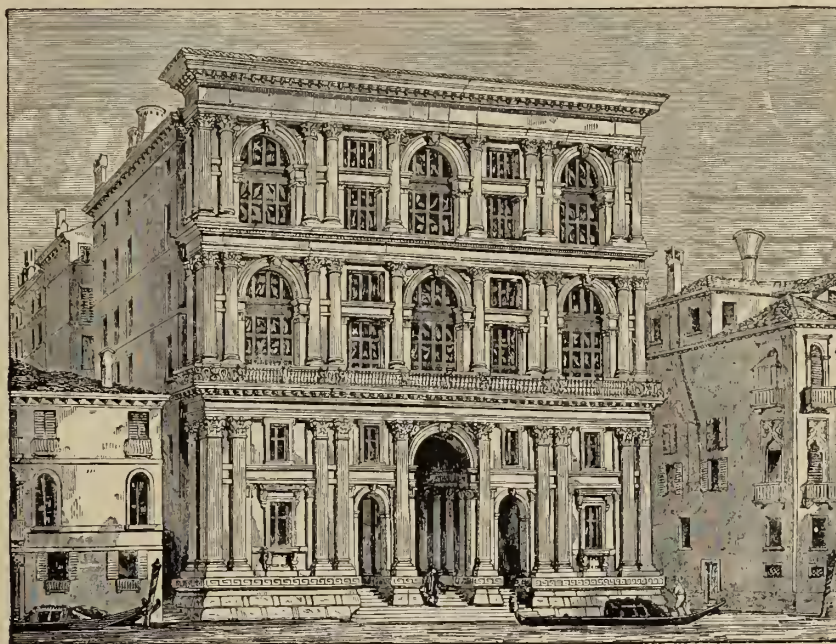
1. MARINVS · GRIMANVS · DVX · VENETIARVM · Buste du Doge à droite.

R^v : SYDERA · CORDIS · Le Lion de saint Marc, passant à gauche et tenant une croix.

Br.

D. 50.

Pl. XI, 7. (Cabinet de France.)



Palais Grimani, sur le Grand Canal.

MONNAIE DE MARINO GRIMANI

2. MARIN · GRIM · S · M · VENE · Le Doge agenouillé devant saint Marc. A l'exergue : G · V · ,
initiales du Massaro *Girolamo Vitturi*, entré en fonctions le 19 octobre 1594.
R^v : MEMOR · ERO · TVI · IVSTINA · V · Sainte Justine debout; à l'exergue : · 20 · , valeur
de la pièce.

Ar. D. 28. (20 soldi ou une lire.) Pl. XVII, 21. (Cabinet de France.)

OSELLE DE MARINO GRIMANI

3. MAVROCENA · MAVROCENA · Buste à gauche de la Dogaresse.

R^v : L'inscription suivante en six lignes :

MVNVS — MAVROCENÆ — GRIMANÆ
— DVCISSÆ — VENETIAR — 1597.

Arg. D. 32. (Osella.)

Pl. XVII, 22. (Cabinet de France.)

4. Variante du n° 1; le buste est à droite et la
cinquième ligne du revers manque.

Arg.

D. 33.



PIÈCE INDÉTERMINÉE

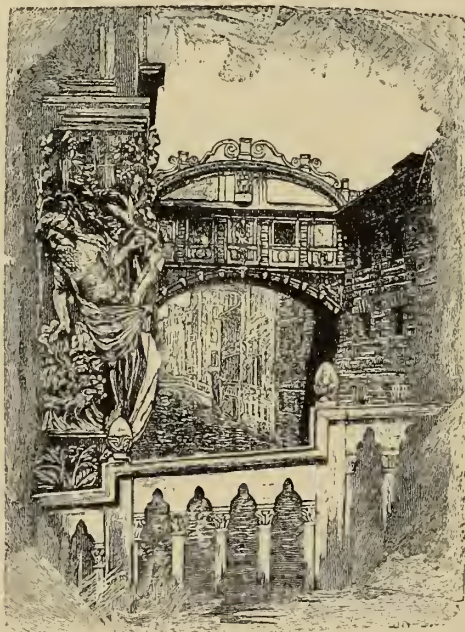
5. Dans une couronne de laurier, le Lion de saint Marc, marchant à droite ; dessous : 1601.
 v : Dans une couronne de laurier, trois écussons.

D. 20.

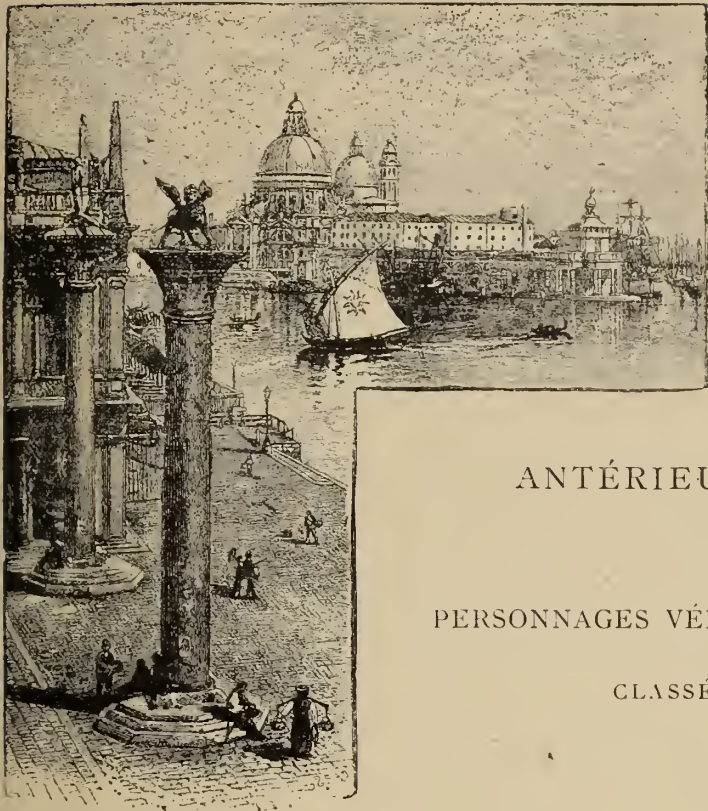
La légende du revers du bronze n° 1 : *Sydera Cordis*, « les astres de mon cœur », fait allusion au Lion de saint Marc, symbole de la Patrie et à la Croix, insigne de la Religion.



Nous avons vu plus haut, page 35, que Morosina Morosini, femme du doge Marino Grimani, avait été couronnée Dogaresse en 1595, et qu'après elle on ne fit plus cet honneur aux épouses des Doges ; le Sénat avait aboli cette cérémonie à cause des sommes trop considérables qu'on y dépensait.



Pont des Soupîrs.



III
MÉDAILLES
NON
SIGNÉES

ANTÉRIEURES AU XVII^e SIÈCLE

REPRÉSENTANT DES

PERSONNAGES VÉNITIENS AUTRES QUE DES DOGES

CLASSÉS CHRONOLOGIQUEMENT

I. — GIUSTINIANI (SAN LORENZO)

(1381 † 1456)



SAN LORENZO GIUSTINIANI naquit à Venise le 1^{er} juillet 1381, de Bernardo Giustiniani; il prit l'habit régulier dans le monastère des chanoines de Saint-Georges *in Alga*, dont il devint le premier général en 1424. Eugène IV le promut à l'évêché de Castello, dans l'île d'Olivolo, le 11 mai 1433; en 1451 à la mort de Domenico Michiele, patriarche de Grado, les évêchés de Castello et de Grado furent supprimés par le pape Nicolas V qui, par une Bulle du 8 octobre 1451, transféra à perpétuité le titre de Patriarche au siège de Venise, dont le premier titulaire fut Lorenzo Giustiniani. Ce fut un modèle de vertu chrétienne. Il s'éteignit à l'âge de soixante-quatorze ans le 8 janvier 1456 (nouveau style). Il a composé des ouvrages de piété, qui ont été publiés à Brescia en 1506, à Lyon en 1568 et à Venise en 1755.

Il fut béatifié par Sixte IV en 1472 et canonisé en 1690 par Alexandre VIII¹.

PORTRAIT DE SAN LORENZO GIUSTINIANI

BEATVS · LAVRENTIVS · IVSTINIANVS · PRIMVS · PATRIARCHA · VENETIARVM · Buste à gauche du saint, la tête environnée de rayons.

Br. Plaquette 89 sur 71.

Pl. XII, 3. (Cabinet de France.)

1.—Cf. *Art de vérifier les dates*, tome I, p. 72; tome III, page 721; Boniface Gam *Serie Episcoporum*, etc. *La Vie*

de *San Lorenzo Giustiniani* a été écrite par son neveu Bernardo Giustiniani.

Ce bronze a été probablement émis à l'occasion de la Béatification par Sixte IV, en 1472, du premier patriarche de Venise¹.

II. — CONTRARIO (ANDREA)

(14.. † 14..)



Quand Andrea Contrario, né à Venise dans le premier quart du xv^e siècle, embrassa l'état ecclésiastique, il possédait déjà à fond les langues grecque et latine. Aussi son protecteur, le cardinal Scarampi, l'appela-t-il à Rome, pour le mettre en relations avec le pape Nicolas V, qui s'empressa d'utiliser ses rares connaissances et le plaça au nombre de ses secrétaires.

Sous le pontificat de Calixte III, il s'était établi à Naples, mais à l'avènement de Pie II, Eneas-Silvio Piccolomini, son successeur, le premier des humanistes de son temps, il revint à Rome et reçut la cure de Saint-Pantaléon; mais sa conduite dissolue obligea le Pape à la lui retirer, et à lui défendre de résider dans les États de l'Église.

Il dut retourner à Naples où, suivant Pontano, dont il était l'ami, il s'adonna, dans les dernières années de sa vie, à l'étude de la philosophie.

C'est aux bons rapports qui existaient entre Giovanni Pontano, secrétaire de Ferdinand I^{er}, et Contrario, que ce dernier écrivit pour le roi de Naples la *Défense de Platon*, qui se trouve à la Bibliothèque nationale. La copie du manuscrit est de Joanes Marcus et les peintures de Niccolò Rubicano². On ignore la date de sa mort.

MÉDAILLE D'ANDREA CONTRARIO

ΑΝΔΡΕΑΣ · ΚΟΝΤΡΑΡΙΟΣ · ΑΝΗΡ · ΠΕΡΙΦΑΝΕΣΤΑΤΟΣ · (Andrea Contrario, homme très illustre). Buste de Contrario âgé, la tête couverte du bonnet napolitain.

℞ : En cinq lignes et dans une couronne : AEMVLVS — OMNIS · A — NTIQVITATI — S · ET · DOCT — RINAE · (Passionné pour toutes les parties de la Science et de l'Antiquité.)

Br.

D. 65.

Pl. XII, 4. (Cabinet de France.)

1. — Le Père Louis Beurrier a publié chez P. Mariette, en 1660, un *Sommaire des principaux fondateurs et réformateurs des ordres religieux*, dans lequel il donne un portrait de San Lorenzo Giustiniani, que nous ne reproduisons pas à cause de son peu d'authenticité. Dans le cartouche qui est en bas de ce portrait, on lit : « Illustris Venetus Ordinem canonicorum Regularium sancti Georgii in Alga juxta Venetias ab Antonio Cor-

rario Jesuato institutù, à Gregorio XII, probatum anno 1400 correxit. illustravit Moritur primus Patriarcha Venetus anno 1455 (vieux style). P. Mariette excudit. »

2. — Ce manuscrit provient de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés. Il est exposé à la Bibliothèque nationale, section des manuscrits (f. lat. 1294) dans l'armoire XII, n° 152.

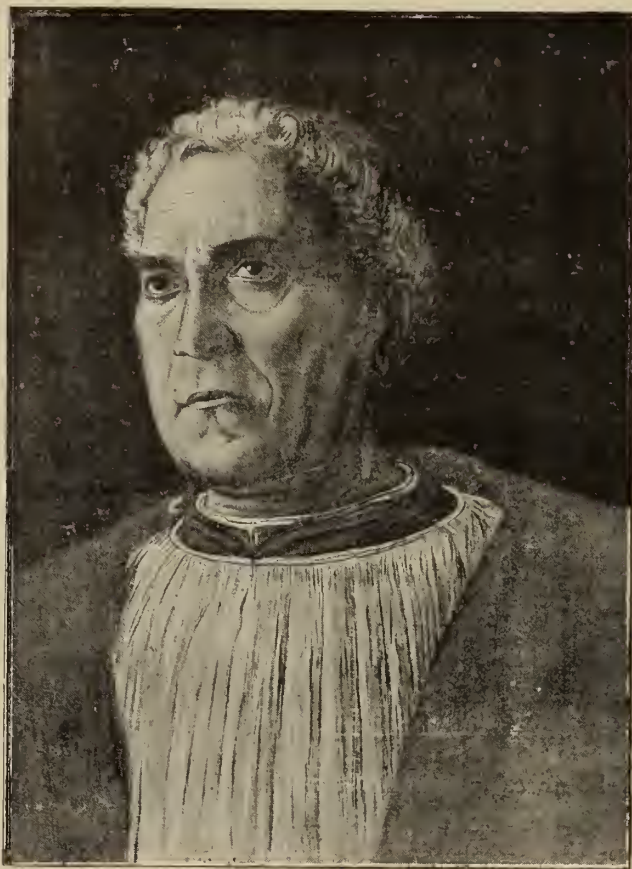
III. — SCARAMPI (LODOVICO)

CARDINAL ET PATRIARCHE D'AQUILÉE

(1402 † 1465)



LODOVICO SCARAMPI, Mezzarota ou del Arena, naquit en 1402, à Trévise ou à Padoue où il étudia la médecine et les belles-lettres. Suivant Ammirato, dans ses *Vies des écrivains Vénitiens*, Scarampi, d'abord médecin et camérier secret du pape Eugène IV, devint successivement évêque de Tragurium (Traù), le 24 octobre 1435, archevêque de Florence le 24 août 1437, Patriarche d'Aquilée le 18 décembre 1439, enfin cardinal en 1440 et capitaine général des troupes pontificales. Il battit les condottieri les plus illustres de son temps, Nicolas Piccinini¹ et François Sforza²; le premier, près d'Anghiera sur le lac Majeur, le second dans la Marche d'Ancône d'où il l'expulsa. Sous Calixte III, il commandait les forces navales du Saint-Siège et enleva aux Turcs l'île de Mételin. Il aimait les arts, recherchait avec passion les antiquités et fut un des protecteurs de Mantegna³; il a aussi laissé des œuvres littéraires, des lettres écrites pendant son séjour en Hongrie⁴, à Giovanni da Capistrano⁵, et un recueil de poésies autrefois dans la bibliothèque de Lorenzo Pignoria⁶; Scarampi mourut sous le pontificat de Paul II, à l'âge de soixante-trois ans, le 27 mars 1465. Le Musée de Berlin possède un portrait du cardinal Scarampi peint par Andrea Mantegna⁷.



Lodovico Scarampi, Patriarche d'Aquilée, par Mantegna.
(Musée de Berlin.)

1. — *Médaille de Piccinino*, 1^{er} fascicule des *Médailleurs de la Renaissance*, p. 17.

2. — *Médailles de François Sforza*, 1^{er} fascicule des *Médailleurs de la Renaissance*, p. 14 et VI^e fascicule, p. 66 et seq.

3. — Cf. E. MÜNTZ, *La Renaissance du temps de Charles VIII*, p. 281.

4. — Il avait été aussi légat du Saint-Siège en Hongrie, sous Nicolas V.

5. — Giovanni Capistrano, de l'ordre de Saint-François, disciple de saint Bernardin de Sienne, dont nous avons reproduit les médailles et donné la biographie dans notre III^e fascicule, page 27, était né en 1386, d'un gentilhomme angevin; il se distingua par son éloquence au concile de Florence en 1450 et signala son zèle contre les hérétiques, dans la Bohême, et contre les

Turcs, dans la Hongrie; il mourut le 23 octobre 1456, dans le couvent de Willech, près de Sirmich, en Hongrie; et fut canonisé en 1724, par Benoît XIII.

6. — Lorenzo Pignoria, né à Padoue en 1571, successivement curé de San Lorenzo de Padoue, directeur des Nones, puis chanoine de Trévise, où la peste l'enleva en 1631. Sa riche bibliothèque et sa belle collection de médailles étaient célèbres. Il a publié beaucoup d'ouvrages sur l'antiquité égyptienne et notamment sur la *Table Isiaque*.

7. — « Le Portrait de Scarampi est au musée de Berlin. Il est superbe, et presque terrible. Deux éléments constituent ou inspirent cette peinture à la fois vivante et sculpturale. Mantegna, réaliste loyal, a d'abord demandé à la physionomie de son modèle le maximum de caractère qu'elle pouvait lui donner, et ensuite, fai-

MÉDAILLE DE LODOVICO SCARAMPI

LVDOVICVS · AQVILEGIENSIVM · PATRIARCA · ECCLESIAM · RESTITVIT · Louis, Patriarche d'Aquilée, rétablit l'Église (dans ses possessions). Buste à droite de Scarampi, tête nue et rasée.

R : ECCLESIA · RESTITVTA · EX · ALTO (L'Église rétablie par le secours d'en haut). Guerriers à cheval et à pied, costumés à l'antique, faisant leur entrée dans une ville.

Br.

D. 40.

Pl. XII, 5. (Collection A. Armand.)

IV. — MAURO (FRA)

ASTRONOME ET COSMOGRAPHE VÉNITIEN

(...? † 1459)



RA MAURO, Camaldule de la Congrégation de Saint-Michel de Murano¹, est surtout resté célèbre comme auteur de la mappemonde qui porte son nom. Cette carte, de 1^m,937 de haut sur 1^m,965 de large, est un résumé très consciencieusement présenté des notions géographiques que l'on possédait avant la découverte de l'Amérique. Les mers sont indiquées par une teinte bleue, le reste est couvert de dessins à la plume et de miniatures éclatantes d'or et de couleurs. Elle fit l'admiration de tous ses contemporains, italiens et étrangers. Elle est aussi signalée par Ramusio dans son édition de Marco Polo, comme une des merveilles de Venise, et célébrée par Collina, Mittarelli Foscarini, Tiraboschi, Andres Carli, etc. Elle a été décrite par Placido Zurta en 1806. Les Médicis la firent copier par des peintres florentins. Pietro Dolfino, Vénitien, général des Camaldules de Fontebuono en Toscane, traduisit en latin les annotations de la mappemonde, écrites en dialecte vénitien par Fra Mauro, ainsi que nous l'apprend une lettre datée du 24 mars 1494, écrite de Fontebuono à Bernardo Gadoli, prieur du couvent de Saint-Michel de Murano. Ce magnifique travail orne aujourd'hui une des salles du Palais ducal de Venise.

Fra Mauro, comme les autres théologiens et cosmographes du xv^e siècle, se préoccupait beaucoup du lieu où se trouvait le Paradis terrestre. Il en a même donné un dessin. On voit l'Eden entouré de murailles crénelées, percées d'une porte à chacun des points cardinaux. Un ruisseau en baigne les pieds, un ange armé d'un glaive en garde la principale entrée. C'était, du reste, à peu près ainsi que se le figurait encore

sant jouer un très grand rôle à sa passion pour l'antiquité retrouvée, il a développé le trait significatif qui, dans le visage du Padouan, pouvait rester de l'ancien type romain. Et, en effet, ce portrait, d'une si ferme écriture, d'une si puissante signification intellectuelle, c'est presque un buste antique. Avec l'énergie du dessin, il a le relief et la sévérité d'un bronze. » (PAUL MANTZ, *Gazette des Beaux-Arts*, 1886, tome XXXIII, page 187.)

1. — L'ordre des Camaldules, fondé en 1012, dans

la Toscane, par saint Romualdo, suivait la règle de saint Benoît et portait des vêtements blancs. Il y avait des cénobites et des ermites camaldules, c'est-à-dire qui vivaient dans le désert, soit seuls, soit en communauté. On comptait cinq congrégations de Camaldules, celles : 1^o de Saint-Michel de Murano; 2^o de Camaldoli, chef de l'ordre; 3^o des ermites de Saint-Romuald ou du mont de la Couronne; 4^o de Turin; 5^o de France ou de Notre-Dame de Consolation. Il y avait aussi des religieuses camaldules. (DESOBRY.)

Christophe Colomb « quand, remontant le cours paisible de l'Orénoque, il s'attendait, en franchissant ces splendides paysages, à voir s'ouvrir la porte étincelante qui lui cachait le Paradis terrestre et que l'ange devait défendre ». On place sa mort au 20 octobre 1459¹.

MÉDAILLE
DE FRA MAURO

FRATER · MAVRVS · S · MI-
CHAE LIS · MO-
RANENSIS · DE

VENETIIS · ORDINIS · CAMALDVLENSIS · CHOSMOGRAPHVS · INCOMPARABILIS ·
Buste à gauche de Fra Mauro avec l'habit de son ordre.

Sans revers. Br. D. 97. Pl. XII, 6. (Musée Correr à Venise.)

Sur cette médaille Fra Mauro est appelé *chosomegraphus incomparabilis*. « Pour justifier cette admiration, écrit M. Ferdinand Denis, dans un de ses excellents articles du *Magasin Pittoresque*, t. XVII, p. 260-261, il suffit de comparer son œuvre aux cartes du même temps... Tandis que ces cartes font de la mer des Indes une mer fermée, et qu'elles désignent sous le nom vague de terres inconnues le nord de l'Europe et de l'Asie et le sud de l'Afrique, le planisphère de Fra Mauro offre une configuration remarquablement approximative de ces contrées, et montre la continuité de l'océan Indien et de l'océan Atlantique. Obligé de renoncer aux parallèles et aux méridiens de Ptolémée, faute de pouvoir les établir pour les lieux nouvellement connus, l'auteur s'est borné à indiquer les huit points principaux de l'horizon qu'il appelle : *Septentrion, Maistro, Occidens, Garbin, Auster, Siroco, Oriens, Griego*.

« Le Septentrion est au bas de la carte ; le centre placé entre la Chaldée, la Mésopotamie et l'Assyrie. Fra Mauro trace au nord la Permie, au nord-ouest la Scandinavie, à l'ouest



Le Paradis terrestre, selon Fra Mauro.

1. — Ed. CHARTON, *Voyageurs anciens et modernes*, tome III, p. 168. La Mappemonde de Fra Mauro a été photographiée de grandeur naturelle par le photographe Naya, de Venise.

« Ce n'est pas certainement par une fantaisie bizarre d'artiste ou de géographe que Fra Mauro a entouré de murailles crénelées, le jardin où s'élève la fontaine qui devait rafraîchir l'Eden de ses eaux vivifiantes. En agissant ainsi, il s'est conformé à l'opinion qui plaçait le Paradis terrestre en Judée. Le Cantique des Cantiques célèbre, comme on sait, *l'hortus conclusus* (le jardin fermé). Fra Mauro s'est montré fidèle, sur ce point, à l'opinion répandue parmi les théologiens de son temps, et il ne pouvait pas manquer d'entourer d'une fortification élégante le jardin céleste gardé par un ange vigilant. Du reste dans toutes les représentations de ce genre on rencontre la même monotonie, la même aridité. Que l'on consulte Lambertus, qui appartient au XII^e siècle, Honoré d'Autun, qui est au XIII^e (nous parlons ici des

cartographes datant d'une époque où s'éveille le sentiment pittoresque), Henri de Mayenne, Guillaume de Tripoli, le docte Ranulphus, l'imagination des vieux peintres se montre partout aussi triste, aussi désolée. Il est vrai que c'est la main de l'érudition qui guide leur pinceau. La poésie du Dante avait sans doute donné du Paradis une idée splendide, mais trop confuse pour inspirer les artistes. Milton leur fut plus favorable; à sa voix, les murailles féodales s'écroulent, les enchantements du lieu de délices se révèlent... c'était à peu près ce même Paradis terrestre qu'avait imaginé Colomb, grand poète aussi... il décrit avec l'exactitude minutieuse d'un topographe la forme que doit nécessairement avoir le Paradis terrestre. Situé à l'extrémité du fleuve, le céleste jardin s'élève, dit-il, insensiblement comme un mamelon affectant la forme arrondie, mais pyramidale d'une poire. C'est la dernière forme d'Eden du moyen âge. » (*Magasin pittoresque*, 1864, pages 231-232.)

l'Espagne, au sud-ouest l'Éthiopie occidentale, au sud la pointe de l'Afrique, au sud-est est l'île de Colombo, à l'est la Grande-Java ; au nord-est est le Cathay. Ajoutons que sa carte



Mappemonde de Fra Mauro.

présente les mots de Russie, de Finlande, de Permie, de Sibir ou Sibérie, de Chine, de Java, de Sumatra, de Ceylan, de Malabar, d'Adel, de Zanguebar et de Sofala, qui appartiennent définitivement au vocabulaire géographique. »

V. — CORNELIO OU CORNARO (GIOVANNI)

MOINE FRANCISCAIN VÉNITIEN INCONNU

MÉDAILLE DE GIOVANNI, CORNELIO OU CORNARO

10. CORNELIVS · MONACORVM · CASIN COLVMEN · Buste à gauche de Cornaro, tête nue.

℞ : PIETAS EVANGELICA · Le Bon Pasteur marchant à gauche.

Br.

D. 43.

Pl. XII, 7. (British Museum.)

VI. — DIEDO (FRANCESCO)

SÉNATEUR ET JURISCONSULTE VÉNITIEN

(....? † 1484)



FRANCESCO DIEDO, sénateur de Venise, se rendit célèbre comme orateur, philosophe, jurisconsulte, littérateur et poète; il publia des lettres, des harangues et une *Vie de saint Roch*. Giovanbatista Pagliarini en fait le plus grand éloge à la fin du second livre de son *Histoire de Vicence*, ainsi que Niccolò Grasso et Cristoforo Persona qui vantent son vaste savoir et sa prodigieuse éloquence. Il fut ambassadeur de la République auprès du roi de Hongrie Mathias Corvin, en 1474, et du Pape Sixte IV en 1481.

Il était Podestat de Vérone lorsqu'il mourut le 24 avril 1484, suivant Apostolo Zeno. Il avait gouverné Brescia pendant les années 1478 et 1479 et c'est à cette ville qu'il dédia sa *Vie de Saint Roch*¹.

MÉDAILLES DE FRANCESCO DIEDO

1. FRANCISCVS · DIEDVS · LITERARVM ET · IVSTITIAE · CVLTOR; dessous : SENATOR VENETVS (Francesco Diedo ami des Lettres et de la Justice). Buste à gauche de Diego, en costume de sénateur et la tête couverte d'un bonnet.

℞ : DVCE VIRTUTE (Guidé par la Vertu). L'enlèvement de Déjanire; Hercule nu, à droite, poursuit le centaure Nessus enlevant Déjanire; entre le centaure et Hercule, un rocher au sommet duquel est un personnage assis entre un lion et un taureau; à l'exergue : MCCCCLXXV.

Br. D. 83. Pl. XIII,
3. (Musée de Turin.)

2. FRANCISCVS DIEDVS · LITERARVM ET · IVSTITIAE · CVLTOR; (dessous : SENATOR VENETVS). Buste de Fr. Diego, tête nue.

Sans revers. Br. D. 83. (Museum Mazzuchellianum.) — Pl. xxvi, 2.



1. — Cf. *Museum Mazzuchellianum*; Sansovino, *Niccolò Crasso*, *Eleg. venet.* *Giov. battista Pagliari*,

Hist. Vicen. 2; *Sabellico*, *Hist. venet.* etc.

VII. — MANUZIO (ALDO)

IMPRIMEUR VÉNITIEN

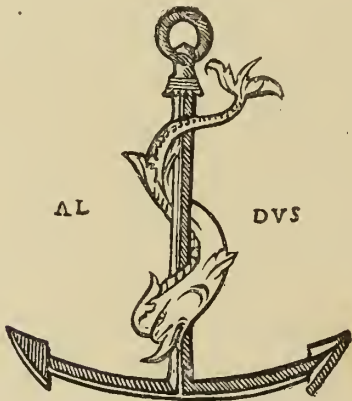
(14.. † 1516)



ALDO MANUZIO, d'une famille de savants distingués de Venise, naquit en 14.., à Bassano, dans les États de l'Église. Il fit d'excellentes études à Rome et vint s'établir à Venise, où il fonda l'imprimerie que lui et son fils Paul rendirent si célèbre. On croit que le premier livre sorti de ses presses est le petit poème de *Musée grec et latin* (Héro et Léandre) sans date, mais presque indubitablement de 1494.

L'œuvre qui le rendit surtout célèbre est l'édition des œuvres d'Aristote, cinq volumes in-folio

qu'il mit quatre ans à imprimer de 1495 à 1498. C'est Alde Manuce qui le premier rompit avec l'usage généralement suivi de n'imprimer que des in-folio¹ pour y substituer le format plus com-



Marque des Alde.

mode de l'in-octavo. Il inventa aussi le caractère cursif, dit *italique*, qu'il fit graver par François de Bologne, et dont il se servit pour la première fois dans une édition in-octavo de Virgile qu'il fit paraître en 1501. Parmi les livres à figures sortis de ses presses, il faut citer le *Songe de Poliphile*, par F. Colonna, Venise, 1499, in-folio. Les dessins de Streptatus, planches sur bois qui ornent ce



Alde Manuce. — Portrait de la Collection Ambroise Firmin-Didot.

1. — En 1467, les *Epistolæ ad familiares* de Cicéron et le *De Oratore* du même auteur, en 1468, avaient été imprimés à Rome dans le format in-4°, par Ulric Hahn. La première édition de Pétrarque l'avait été également à Venise, en 1470, par Vindelin de Spire. Mais un des pre-

miers exemples d'un livre de petit format est l'édition in-16 de l'*Officium Beatae Mariæ*, imprimé à Venise par Nicolas Jenson, vers 1473. Enfin le premier volume, probablement, imprimé en caractères mobiles, dans le format in-8°, est celui des *Sept psaumes, Vêpres, Vi-*

volume ont tour à tour été attribuées à tort, tantôt à Andrea Mantegna, à l'un des Bellini et tantôt au Médailleur Sperandio¹. Il préparait un travail sur Oppien et Virgile, lorsqu'il mourut à Venise vers 1516, dans un âge très avancé. Son fils Paul Manuce, qu'il avait eu en 1512 de la fille d'Andrea Ascrelano, imprimeur de Venise, soutint brillamment la réputation de son père et fut placé par Paul IV à la tête de l'imprimerie pontificale.

MÉDAILLE D'ALDO MANUZIO

ALDVS · PIVS · MANVTIVS · R · Buste à gauche d'Alde Manuce.

ʀ. ΒΡΑΔΕΩΣ ΣΠΕΥΔΕ (Hâte-toi lentement). Un Dauphin enlaçant une ancre.

Br.

D. 50.

Pl. XII, 8. (Cabinet de France.)

Le type du dauphin enlacé autour d'une ancre est celui d'un des revers des deniers de l'empereur Titus, et avec la devise : « Hâte-toi lentement », se trouve au commencement et à la fin des ouvrages sortis des presses d'Alde Manuce.

VIII. — TORRE (GIOACCHINO DELLA)

GÉNÉRAL DES DOMINICAINS

(1416 ÷ 1500)



TORRE (Gioacchino della) naquit à Venise en 1416, devint général de son ordre en 1487 et fut choisi en 1498, par le pape Alexandre VI, pour aller à Florence, en compagnie de l'évêque de Vaison, dégrader des ordres sacrés Jérôme Savonarole et le livrer aux juges séculiers, avec ses deux disciples, Domenico Bonvicini et Silvestre Maruffi. Della Torre mourut en 1500.

MÉDAILLES DE GIOACCHINO DELLA TORRE

I. IOACHIN · TVRRIANVS · VENETVS 1498. Buste à droite de della Torre, revêtu de l'habit de son ordre.

ʀ : Sans légende. Mercure marchant vers la droite.

Br.

D. 77.

Pl. XIII, 1. (British Museum.)

I bis. Même droit avec la date, qui ne se trouve pas sur l'exemplaire du British Museum.

ʀ : Sans légende. Un poignard, la pointe en bas.

Br.

D. 77.

(Collection A. Armand.)

La date inscrite sur cette médaille prouve qu'elle a été faite à Florence, pendant les derniers jours qui précédèrent le martyre de Savonarole qui fut brûlé vif le 23 mai 1498 avec ses deux compagnons.

Le type du revers du n° 1 est celui d'une pièce à l'effigie d'un Florentin, Lorenzo Tornuaboni, pièce dont nous aurons à parler dans un prochain fascicule. Les deux médailles, celle du dominicain et celle de Lorenzo, pourraient être de la main du même artiste.

giles et la Messe des Morts, en allemand, etc., de Günther Zeiner de Reutlingen, Augsburg, 1471. (Voy. la Notice des objets exposés au département des Imprimés

de la Bibliothèque nationale. Paris, Champion, 1881.)
1. — Cf. *Les Médailleurs de la Renaissance*, VI^e fascicule, page 9.

Le poignard, empreint sur le second revers, semble faire allusion à la condamnation par les dominicains de Savonarole et de ses partisans.

IX. — ALVIANO (BARTOLOMMEO)

GÉNÉRAL DES VÉNITIENS

(1454 ? † 1515)



ALVIANO (Bartolommeo) naquit dans la seconde moitié du xv^e siècle, à Alviano, près d'Orvieto, dans les Etats du Pape, mais comme il passa toute son existence au service de Venise et qu'il est enterré dans cette ville, nous avons classé ses médailles, qui ne sont pas signées, parmi celles des Médailleurs anonymes de Venise.

Sa mère mourut avant sa naissance, il vint au monde à la suite de l'opération césarienne, il grandit mal, était presque bossu et fort laid de visage. Il passa pour un des plus savants généraux de son temps, des plus actifs et des plus courageux, mais il fut rarement heureux.

Il fit ses premières armes sous Virgilio Orsini, condottiere à la solde du roi de Naples, qui passa plus tard à celle du roi de France. Alviano commandait les Vénitiens, lorsqu'il fut pris par les Français, à la bataille d'Agnadel, le 14 mai 1509; Paolo Giovio dit qu'il rendit longtemps la victoire incertaine, mais qu'enfin blessé à l'œil, aveuglé par le sang, on s'empara de lui et on le mena près de Louis XII qui, la paix faite avec Venise, lui donna le commandement des troupes auxiliaires. Ce fut lui qui, le 14 septembre 1515, décida la victoire de Marignan. Il se dirigeait sur Vérone lorsqu'il succomba, le 7 octobre suivant à Ghedda où la dysentérie l'avait contraint de s'arrêter. Il n'avait pas encore atteint sa soixantième année.

Son corps fut transporté à Venise et enterré aux frais de l'État dans l'église de Saint-Étienne, où Andrea Navajero prononça son oraison funèbre. Il mourut pauvre; la Seigneurie donna une pension alimentaire à son fils et dota ses filles.

Il avait épousé Bartolommea Orsini, la sœur de son ancien général. Le mariage avait eu lieu à Pérouse, et pendant les fêtes qui se donnèrent à cette occasion le professeur de mathématiques Giambattista Dante s'éleva dans les airs, avec des ailes artificielles de son invention; il avait déjà, et avec succès, tenté plusieurs fois ces ascensions sur le lac Trasymène, mais à Pérouse, après s'être enlevé très haut, un accident se produisit dans l'armature de son aile gauche; il tomba sur l'église de Notre-Dame et se cassa la jambe; néanmoins, il parvint à se guérir et retourna professer les mathématiques à Venise.

Alviano était aussi un érudit et un poète. Il fonda une Académie, dans le Frioul, à Pordenone, dont le Sénat lui avait donné la Seigneurie.

Paolo Giovio, dans ses *Imprese militari et Amoroze*, nous dit que l'Alviano, après la prise de Viterbe, et la mort de Giovanni Gato, qu'il appelait ainsi que ses partisans, la peste de Viterbe, mit sur son étendard une licorne plongeant sa corne dans une source avec la devise : *VENENA PELLO*; la corne de cet animal fabuleux, suivant la croyance d'alors, avait la propriété de

neutraliser les poisons, et c'est pourquoi, avant de se désaltérer, elle la plongeait dans l'eau qu'elle voulait boire, afin de rendre inoffensifs les venins des aspics, des crapauds et des serpents qui auraient pu la souiller.

« Les armes de Bartolommeo d'Alviano étaient écartelées au premier et au quatrième d'argent, au pal



Armes de Bartolommeo Alviano.

de gueules; le chef, de France, par concession du Roi, après la journée de Marignan; au deuxième et au troisième, bandé d'argent et de gueules au chef d'or soutenant un autre d'argent, chargé d'une rose de gueules, qui est des Ursins, qu'il portait par obligation de son contrat de mariage avec Bartolommea Orsini; ses armes sont accompagnées de drapeaux, à cause de sa charge de général d'armée. » (J.-B. L'HERMITE DE SOULIERS, *La Toscane française*, Arles, 1658.)

MÉDAILLES DE BARTOLOMEO ALVIANO

I. BARTHOLOMEVS · LIVIANVS · VENETORVM · EXERCITVS · IMPERATOR · Buste à droite cuirassé et la tête couverte d'un bonnet.

R : INVIDIAM FIDES SVPERAT · Femme demi-nue, casquée, assise à gauche, tenant une Victoire ailée dans la main gauche et, à ce qu'il semble, un fléau dans la main droite; à ses pieds, à



gauche, un agneau tenant un serpent dans sa bouche; devant, un lion et un loup.

Br.

D. 46.

(V. Mieris, t. I, p. 405.)

2. BARTHOLOMEVS · LIVIANVS · VENETORVM · EXERCITVS · PRÆFECTVS · Buste à gauche, cuirassé, et la tête couverte d'un bonnet. (Voir Andrea Gritti, médaille n° 5, page 157.)

Sans revers. Br. D. 41.

(Luckius, p. 15, et Mieris, p. 405.)

3. Buste de l'Alviane, sans légende.

R. BARTHO · LIVIANVS · ITALIAE · ADEP · AC · REP ·

Br. D. 33. (Collection T. W. Greene, à Winchester.)

La pièce n° 2, gravée dans V. Mieris, page 405, est un calque de celle donnée par Luckius, page 15.



Empresa d'Antonio de Leva.

X. — VINCIGUERRA (ANTONIO)

SECRÉTAIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE

(14..? † 1517)

Voir sa biographie, VI^e fascicule, page 72.

MÉDAILLE D'ANTONIO VINCIGUERRA

ANTONIVS · VINCIGERRA · CHRONICVS · (Vinciguerra, secrétaire.) Buste à gauche, lauré et drapé de Vinciguerra.

Sans revers. Br. D. 58. Pl. XIII, 9. (Cabinet impérial de Vienne.)

XI. — CORNARÒ (MARCO)

CARDINAL DE SAINT MARC

(14. † 1524)



MARCO CORNARO, fils de Georges Cornaro et d'Élisabeth Morosini, était neveu de Catherine Cornaro, reine de Chypre, et arrière-petit-fils de Marc Cornaro, Doge de Venise. Le pape Alexandre VI le créa cardinal en 1500; Jules II, évêque de Vérone le 14 novembre 1503, et Léon X, le 9 mars 1517, le nomma à l'évêché de Padoue. En sa qualité d'archidiacre de l'Église romaine, il avait couronné Adrien VI en 1522 et Clément VII en 1524.

Comme cardinal, il opta pour les évêchés d'Albe et de Palestrine, il était aussi titulaire de Saint-Marc, comme l'indique sa médaille. Il mourut à Venise le 15 juillet 1524 et assez jeune, disent ses biographes, mais sans donner son âge.

MÉDAILLE DE MARCO CORNARO

Sans légende. Buste à gauche du cardinal Cornaro.

⌘ : En cinq lignes : · MARCVS · — · CORNELIVS · ÆPISCOPVS · — · CARDINALIS · TITVLI · —
· SANCTI · MAR · — · CI ·

Br.

D. 44.

Pl. XIII, 6. (Cabinet de France.)

XII. — DIEDO (PAOLO)

(Vivait en 1507)



PAOLO DIEDO était peut-être parent du jurisconsulte dont nous avons décrit les médailles, page 181. La biographie de Paul Diedo nous est complètement inconnue.

MÉDAILLE DE PAOLO DIEDO

PAVLVS · DEDVS · VENETVS · MCCCCC VII · Buste à gauche vêtu, d'une robe et coiffé d'un bonnet.

Sans revers.

Br.

D. 45.

Pl. XIII, 4. (Collection G. Dreyfus.)

XIII. — DOLFINO (PIETRO)

GÉNÉRAL DES CAMALDULES DE MURANO

(1444 † 1525)



PIETRO DOLFINO, de la famille patricienne de ce nom, naquit à Venise en 1444. Il fit profession chez les Camaldules du monastère de Saint-Michel de Murano. Il abandonna la littérature profane, malgré les succès qu'il y avait obtenus, pour se livrer tout entier à l'étude des écrivains sacrés et aux exercices de piété.

Élu abbé de son monastère, puis général de son ordre en 1480, Pietro Dol-

fino le gouverna pendant trente-six ans, jusqu'en 1516¹, et alors, malgré les instances dont il fut l'objet, il refusa absolument le renouvellement de son mandat. Il s'éteignit le 15 janvier 1525, et fut enterré dans son couvent de Saint-Michel de Murano, près de Venise.

MÉDAILLE DE PIETRO DOLFINO

PET · DELPHINVS · GENERALIS · CAMALDVLENSIS · Buste à gauche de Pietro Dolfino, revêtu de l'habit de son ordre.

Sans revers. Br. D. 45. (Mus. Mazzucchellianum, T. xxxii, 4.)



XIV. — FASEOLO (GIOVANNI)

PERSONNAGE INDÉTERMINÉ



Un personnage nommé Giovanni Faseolo, de Padoue, professa les langues grecque et latine à l'Université de cette ville; il traduisit les Commentaires de Simplicius sur les chapitres d'Aristote qui traitent de l'âme.

Mais ce Jean Faseolo n'aurait cessé de vivre, suivant son biographe, qu'en 1571; or, la fabrique de ce bronze n'accuse pas une époque aussi récente.

MÉDAILLE DE GIOVANNI FASEOLO

IOANNES · FASEOLVS · VENETIANVS · Buste à gauche, coiffé d'un bonnet.

℞ : (Sans légende). Femme debout, nue, casquée et tenant d'une main une statuette ailée et de l'autre un rameau.

Br. D. 43. Pl. XIII, 8. (Collection G. Dreyfus.)

XV. — GABRIELLI (LODOVICO)

PERSONNAGE VÉNITIEN INDÉTERMINÉ



Les Gabrielli sont originaires de la ville de Gubbio, dont les faïences sont si recherchées. Des documents du 11^e siècle concernent déjà cette famille dont les branches établies ensuite à Rome, à Fano, à Padoue et à Venise, ont produit des personnages qui se sont distingués comme prélats, hommes de guerre, magistrats et littérateurs. Parmi les Gabrielli qui portaient le prénom de « Lodovico », nous n'en trouvons qu'un, qui publia des ouvrages de piété en 1562. Mais nous ne pouvons guère lui attribuer cette médaille, dont le style semble antérieur à cette date.

MÉDAILLE DE LODOVICO GABRIELLI

LVDOVICVS · GABRIELLI · Buste à gauche de Gabrielli, tête nue et cuirassé.

1. — Le pouvoir abbatial était limité à trois ans; il fut renouvelé douze fois de suite pour Pietro Dolfino.

R^v : PEREANT · PECUNIAE · Un enfant nu, debout tenant un lis et le pied sur une urne renversée.

Br.

D. 28.

Pl. XIII, 5. (Collection A. Armand.)

XVI. — GABRIELLI (TRIFONE)

PATRICIEN DE VENISE

(...? † 1549)



TRIFONE GABRIELLI, patricien de Venise, passait pour un des hommes les plus savants et en même temps des plus sages du xvi^e siècle; on lui avait donné le surnom de « Nouveau Socrate ». Éloigné des affaires publiques, ayant dédaigné les dignités civiles et ecclésiastiques, il s'était retiré dans un bien qu'il possédait près de Padoue, où il se consacra tout entier à l'étude des sciences et des belles-lettres. Il composa des ouvrages d'astronomie et de morale, entre autres un *Dialogo della Sfera*; on lui attribue encore un Commentaire sur Pétrarque et le Dante, publié sous le nom de Bernardino Daniele da Lucca. Le cardinal Bembo, son ami, qui mourut deux ans avant lui, lui

légua une rente annuelle de trente ducats d'or. Trifone mourut fort âgé, à Venise, en 1549¹. Il est enterré à Santa Maria Celeste.

MÉDAILLE DE TRIFONE GABRIELLI

TRYPHON · GABRIELLI · Buste à gauche de Trifone Gabrielli.

R^v : INNOCENS · MANIBVS · ET · MVNDO · CORDE · (Psal. XXIII, v. 4.) Une femme se lavant les mains à une source jaillissant d'un rocher.

Br.

D. 44.

Pl. XIII, 7. (Cabinet de France.)

XVII. — GRADENIGO (ANDREA)

PERSONNAGE VÉNITIEN INDÉTERMINÉ



Les Gradenigo ont donné plusieurs doges à Venise, mais nous n'avons trouvé nulle part la mention de l'Andrea à l'effigie duquel est la médaille que nous allons décrire.

MÉDAILLE D'ANDREA GRADENIGO

Sans légende. Buste à droite d'Andrea Gradenigo.

R^v : ANDREAS GRADENICVS, gravé en creux, en légende circulaire autour d'un champ lisse.

Br.

D. 40.

Pl. XIII, 2. (Collection A. Armand.)

1. — *Visse egli fino alla decrepitatezza, finchè cesso di vivere in Venezia nel 1549.* (Mazz., t. I, p. 194.)

XVIII. — LOREDANO (JACOPO)

PERSONNAGE VÉNITIEN INDÉTERMINÉ



DEUX doges, du nom de Loredano, ont gouverné Venise; l'un, Leonardo Loredano, de 1501 à 1521; le dernier, Pedro Loredano, de 1567 à 1570. Il est probable que Jacopo appartenait à cette famille patricienne; mais nous n'avons rien découvert qui le concernât, dans les biographies vénitiennes.

MÉDAILLE DE JACOPO LOREDANO

IACOBVS · LAVREDANVS · IOANNIS FILIVS · Buste à droite, tête nue, de Jacopo Loredano.

R : MANVVM · PRO · PATRIA · VSTIONE · GENTIS · AVTOREM · IMITATVR · APVD · BRAGESELL

(Par ses mains brûlées pour la Patrie, il imite l'auteur de sa famille, près de Bragesell.) Mucius Scevola debout, près d'une arcade à droite, la main droite armée d'un poignard, posée sur un brasier.

Br.

D. 63.

Pl. XIV, 3. (Cabinet de France.)

XIX. — MALIPIERI (VINCENZO)

VÉNITIEN

(1476 † 15..)



NOUS ne savons de ce personnage que ce que nous en apprend sa médaille, c'est-à-dire qu'il naquit en 1476, que son père s'appelait André et qu'on lui fit son portrait en bronze l'année 1523.

MÉDAILLE DE VINCENZO MALIPIERI

VINCENTIVS · MARIPETRO · ANDREAE FILIVS · AET · XLVII · Buste à droite, tête nue.

R : REGALIS — CONSTANTIA · Un aigle couronné, au sommet d'un monticule. A

l'exergue : MDXXIII ·

Br.

D. 63.

Pl. XIV, 5. (Collection G. Dreyfus.)

XX. — MALIPIERI (FRANCESCO)

VÉNITIEN

(1493 † 15..)



FRANCESCO MALIPIERI est évidemment le frère cadet de Vincenzo, dont nous venons de décrire la médaille. Sur celle de Francesco, nous lisons qu'il était également fils d'Andrea, que l'année de sa naissance est 1493, puisque son portrait fut fait en 1523, lorsqu'il avait trente ans. L'identité de style et de fabrique indique, à n'en pas douter, que le même Médailleur fit le portrait des deux frères pendant la même année de 1523, et que c'est aussi à cet artiste que l'on doit la médaille de Jacopo Loredano reproduite Pl. XIV, 3, ainsi que le bronze à l'effigie de Sebastiano Renieri que nous décrirons après celui-ci.

MÉDAILLE DE FRANCESCO MALIPIERI

FRANCISCVS · MARIPETRO · ANDREAE · FILIVS · AN · XXX · Buste à droite, tête nue.

R^v : FIRMÆ · ET · PERPETVAE · CARITATI · MDXXIII · Un monticule avec un arbre sur lequel est un pélican.

Br. D. 63. Pl. XIV, 6. (Collection G. Dreyfus.)

XXI. — RENIERI (SEBASTIANO)

VÉNITIEN INCONNU

MÉDAILLE DE SEBASTIANO RENIERI

SEBASTIANVS · RHENERIVS · IACOBI · FILIVS · AN · XLVII · (Sebastiano Renieri, fils de Jacopo, âgé de quarante-sept ans). Buste à droite, tête nue.

R^v : MEMORIAE · ORIGINIS · VENETIAE · (A la mémoire de l'origine de Venise.) Femme nue sortant des eaux, tenant l'étendard vénitien avec le Lion de saint Marc.)

Br. D. 71. Pl. XIV, 1. (Cabinet de France.)

XXII. — ZANTANI (LEONARDO)

VÉNITIEN INCONNU

MÉDAILLE DE LEONARDO ZANTANI

LEONARDVS · ZANTANI · ANTONII · FILIVS · ANNO · XLVII · Buste à droite, tête nue.

R^v : PERPETVITATI · D · Un Phénix sur son nid que le feu du ciel va enflammer.

Br. D. 71. Pl. XIV, 2. (Collection G. Dreyfus.)

Les cinq médailles précédentes ont certainement été modelées par le même artiste, dont M. Armand a décrit les médailles sous le nom de « Le Médailleur vénitien de 1523¹. »

XXIII. — PESARO (GIROLAMO)

VÉNITIEN, PRÉFET DE PADOUE



GIROLAMO PESARO, préfet de Padoue en 1515, était fils de Benedetto Pesaro, élu Procureur de Saint-Marc en 1501. Notre Girolamo parvint à la même dignité le 29 mai 1549, à coup sûr fort âgé, puisqu'il s'était écoulé trente-quatre ans entre l'époque où il était préfet de Padoue et celle où l'on avait couronné sa longue et laborieuse existence, en lui décernant la plus haute magistrature de la République après celle du dogat.

MÉDAILLES DE GIROLAMO PESARO

I. HIERONYMVS · PISAVRVS · BENEDICTI · FILIVS · PROCVRATORIS · Buste à gauche de Girolamo Pesaro.

1. — Cf. A. ARMAND. — *Les Médailleurs italiens des xv^e et xvi^e siècles*, tome I, page 124.



Palais Pesaro, sur le Grand Canal.

1^r : Dans une couronne : PADVAE · PRAEFECTVS · · · MDXV ·

Br.

D. 32.

Pl. XII, 9. (Cabinet de France.)

1^{bis}. Variété de la pièce précédente ; la seule différence entre le n^o 1 et le n^o 1^{bis} consiste dans le diamètre.

D. 65.

(Collection Addington, à Londres.)

XXIV. — CONTARINI (MARC' ANTONIO)

PRÉFET DU FRIOUL EN 1530

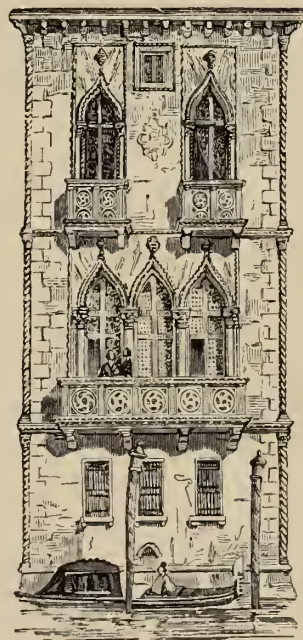
(...? † 1550?)



MARC-ANTONIO CONTARINI, dont la famille appartenait à la première classe de la noblesse vénitienne, était, en même temps qu'un des savants les plus distingués de son temps, un diplomate habile que la République envoya, dans des circonstances difficiles, auprès du pape Paul III et de Charles-Quint. Après la paix générale de 1529, signée entre l'Empereur et tous les États d'Italie, à l'exception de Florence, Contarini fut désigné par le Sénat pour administrer le Frioul l'année suivante. Plus tard, il remplit les fonctions de « Duc » de Candie ; il l'était encore lorsqu'il décéda, vers 1550.

Il est l'auteur d'un ouvrage en latin, intitulé : *Speculum Morale Philosophorum*, et d'un autre en italien sur la politique d'Aristote.

Marc' Antonio Contarini avait reçu de ses contemporains le surnom de « Il Filosofo¹ ».



Palais Contarini,
sur le Grand Canal.

1. — Cf. *Museum Mazzuchellianum*, tome I, page 206.



Palais Corner, sur le Grand Canal.

MÉDAILLE DE MARC' ANTONIO CONTARINI

MARCVS · ANTONIVS · CONTARENVS · IVLIENSIVM · PRAESES · (Marc' Antonio Contarini, préfet du Frioul.) Buste à droite, tête nue ; dessous : MDXXX ·

℞ : PACE · CONFECTA · Femme nue, debout et de face, tenant une lance et posant la main gauche sur un bouclier ; à ses pieds, un casque.

Br.

D. 62.

Pl. XVI, 3. (Cabinet de France.)

Le revers fait allusion à la Paix générale de 1529.

Nota. — Il existe une autre médaille de ce personnage frappée par un des Padouans, en 1540 ; nous la publierons dans le fascicule consacré à ces artistes.

XXV. — CORNARO (FRANCESCO)

CARDINAL

(...? † 1543)



CORNARO (Francesco), élu Procurateur de Saint-Marc le 28 mars 1522, fut créé cardinal en 1527 par le pape Clément VII ; il était évêque de Brescia depuis le 24 mai 1532, lorsqu'il décéda le 26 octobre 1543, nous ne savons à quel âge.

MÉDAILLE DE FRANCESCO CORNARO

Sans légende. Buste à gauche du cardinal Francesco Cornaro, la tête couverte de la calotte cardinalice.

R/ : Dans le champ, en quatre lignes : · FRANC · — CORNEL · — EPISC — CARD ·

Br.

D. 45.

Pl. XIV, 6. (Cabinet de France.)

XXVI. — GRIMANI (MARCO)

PATRIARCHE D'AQUILÉE

(...? † 1544)



GRIMANI (Marco), patricien de Venise, promu au patriarcat d'Aquilée le 16 avril 1529, s'en démit en 1533, et le nouveau titulaire fut Marino Grimani qui avait déjà occupé ce siège depuis 1517 jusqu'au 16 avril 1529, pour le céder à son parent Marco Grimani. C'était à la fois un savant et un guerrier. Paul III lui confia, en 1538, le commandement en chef des flottes combinées du Saint-Siège, de l'Empire et des Vénitiens, contre les Turcs, avec une solde mensuelle de quatre cent soixante écus d'or.

Il mourut en 1544, son corps repose à San Francesco della Vigna auprès de ceux des cardinaux Domenico et Marino Grimani¹.

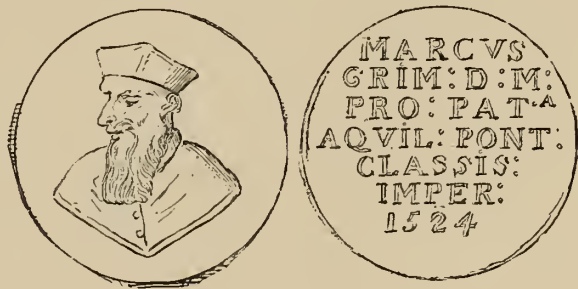
MÉDAILLE DE MARCO GRIMANI

Sans légende. Buste de trois quarts à gauche du patriarche d'Aquilée avec le camail et la barrette.

R/ : En cinq lignes : MARCVS — GRIMANVS : D : M : — PRO · PATRIA : — AQVILEIAE : PONTIFEX : — CLASSIS : IMPERATOR : — 1524 (*sic*).

Br. D. 37. (Maz-

zuchelli, t. I, XXVI, 6.)



La date de 1524, inscrite au revers de cette pièce, est erronée. M. Grimani ne fut patriarche d'Aquilée qu'en 1529, et ne commanda les flottes de la ligue contre les Turcs qu'en 1538.

Peut-être faut-il lire 1542, sinon 1544, et dans ce dernier cas, considérer cette médaille comme une restitution faite après la mort du personnage.

1. — Il est probable qu'avant d'entrer dans les ordres, Marco Grimani avait été marié. Dans une lettre datée du 7 avril 1536, écrite à Jérusalem au P. F., il

parle de sa fille unique qui avait accouché dans le courant de janvier de la même année. (MAZZUCHELLI, tome I, page 164.)

XXVII. — GRIMANI (MARINO)

CARDINAL.

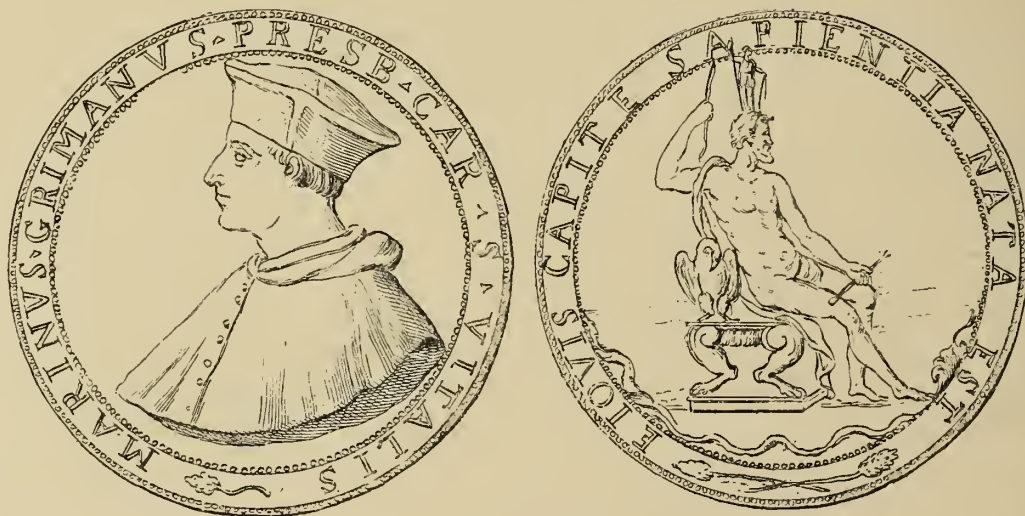
(...? † 1546)



CLÉMENT VII créa cardinal du titre de San Vitale, en 1528, Marino Grimani, neveu du cardinal Domenico Grimani, dont nous avons décrit précédemment les médailles, pages 125 et 155. Il avait obtenu, le 16 août 1508, l'évêché de Ceneda dans la marche de Trévise; il l'échangea en 1517 contre le patriarcat d'Aquilée que lui cédait son oncle le cardinal Domenico. Clément VII l'envoya en qualité de légat à Pérouse, et l'employa dans diverses ambassades. Il avait la réputation d'être un des membres les plus éloquents du Sacré-Collège en même temps qu'un des plus généreux Mécènes. Il laissa plusieurs ouvrages sur l'Écriture sainte. Nous ignorons quel âge il avait lorsqu'il mourut le 28 septembre 1546 à Civita-Vecchia. Son corps fut transporté à Venise, où il repose dans l'église de San Francisco della Vigna.

MÉDAILLE DE MARINO GRIMANI

MARINVS · GRIMANVS · PRESBYTER · CARDINALIS · SANCTI · VITALIS · Buste à gauche de Marino Grimani, revêtu du costume cardinalice.



IV : E · IOVIS · CAPITE · SAPIENTIA · NATA · EST · (La Sagesse est sortie de la tête de Jupiter.) Minerve sortant tout armée de la tête de Jupiter assis, tourné à droite et ayant son aigle près de lui, sur son siège.

Br.

D. 67.

(Mazzuchelli, t. I, LVII, 5.)

Il existe deux autres médailles anonymes à l'effigie de Marino Grimani, mais attribuées, avec beaucoup de probabilité, au Médailleur Padouan Cavino; nous les publierons lorsque nous décrirons l'œuvre de cet artiste.

XXVIII. — MICHELI (SIMONE)

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

(Personnage inconnu)

SIMON · MICHAEL · PROTHONOTARIVS · Buste à gauche, coiffé d'une calotte.

Sans revers. Br.

D. 52.

Pl. XIV, 7. (Collection G. Dreyfus.)

XXIX. — MOCENIGO (TOMMASO)

PATRICIEN DE VENISE

(Procurateur de Saint-Marc en 1548)



CE personnage appartenait à l'une des plus anciennes familles patriciennes de Venise, qui avait donné à la République plusieurs doges, Tommaso Mocenigo en 1413, Pietro Mocenigo en 1474, Giovanni Mocenigo en 1477, et jusqu'à douze procurateurs de Saint-Marc depuis 1384 jusqu'en 1595. Thomas Mocenigo fut ambassadeur du Sénat de Venise auprès de Paul III pour le féliciter de son avènement au trône pontifical, quelque temps après, en 1539, commandant en chef des flottes vénitiennes, et, le 10 octobre 1548, créé procurateur de Saint-Marc.

MÉDAILLE DE TOMMASO MOCENIGO

THOMAS · MOCENIGO · Buste à gauche, coiffé d'un bonnet.

R^v : VIRTUTE · DVCE · COMITE · FORTVNA · (Le Courage pour guide, la Fortune pour compagne.) A gauche, un siège à dossier sur deux marches, devant une femme nue, tenant une fleur, suivie d'une autre femme demi-nue et portant devant elle un objet qui ressemble à une horloge; une troisième femme, également demi-nue, lui tourne le dos et tient une palme. A droite, l'entrée d'un édifice.

Br.

D. 50.

Pl. XV, 4. (Collection Dreyfus.)

XXX. — BEMBO (BENEDETTO) ET SA FEMME ORSINA

PERSONNAGES INCONNUS



BENEDETTO était probablement de la famille du cardinal Bembo, bien que nous n'ayons trouvé jusqu'à présent aucun Bembo avec le prénom de Benedetto. Mais comme ce dernier est allié à un des plus grands noms de la noblesse vénitienne par sa femme, une Orsini, il est certain que lui aussi devait appartenir à l'illustre famille des Bembi et non à une autre plébéienne du même nom.

MÉDAILLE DE BENEDETTO BEMBO ET DE SA FEMME ORSINA

D · BENEDICTVS · BEMBVS · Buste à gauche, coiffé d'une calotte.

R. VRSA VXOR · Buste à gauche d'une jeune femme, les cheveux tombant sur les épaules et retenus par une tresse à la hauteur des oreilles.

Br.

D. 53.

Pl. XVI, 6. (Collection A. Armand.)

XXXI. — BEMBO (PIETRO)

CARDINAL

(1470 † 1547)



PIETRO BEMBO, d'une des plus nobles familles de Venise, naquit dans cette ville le 28 mai 1470, de Bernardo Bembo, gouverneur de Ravenne, et d'Elena di Marcelli. Bernardo, chargé plus tard, vers 1482, de l'ambassade de la République à Florence, fit venir son fils auprès de lui et prit le plus grand soin de ses études; il l'envoya ensuite, pour se perfectionner dans la langue grecque, assister aux leçons de Constantin Lascaris qui professait à Messine. De retour à Venise, il y resta fort peu de temps et alla retrouver son père à Ferrare, où il acheva ses humanités. Il devint bientôt célèbre comme poète, et ses écrits d'un style élégant et soutenu, quelquefois pompeux et trop souvent licencieux, ont fait l'admiration de ses contem-

porains. Ses relations suivies avec la duchesse de Ferrare, Lucrece Borgia, ont été racontées et commentées par tous les beaux esprits du temps; nous avons, dans notre cinquième fascicule, publié une lettre de Lucrece à Bembo. Leur commerce épistolaire connu, dura de 1503 à 1506. A son avènement au trône pontifical, en mars 1513, Léon X le choisit pour être son secrétaire. On raconte qu'à dater de ce moment, employé à de graves occupations, à d'importants travaux, occupé d'affaires sérieuses, auxquels il se dévoua entièrement, il abandonna pour toujours la vie de désordre qu'il avait menée jusque-là.

Son assiduité fut telle qu'il tomba malade et que les médecins l'obligèrent à aller se reposer quelque temps à Padoue; c'est dans cette ville, qu'en 1521, il apprit la mort du Souverain-Pontife. Aussitôt, il se retira à Venise où il vivait au milieu de la société la plus raffinée, lorsqu'en 1539, Paul III,



Le Cardinal Pietro Bembo, par le Titien? — Galerie Barberini à Rome.

Paul III,

l'ayant créé cardinal, Bembo se fit sacrer aux fêtes de Noël, et apprit à célébrer la messe. En 1541, il est nommé administrateur de l'évêché de Gubbio, et promu ensuite à celui de Bergame, le 18 février 1544. Il expira le 16 janvier 1547, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Avant d'entrer dans les ordres, il avait eu trois enfants naturels : deux fils, *Torquato* et *Lucilio Bembo*, et une fille, *Elena*, qui épousa Pietro Gradenigo.

MÉDAILLES DE PIETRO BEMBO

1. **PIETRI BEMBI** · (Sous-entendu : **EFFIGIES** ·) Buste à gauche de Bembo, sans barbe et les cheveux longs.

ʳ. (Sans légende.) Personnage demi-nu, drapé, étendu à droite au bord d'un ruisseau.

Br. D. 37. Pl. XVII, A. (Cabinet de France.)

Ce bronze, dont la facture rappelle celle de Cavino, peut également être attribué à Valerio Belli, dont Bembo nous apprend, dans une de ses lettres, que cet artiste s'occupait en 1532, à faire le coin d'une médaille à son effigie. Dans tous les cas, elle est antérieure à l'année 1539, puisqu'elle ne porte pas, à la suite du nom de Bembo, le titre de Cardinal, qui lui fut conféré en 1539.

2. **PETRVS · CARDINALIS · BEMBVS** · Buste à droite de Bembo, avec la barbe longue et le vêtement cardinalice.

Sans revers. Br. D. 60. (Mazzuchelli, I, LVII, 3.)



3. **PETRI · BEMBI · CARDINALIS** · Buste à gauche de Bembo, avec la barbe longue et le vêtement cardinalice. Dessous, une marque incertaine.

Sans revers. Br. D. 44. Pl. XVI, 5. (British Museum.)

Cette pièce a été attribuée à Pastorino de Sienne, parce qu'on a pris la marque incertaine, qui se trouve au bas du buste, pour la lettre P, initiale de Pastorino et sa signature habituelle. Le style s'éloigne peu de celui des bronzes de ce Médailleur ; mais comme il nous est impossible de voir l'initiale de Pastorino au-dessous de ce portrait de Bembo, nous le classons parmi les anonymes.

4. **PETRI · BEMBI · CARDINALIS** · Buste à gauche, tête nue, avec une longue barbe et la robe cardinalice.

ʳ. (Sans légende.) Pégase s'enlevant à droite.

Br. D. 57. Pl. XVI, 4. (Collection A. Armand.)

1. — Il a laissé un grand nombre d'ouvrages en italien et en latin : I° *Seize livres de lettres*, écrites pour Léon X, Venise, 1536, in-fol. et 1552 in-8° ; II° *Della Istoria Veneziana di Petro Bembo da lui volgarizzata*, lib. XII, ora per la prima volta secondo l'originale publicata, Venise, C. ZATTA, 2 vol. in-4° ; III° Un

Poème sur la mort de Charles, son frère ; IV° *Des harangues* ; V° *Epistolarum familiarum libri IV*, Venise, 1552, in-4° ; VI° *De Imitatione*, Venise, 1520, in-4° ; VII° *Le Rime*, Venise, 1570, in-12 ; Naples, 1618, in-8°. Ses œuvres complètes ont été publiées à Venise, en 1729, 4 vol. in-fol.

Lorsqu'en 1537, Benvenuto Cellini se rendait en France, sur l'invitation de François I^{er}, il s'arrêta à Padoue où Bembo se trouvait alors, et le futur Cardinal lui témoigna le désir d'avoir une médaille *frappée* à son effigie ; Benvenuto modela la tête ; à cette époque, Bembo ne portait pas la barbe longue et n'était pas Cardinal, et l'on sait qu'il voulait retenir à Padoue le célèbre orfèvre assez longtemps pour qu'il pût exécuter, en *acier*, les *coins* qui devaient servir à *frapper* cette médaille dont le revers était un Pégase au milieu d'une couronne. Or, la pièce que nous venons de décrire est non pas frappée, mais *coulée* ; la barbe n'est pas *courte*, mais *fort longue* ; le Pégase n'est entouré d'aucune couronne, et enfin Bembo est qualifié de Cardinal dans la légende.

Ce bronze n'ayant pu être fondu avant 1539, n'est donc pas celui dont parle Benvenuto dans ses Mémoires.

Il ne s'ensuit pas que notre médaille ne soit pas de Benvenuto ; elle peut avoir été exécutée plus tard, après la promotion de Bembo au Cardinalat et d'après le portrait de 1537.

« Une légère modification, dit fort justement M. Armand, aura suffi pour cela : la barbe allongée, le titre de Cardinal introduit dans la légende. Nous ne parlons pas de la suppression de la couronne au revers, amélioration qui a dû être faite dans l'origine¹. »

M. Plon, dans son excellent travail sur Benvenuto Cellini², est du même avis et n'a pas consacré moins de trois pages in-folio à réunir des probabilités en faveur de cette hypothèse.

Nous pensons, comme ces deux auteurs, qu'il est très possible que Benvenuto ait coulé ce portrait ; il n'est pas indigne de lui et il serait difficile de l'attribuer à un autre. Mais, comme il n'est pas signé, nous avons préféré réunir, dans un même fascicule, toutes les médailles anonymes du Cardinal Bembo, que de les disperser, sans certitude absolue, parmi les œuvres de tels ou tels artistes.

XXXII. — BOSSI (ANTONIO)

PERSONNAGE INCONNU

MÉDAILLE D'ANTONIO BOSSI

ANTONIVS · BOSSIVS · Buste à gauche d'Antonio Bossi ; dessous : VENETVS ·

R' : NVNQVAM · MORIOR · La Renommée.

Br.

D. 65.

Pl. XV, 3. (South Kensington Museum.)

1. — A. ARMAND, *op. cit.*, t. I, p. 150, note A.

2. — Eug. PLON, *Benvenuto Cellini, orfèvre, mé-*

dailleur, sculpteur, 1883, pages 328 et suivantes et planche LXI, n° 2.

XXXIII. — COMENDONE (GIOVAN FRANCESCO)

CARDINAL

(1523 † 1584)



FRANCESCO COMENDONE, né à Venise en 1523, d'une famille originaire de Bergame, se fit remarquer par son érudition et son éloquence; après avoir été cameriere et protonotaire apostolique il devint successivement évêque d'Adria¹, de Céphalonie et de Zante (octobre 1555). Pie IV le créa cardinal, le 12 mars 1565, en même temps que Zaccaria Delfino et Luigi Pisano, Vénitiens comme lui. Il assista à la Diète d'Augsbourg, où il s'efforça de faire mettre à exécution les décrets du Concile de Trente contre les hérétiques. Il mourut à Padoue le 26 décembre 1584, âgé de soixante et un ans.

MÉDAILLE DE GIOVAN FRANCESCO COMENDONE

FRANCESCO COMENDVNI · Buste à gauche de Comendone, tête nue et drapé à l'antique.

℞ : AMICITIA · Femme à deux visages, debout, tenant un faisceau de baguettes liées ensemble; à droite, un petit Génie une couronne à la main.

Br. D. 45. Pl. XV, 7. (Collection His de La Salle.)

XXXIV. — CRIVELLI (GIANPIETRO)

PERSONNAGE INCONNU

MÉDAILLE DE GIANPIETRO CRIVELLI

Sans légende. Buste à droite, tête nue.

℞ : Dans un écusson ovale : IOAN · PIE-TRO · CR-IVELLO ·

Br. D. 53. Pl. XVI, 1. (Musée de Turin.)

XXXV. — DIEDO (LODOVICO)

PRIMICIER DE SAINT-MARC

(1539 † 1603)



LODOVICO DIEDO, né à Venise en 1539, un des savants personnages de son temps fut élu Primicier de Saint-Marc en 1563 par le doge Girolamo Priuli décédé en 1567. C'est probablement, comme le font remarquer les auteurs du *Museum Mazzuchellianum*, grâce à l'amitié du

1. — Mazz., t. I, p. 359. Cependant Giovan Francesco Comendone ne figure pas dans la liste des évêques d'Adria publiée par le Père Boniface Gams. Sa vie,

écrite en latin, par Antoine-Marie Gratiani, évêque d'Amelia, a été traduite en français par Fléchier. In-12, Paris, MDCLXXX.

Doge et du Primicier qu'on voit souvent leurs deux portraits sur une même médaille. D'un côté est le droit du bronze que nous avons décrit page 162, 2, et de l'autre celui que nous allons décrire, et qui a été coulé un an avant la mort de Jérôme Priuli.

Lodovico Diedo écrivit les *Questioni Gramaticali et Dell' Arte Poetica*. Il survécut trente-six ans au Doge son ami; il mourut pendant l'année 1603, âgé de soixante-quatre ans.

MÉDAILLE DE LODOVICO DIEDO

ALOYSIVS · DIEDO · PRIMICERIVS · SANCTI · MARCI · VENETIAE · ANNO · III · ÆTATIS SVÆ XVII ·
(Lodovico Diedo, Primicier de Saint-Marc depuis trois ans, âgé de vingt-sept ans.) Buste à droite, tête nue de Ludovico Diedo. Dans le champ, à gauche : 1566.

Sans revers. Br.

D. 98.

Pl. XV, 2. (Collection A. Armand.)

XXXVI. — DONATO (GIROLAMO)

PERSONNAGE INCONNU

MÉDAILLES DE GIROLAMO DONATO

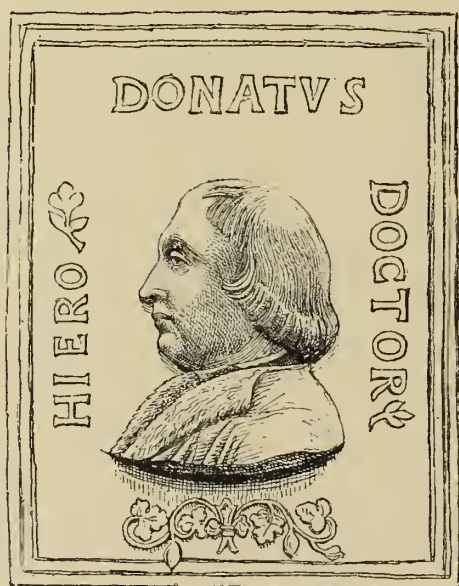
1. GERONIMVS · DONATVS · DOTOR · Buste à gauche de Donato, tête nue.

℞ : ΣΕΜΝΗΚΛΟΠΙΑ · Une nymphe endormie, le bras sur un vase de fleurs; derrière elle, deux Amours cherchant à s'emparer d'un livre qu'elle tient à la main; au fond, un palmier.

Br.

D. 52.

Pl. XV, 1. (Collection Spitzer.)



2. HIERONYMVS · DONATVS · DOCTOR · Buste à gauche de Donato, tête nue.

℞ : ΣΕΜΝΗΚΛΟΠΙΑ · Même revers que le précédent.

Br.

D. 73 × 59.

(Collection Taverna, à Milan.)

XXXVII. — EMO (GIORGIO)

PERSONNAGE INDÉTERMINÉ

MÉDAILLE DE GIORGIO EMO

En creux : GEORGIVS · HEMO · PROVI · VENETORVM · CON · MAXIMIL · DVX · AVSTRIAE ·
MDVII (*sic*). Buste à gauche de Georges Emo, tête nue.

℞ : En creux et à rebours et entre deux cercles concentriques : ALTER · ALTERIVS · VICE —
MAXIMILIANVS · ET · MARIA · AVSTRIAE · REX · ET · REGINA · BOHEMIAE ·

Br. D. 67. Pl. XV, 5. (Collection His de La Salle.)

La date du droit ne s'accorde pas avec la légende du revers, qui donne à Maximilien et à Marie le titre de Roi et de Reine de Bohême qu'ils ne reçurent qu'en 1562.

XXXVIII. — FIAMMA (GABRIELE)

ÉVÊQUE DE CHIOGGIA

(...? † 1585)



nés dans la longue inscription du revers de sa médaille.

ÉVÊQUE de Chioggia, depuis le 23 janvier 1584, Gabriele Fiamma, originaire de Venise et chanoine régulier de Saint-Jean-de-Latran, décéda le 14 juillet 1585. Il a publié des sermons à Venise en 1579 et plusieurs volumes de cantiques spirituels, ainsi que d'autres ouvrages mention-



MÉDAILLE DE GABRIELE FIAMMA

MEMINISSE IVVABIT · (Virgile Aen., lib. I, v. 208.) Buste à droite, tête nue, de Gabriele Fiamma; devant, une tête de mort.

℞ : En vingt-cinq lignes : GABRIEL

FIAMMA — VENETIIS · ORIVN · PAT · IO · FR · I · V · D · — ET EQV · MAT · VINCENTIA DIEDA
PATRICII · GEN · — ADHVC PVER POLITIORIB · LITERIS · EGREGIE NAVA — VIT OPERAM
TRES DECIM NATVS ANNOS CANONI — CORVM REGULARIVM ORDINEM INGRESSVS · PH

— ILOSOPHIAE ATQ̄AE THEOLOGĒ STVDIA MIRVM IN MOD—VM EST AMPLEXATVS ·
 IN IPSO AETATIS FLORE AD ILLVSTRISSIMAS ITAL · CIVITATES CONCIONES DIV HABVI
 —T, QVIBVS DIVINAM PRISCORVM PATRV M ELOQVENTIAM —ÆMVLATVS NON PARVAM
 NOMINIS GLORIAM EST ASS—ECVTVS · IN TRACTENDIS REBVS SVMMA DEXTERITATE
 VSVS—EST EAQVE PROCERVM POTENTVMQVE OMNIVM QVIBVSCV—M EGIT ANIMOS
 MIRE SIBI DEVINXIT · HAEC INGENII SVI— MONVMENTA EDIDIT · SERMONVM TOMOS
 III CON — CIONVM QVAS IN TEMPLIS HABVIT TOMOS III — DIVINORVM CARMINVM
 CVM EXPLANATIONI — BVS TOMOS II · SIMILIVM LIBROS VI — MINORVM OPERVM
 TOMVM · I · EPISTOLA — RVM TOMVM I · MOLITVR NVNC DIC — TIONARIVM THEOLO
 GICVM, ATQVE — DE CHRISTO PRAESIGNATO NON — CONTEMNENDA COMMENT —
 ARIA · ANNV M · AGIT — LV ·

Br.

D. 80.

(Mazzuchelli, t. I, LXXXVI. 1.)

XXXIX. — GIUSTINIANI (VINCENZO)

GÉNÉRAL DE L'ORDRE DES PRÉDICATEURS

(1519 † 1582)



VINCENZO GIUSTINIANI naquit dans l'île de Chio, en 1519. Entré de très bonne heure chez les Dominicains, il en devint général n'ayant pas encore atteint quarante ans. Il fut envoyé au Concile de Trente en novembre 1560, et y resta jusqu'à ce qu'il fût achevé, c'est-à-dire jusqu'au 4 décembre 1563. Pie V le chargea d'une mission en Espagne auprès de Philippe II; il s'en acquitta de façon à mériter à son retour, en 1570, la pourpre cardinalice. Il mourut à soixante-trois ans, en 1582. On lui doit une édition très correcte des œuvres de saint Thomas d'Aquin d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Vatican. Il a laissé aussi une relation de son séjour en Espagne.

MÉDAILLE DE VINCENZO GIUSTINIANI

FRATER · VINCENTIVS · IVSTI-
 NIANVS · GENERA-
 LIS · MODERATOR
 ORDINIS PRÆDI-
 CATORVM · Buste
 à gauche, tête
 nue.

IV : VIRTVS ET PIETAS
 SE COMPLEXAE
 SVNT · La Vertu

et la Piété debout et drapées, s'embrassant.

Br.

D. 52.

(Mazzuchelli, t. I, LXII, 1.)



XL. — GRADENIGO (GASPARO)

BIOGRAPHIE INCONNUE

MÉDAILLE DE GASPARO GRADENIGO

GASPARI · GRADINICO · IVLIENSIVM · PRÆSIDI · IVSTISSIMO · MDLXIII · Buste à gauche de Gasparò Gradenigo, tête nue.

R^v : RELIGIO · GRAVITAS · IVSTICIA · PRVDENTIA · PIETAS · Une corne ducale en haut d'une échelle. A l'exergue : HIS GRADIBVS · (Par ces degrés.)

Br.

D. 73.

Pl. XV, 6. (British Museum.)

XLI. — GRIMANI (GIROLAMO)

PROCURATEUR DE SAINT-MARC

(1497 † 1570)



GIROLAMO GRIMANI, chevalier, procureur de Saint-Marc depuis le 15 avril 1560, était le frère du doge Marino Grimani. Il mourut le 31 août 1570, âgé de soixante-treize ans. Il est enterré dans l'église de Saint-Joseph, à Venise, dans un tombeau que lui ont fait élever ses deux fils, Marino et Ermolao. Voici les parties les plus intéressantes de son épitaphe :

A PIO IV PONT. MAX. EQVESTRI DIGNITATE ORNATVS; A REP. PROCVRATOR MAGNA OMNIVM LETITIA CREATVS, OMNIBVS VIRTVTIBVS PRINCIPE DIGNIS ORNATISSIMVS, VT PRINCIPIS TANTVM NOMEN IN EO CIVITAS DESIDERARET, ANNOS NATVS LXXIII.

POSTERIS AVTEM SPECTATISSIMUM OPTIMI SENATORIS EXEMPLVM RELINQVENS.

H · S · E ·

OB CIO. IO. LXX. PR KAL. MAII.

MARINVS ET HERMOLAVS FILII MOESTISS. POS.

MÉDAILLE DE GIROLAMO GRIMANI

HIERONIMVS · GRIMANVS · EQVES · ET · PROCVRATOR · SANCTI · MARCI · Buste à droite de Girolamo Grimani, tête nue.

Sans revers. Br.

D. 69.

Pl. XVI, 7. (Collection Spitzer.)

XLII. — MEDICI (SISTO DE')

DOMINICAIN, THÉOLOGIEN ET HUMANISTE

(1502 † 1561)



SISTO DE' MEDICI, d'une famille originaire de Brescia, d'après le père Giovanni degli Agostini, naquit à Venise en 1502, entra fort jeune chez les Dominicains et professa successivement à Florence, à Venise et à Padoue en 1545. Rappelé dans sa ville natale par un décret public pour y enseigner la théologie, il y revint et y demeura

jusqu'à sa mort arrivée en 1561. Son corps fut déposé dans l'église de S. Giovanni e Paolo où un monument lui fut dédié par son disciple Fra Girolamo Vielmio, avec cette épitaphe : F. SIXTO MEDICES VEN. VIRO RELIGIONE DOCTO, PRVDEN. ET HVMAN. INSIGNI. SVMMIS CELEBER. HVIVS CÆNOBII, ET TOTIVS PROVINCIÆ MVNERIBUS EGREGIÈ SÆPÈ PERFVNCTO, QVI MULTOS ANN. SAC. THEO. IN GIMN. PAT. ATQVE IN PATRIA VTRAMQVE PHYLOS. EXIMIA. CVM LAVDE PVBLICÈ PROFESSVS, TANDEM A DEO EVOCATVS AD CÆLES. VITAM, SVM. TOTIVS CIVITATIS DOLORE DECESSIT, AETAT. S. LX. DIE XVIII. NOVEMB. MDLXI. F. HIERON. VIELMVS. VEN. THEO. PRÆCEP. ET. TAMQVAM PATRI DE SE OPT. MERITO P. C.

MARMORE IN EXIGVO SAT ERIT TVA NOMINA TANTVM
SCRIBERE SIXTI PATER, CAETERA QVIS REFERAT.

XLIII. — VIELMIO (GIROLAMO)

ÉVÊQUE DE CITTANUOVA

(1519 † 1582)



VIELMIO (Fra Girolamo), né à Venise en 1519, Dominicain et élève de Sisto de' Medici le remplaça à l'Université de Padoue dans les chaires de théologie et de philosophie où il s'acquit une telle réputation que le pape Pie IV l'appela à Rome et le créa évêque titulaire d'Argo (Argos) et suffragant de celui de Padoue. Son successeur Pie V le promut à l'évêché de Cittanuova en Istrie le 4 octobre 1570. Vielmio mourut, le 7 mars 1582, âgé de soixante-trois ans.

MÉDAILLE DE SISTI DE' MEDICI ET DE GIROLAMO VIELMIO

SIXTVS · MEDICES · VENETVS · THEOLOGVS · PATER ORDINIS PRÆDicatorVM · Buste à gauche.
tête nue, revêtu de l'habit des Dominicains.

R. HIERONYMVS · VIELMIVS · VENETVS · THEOLOGVS · PATER · ORDINIS · PRAEDICATORVM ·
Buste à gauche, tête nue, revêtu de l'habit des Dominicains.

Br.

D. 73.

Pl. XVI, 2. (Cabinet de France.)

XLIV. — TASSO (BERNARDO)

PÈRE DU TASSE

(1493 † 1569)



BERNARDO TASSO, Bergamasque d'origine, naquit à Venise en 1493. Il fit d'excellentes études et eut de bonne heure la réputation d'un littérateur distingué et d'un poète remarquable. Après avoir été quelque temps secrétaire de Guido Rangoni, seigneur de Spilamberto, il entra en 1531 au service de Ferdinand de San Severino, prince de Salerne, et alla s'établir dans cette ville avec sa famille vers 1545. Il avait épousé une Napolitaine, originaire de Pistoia, Porzia de' Rossi dont il avait eu, le 11 mars 1544, un fils, Torquato Tasso, si célèbre depuis par son génie et ses infortunes. En 1550-1551 il quitte Salerne pour aller demeurer à Naples. San Severino ayant voulu s'opposer, contre les ordres de

Charles-Quint, à laisser l'inquisition s'établir dans le royaume de Naples, fut, en 1552, condamné à mort par contumace. Il envoya Bernardo en France solliciter l'appui de Henri II, et le Tasse, resté d'abord à Naples avec sa mère et sa sœur, fut appelé, en 1554, à Rome par son père. Au mois de février 1556, Bernardo perd sa femme Porzia, et fait venir à Bergame son fils, que l'année suivante, il place dans la maison de Guidubaldo II, duc d'Urbin. En 1559 Bernardo est à Venise, puis à Rome cinq ans plus tard, et enfin à Mantoue où le duc Guillaume de Gonzague lui donne le gouvernement de sa ville d'Ostia sur le Pô. Il y mourut le 4 septembre 1569, sans avoir pu rentrer dans ses biens, qui avaient été confisqués en même temps que ceux du prince de Salerne.

MÉDAILLE DE BERNARDO TASSO

BERNARDVS TASSVS · Buste à droite de Bernardo Tasso, tête nue.

R/ : TVTE SITIM PELLE ·

(Cède sans crainte à la soif.) Une licorne plongeant sa corne dans une source sortant d'un rocher.

Br. D. 51. (Maz-zuchelli. Pl. LXXIX, 5.)



Le revers est une allusion à la propriété qu'on supposait aux cornes de la licorne de rendre inoffensives les eaux des sources empoisonnées¹.

XLV. — BARBARO (MARCO ANTONIO)

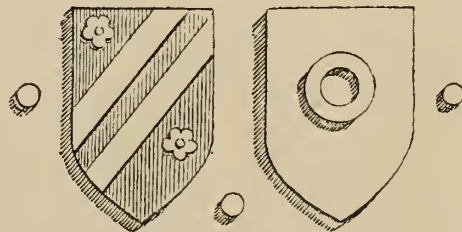
PROCURATEUR DE SAINT-MARC

(1518 † 1595)



MARCO ANTONIO BARBARO, d'une ancienne famille patricienne qui, avant lui, avait déjà donné deux procureurs de Saint-Marc à la République, Francesco en 1451 et Zaccaria en 1487, était le troisième fils de François Barbaro et d'Elena Pisani. Né le 22 septembre 1518, il fit ses premières études à Vérone et suivit ensuite les cours de droit de Padoue. Il se maria en 1543 avec une fille d'Antonio Giustiniani.

Venise, pendant les années 1561, 1562 et 1563, lui confia les fonctions d'ambassadeur en France et de 1568 à 1574 l'envoya avec le même titre à Constantinople, où il signa la paix entre Venise et l'empire ottoman après la bataille de Lépante. Il était auprès



Armes de la Famille Barbaro.

1. — Voir sur les *Licornes*, notre fascicule V, p. 21.

de Sélim II lorsque la République, en récompense de ses services, lui conféra, le 27 avril 1572, la dignité de procureur de Saint-Marc. En 1585 il était ambassadeur d'obédience auprès de Sixte-Quint, et en 1593 provveditore à la construction de Palma Nova. Il mourut le 4 juillet 1595.

Indépendamment de ses aptitudes toutes spéciales pour l'administration et la diplomatie, il avait un goût inné pour les arts; il employa Alessandro Vittoria, Veronese et Palladio pour construire et décorer sa villa Barbaro; lui-même aurait manié le ciseau sous les yeux de son habile sculpteur¹.

XLVI. — GRIMANI (GIOVANNI)

PATRIARCHE D'AQUILÉE

(1501 † 1593)



GIOVANNI GRIMANI fut deux fois patriarche d'Aquilée, premièrement du 23 janvier 1545 au 16 décembre 1550, époque à laquelle il fut remplacé par Daniel Barbaro, le frère aîné de Marcantonio dont nous allons décrire la médaille; Daniel, né en 1513, étant mort en 1570² Alvise Giustiniani son coadjuteur lui succéda, mais après son décès en 1585, Giovanni Grimani fut élu au siège d'Aquilée pour la seconde fois le 11 novembre 1585. Il expira huit ans plus tard le 3 octobre 1593, âgé de quatre-vingt-douze ans; et Francesco Barbaro, son coadjuteur, fils de Marcantonio, fut élu après lui. C'est à Giovanni Grimani qu'on doit d'avoir retrouvé le précieux et célèbre *Bréviaire Grimani* manuscrit³, qui s'était perdu à la mort du cardinal Domenico Grimani. Notre Giovanni est enterré à San Francesco della Vigna.

MÉDAILLE DE MARCANTONIO BARBARO ET DE GIOVANNI GRIMANI

MARCVS · ANTONIVS · BARBARO · AEDIFICATOR · Buste à gauche, tête nue et drapé à l'antique.

R · IOANNES · GRIMANVS · PATRIARCHA · AQVIL · EI · ENSIS · Buste à gauche, tête nue, de Giovanni Grimani, revêtu du costume de sa dignité.

Br.

D. 32.

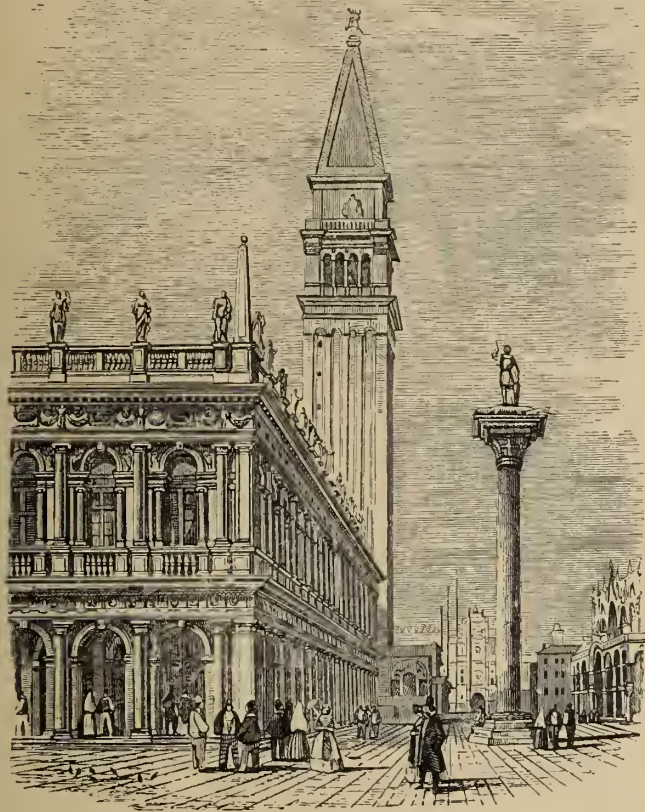
Pl. XVI, 8. (Collection A. Armand.)

1. — M. Ch. YRIARTE, dans sa très intéressante étude intitulée : *Un Patricien de Venise*, a raconté la vie entière de Marcantonio Barbaro; nous y avons puisé d'excellents renseignements; nous y renvoyons le lecteur avec la conviction qu'il y trouvera plaisir et profit.

2. — Boniface GAMS, *op. cit.*, donne la date de 1574 et comme incertaine celle de 1570.

3. — Le *Bréviaire Grimani* conservé à la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise.





La Libreria Vecchia et la Colonne de Saint-Théodore sur la Piazzetta.

TABLES

I. — MÉDAILLEURS

AN.	93	GIOVANNI ZACCHI . . .	133
M. GUIDIZANI	98	ANDREA SPINELLI . .	134
ANT.	105	ALESSANDRO VITTORIA.	137
GIOVANNI BOLDÙ . . .	106	ANONYMES DE PIETRO	
PIETRO DA FANO . . .	110	ARETINO	141
G. T. F.	112	DES DOGES DE VE-	
FRA. AN. DA BRESCIA.	115	NISE	143
VITTORE CAMELIO. . .	119	ET AUTRES PERSON-	
GIOVAN GUIDO AGRIP-		NAGES VÉNITIENS AN-	
PA.	129	TÉRIEURS AU XVII ^e	
Φ. F.	132	SIÈCLE	175

II. — PERSONNAGES REPRÉSENTÉS SUR LES MÉDAILLES

	LVIANO (Bar-	Chierigata (Caterina).	141	Gabrielli (Lodovico)	187
	tolommeo)	Cicogna (Pasquale).	170	— (Trifone)	188
	Aretino (P.)	Colleone (Bartolommeo).	98	Giustiniani (Orsato)	103
	— (San-	Comendone (Giovann-Francesco).	199	— (San Lorenzo)	175
	della, maî-	Contarini (Marcantonio)	191	— (Vincenzo).	202
	trousse de P.)	Contrario (Andrea).	176	Gonzaga (Lodovico III)	111
	Aretino (Ha-	Cornaro (Francesco)	192	Gradenigo (Andrea)	188
	dria, fille de P.)	Cornaro (Giovanni).	180	— (Gasparo)	203
	Barbarigo (Agostino)	— (Marco)	186	Grimani (Antonio)	155
	— (Marco)	Cornelio (Fantino). (voir Fantino)	133	— (Domenico).	125, 155
	Barbaro (Marcantonio)	Crivelli (Gianpietro)	199	— (Giovanni).	206
	— Zaccaria)	Diedo (Francesco)	181	— (Girolamo).	203
	Bellini (Gentile)	— (Lodovico).	199	— (Marco)	193
	— (Giovanni).	— (Paolo)	186	— (Marino)	172, 193
	Bembo (Benedetto).	Dolfino (Pietro)	187	Gritti (Andrea). 126, 132, 133,	
	— (Orsina)	Donato (Francesco)	158	134, 156	
	— (Pietro)	— (Girolamo).	200	Lando (Pietro)	135, 158
	Boldù (Giovanni).	Emo (Giorgio)	201	Liomparda (Maddalena)	141
	Bossi (Antonio)	Fantino (Cornelio).	133	Loredano (Jacopo)	189
	Burzelli (Pietro Bono)	Fascolo (Francesco)	124	— (Leonardo)	129, 154
Camelio (Vittore)	Fascolo (Giovanni).	187	Loredano (Pietro)	163	
Caracalla (Antonio)	Fiamma (Gabriele)	201	Malpieri (Francesco).	189	
Castalido (Cornelio)	Foscari (Francesco)	94, 143	— (Pasquale)	104, 110, 144	

Malipieri (Giovanna Dandolo)	110	Moro (Cristoforo)	105, 145	Soranzo (Bernardo)	136
— (Vincenzo)	189	Morosini (Roberto)	115	Tasso (Bernardo)	204
Manuzio (Aldo)	182	Mula (Antonio)	135	Torre (Giacchino della)	183
Marcello (Niccolò)	113, 146	Papafava (Albertino)	117	Trevisani (Marcantonio)	159
Maserano (Filippo)	108	Pesaro (Girolamo)	190	Trono (Niccolò)	145
Mauro (Fra)	178	Ponte (Niccolò da)	168	Vadi (Filippo)	109
Medici (Sisto de')	203	Priuli (Girolamo)	162	Vendramino (Andrea)	149
Memmo (Stefano)	113	Priuli (Lorenzo)	161	Venieri (Francesco)	160
Micheli (Niccolò)	116	Quirini (Girolamo)	136	— (Sebastiano)	167
— (Simone)	116, 195	Renieri (Sebastiano)	190	Vielmio (Girolamo)	204
Mocenigo (Aloïse)	164	Saorniano (Girolamo)	118	Vinciguerra (Antonio)	185
— (Giovanni)	114, 151	Scarampi (Lodovico)	177	Vonica (Niccolò)	117
— (Pietro)	147	Schlifer (Nicolas)	109	Zane (Girolamo)	137
— (Tommaso)	195	Sixte IV, pape	127	Zantani (Leonardo)	190

III. — ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE ET HORS TEXTE




VENISE au xvi ^e siècle, d'après une estampe du temps	9	Machine à voter	36	Croquis de Guardi en cul-de-lampe	79
Le Palais-Ducal, vu à vol d'oiseau	10	La Procession du Doge	39	La Zecca, la Libreria Vecchia, la Piazzetta et le Palais-Ducal. Eau-forte d'Israël Silvestre	80
Le Palais-Ducal (Escalier des Géants)	11	Vue de la place Saint-Marc avec le cortège du Doge pour la cérémonie des épousailles de la mer	41	Gros d'argent d'Enrique Dandolo. La première monnaie d'or frappée à Venise	81
Puits à S. Giovanni e Paolo, cul-de-lampe	11	Le Bucentaure, d'après le modèle conservé à l'Arsenal. — (Eau-forte d'Israël Silvestre)	41	Intérieur de la Basilique de Saint-Marc	82
Venise au xv ^e siècle, d'après une estampe du temps	12, 13	Entrée du Port de Venise où se font les épousailles de la mer le jour de l'Ascension. Eau-forte d'Israël Silvestre	42	Le Doge et la Dogaresse en costume d'apparat	88
Le Pont des Soupirs et les Prisons	14	Le Bucentaure, d'après une photographie	43	Une des Salles des Manuscrits aux Frari	90
La Porte de l'Arsenal	15	Costume de deuil des nobles et des citoyens de Venise	44	Titre. Encadrement du Bréviaire Grimani	91
Église Saint-Marc	16	Intérieur de l'Église de San Giovanni e Paolo	45	Vue de la place Saint-Marc. Eau-forte d'Israël Silvestre	93
Les deux colonnes de la Piazzetta, le Port et la pointe des Jardins	16	Le Procureur de Saint-Marc. Le Grand Chancelier	46	Foscari (Francesco). Portrait	95
Entrée de l'Arsenal	17	Le Patriarche de Saint-Marc	49	— Signature	95
Vue de Murano	17	Salle des Séances du Sénat au Palais-Ducal	52	— Palais	96
La Loggia et la Libreria Vecchia	18	Sénateur de Venise	53	— Médailles. Pl. I, 1, 2	
Le Pont du Rialto. — Eau-forte d'Israël Silvestre	19	Le Doge et la Seigneurie en conseil	58	— Monnaies. Pl. XVII, 1 143,	144
Costume ordinaire d'un noble vénitien	21	Salle du Grand Conseil au Palais-Ducal	61	— Armes	97
Jeune noble vénitien	23	Le Grand Conseil en séance	62	Colleone (Bartolommeo). Statue devant S. Giovanni e Paolo	99
Noble en costume d'hiver	24	Les Procureurs veillant à la sécurité du Grand Conseil pendant les délibérations	64	— Buste	100
Dame noble de Venise au xvi ^e siècle	25	Les Ballotini	65	— Statue équestre	101
Patins des dames de Venise	25	Le chef du Conseil des Dix	66	— Médaille. Pl. I, 3	
Demoiselle noble	26	Les Plombs à Venise	66	Dessin de Léonard de Vinci	102
Un mariage vénitien au xvi ^e siècle	27	Chambre de dénonciation dans la salle du Conseil des Dix	70	Place S. Giovanni e Paolo. Eau-forte d'Israël Silvestre	103
La Novizza et le Maître des cérémonies	29	Amiral vénitien	73	Giustiniani (Orsato). Médaille. Pl. I, 4	
Courtisane vénitienne	31	Général en chef de la République	73	Malipieri (Pascuale). Médaille. Pl. I, 5	
Femme vénitienne à sa toilette	32	Plafond de la salle des Ambassadeurs	67	— Armes	104
Vue de la place Saint-Marc d'après Israël Silvestre	33	Scènes du Carnaval sur la place Saint-Marc	77	Moro (Cristoforo). Armes	105
Le Doge de Venise en costume d'apparat	34			— Médaille. Pl. I, 6	
La Dogaresse	35			— Monnaies. Pl. XVII, 3	145
Comment votaient les membres du Grand-Conseil	36			Boldù (Giovanni). Médailles. Pl. II, 1, 2	
				Caracalla (Antonin). Médaille. Pl. II, 3., monnaie antique	107

Bruzelli (Pietro Bono). Médaille. Pl. III, 1.	Loredano. Monnaies. Pl. XVII, 9.	Priuli (Lorenzo). Médailles. Pl. XI, 5 et XII, 1, 2.
Maserano (Filippo). Médaille. Pl. III, 2.	— Armes. 131	— Monnaies 163
Monnaie de Tarente 108	— Sur l'un des piédestaux de la place Saint-Marc 131	Loredano (Pietro). Armes 163
Schlifer (Nicolas). Méd. Pl. III, 3.	Gritti (Andrea). Médailles. Plan- ches VIII, 3, 4 et XI, 1, 2, 3 et page. 157	— Monnaies 164
Cornaline de Naples. 109	— Monnaies 157	— Signature 164
Vadi (Filippo). Médaille. Pl. III, 4.	— Osella. Pl. XVII, 11.	Mocenigo (Alvise). Armes. 165
Malipieri (Pasquale). Médaille. Pl. IV, 1.	Fantino (Cornelio). Médaille. Pl. VIII, 5.	— Médaille. Pl. XI, 6.
— Monnaies. Pl. XVII, 2.	Lando (Pietro). Armes 135	— Monnaies 165
— (Giovanna Dandolo (femme de)	Mula (Antonio). Médaille. Plan- che IX, 3.	— Osella. Pl. XVII, 17.
— Médaille. Pl. IV, 2.	Quirini (Girolamo). Méd. Pl. IX, 4.	— Portrait. 166
Gonzaga (Lodovico III). Mé- daille. Pl. IV, 3.	Zane (Girolamo) Méd. Pl. IX, 5.	— Henri III reçu par le Doge. 166
— (Famille de) 111	Vittoria (Alessandro). Signature. 138	— Signature 166
Barbaro (Zaccaria). Méd. Pl. V, 1.	— Buste. 138	Veniero (Sebastiano). Portrait. 167
Memmo (Stefano). Médaille. Pl. V, 2.	Aretino (Pietro). Portrait. 139	— Monnaie. Pl. XVII, 18.
Marcello (Niccolò). Médaille. Pl. V, 3.	— Médailles. Pl. IX, 6, 7. . 141	— Osella. 167
— Monnaies. Pl. XVII, 4 . . . 146	Sandella (Caterina). Médaille. Pl. IX, 8.	— Signature 167
— Armes. 113	Chierigata (Caterina). Médaille. Pl. IX, 9.	Ponte (Niccolò da). Monnaies. Pl. XVII, 19. 168
Mocenigo (Giovanni). Portrait. 114	Liomparda (Maddalena). Mé- daille. Pl. IX, 10.	— Portrait. 169
— Médaille. Pl. V, 4.	Sandella et Hadria. Médaille. Pl. IX, 11. 142	— Signature 169
— Monnaies. Pl. XVII, 7. . . 151	Vue du Fondaco de' Turchi, avant sa restauration. 142	Cicogna (Pasquale). Portrait . . 170
— Armes. 115	Vue du Campanile de la Place Saint-Marc. 143	— Armes. 170
Morosini (Roberto). Médaille. Pl. VI, 1.	Trono (Niccolò). Monnaies. . . 146	— Palma-Nova. 171
Michieli (Niccolò). Médaille. Pl. VI, 2.	— Armes. 146	— Médailles 171
— (Simone). Méd. Pl. VI, 3, 4.	Mocenigo (Pietro). Armes . . . 147	— Monnaies. Pl. XVII, 20. . 171
Papafava (Albertino). Médaille. 117	— Monnaies. Pl. XVII, 5, 147, 148	— Signature 172
Vonica (Niccolò). Médaille. Pl. VI, 5.	— Tombeau 148	Grimani (Marino). Armes. 172
Saorniano (Girolamo). Médaille. Pl. VI, 6.	Vendramino (Andrea). Palais . . 149	— Palais. 173
Barbarigo (Agostino). Médaille. Pl. X, 2, 3, 4. 121	— Tombeau 150	— Médaille. Pl. XI, 17.
— Portrait en lettrine. 153	Vendramino. Monnaies. Pl. XVII, 6. 151	— Monnaie. Pl. XVII, 21.
— Monnaies. 153, 154	— Ses armes 150	— (Morosina). Oselle. Plan- che XVII, 22 173
— Armes. 121, 153	Barbarigo (Marco). Ses armes. . 152	Pièce indéterminée. 174
— Signature. 121	— Signature 152	Vue du Pont des Soupirs en cul-de-lampe. 174
Bellini (Gentile). Portrait. . . . 122	— Médaille. Pl. X, 1.	Les deux colonnes de la Piazzetta. 175
— Médaille. Pl. VII, 1.	— Monnaie. Pl. XVII, 8.	Giustiniani (San Lorenzo). Pla- quette. Pl. XII, 3.
— (Giovanni). Portrait. . . . 123	Grimani (Antonio). Médailles. Pl. X, 7, 8. 156	Contrario (A.). Portr. en lettrine. 176
— Médaille. Pl. VII, 2.	— Armes 155	— Médaille. Pl. XII, 4.
Camelio (Vittore). Médailles. Pl. VII, 3, 4.	— Monnaie. Pl. XVII, 10.	Scarampi (Lodovico). Portrait. 177
Castalido (Cornelio). Médaille. Pl. VII, 5.	Lando (Pietro). Monnaies. Pl. XVII, 12 158	— Médaille. Pl. XII, 5.
Grimani (Domenico). Médaille. Pl. VII, 6.	Donato (Francesco). Armes. . . 158	Mauro (Fra). Médaille. Pl. XII, 6.
— Armes. 125	— Monnaies 159	— Paradis terrestre. 179
Gritti (Andrea). Sa devise. . . . 120	— Osella. Pl. XVII, 13.	— Mappemonde 180
Armes. 120	Trevisani (Mari Antonio). Armes. 159	Cornelio (Giovanni). Médaille. Pl. XII, 7.
— Médaille. Pl. XI, 1, 2.	— Médailles. Pl. XI, 4.	Diedo (Francesco). Médailles. Pl. XIII, 3 et p. 181
Sixte IV (le Pape). Médaille. Pl. VII, 7.	— Osella. Pl. XVII, 14.	Manuzio (Aldo). Portrait 182
Médaille de Paul II 128	Vienieri (Francesco). Monnaies. Pl. XVII, 15 160, 161	— Marque des Aldes 182
Loredano (Léonardo). Portrait. 129	— Armes. 160	— Médaille. Pl. XII, 8.
— A genoux devant la Vierge. 130	Priuli (Lorenzo). Monnaie. Pl. XVII, 16.	Torre (Gioacchino della). Mé- daille. Pl. XIII, 1.
Loredano (Léonardo). Médailles. Pl. VIII, 1, 2, et X, 5, 6.	— Armes. 161	Alviano (Bartolommeo). Armes. 184
	— (Girolamo). Armes. 162	— Médailles 185
		— Empresa. 185
		Vinciguerra. Médaille. Pl. XIII, 9.
		Cornaro (Marco). Médaille. Plan- che XIII, 6.
		Diedo (Paolo). Méd. Pl. XIII, 4.
		Dolfin (Pietro). Médaille, p. 187.
		Fascolo (Giov.). Méd. Pl. XIII, 8.
		Gabrielli (Lodov.). Méd. Pl. XIII, 5.

Gabrielli (Trif.). Méd. Pl. XIII, 7.	Grimani (Marco). Médaille . . . 193	Donato (Girolamo). Pl. XV, 1 et p. 200
Gradenigo (Andrea). Médaille. Pl. XIII, 2.	— (Marino). Médaille . . . 194	Emo (Giorgio). Pl. XV, 5.
Loredano (Jacopo). Médaille. Pl. XIV, 3.	Micheli (Simone). Médaille. Plan- che XIV, 7.	Fiamma (Gabriele). 201
Malipieri (V.). Méd. Pl. XIV 5.	Mocenigo (Tommaso). Médaille. Pl. XV, 4.	Giustiniani (Vincenzo) 202
Malipieri (Francesco). Médaille. Planche XIV, 4.	Bembo (B.). Médaille. Plan- che XVI, 6.	Gradenigo (Gasparo). Pl. XV, 6.
Renieri (Sebastiano). Médaille. Pl. XIV, 1.	Bembo (Orsina femme de). Mé- daille. Pl. XVI, 6.	Grimani (Girolamo), Pl. XVI, 7.
Zantani (Leonardo). Médaille. Pl. XIV, 2.	Bembo (Pietro). Portrait . . . 196	Medici (Sisto de') Pl. XVI, 2.
Pesaro (Girolamo). Médaille. Pl. XII, 9.	— Médailles. Pl. XVI, 4. 5. XVII et 197	Vielmio (Girolamo), Pl. XVI, 2.
— Palais. 191	Bossi (Antonio). Médaille. Plan- che XV, 3.	Tasso (Bernardo). 205
Contarini (M. Antonio). Palais. 191	Comendone (Giovann Francesco). Médaille. Pl. XV, 7.	Barbaro (Marcantonio), Ses ar- mes. 205
— Médaille. Pl. XVI, 3.	Crivelli (Gianpietro). Pl. XVI, 1.	— Médaille. Pl. XVI, 5.
Cornaro (Francesco). Palais. . . 192	Diedo (Lodovico). Pl. XV, 2.	— Grimani (Giovanni). Mé- daille. Pl. XVI, 8.
— Médaille. Pl. XIV, 6.		Vue de Venise en cul-de- lampe. 206
		La Libreria Vecchia et la colonne de Saint-Théodore sur la Piazzetta 207

IV. — PERSONNAGES CITÉS

 DRIEN VI (le Pape). 286	Barbaro (Marco Antonio). . . . 205	Briamonte di Antonio 120
Alberto de Piero. 89	— (Zaccaria). 112, 205	— di Gambelli 120
Albizo (Giovanni) 88	Barberousse II 135	Briosco (Andrea). 145
Aldobrandini 22	Barbo (Pietro). 104	Brunswick 22
Agrippa (Giov. Ant.) 128	Barissan (Raffael) 20	Burzelli (Pietro Bono) 107
— VIII — 175	Belli (Valerio) 197	— (Antonia, femme de Pietro Bono) 107
Alphonse I de Naples. 96	Bellini (Gentile). 113, 122	Calixte III (le Pape). . . . 176, 177
— d'Aragon, duc de Calabre. 114	— (Giovanni). 94, 95, 113, 123, 131	Camaldoli. 178
Alviano (Bartolommeo). 129 157, 184	— (Jacopo). 122	Camelio Domenico. 120
— (Bartolommea Orsini, femme de). 184, 185	Bembo (Benedetto). 195	— (Vittore) 89, 119, 128
Alvite del Friso 140	— (Orsina, femme de Benedetto) 195	Campagna (Girolamo). . . 131, 172
Amédée V, duc de Savoie. . . . 22	— (Bernardo). 196	Canale (Niccolò) 105
Anafesto Paoluccio. 11	— (Elena di Marcelli, femme de Bernardo). 196	Capistrano (Giovanni da) 177
Antonello de Messine. 122	— (Lucillo). 197	Capo di lista (Federigo). 117
— della Moneta 89	— (Pietro). 188, 196	Caracalla (Antonin). 107
Antonio da Brescia. 115	— (Torquato). 197	Caraffa, cardinal-légat 127
Antonio dalle Forbici 89	Bembo (Elena, fille de Pietro). . 197	Carallo (Jacopo) 140
Arcello (F.), seign. de Plaisance. 98	Benitendi (Pietro di Pasquale). 89, 134	Carmagnola (F. Bussoni da). 94, 98
Aretino (Pietro Bacci dit). 138 à 142	Benoît XIV (le Pape). 54	Castalido (Cornelio). . . . 120, 124
— (Sandella maîtresse d'). 140, 142	Bentivogli (les). 22	Cattaneo (Danese) 131
— (Hadria, fille d') 142	Benzone, seigneur de Crémone. 98	Cavino 194
Ascrelano (Andrea) 183	Benzoni (les). 22	Cellini (Benvenuto). 198
Aspetti (Tiziano) de Padoue. . . 167	Bernardino de Sienne. . . 105, 113	Celsi (Lorenzo). 83
Attila 10	Bernardo (Francesco). 135	Chanceliers de Venise (Grands) . 53
Avogadri 22	Bessarion. 104, 127	Charles IX, roi de France. . . . 165
Bacci (Pietro), voir Aretino.	Boldù (Filippo) 106	Charles-Quint. . 126, 139, 191, 205
— (Lodovico). 139	— (Giovanni). 106 à 110	Charlotte de Savoie 147
Bajazet II 114, 129, 155	— (Marin), <i>Massaro</i> . . 106, 151	Chieregata (Caterina). 141
Ballastro (Niccolò), <i>Massaro</i> . . . 144	Bon (Félice). 167	Chigi (les). 22
Barbarigo (Agostino). 82, 121, 129, 153	Bonvicini (Domenico) 183	Cibo-Malaspina (les) 22
— (Marco) 152	Borghese (les) 22	Cicogna (Marco). 20
Barbaro (Daniele) 206	Borgia (César). 129	— (Pasquale). 82, 108, 170
— (Francesco). 112, 205	— (Lucrezia). 196	— (Pascal), <i>Massaro</i> 168
— (Elena Pisano, femme de). 205	Borromée (les). 22	Clément VII (le Pape). 126, 139, 186, 192, 194
	Bossi (Antonio). 198	Cocco (Piero), <i>Massaro</i> 154
	Bourbon (la Maison de) 211	Colleone (Antonio). 98
	Braccio di Montone 98	— (Bartolommeo). . . . 98 à 103
	Bragadino (Marchantonio) . . . 164	Colleone (Paolone Pietro) 98

Colleone (Ricardona, femme de Paolo Pietro)	98	Faseolo (Giovanni).	187	Henri de Mayenne.	179
Colomb (Christophe).	179	Fiamma (Gabriele).	201	Henri II, roi de France	205
Colonna (les)	22	Fini (les)	21	— III —	13, 15, 18, 21, 22, 31, 165, 166
— (François), de Venise.	182	Fonseca (marquis de)	21	— IV, roi de France.	21, 22, 172
— (Marc'Antonio).	164	Foscari (Fr.). 81, 93 à 97, 104,	143	Hollar (Wenceslas).	140
Comendone (Francesco)	199	— (Jacopo).	95	Innocent VIII (le Pape).	57, 114
Comnène (Manuel).	20	Franco (Cesare)	161	Jacques II, roi de Chypre.	145
Condolmieri (les).	21	François I, roi de France. 126, 131, 139	182	— III —	147
Contarini (Girolamo), <i>Massaro</i>	163	François de Bologne.	182	Jean III de Lusignan.	147
— (Marc'Antonio)	191	Françoys (René).	18	— IV, marquis de Montferrat	96
— (Piero), <i>Massaro</i>	151	Frangipani	118	Jean de Spire	105
Contrario (Andrea).	176	Frédéric I, marquis de Mantoue.	114	Jeanson (Nicolas)	105
Cornaro, fils naturel.	21	Frédéric I Barberousse, emp. 42,	113	Joyeuse	22, 172
— (Caterina).	145, 147	G. T. F.	112	Jules II (le Pape). 42, 57, 119, 120,	129
— (Francesco)	192	Gabrielli (Lodovico)	187	Jules III (le Pape)	139
— (Giorgio)	186	— (Trifone)	188	Labbia (les)	21
— (Giovanni).	180	Gadoli (Bernardo)	178	Lando (Pietro).	82, 135, 158
— (Marco).	145, 186	Gambara (les)	21	Lascarès (Constantin).	196
Cornicola (Felice)	11	Gambello di Antonio de San Zaccaria.	89	Léon (Dom.), maître de la Milice.	11
— (Teodato)	11	Garnier (Edouard)	18	Léon X (le Pape). 57, 119, 120, 130, 139, 186,	196
Corvin (Mathias), roi de Hongrie.	181	Gasparo, gendre de Colleone	101	Leopardi (A.). 14, 89, 102, 131,	160
Cotignola (Michele).	96	Gato (Giovanni)	184	Liomparda (Maddalena)	141
Crivelli (Gianpietro)	199	Garzoni (les).	21	Lombardi (Alessandro)	149
Dalen (Corneille van).	140	Georges de Trébizonde.	104, 105	Lombardo (Antonio)	147
Dandolo (Andrea)	81, 104	Gherardo, gendre de Colleone.	101	— (Pietro)	147
— (Antonio)	104	Giuliano ou Joviano, maître de la Milice.	11	— (Tullio)	115, 147
— (Enrique)	81	Giustiani (Alvise)	206	Longo (Gerolamo), <i>Massaro</i>	172
— (Francesco)	81	— (Antonio).	205	Loredano (Alvise), doge.	105
Dandolo (Giovanna), femme de Pasquale Malipieri.	110	— (Bernardo).	175	— (Alvise), <i>Massaro</i>	152
— (Giovanni).	82	— (Lorenzo)	96, 175	— (Bernardo).	132
Dandolo (Marco).	161	— Niccolò.		— (Jacopo).	97, 189
Dante (Gianbattista)	184	— (Orsato).	103, 104	— (Leonardo). 82, 129, 130,	154
Darduin (Antonio).	21	— (Vincenzo).	202	— (Pietro)	94, 163
Delfino (Zaccaria)	199	Gonzaga (les)	22	Louis, duc de Savoie.	96
Denis (Ferdinand)	10, 179	— (Jean-François I de), marquis de Mantoue.	94, 98	Louis XII, roi de France. 99, 130, 131, 184	
Dentone (Antonio).	103	Gonzaga (les) (Guillaume de).	204	— XVIII, roi de France.	21
Diedo (Andrea), <i>Massaro</i>	169	— (Lodovico III), 2 ^e marquis de Mantoue.	111	Lucchini (Tiberio).	90
Diedo (Francesco)	181	Gonsalve de Cordoue.	129	— Vincenzo)	90
— (Lodovico)	199, 200	Gradenigo (Andrea)	188	Lusignan de Chypre (les).	22
— (Paolo)	186	— (Gasparo)	203	Luxembourg (le C ^{te} de Saint-Pol de)	22
Dolfin (Andrea), <i>Massaro</i>	169	— (Marco), <i>Massaro</i>	144	Mahomet II.	96, 97, 105, 113, 114, 127
— (Pietro).	178, 186	— (Pietro)	20, 38, 197	Malaspina (les).	22
— (Zaccaria)	199	Grégoire XIII (le Pape).	167	Malatesta (les).	22
Donà (Marco), <i>Massaro</i>	153	Griffo (Silvestre).	89	— (Roberto)	114
Donato (Ermolao)	95	Grimani (Ant.). 83, 116, 125, 126,	155	Malipieri (Francesco)	189
— (Francesco).	158	— (Domenico).	125, 194, 204	— (Pasquale).	104, 110, 144
— (Girolamo).	200	— (Ermolao)	203	— (Piero), <i>Massaro</i> . 147, 148,	151
Doria (André)	126	— (Giovanni).	206	— (Vincenzo).	189
— (Jean-André).	164	— (Girolamo)	203	Mani de San Mauricio	20
Emo (Giorgio).	201	— (Marco).	193	Manin (les)	21
Erizzo (Paolo).	105	— (Marino). 35, 172 à 174, 182, 193, 194,	203	— (Lodovico).	84
Este (les d')	22	— (Pietro)	155	Mantegna	177
Este (Borso d'), duc de Ferrare.	107	Gritti (Andrea). 82, 126, 130 à 135, 156,	157	Manuzio (Aldo)	182
— (Ercole I), duc de Ferrare.	114	Gritti (Zuane), <i>Massaro</i>	159	— (Paolo)	182
Eugène IV (le Pape).	21, 175, 177	Guidizani.	98 à 105	— (Andrea, femme d'Aldo).	183
Fabricciaco (Giovanni)	11	Guidobaldo II, duc d'Urbini.	205	Marc-Antoine, graveur.	140
Faliero (Marino).	13, 97	Guillaume de Tripoli.	179	Marcello (Niccolò). 37, 82, 113,	146
Fantino (Cornelio).	133	Gunther d'Augsbourg	183	Marcus Joannes	176
Farnese (les).	22	Gurck (l'évêque de), Math. Lang.	130	Marin (Antonio), <i>Massaro</i>	165
Ferdinand I, roi de Naples. 112, 114, 176				Martin V (le Pape).	94

Martinengo	101	Paul III (le Pape). 126, 163, 164, 191, 193, 195, 196	Sesto (Girolamo).	89
Maruffi (Silvestre)	183	— IV (le Pape).	— (Lorenzo).	89
Maserano (Filippo).	108	— V (le Pape)	— (Luca).	89
Mauro (Fra).	178	163, 172	— (Marco).	89
— (Giovanni).	103	Pencino (Pietro).	Sforza (les).	22
Maximilien I, empereur. 118, 126,	131	Pesaro (Benedetto).	— (Francesco). 94, 96, 99, 103,	177
Mazarin (le cardinal).	22	— (Girolamo)	— (Francesco II)	126
Medici (Sisto de').	203	Philippe II, roi d'Espagne	— (Galeazzo).	127
Medicis (les).	22	Piccinino (Niccolò).	— (Galeazzo-Maria).	114
— (Jean de), des Bandes Noires	139	Pie II (le Pape)	— (Lodovico).	114
— (Julien de).	127	103, 104, 176	Sixte IV (le Pape). 57, 112, 114, 127, 128, 176, 181	
— (Laurent de).	127	— IV (le Pape)	Sixte-Quint (le Pape).	206
Memmo (Stefano)	113	199, 204	Soliman II, empereur des Turcs.	126
Mérovée	10	— V (le Pape). 163, 164, 202,	— Pacha.	113
Michel Paléologue.	38	204	Soranzo (Bernardo).	36, 184
Michieli (Domenico).	14, 96, 175	Pietro da Fano	Spinelli (Andrea).	90, 134
— (Niccolò).	116	110	— (Giacomo).	90, 134
— (Simone).	116, 195	Pignoria (Lorenzo).	— Marc'Antonio).	90, 134
— Contarina (femme de Niccolò)	116	Piombo (Sebastiano del)	Spire (Jean de).	105
Micheli (Vitale I).	20	140	Stella (Gian Pietro).	124
— (Vitale II).	81	Pisani (Zoan Alvirte), <i>Massaro</i>	Strepatus	182
Mocenigo (Alvise).	82, 164, 166	Pizzamano (Marco), <i>Massaro</i>	Taiapiera (Zuane), <i>Massaro</i>	147
— (Giovanni). 112, 114, 151,	195	— (Giacomo), <i>Massaro</i>	Tasso (Bernardo).	131, 204
— (Pietro). 31, 34, 82, 113,	145, 147, 195	— (Zoan Agostin), <i>Massaro</i>	— Borzia di Rossi, femme de Bernardo.	204
— (Tommaso).	94, 195	Pizzano (Luigi)	— Torquato.	131, 204
Monti (les)	22	199	Teodato.	11
Moro (Cristoforo).	97, 105, 145	Platina	Tita, mère de Pietro Aretino.	139
Morosini (Elisabeth).	186	128	Titien (Tiziano Vecello, dit le). 122.	140
— (Morosina)	172, 173	Pogge (le)	Torre (Giocachino della).	183
— (Roberto)	115	139	Trevisani (Marc'Antonio). 136,	159
Mula (Antonio).	135, 136	Polo (Marco)	Tron (Niccolò). 34, 82, 113, 145,	146
— (Paolo).	135	178	— (Filippo).	145
Mustapha Bassa	20	Pontano (Giovanni)	Ulric (Patriarche d'Aquilée)	79
Napoléon I	11	Ponte (Niccolò da)	Urbain VIII (le Pape)	163
Navagero (Andrea)	112, 131	82, 168	Urbain (le duc d').	126
Navagier (Bernardo), <i>Massaro</i>	151	Priuli (Antonio)	Vadi (Filippo)	109
Negro (Giovanni)	21	— (Girolamo)	Vendramino (Andrea). 114, 149,	152
Nicolas V (le Pape).	96, 175, 176	— (Lorenzo)	Veniero (Francesco)	160
Nodier (Charles).	10	— (Piero), <i>Massaro</i>	— (Marin)	103
Odescalchi (les)	22	158	— (Sebastiano), <i>Massaro</i>	160
Omedeo (Ciov.-Ant. Amadeo).	102	— (Zilia, femme de Lorenzo). 161	— (Sebastiano), Doge	167
Orio (Vincenzo), <i>Massaro</i>	156	— (Zuane Arseni), <i>Massaro</i>	Veronèse (Paolo).	76, 206
Orsini (les)	22	172	Verrochio (Andrea).	102
— (Virgilio).	184	Quirini (Girolamo).	Vico (Eneas).	140
Ostasio da Polenta	94	136	Videman (les)	21
Ottoboni (les)	21	Rangoni (Guido).	Vielmio (Fra Girolamo)	204
Othon.	24	204	Vinci (Leonardo da)	102
Paleologue (Andronic)	103	René de Lorraine	Vinciguerra (Antonio)	185
Palladio (Andrea).	165, 166, 206	Renieri (Sebastiano)	Vindelin de Spire	182
Papadopoli (le comte Niccolò),	88, 163, 165, 169	190	Visconti (Filippo-Maria). 94, 95,	99
Papafava (Albertino I)	117	Riario (Girolamo).	— (Galeazzo).	98
— (Albertino II)	117	114, 127	Vittoria (Alessandro). 137, 168,	206
— (Maria Maddalena, femme	117	— (Pietro)	— (Virgilio) del Volpe.	137
d'Albertino I)	117	127	Vitturi (Girolamo), <i>Massaro</i>	173
— (Lucia Maggiolo, femme	117	Riccio (Antonio Bregno, dit)	Vonica (Niccolò).	117
d'Albertino II).	117	145	Zacchi (Giovanni).	133
Partecipazio (Angelo)	12	Romualdo (Saint)	Zane (Girolamo).	137, 164
Pasqualigo (Niccolò), <i>Massaro</i>	153	178	— (Matteo).	137
Patriaches, Archev. de Venise.	54	Richelieu (le cardinal)	Zanobi (les)	21
— d'Aquilée	55	22	Zantoni (Leonardo).	190
Paul II (le Pape). 57, 99, 104, 127, 128, 177		Rospiliosi (les).	Zapata, cardinal	56
		22	Zeno (Jacopo)	104
		Rota (Diovasilli)	Ziani (Sebastiano)	38, 42
		142		
		Rovere (les della)		
		22		
		— (Giuliano della)		
		127		
		— (Leonardo della)		
		127		
		Rubicano (Niccolò).		
		176		
		Salamon (Marco), <i>Massaro</i> . 160,		
		161		
		San-Severino (Ferdinand), prince		
		de Salerne.		
		204		
		Sansovino (Jacopo Tatti, dit). 13, 14, 80, 137, 140, 160		
		165		
		Sanuto (Marin)		
		83, 104, 149,		
		165		
		Saorniano (Girolamo)		
		118		
		Savonarole (Jérôme).		
		183		
		Savorgnani (les)		
		22		
		Savorgnano (Giulio)		
		170		
		Scamozzi (Vincenzo)		
		168, 172		
		Scarampi (Lodovico).		
		177		
		Scœvola (Mucius)		
		189		
		Schlifer (Nicolas).		
		109		
		Selim II.		
		20, 164, 206		
		Serbaldo (Antonio).		
		119		
		Sesto (Alessandro).		
		89		
		— (Bernardo).		
		89		
		— (Giacomo).		
		89		

V. — AUTEURS ET COLLECTIONS CITÉS

A BBINGTON	191	Gams (Boniface).	175, 199, 204	Perkins (Charles). 97, 101, 102,	
Ammirato	177	Garnier (Édouard).	81	119, 120, 121, 128, 131, 138,	167
Arioste	123	Giovio (Paolo)	126, 184	Persona (Cristoforo)	118
Armand (Alfred).		Green (T. W.)	155, 185	Piot (Eugène).	156
97, 108, 112, 113,		Grimani (le Bréviaire)	155, 156	Pisani (Musée).	151
115, 116, 118,		Guarini (Battista)	108	Plon (Eugène).	198
126, 128, 152, 178, 183, 188,		Hermite (l') de Souliers	185	Ramusio	178
190, 196 à 198, 200.	206	His de la Salle.	199, 201	Ranulphus.	179
Art de vérifier les dates, 42, 56,		Lazari (Vincenzo)	105, 120, 134	René (François).	18
94, 114, 129, 130, 131, 163,		Litta.	117, 135	Rome (Musée du Capitole). 112,	123
165, 175		Londres (National Gallery). 129,		Sabellius (Marcus Cocceius).	
Benedetti (Rocco)	165	131, 141		112, 181	
Berlin (Musée de). 105, 111, 116,		— (British Museum). 181,		Saint-Didier (De). 10 à	79
124, 125, 177		183, 197, 198, 203		Sansovino (F.) 14, 120,	124, 149
Bourrier (Louis).	176	Luckius.	185	Sanuto. 83, 94, 104,	109, 149
Burckardt (J.).	139	Maddalena (Gianfrancesco)	84	Sismonde-Sismondi.	127
Carli (Andrea).	178	Magasin Pittoresque	179	Spitzer.	200, 203
Charton (Ed.).	179	Malcolm.	102	Tauzia (le V ^{te} Both de)	122, 123
Cittadella (L. N.).	108, 109	Mantz (Paul).	178	Tiraboschi.	109
Collina	178	Manzini.	165	Trésor de numismatique. 102,	
Crasso (Niccolò).	181	Mariette (P.).	176	109, 142, 175	
Dandolo (Andrea).	81	Mazzuchellianum (Museum). 181,		Turin (Musée de). 110, 132, 133,	
Delandine.	124	187, 188, 192 à 194, 197,		181, 199	
Dempster	109	199, 202, 205		Vasari, édition Milanese, 1878.	123
Denis (Ferdinand).	179	Médailleurs de la Renaissance.		Venise (Archivio di Stato).	87
Desobry.	178	94, 98, 99, 177, 183		— (Bibliothèque de Saint-	
Dreyfus (Gustave). 122 à 124,		Mieris (Van)	121, 185	Marc). 87, 125, 155	
132, 186, 187, 189, 190,	195	Milan (Collection Taverna).	200	— (Musée Correr). 84, 93,	
Ferrari (Giuseppe).	84	— (Musée de).	117	105, 120, 122, 134, 136, 137,	
Firmin-Didot (Ambroise).	41	Morchio (Giuseppe)	84	167, 179	
Foscarini	178	Morelli.	119	— Palais Ducal.	130
France (Cabinet de). 97, 102,		Munich (Cabinet de).	104	Vienne (Cabinet I. et R.). 110,	
105 à 109, 117, 118, 121,		Müntz (Eugène).	119, 177	113, 114, 140, 153, 162,	185
125, 128, 132 à 137, 140 à		Muratori	128	Virgile 43, 115,	201
142, 144, 145, 147, 150, 151,		Nani (Antonio)	84	Visconti (Mathieu).	112
153 à 156, 158 à 162, 165		Navagero (Andrea).	131	Yriarte (Charles). 10, 96,	170, 206
à 167, 170, 172, 173, 175,		Nodier (Charles).	10	Zani.	128
183, 186, 189 à 192, 197,	204	Padovan (Vincenzo). 81, 84 à	86	Zeno (Apostolo).	181
Friedlaender	116, 119	Pagliarini (Gianbattista).	181	Zurta (Placido).	178
Gallicioli.	83	Papadopoli (Niccolò). 88, 163,	165		



VI. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

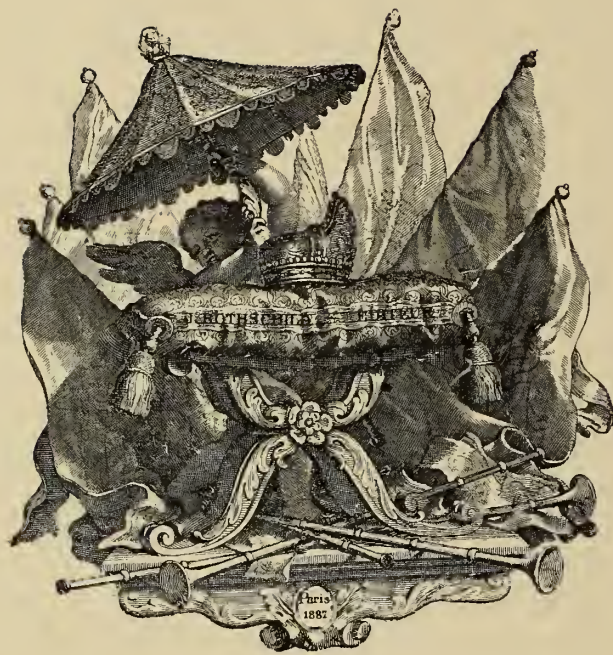


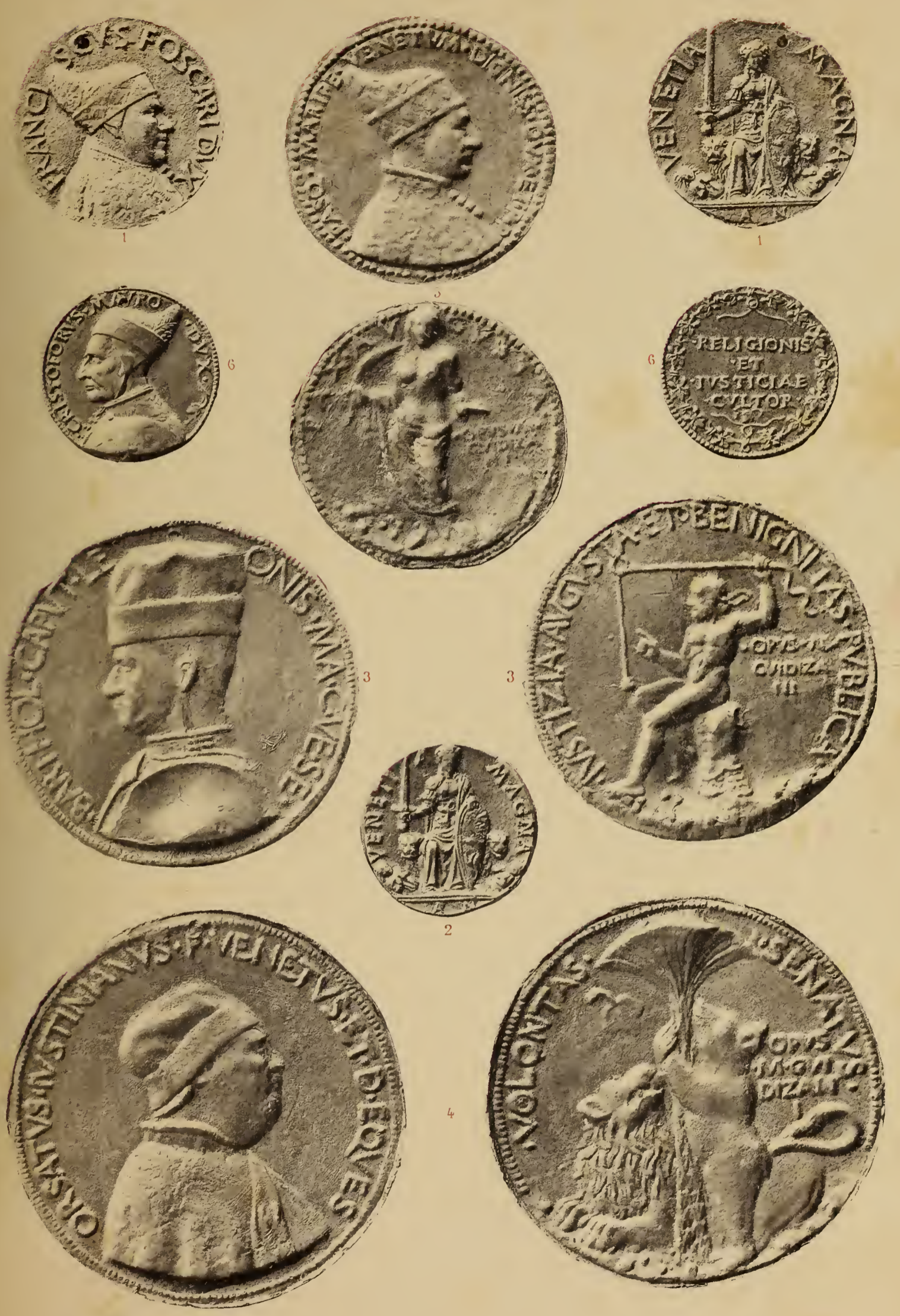
INTRODUCTION	9	Du Conseil des Dix	65	Médailles de : Papafava (Albert.)	117
Venise au temps de la Renaissance	9	Des Inquisiteurs d'Etat	66	— Vonica (Niccolò)	117
De la République de Venise	10	Des deux Avogadori	67	— Saorniano (Girolamo)	118
La Ville de Venise	12	De la Quarantie criminelle	67	Médailles de : Vittore (Camelio)	119
Les Vénitiens	19	De la procédure pour les affaires criminelles	68	— Barbarigo (Agostino)	121
Des différentes classes de nobles	19	Des Provéditeurs somptuaires	68	— Bellini (Gentile)	122
De l'éducation de la jeune noblesse	22	Des Provéditeurs aux couvents	67	— — (Giovanni)	122
Du vêtement des nobles	23	Des dénonciations secrètes et des espions	70	— Camelio (Vittore)	123
Des Patriciennes de Venise	25	Magistratures provinciales	71	— Castalido (Cornelio)	124
Du mariage des nobles	26	Des Podestats, des Capitaines des armes, etc.	71	— Faseolo (Francesco)	124
Des fêtes et cérémonies qui se font au mariage des nobles	28	Des Inquisiteurs de Terre-ferme	72	— Grimani (Domenico)	125
Des religieuses nobles	29	Des forces de la République	72	— Gritti (Andrea)	126
De la noblesse de Terre-Ferme	30	Des revenus et des dépenses de la République	73	— Sixte IV, pape	127
Des citadins	31	Des audiences des ambassadeurs	75	Médaille de : Giovan Guido Agrippa	129
Des courtisanes	31	Des divertissements publics	77	— Loredano (Leonardo)	129
Des grands dignitaires de la République	33	Du carnaval	77	Médaille signée Φ . F.	132
Du Doge	33	De la comédie	78	— Gritti (Andrea)	132
De la Dogaresse	35	Des petits bals ou festins	78	Médailles de : Giovanni Zacchi	133
De l'élection du Doge	36	Du Jeudi-Gras	79	— Cornelio (Fantino)	133
De la pompe du Doge pendant les cérémonies officielles	37	DE LA ZECCA	80	— Gritti (Andrea)	133
Des Épousailles de la mer	40	Monnaies ducales	81	Médailles d'Andrea Spinelli	134
De l'enterrement du Doge	45	Monnaies d'or	82	— Gritti (Andrea)	134
Suite des Doges	47	Des « Oselle »	83	— Lando (Pietro)	135
Des procureurs de Saint-Marc	48	Massari all'oro ed all'argento	84	— Mula (Antonio)	135
Des entrées des procureurs de Saint-Marc	49	Suite des massari all'oro	85	— Quirini (Girolamo)	136
Suite des procureurs de Saint-Marc	50	— — all'argento	86	— Soranzo (Bernardo)	136
Du grand chancelier	52	Graveurs des coins	88	— Venise	137
Suite des grands chanceliers	53	MÉDAILLEURS VÉNITIENS	93	— Zane (Girolamo)	137
Du Patriarche de Venise	53	Médaille signée : AN	93	Médailles d'Alessandro Vittoria	137
Suite des Patriarches de Venise	54	— Foscarì (Francesco)	94	— Aretino (Pietro)	139
Du Patriarche d'Aquilée	54	Médailles de : M. Guidizani	98	— Sandella (Caterina)	140
Suite des Patriarches d'Aquilée	55	— Colleone (Bartolommeo)	99	— Chierigata (Caterina)	141
Du gouvernement de la République en général	55	— Giustiani (Orsato)	103	— Liomparda (Maddalena)	141
Du gouvernement ecclésiastique	56	— Malipieri (Pasquale)	104	Médailleurs anonymes de l'Arétin	141
De l'Inquisition	56	Médaille signée : ANT	105	— Aretino (Pietro)	141
De l'élection des curés	57	— Moro (Cristoforo)	105	— Sandella (Caterina)	142
Du gouvernement politique de la République	58	Médailles de : Giovanni Boldù	106	— Hadria, fille de l'Arétin	142
Du collège	58	— Boldù (Giovanni)	106	Médailleurs anonymes des Doges de Venise : Foscarì (Fr.)	143
Des six conseillers du Doge	59	— Caracalla (Antonio)	107	— Malipieri (Pasquale)	144
Des trois chefs de la Quarantie criminelle	59	— Burzelli (Pietro Bono)	108	— Moro (Cristoforo)	145
Du vice-Doge	59	— Schlifer (Nicolas)	109	— Tron (Niccolò)	145
Des six Sages-grands	60	— Vadi (Filippo)	109	— Marcello (Niccolò)	146
Des cinq Sages de Terre-ferme	60	Médailles de : Pietro da Fano	110	— Mocenigo (Pietro)	147
Des cinq Sages des Ordres, ou Petits-Sages	61	— Malipieri (Pasquale)	110	— Vendramino (Andrea)	149
Du Sénat	61	— Giovanna, Dandolo	111	— Mocenigo (Giovanni)	151
Du Grand Conseil ou assemblée générale des Nobles	63	— Gonzaga (Lodovico III)	111	— Barbarigo (Marco)	152
		Médailles signées : G. T. F.	112	— — (Agostino)	153
		— Barbaro (Zaccaria)	112	— Loredano (Leonardo)	154
		— Memmo (Stefano)	113	— Grimani (Antonio)	155
		— Marcello (Niccolò)	113	— Gritti (Andrea)	156
		— Mocenigo (Giovanni)	114	— Lando (Pietro)	158
		Médailles de : Fra. Ant. da Brescia	115	— Donato (Francesco)	158
		— Morosini (Roberto)	115	— Trevisani (Marcantonio)	159
		— Micheli (Niccolò)	116	— Venieri (Francesco)	160
		— — (Simone)	116	— Priuli (Lorenzo)	161
				— — (Girolamo)	162

Suite de : Loredano (Pietro) . . .	163	Diedo Cornaro (Marco)	186	Diedo Bembo (Benedetto)	195
— Mocenigo (Alvise)	164	— Diedo (Paolo)	186	— — (Orsina, femme de	
— Venieri (Sebastiano)	167	— Dolfino (Pietro)	186	Benedetto)	195
— Ponte (Niccolò da)	168	— Fascolo (Giovanni)	187	— Bembo (Pietro)	196
— Cicogna (Pasquale)	170	— Gabrielli (Lodovico)	187	— Bossi (Antonio)	198
— Grimani (Marino)	172	— — (Trifone)	188	— Comendone (Francesco)	199
Médailles non signées, représen-		— Gradenigo (Andrea)	188	— Crivelli (Gianpietro)	199
tant des personnages véni-		— Loredano (Jacopo)	189	— Diedo (Lodovico)	199
tiens, autres que des Doges:		— Malipieri (Vincenzo)	189	— Donato (Girolamo)	200
Giustiniani (J. Lorenzo)	175	— — (Francesco)	189	— Emo (Giorgio)	201
— Contrario (Andrea)	176	— Renieri (Sebastiano)	190	— Fiamma (Gabriele)	201
— Scarampi (Lodovico)	177	— Zantani (Leonardo)	190	— Giustiniani (Vincenzo)	202
— Fra Mauro	178	— Pesaro (Girolamo)	190	— Gradenigo (Gasparo)	203
— Cornaro (Giovanni)	180	— Contarini (Marcantonio)	191	— Grimani (Girolamo)	203
— Diedo (Francesco)	181	— Cornaro (Francesco)	192	— Medici (Sisto de)	203
— Manuzio (Aldo)	182	— Grimani (Marco)	193	— Vielmio (Girolamo)	204
— Torre (Gioacchino della)	183	— — (Marino)	194	— Tasso (Bernardo)	204
— Alviano (Bartolommeo)	184	— Micheli (Simone)	195	— Barbaro (Marcantonio)	205
— Vinciguerra (Antonio)	185	— Mocenigo (Tommaso)	195	— Grimani (Giovanni)	206

FIN DES TABLES







1, 2. FRANCESCO FOSCARI, page 97. — 3. BARTOLOMMEO COLLEONE, page 101. — 4. ORSATO GIUSTINIANI, page 104.
5. PASQUALE MALIPIERI, page 105. — 6. CRISTOFORO MORO, page 105.

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



1

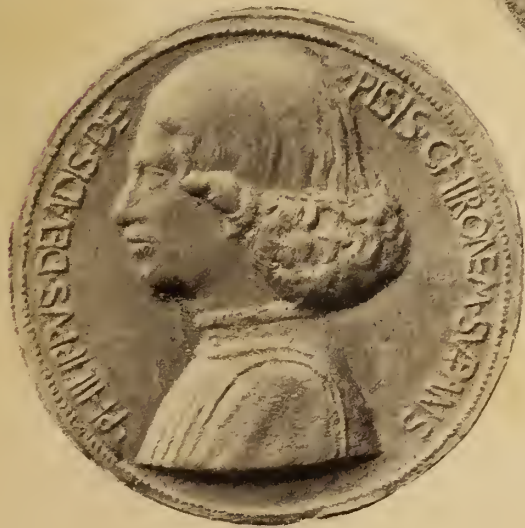
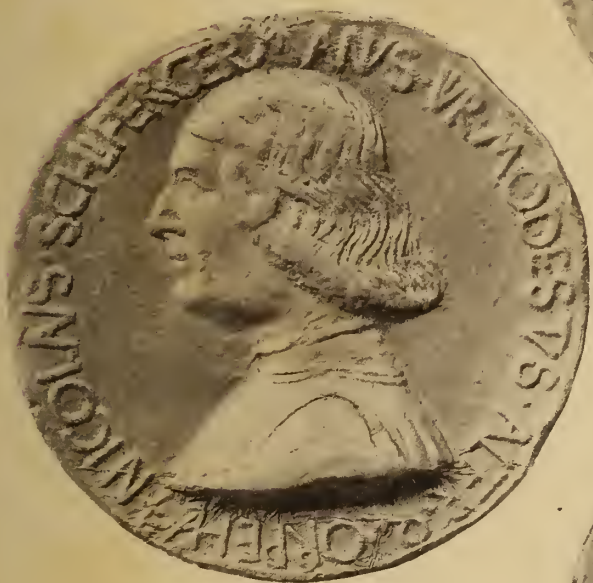


2



3

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



1. PIETRO BONO BURZELLI, page 108. — 2. FILIPPO MASERANO, page 108. — 3. NICOLAS SCHLIFER, page 109.
4. FILIPPO VADI, page 109.



1

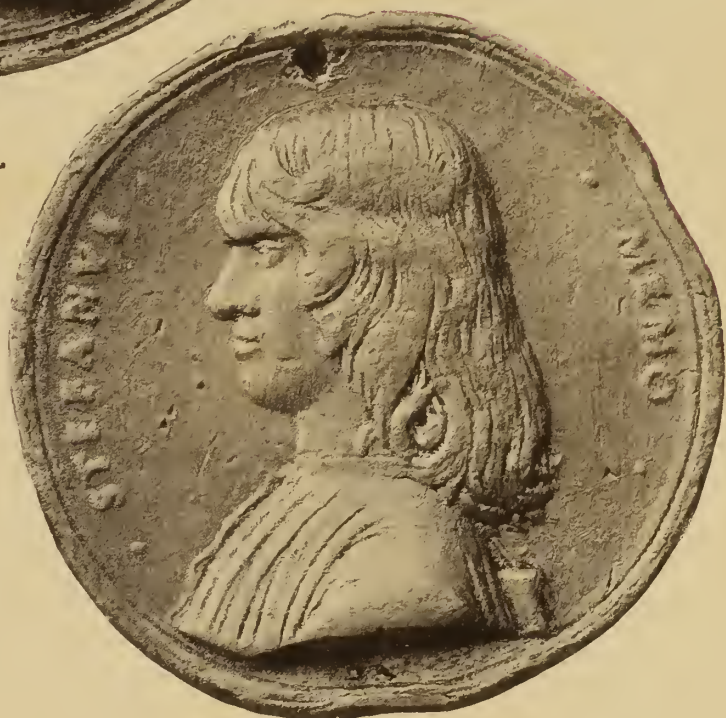
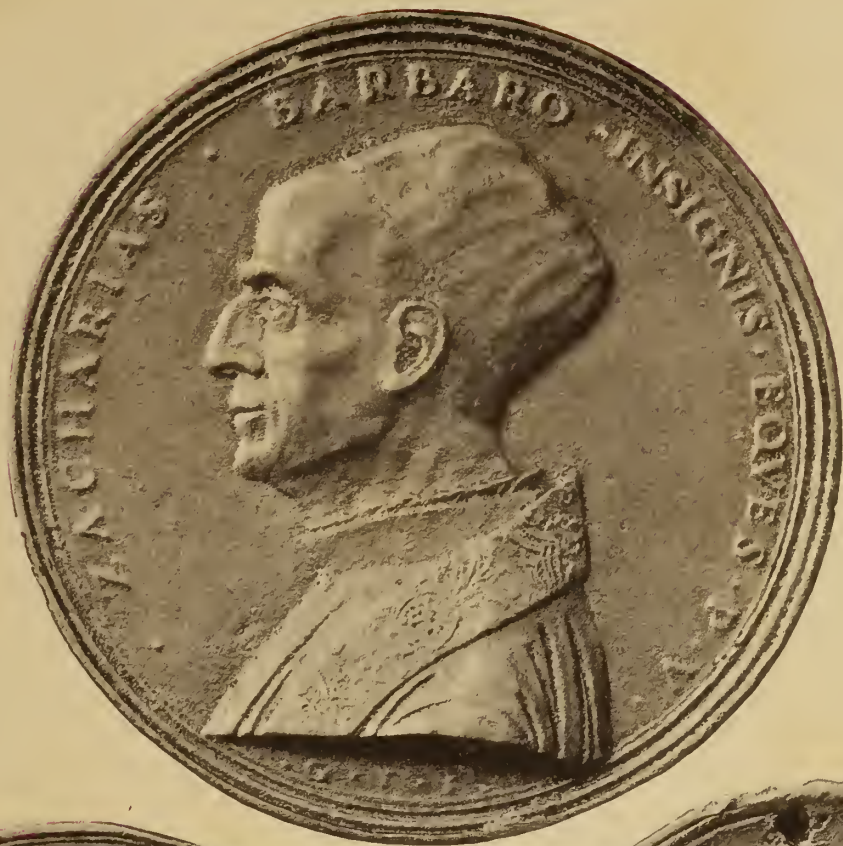


2

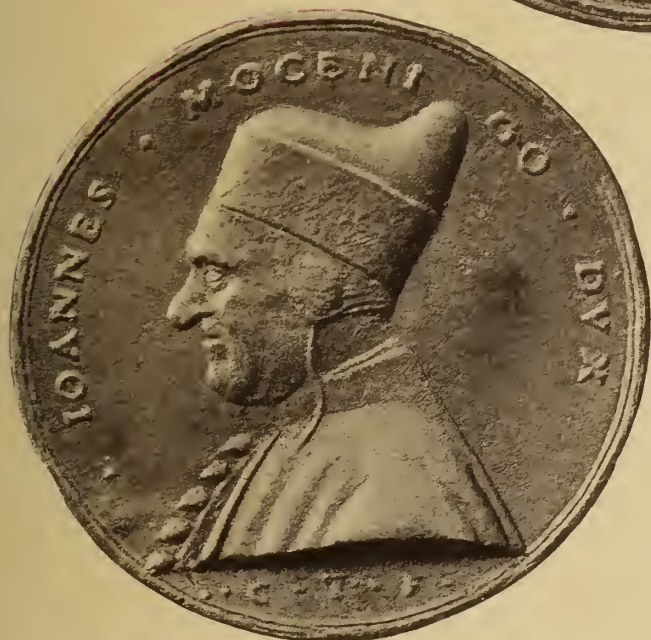


3

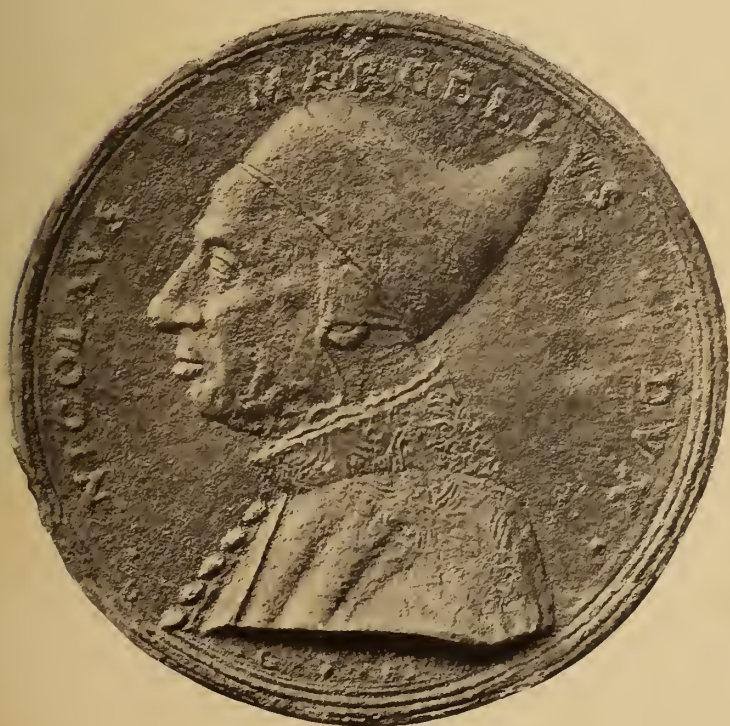
1



2

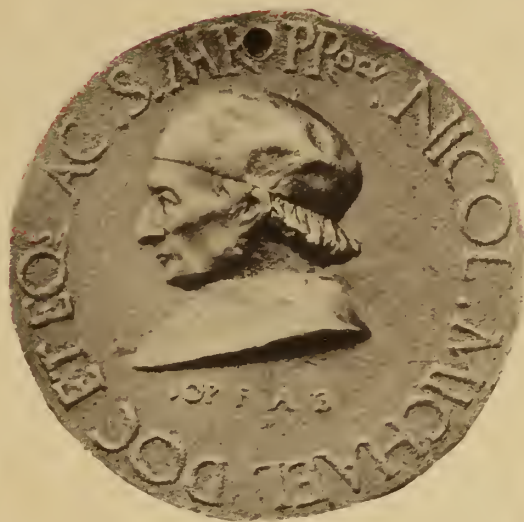


4



3





2



5



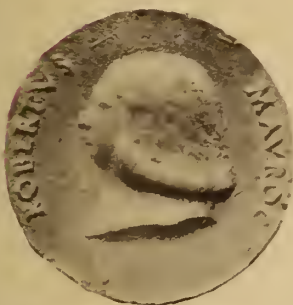
5



3



1



1



4



6



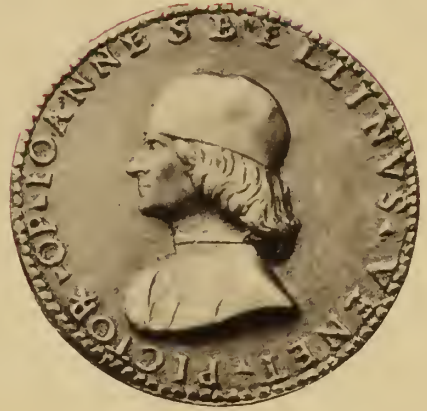
1. ROBERTO MOROSINI, page 115. — 2. NICCOLÒ MICHELI, page 116. — 3, 4. SIMONE MICHELI, page 116.
 5. NICCOLÒ VONICA, page 117. — 6. GIROLAMO SAORNIANO, page 118.



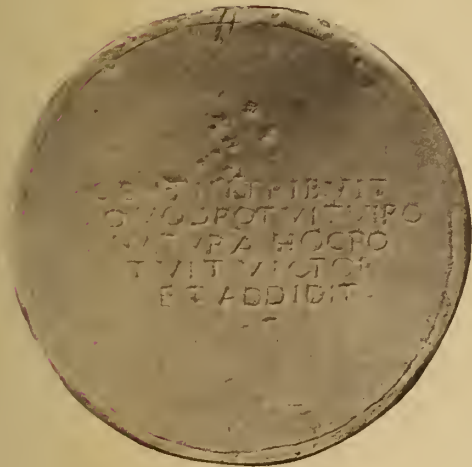
1



6



2



7



5



5



4



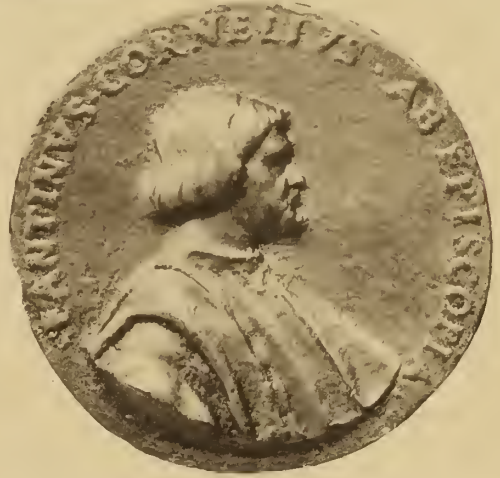
3



3

1. GENTILE BELLINI, page 122. — 2. GIOVANNI BELLINI, page 123. — 3, 4. VITTORE CAMELIO, pages 123 et 124. — 5. CORNELIO CASTALEDO, page 124. — 6. DOMENICO GRIMANI, page 125. — 7. SIXTE IV, page 128.

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



3

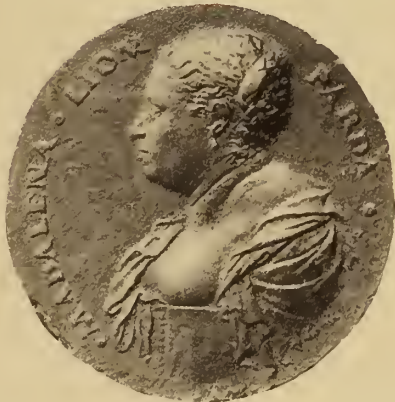
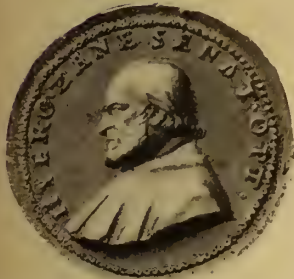
2

5



4

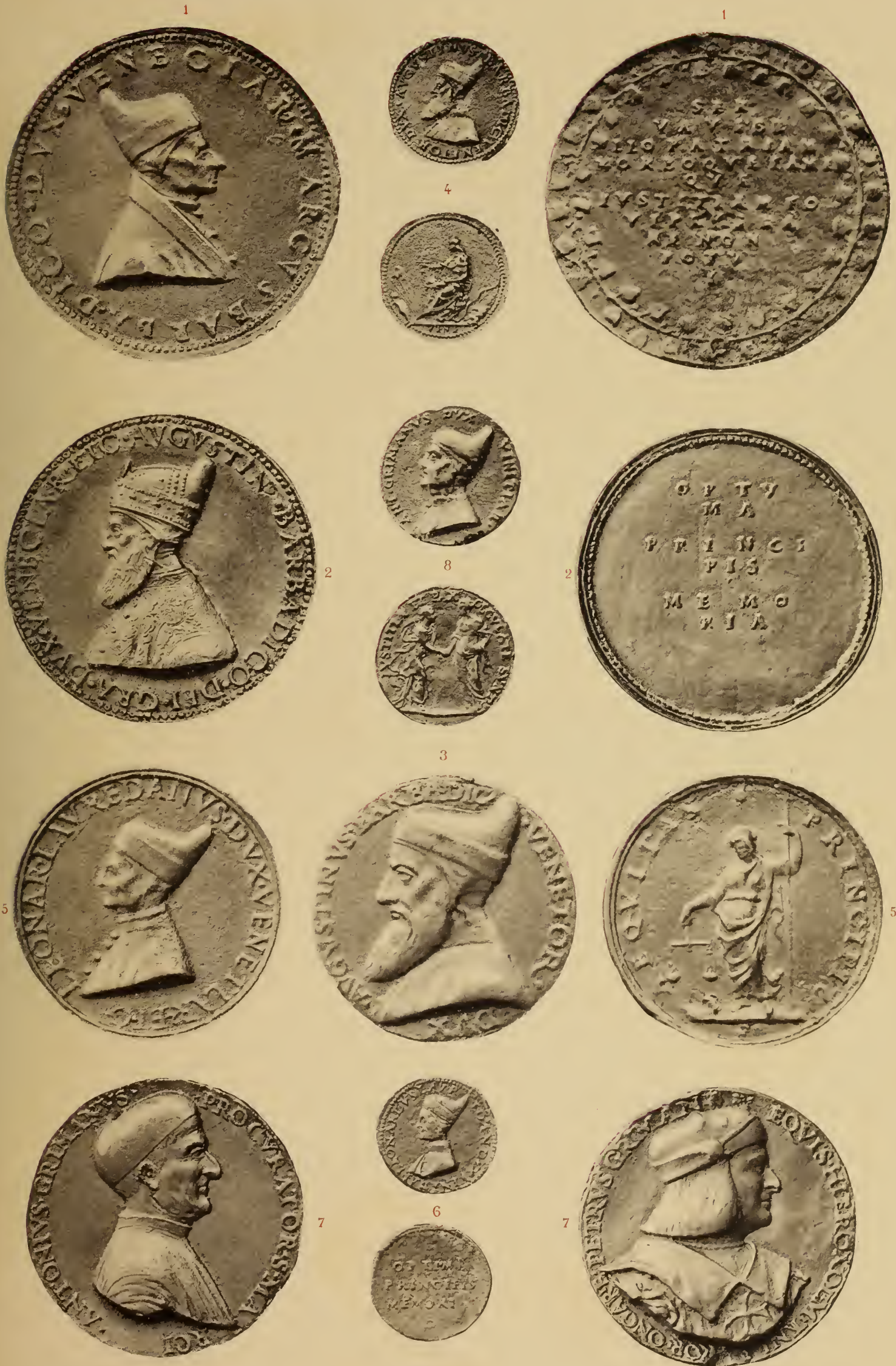




1, 2. ANDREA GRITTI, pages 134, 135. — 3. ANTONIO MULA, page 135. — 4. GIROLAMO QUIRINI, page 136.

5. GIROLAMO ZANE, page 137. — 6, 7. PIETRO ARETINO, pages 140, 141. — 8, 11. CATERINA SANDELLA ET HADRIA, pages 141, 142.

9. CATERINA CHIEREGATA, page 141. — 10. MADDALENA LIOMPANDA, page 141.



1. MARCO BARBADIGO, page 152. — 2, 3, 4. AGOSTINO BARBADIGO, page 153. — 5, 6. LEONARDO LOREDANO, page 154.
7, 8. ANTONIO ET PIETRO GRIMANI, page 155.



2



7



4



1



6



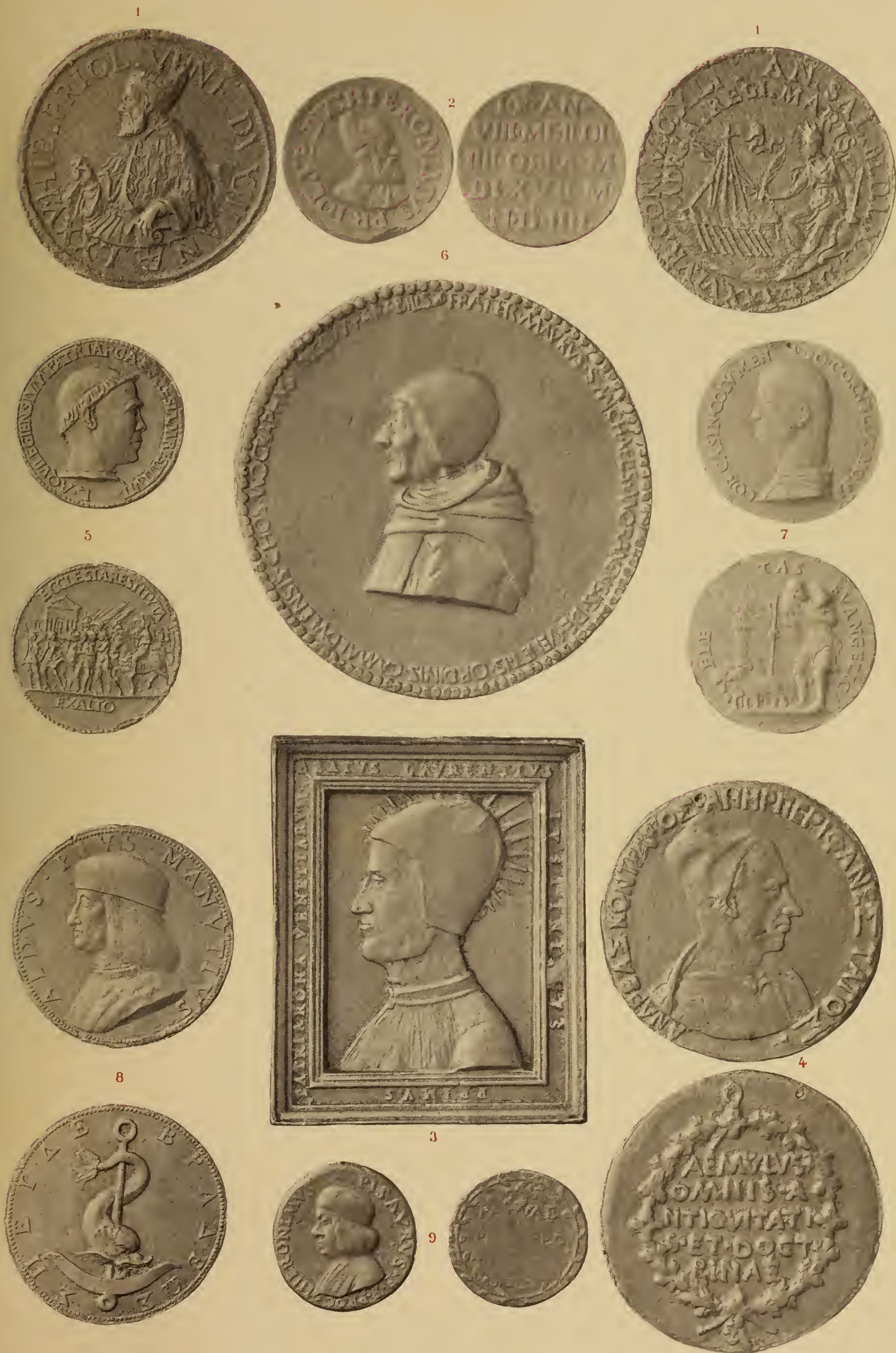
3



5



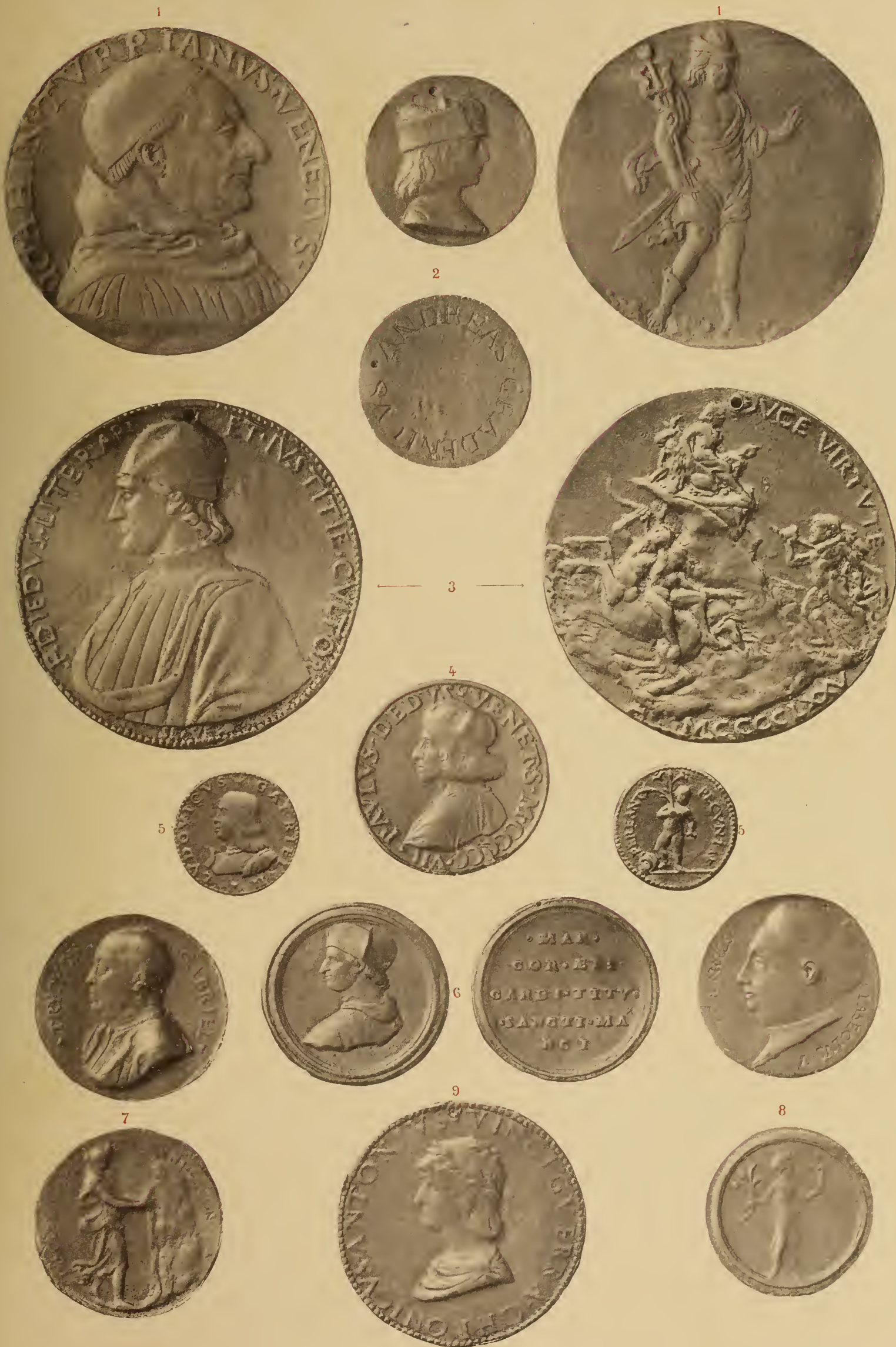
THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



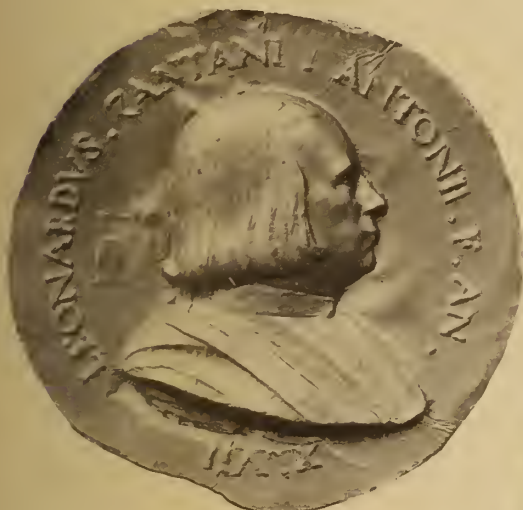
1, 2. GIROLAMO PRIULI, page 162. — 3. SAN LORENZO GIUSTINIANI, page 175.

4. ANDREA CONTRARIO, page 176. — 5. LODOVICO SCARAMPI, page 178.

6. FRA MAURO, page 179. — 7. GIOVANNI CORNARO, page 180. — 8. ALDO MANUZIO, page 183. — 9. GIROLAMO PESARO, page 190.



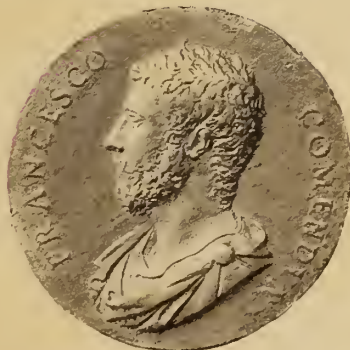
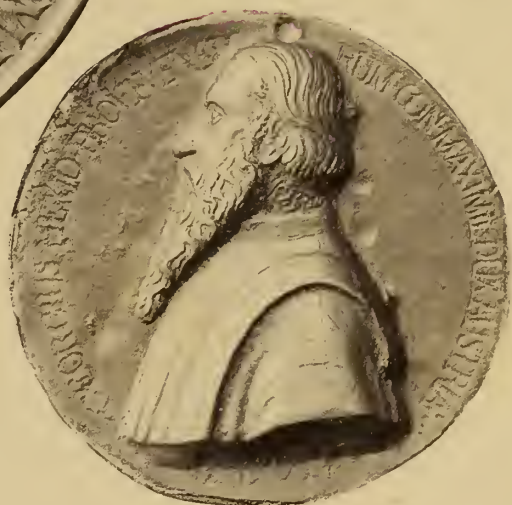
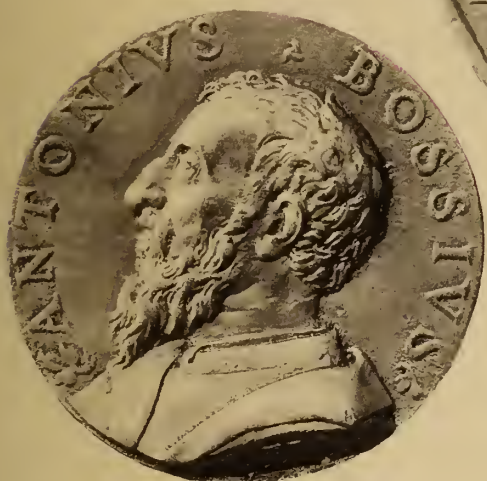
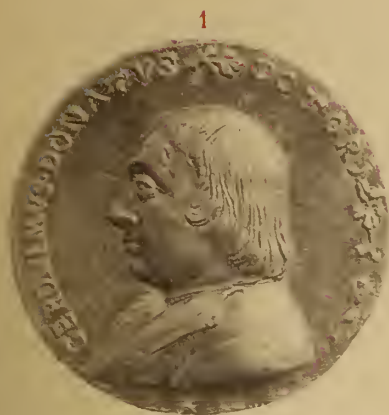
1. GIACCHINO DELLA TORRE, page 183. — 2. ANDREA GRADENIGO, page 183. — 3. FRANCESCO DIEDO, page 181. — 4. PAOLO DIEDO, page 186. — 5. LODOVICO GABRIELLI, page 187. — 6. MARCO CORNARO, page 186. — 7. TRIFONE GABRIELLI, page 188. — 8. FASEOLO GIOVANNI, page 187. — 9. ANTONIO VINCIGUERRA, page 185.



1. SEBASTIANO RENIERI, page 190. — 2. LEONARDO ZANTANI, page 190.

3. JACOPO LOREDANO, page 189. — 4. FRANCESCO MALIPIERI, page 190. — 5. VINCENZO MALIPIERI, page 189.

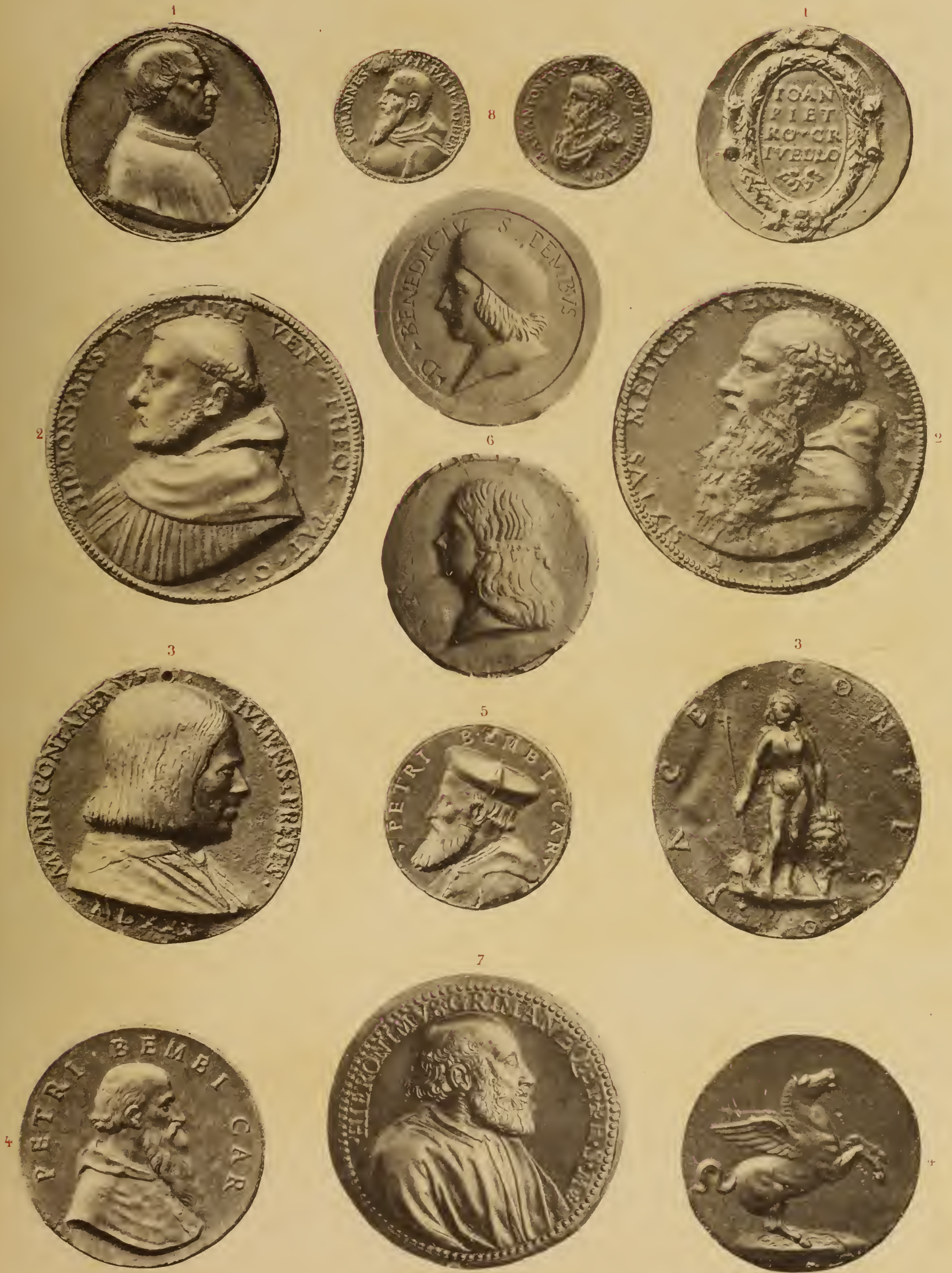
6. FRANCESCO CORNARO, page 193. — 7. SIMONE MICHELI, page 195.



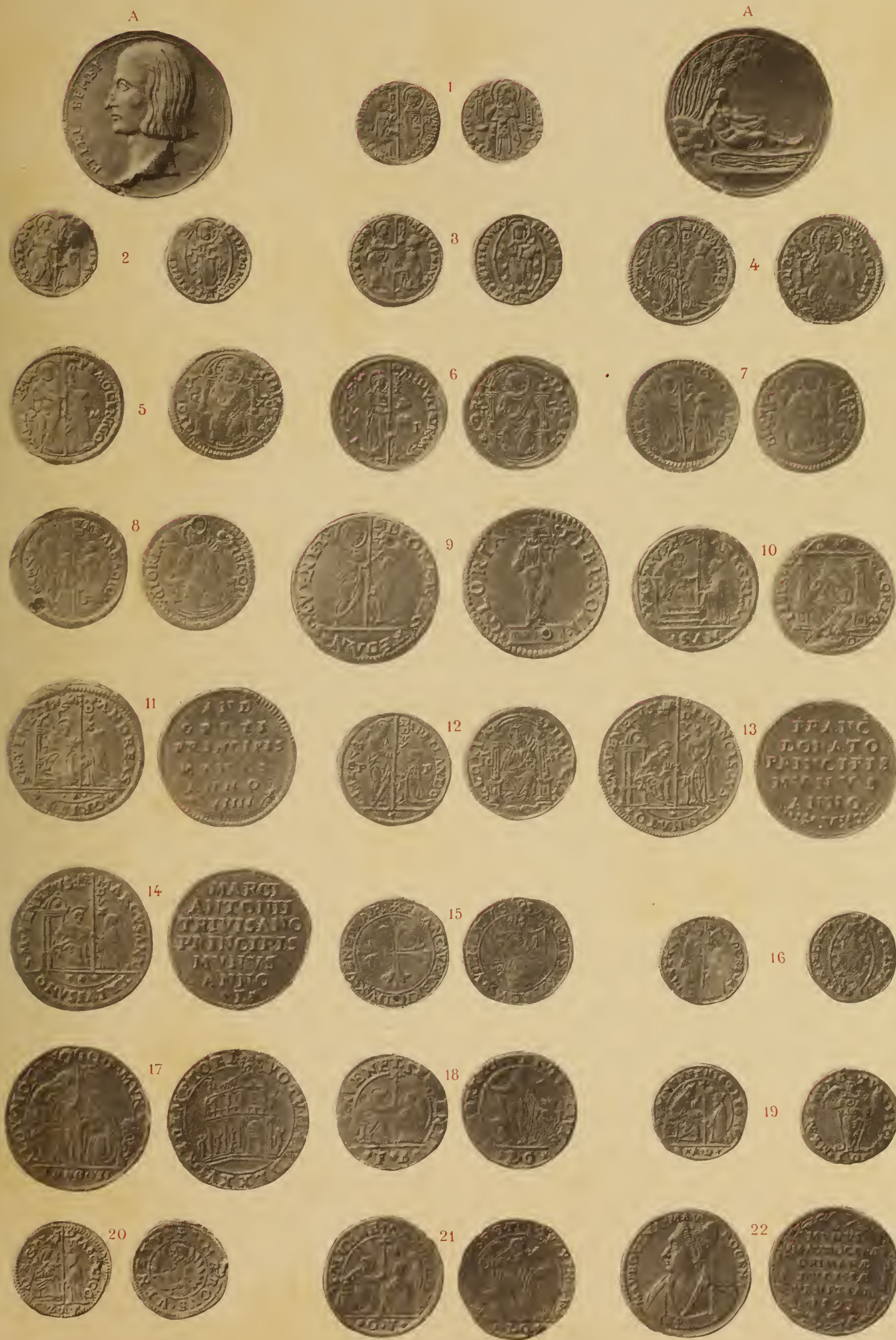
1. GIROLAMO DONATO, page 200. — 2. LODOVICO DIEDO, page 200.

3. ANTONIO BOSSI, page 198. — 4. TOMMASO MOCENIGO, page 195. — 5. GIORGIO EMO, page 201.

6. GASPARO GRADENIGO, page 203. — 7. FRANCISCO COMENDONE, page 199.



1. GIANPIETRO GRIVELLI, page 199. — 2. GIROLAMO VIELMO ET SISTO DE MEDICI, page 204.
 3. MARCANTONIO CONTARINI, page 192. — 4, 5. PIETRO BEMBO, page 197. — 6. BENEDETTO BEMBO, page 196.
 7. GIROLAMO GRIMANI, page 203. — 8. GIOVANNI GRIMANI ET MARCANTONIO BARBARO, page 206.



A. PIETRO BEMBO, page 197.

- | | | | | |
|--|-----------------------------|---------------------------|---------------------------|----------------------------|
| 1. FR. FOSCARI, p. 144. | 5. P. MOCENIGO, p. 147. | 9. L. LOREDANO, p. 154. | 13. F. DONATO, p. 159. | 17. ALV. MOCENIGO, p. 166. |
| 2. PASQ. MALIPIERI, p. 144. | 6. AND. VENDRAMINO, p. 150. | 10. ANT. GRIMANI, p. 156. | 14. M. TREVISANI, p. 160. | 18. SEB. VENIERI, p. 167. |
| 3. CRIST. MORO, p. 145. | 7. GIOV. MOCENIGO, p. 151. | 11. AND. GRITTI, p. 157. | 15. F. VENIERI, p. 160. | 19. NIC. DA PONTE, p. 169. |
| 4. NIC. MARCELLO, p. 147. | 8. M. BARBARIGO, p. 152. | 12. P. LANDO, p. 158. | 16. L. PRIULI, p. 161. | 20. PASQ. CICOGNA, p. 172. |
| 21. MARINO GRIMANI, page 173. — 22. MOROSINA MOROSINI, page 173. | | | | |

J-13
12.
n. 6.
v7



OURONNÉ PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

LES MÉDAILLEURS DE LA RENAISSANCE

PAR ALOÏSS HEISS



ENISE

ET

LES VÉNITIENS DU XV^E AU XVII^E SIÈCLE

HISTOIRE — INSTITUTIONS — MŒURS

COUTUMES — MONUMENTS — BIOGRAPHIES DES CÉLÉBRITÉS VÉNITIENNES

Avec 17 Phototypographies inaltérables et 450 Vignettes

AN.
M. GUIDIZANI
ANT.
GIOVANNI BOLDÙ
G. T. F.
PIETRO DA FANO
I. O. F.
FRA ANT. DA BRESCIA
CAMBELLO
DIT
VITTORE CAMELIO
SPINELLI



GIOV. GUIDO
AGRIPPA
ALESSANDRO VITTORIA
ET
ANONYMES
DES
DOGES DE VENISE
ET
AUTRES VÉNITIENS
ANTÉRIEURS
AU
XVII^E SIÈCLE

PARIS

J. ROTHSCHILD. EDITEUR

13, RUE DES SAINTS-PÈRES, 13

1887



Les Médailleurs de la Renaissance. — Histoire, Description des médailles, Biographies des personnages historiques, Illustrations d'après les Monuments du temps, Reproduction de dessins de maîtres et de médailles, par ALOÏSS HEISS.

Publication de grand luxe in-folio, paraissant par Monographies séparées, imprimées à 200 exemplaires seulement.

Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Nous ne possédons plus que quelques exemplaires de toutes les Monographies qui, au fur et à mesure qu'elles s'épuiseront, ne seront pas réimprimées.

Les sept monographies qui ont paru sont :

Tome I. — *Le Pisan.* — Un volume illustré de 14 planches phototypiques inaltérables et 75 vignettes dans le texte, en partie gravées, d'après les documents de VALLARDI au Louvre. — Prix 40 fr.

Tome II. — *Francesco Laurana et Pietro da Milano.* — Un volume avec 5 planches phototypiques inaltérables et 60 fig. dans le texte. — Prix 30 fr.

Tome III. — *Les Médailleurs de la Maison d'Este.* — Marescotti, Lexignolo, Petrecini, Baldassare Estense, Coradini, et les Médailleurs anonymes travaillant à Ferrare au x^ve siècle. — Un volume avec 8 planches phototypiques inaltérables et 130 vignettes dans le texte. — Prix 40 fr.

Tome IV. — *Léon-Baptiste Alberti, Matteo di Pasti et Anonymes de Pandolphe IV Malatesta.* — Un volume in-folio, illustré de 8 planches phototypiques inaltérables et de 100 vignettes dans le texte. — Prix 40 fr.

Tome V. — *Niccolo Spinelli, Antonio del Pollaiuolo, anonymes d'Alphonse I^{er} d'Este, de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, Giovanni delle Corniole, Gentile Bellini, anonymes de Lucrece Borgia, de Laurent le Magnifique et de Mahomet II. Les della Robbia, Bertoldo, Costanzo.* — Un volume avec 11 planches phototypiques inaltérables et 100 vignettes. — Prix 60 fr.

Tome VI. — *Sperandio de Mantoue et les Médailleurs anonymes de Bentivoglio, Seigneurs de Bologne.* — Un volume in-folio, illustré de 16 planches phototypiques inaltérables, de 3 planches sur cuivre et de 160 vignettes dans le texte. — Prix 100 fr.

Tome VII. — *Venise et les Vénitiens du XV^e au XVII^e siècle.* — Origines, institutions, Mœurs, Coutumes, Monuments, Biographies des Personnages. — Les Médailleurs publiés dans cette Monographie sont : An. M. Guidizani, Ant. Giovanni, Boldo, G. T. F. Pietro da Fano, I. O. F. Fra. Ant. Da Brescia, Cambello dit Vittore Camelio Spinelli, Giov. Guido Agrippa, Alessandro Vittoria et des Anonymes des Doges de Venise et autres Vénitiens antérieurs au xvii^e siècle. — Un fort volume avec 17 planches phototypiques inaltérables et 415 vignettes sur plus de 220 pages de texte. — Prix 160 fr.

Charles Quint et son Temps. — Étude historique et iconographique comprenant les ascendants depuis l'empereur Frédéric III et les Rois catholiques. — Tableaux généalogiques, cartes, vues de villes et de monuments, plans de batailles, armes, armures, autographes, reproductions de miniatures et manuscrits, portraits des principaux personnages du règne de Charles-Quint : papes, empereurs, rois, généraux, ministres, savants, réformateurs, poètes, artistes, etc., par ALOÏSS HEISS. Un fort volume in-folio avec chromo, chromatypographies, planches sur cuivre, plus de 1200 illustrations (Sous Presse).

Le Trésor de Pétroussa. — Historique, Description, Étude sur l'orfèvrerie antique, par A. ODONESCO, Professeur d'Archéologie à l'Université de Bucarest. Ouvrage publié sous les auspices du Gouvernement royal de Roumanie.

Magnifique publication in-folio formant 800 pages, ornées de 10 chromo-lithographies et de plus de 500 gravures. L'ouvrage est imprimé avec un caractère neuf sur très beau papier velin teinté. La publication aura lieu en 10 livraisons et elle sera entièrement terminée en 1888.

Le prix des livraisons est fixé à 15 francs chaque (frais de port et d'emballage en sus) payables au fur et à mesure de leur apparition.

Une livraison spécimen se vend séparément à 5 fr.; tout souscripteur qui en aura fait l'acquisition a droit à la 10^e livraison de l'ouvrage au prix de 10 fr., au lieu de 15 fr.; le prix de la livraison spécimen sera donc déduit sur le prix de la dernière livraison.

Aucune livraison ne se vend séparément. Chaque exemplaire portera au verso du titre le nom du souscripteur. Après l'apparition de la dernière livraison, le prix de l'ouvrage complet sera augmenté.

L'Art en Italie. — Les Chefs-d'œuvre de la Peinture et de la Sculpture. Reproduction d'après les Grands Maîtres. — Un volume grand in-folio, avec 43 eaux-fortes et 600 illustrations dessinées d'après les originaux; le texte par MM. le Marquis BALDASSINI, de Pesaro; C. JACOPO CAVALLUCCI, Professeur à l'Académie des Beaux-Arts à Florence; G. LAFENESTRE, Inspecteur des Beaux-Arts, commissaire des Expositions de Beaux-Arts françaises et internationales; THÉMINES DE LAUZIERES; QUIRINO LEONI, Secrétaire perpétuel de l'Académie romaine de Saint-Luc; PAUL MANTZ, ancien Directeur général des Beaux-Arts; MICHELE MARONI, Professeur à Ancône; TELLO MASSARANI, Correspondant de l'Institut; P.-G. MOLMENTI, Professeur à Venise; G. MONGERI, Professeur à l'Académie des Beaux-Arts à Milan; LUIGI MUSINI, Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Sienne; CORRADO RICCI, Conservateur de l'Université à Bologne; CHARLES YRIARTE, Inspecteur des Beaux-Arts. Précédé d'une introduction générale sur les Arts en Italie, par GEORGES LAFENESTRE.

Ce splendide ouvrage, qui est publié sous les auspices de SA MAJESTÉ LE ROI D'ITALIE, est imprimé seulement à 200 exemplaires numérotés, sur papier du Japon. Pour paraître en 1886.

La Sculpture italienne au XV^e Siècle. — Matteo Civitali, sa Vie et son Œuvre, par CHARLES YRIARTE. — Ouvrage de

grand luxe, in-folio orné de 18 planches sur cuivre, formant deux états sur papier du Japon à la forme, et de 100 illustrations dessinées par PAUL LAURENT. — Un volume sous couverture peau d'âne tirée en noir et en or. Le texte est en couleur, imprimé sur papier du Japon, en noir et en rouge. L'ouvrage est tiré à 200 exemplaires numérotés à la presse, dont plus de 150 avaient été souscrits d'avance. — Prix : 75 fr. — En maroquin du Levant à coins, reliure de grand luxe. — Prix 87 fr.

Nous ne possédons plus que quelques exemplaires de cette superbe Publication; il ne sera pas réimprimé.

Autour du Concile. — Croquis et Souvenirs d'un artiste à Rome, par CHARLES YRIARTE. — Un volume avec 90 Eaux-fortes et Illustrations, par HEIBUTH, DETAILLE, GODEFROY DURAND, LIX, BOCOURT, WALLET, DE LIPHART, CHARLES YRIARTE, etc. — Un volume in-8^o (paraîtra en novembre 1886). — Prix 8 fr.

Cette charmante Publication constitue un vivant tableau de Rome, une série d'Aquarelles littéraires faites d'après nature au moment du Concile. L'auteur peint, avec le don et le relief qu'on lui connaît, les Cérémonies spéciales alors célébrées au Vatican et les scènes pittoresques de Rome avant que cette ville fût devenue capitale. Elle contient les Portraits des principaux Pères du Concile, qui y ont joué un rôle important, mille détails curieux, intimes et pittoresques sur le Vatican lui-même. Les principaux Chapitres sont : *Rome avant et après le Concile. — Le Concile du Vatican. — Le Vatican intime. — Noël à Rome. — Pasquin. — La Tasse à Rome. — Le Monte Pincio*, etc.

Cet ouvrage, qui a le caractère de Mémoires intimes, mais qui est destiné à rester par son côté pictural et documentaire, est fait pour intéresser toutes les nations du Globe, qui, convoquées au Concile œcuménique, y portèrent le tribut du Monde entier, donnant alors à Rome une physionomie particulière qu'il importait de fixer avec sincérité comme un spectacle unique.

A Travers l'Antique. — Études sur la Civilisation des Grecs et des Romains. Leur Vie intime et leur Vie politique; les Mœurs et les Coutumes; les Lettres et les Arts. Un volume grand in-folio, avec 600 gravures, format de Florence et de Venise. — (Sous presse pour paraître en 1887.)

La Colonne Trajane, par W. FROEHNER. — Histoire, Description, Représentation des Groupes les plus intéressants. — Un vol. in-8^o, avec environ 200 grav. (Sous Presse).

La Sculpture antique. — (Traité d'Archéologie comparée.) — Origines, Description, Classification des œuvres de l'art en Egypte et en Grèce, par ADRIEN WAGNON, Docteur en philosophie, Privat-Doctent à l'Université de Genève. — Un volume grand in-8^o, avec une Héliogravure et 15 Planches dessinées et lithographiées par H. HÉBERT. — Publication de luxe imprimée sur papier teinté, sous couverture en papier parcheminé. — Prix 25 fr.

La Vie antique. — Manuel d'archéologie grecque et romaine, d'après les textes et les monuments figurés. Traduction d'après la 5^e édition de E. GUHL et W. KONER, par F. TRAWINSKI, Sous-Chef au Ministère des Beaux-Arts, revue par O. RIEMANN, Maître de Conférences à la Sorbonne, et précédée d'une Introduction par ALBERT DUMONT, Membre de l'Institut, Directeur honoraire de l'École d'Athènes, Directeur de l'Enseignement supérieur. — Publication couronnée par l'Académie française. — 2^e Édition française entièrement revue et augmentée de texte et de nombreuses gravures.

1^{re} partie : *La Grèce.* Un fort volume de 500 pages in-8^o, avec 600 vignettes. — Prix : 10 fr.; rel. toile . . . 12 fr.

2^e partie : *Rome.* Un volume de 548 pages avec 530 vignettes. — Prix : 10 fr.; rel. toile 12 fr.

Le prix des deux parties achetées ensemble est de 15 fr. broché; relié toile en 1 vol. 20 fr.; relié toile en 2 vol. séparés 21 fr.

Florence, par CHARLES YRIARTE. — Histoire de Florence, les Médecins, les Humanistes, les Lettres, les Arts (Architecture, Peinture, Sculpture, etc.). — Ouvrage de grand luxe, in-folio, faisant pendant à Venise.

Un volume de 400 pages de texte, imprimées sur beau papier teinté avec 500 illustrations et 6 planches sur cuivre, dont 80 grandes gravures formant page entière (14 imprimées en couleur et 42 sur papier très fort); 100 dessins représentant des lettres ornées, entourages, culs-de-lampe des xiv^e et xv^e siècles; 150 gravures représentant des vues pittoresques, architecture, monuments, sculptures, tombeaux, bronzes, fontaines, médailles, orfèvreries, etc.; 75 dessins de fresques, peintures, miniatures; et cent portraits environ d'hommes illustres, peintres, sculpteurs.

Prix de l'ouvrage complet en carton de luxe . . . 60 fr.

Dans une belle reliure en demi-marroquin, couleur crème, avec une mosaïque des armes de Médicis en chromo au milieu, et ornements d'après les plus beaux monuments florentins en or et en noir sur les plats, tranches dorées. — Prix 80 fr.

20 sur papier de Chine 200 fr.

Venise, par CHARLES YRIARTE. — Histoire, Archives, Commerce, Navigation, Arsenal, Architecture, Sculpture, Peinture, Typographie, Littérature, le Verre, Mosaïque, Dentelle, Costumes, le Doge, Médailles, La Ville, la Vie. L'ouvrage est en un volume in-folio colombier, orné de 525 gravures, dont 80 de page entière; 44 sont tirées hors texte sur papier fort, et 8 en noir et rouge. L'impression, très soignée, est exécutée en caractères elzéviens sur papier velin teinté.

Prix de l'ouvrage relié en demi-marroquin et toile, tranches dorées 100 fr.

Nous ne possédons plus que dix exemplaires reliés; l'ouvrage ne sera jamais réimprimé.

Le Musée de Marine au Louvre. — Histoire, Description, Construction, Statistique des Navires à rames et à voiles, par EDMOND PARIS, Vice-amiral, Conservateur au Louvre, Membre de l'Institut.

Belle publication de luxe grand in-folio (format 58 sur 40 centimètres), sous couverture parcheminée, tirée en trois couleurs, ornée de 60 planches phototypiques inaltérables et de 200 vignettes, imprimée en caractères elzéviens, sur papier teinté; les planches d'après les modèles et les dessins du Louvre. — Prix : 200 fr.; reliure de luxe et à coins, Planches montées sur onglets . . . 240 fr.

La Vie d'un Patricien de Venise au xvii^e siècle, d'après les Papiers d'État des Archives des Frari, par CHARLES YRIARTE. — Ouvrage couronné par l'Académie française.

Édition de luxe grand in-8^o, illustrée de 136 gravures, dont 16 tirées hors texte et 8 planches sur cuivre, d'après les Monuments du Temps et les Fresques de PAUL VÉRONÈSE. — Prix : 30 fr.; relié demi-marroquin avec fers spéciaux, 40 fr.; cinquante exemplaires sont imprimés sur japon 60 fr.

Le Texte est imprimé en 4 couleurs sur papier teinté. — La reliure reproduit en or une Dentelle vénitienne du xvii^e siècle; le milieu forme une Mosaïque gélatinée, imprimée en deux couleurs.

Rimini. — *Un Condottiere au XV^e Siècle.* — Études sur les Lettres et les Arts à la Cour des Malatesta d'après les Papiers d'État des Archives d'Italie. — Un volume grand in-8^o, avec 200 illustrations d'après les Monuments du Temps. — Prix : broché, 25 fr.; relié toile avec fers spéciaux, 30 fr.; relié en demi-marroquin, 32 fr.; édition sur japon 60 fr.

Cette belle publication, qui fait suite à Florence et à Venise et qui forme un pendant au Patricien de Venise, est une étude d'art, une dissertation sur les origines de la Renaissance, ainsi que la description du fameux Temple construit et orné par les grands maîtres de l'Art. — Le programme attrayant du livre est divisé de la manière suivante :

Constitution des Monarchies italiennes. — Les Malatesta, Seigneurs des Romagnes, de Pesaro, de Rimini et de Fano. — Sigismond. — Les Condottieri, les Compagnies d'aventure. — Sigismond, ingénieur militaire. — Isotta de Rimini. — Sigismond et Aragon. — Le Temple des Malatesta. — Les Tombaux de San Francesco. — Sigismond et le Vatican. — Malatesta Novello. — La Cour de Rimini. — Robert Malatesta, dit le Magnifique.

Françoise de Rimini dans la légende et dans l'histoire, par CHARLES YRIARTE. — Un volume in-8^o, imprimé en trois couleurs, avec luxe, sur papier du Japon, orné de vignettes et de dessins inédits d'INGRES et d'ARY SCHEFFER. — Prix 40 fr.

Théorie des Arts au XIX^e Siècle. — Charles Blanc et son Œuvre. Critique, histoire, théorie des arts du dessin : Architecture, Sculpture, Peinture et Ornement. par M. MASSARANI, Correspondant de l'Institut, et avec une introduction sur l'Esthétique par M. EUGÈNE GUILLAUME, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France. — Ouvrage de luxe imprimé en deux couleurs, avec en-têtes et culs-de-lampe en bistre. — Un volume in-8^o sous couverture parcheminée. — Prix sur papier velin teinté, 12 fr.; sur papier teinté à la cuve 20 fr.

Les Médailleurs de l'Empire romain. — Numismatique antique, allant du règne d'Auguste jusqu'à Priscus Attale, par W. FROEHNER, ancien Conservateur du Louvre. Ouvrage de luxe in-4^o, orné de 1,310 gravures. — Prix : 40 fr.; relié 45 fr.

Diamants et Pierres précieuses. — Avec une Monographie historique des Bijoux, Joyaux et Orfèvrerie. — Histoire, Descriptions, Gisements, Extraction, Travail, Emploi artistique et industriel, Evaluation, Statistique, Commerce des Pierres précieuses du corail et des perles. — Ouvrage grand in-8^o, orné de 350 gravures et d'une planche en chromo, par MM. Ed. JANNETAZ, Maître de Conférences à la Sorbonne, EMILE VANDERHEYM, Eug. FONTENAY et A. COUTANCE, Professeur aux Écoles de la Marine. — Prix : 20 fr.; relié demi-marq. avec fers 25 fr.

Le Bijou. — Revue artistique et industrielle de la Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie. Publication de luxe in-folio, ornée annuellement de 24 planches en chromo, retouchées à la main, et de 24 planches au trait en noir. Elle paraît en 12 livraisons mensuelles. — Prix de l'abonnement par an, pour la France : 45 fr.; pour l'Union postale, 50 fr.; est en vente la 13^e année.

L'Art ornemental au Japon. — Avec 200 chromolithographies, planches sur cuivre, phototypies, gardes japonaises, reproduisant des dessins et sujets japonais, etc., et environ 250 vignettes dans le texte, par G. ASDOWN AUDSLEY. — Traduit et publié sous la direction de CHARLES YRIARTE.

Les Arts japonais décrits et figurés dans cet ouvrage sont : Dessin, Peinture, Gravure sur bois, Impressions en couleur, Tissus, Broderie, Laque, Émaux cloisonnés, Ouvrages en métal, Incrustations. Sculpture sur ivoire.

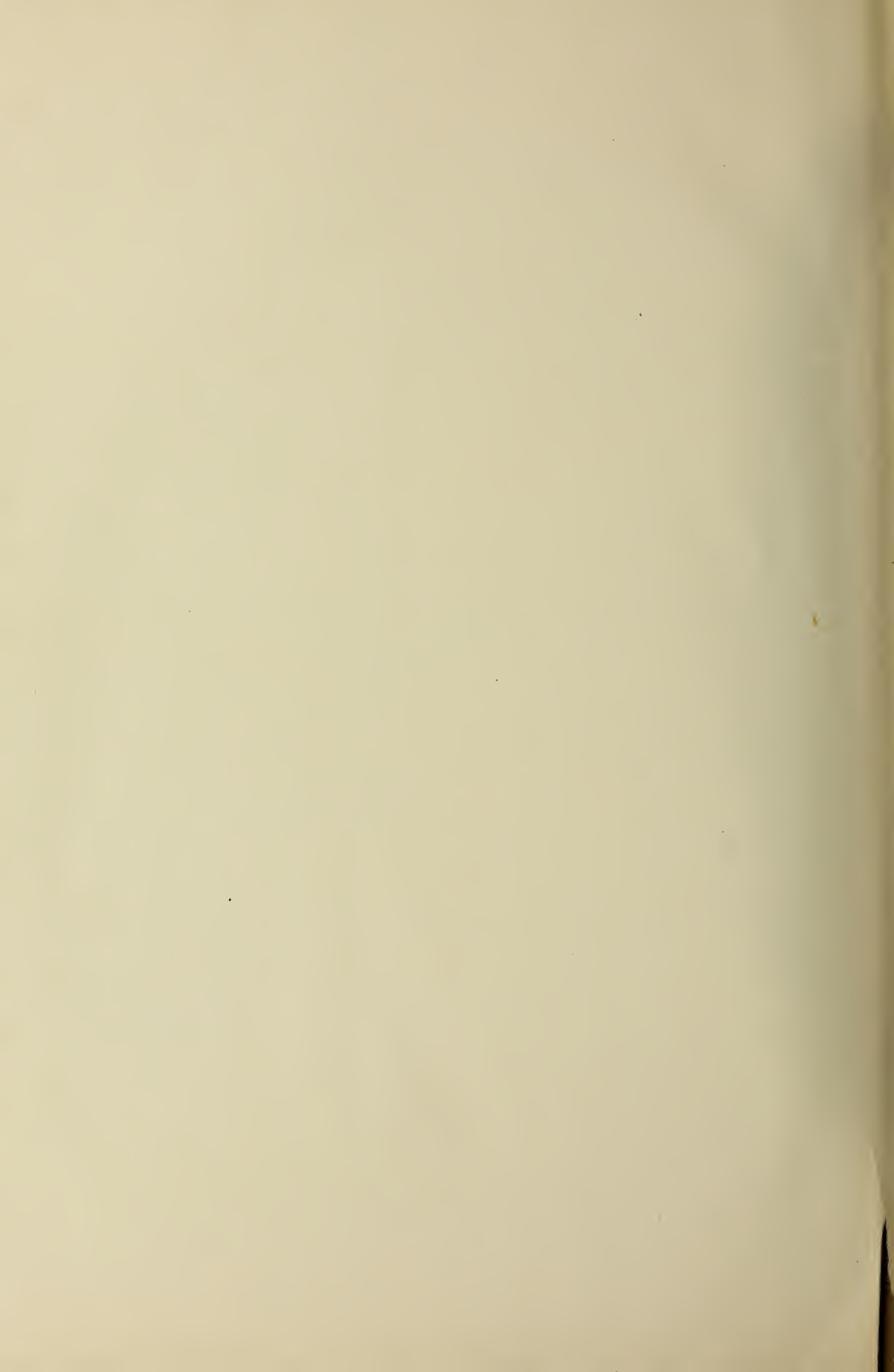
Les Reproductions sont directes d'après les plus beaux originaux anciens et modernes.

Ouvrage de grand luxe, formant suite à la publication sur la Céramique japonaise, éditée par la Maison Flamby-Didot, et dans le même format. Les planches, dont beaucoup en 24 couleurs et en or, sont imprimées chez M. Lemercier.

Le texte est orné d'environ 250 vignettes japonaises, en couleurs, sur cuivre, etc., et l'ouvrage sera, sans contredit, d'après l'avis des premiers connaisseurs, la plus belle œuvre typographique et chromolithographique, sortie des presses françaises.

Le prix de l'édition française, imprimée à 400 exemplaires numérotés seulement, est de 400 fr. (elle a 100 gardes japonaises et au moins 200 vignettes, de plus que l'édition anglaise). Le tirage sur papier japonais, fait à 100 exemplaires, coûte 600 fr.

L'Art des Jardins, par A. ALPHAND, (directeur général des travaux de la ville de Paris). Étude historique, principes de la composition des Jardins, Plantations, Décoration pittoresque et artistique des Parcs et Jardins publics. Traité pratique et didactique, par le Baron ERNOUFT, 3^e édition, entièrement refondue, publiée, avec le concours de A. ALPHAND, inspecteur général des Ponts et Chaussées. Publication de luxe grand in-4^o, 360 pages ornées de 512 illustrations dont beaucoup de pages entières, représentant des plans de parcs et jardins anciens ou modernes, petits jardins, jardins de villes, kiosques, ponts, tracés, détails et architecture pittoresques, et toute la flore ornementale, etc. Imprimé en elzévir, sur papier fort, teinté; prix sous couverture en couleur sur peau d'âne, 20 fr.; en reliure de luxe, 25 fr.; relié demi-marroquin, à coins, plats papier, tête dorée, 30 fr.; édition de luxe sur papier de Hollande (Van Gelder), 30 fr.; sur papier du Japon 40 fr.





UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA



3 0112 112443202